Série d'attentats anti-autonomistes en Corse

LIRE PACE 22



Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Atgerie, 1,30 DA: Maroc, 1,60 dir.; Tumbie, 130 m.; Allamagne, 1,20 DM; Antriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Camada, \$ 0,75; Damemark, 3,75 fr.; Espagne, 40 pec.; Erande-Bertagne, 25 p.; Grace, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 t.; Linan, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Murvége, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fr.; Portugal, 24 est.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 63 cts; Yougoniavie, 13 dit.

letti des abconements page 2 C.C.P. 4207-23 Paris Têtex Paris nº 650572 Tol. : 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

La reprise du dialogue franco-malgache

Peur la première (ais depuis l'éviction, il y a six ans, de Philibert Tsiranana, fondateur de la République malgache indé-pendante, le dialogue reprend an plus haut niveau entre la France et ce qui fut le plus beau fleuror de sou empire colonial dans l'océan Indien. M. Giscard d'Estaing recevra lundi M. Didier Ratsiraka, chef de l'Etat malgache, qu'accompagne une impor-tante délégation, puisque six ministres y figurent minsi que le président de l'Assemblée natio

Déjà amorcée lors de lu visite à Madagascar de M. Galley, ministre de la coopération, en octobre 1977, nne grande explication s'impose entre les deox capitales. Elle est d'ailleurs souhaitée tant a Autananarivo qu'à Paris. Le gouvernement français est très conscient on'aucune politique française ne pent s'implanter dans l'océan Indien sans le rêtahlissement de rapports harmopieux evec Madagascar, Mais, de leur côte, les dirigeants malgaches, ()ut en évitant l'irréparable avec la France, ent souvent fait chorus nvec ceux qui attaquent sa politique extérieure dans le tiers-mende, ct en particulier en

Les troobles de mai dernier à Antananarivo ont donné l'occasion ao gonvernement malgache de dénoncer avec vigueur « la main de l'étranger» dans les affaires lutérieures de leur pays. Le comp d'Etat perpetré aux Comores par le mercenaire Bob Denard et ses complices a été resseuti à Mada-gascar comme une manifestation de la volooté française de déstabiliser les Etats de la région. Ne méoagrant leurs critiques cootre la France ni dans l'affaire du Shaba ni dans celle du Sahara occidental, les dirigeants malgaches fout largement ècho aux philippiques anticolonialistes de l'agence Tass et de l'Agence libyenne de presse et se présenteot volootiers comme les chefs dn partie du globe.

: Le président Ratsiraka n'entend pas pour autant abandonner le kon-nignement ni rompre la ospération avec le pays étranger to reste son plos important par-Repaire. Plus de vinet mille Franais travaillent à Madegascar, et cs relations commerciales entre es deux pays restent très imporrates. Les perspectives de déveoppement dans la « Grande Ile » ffrent des débonchés oppréciales oox exportations françaises. a récente recoposissance du rançais comme langue obligaire dans l'enseignement, concur emment en malgache, permet espèrer une relance de la coopétion culturelle. La télévision algache s'intéresse au procéde cam de télévision en couleurs. es Malgaches soebaitent le oucours de la France pour reaser trois projets importants : o centre de télécommunications Antananarivo, une minoterie à utsirabé et un barrage hydroectrique à Andekaleka.

Les couversations permettront issi d'examiner le contentieux sullant de certaines nationalitions. Les Malgaches sont resoa à indemniser les anciens proictaires, mais la situation ecoımlque est rendue difficile par secheresse, qui entrainera des portations de riz supplémeuires, et la modicité de la derère récelte de café. Le président usiraka pourtait demander le blocage de certains erédits efin sertir sou pays d'une passe omentanement difficile.

Le chef de l'Etat malgache u e canceptian trop sourcilleuse l'ludependuuce pour ne pas alcresser eox explications que Giscurd d'Estaing ne manera pas de ini deuner snr ia litique française en Afrique. Il nble eu revanche acquis que nationaliste ralsonnable ne ofitera pas de son premier i Paris comme chef ftat (il y fut leugtemps attae militairet peur soulever l'epiose question des « iles épar-· : les ilets français de l'oceun lien |Glorieoses, Tromelin, sas-de-India, Edropa et Juan-Nova) administres depuis Reunion et que Madagascar eudique.

Les chances de l'accord de Camp David

Ryad et Amman réservent leur réponse définitive

Tandis que les paye do Front de la fermeté (Syrie, Libye, Algérie, Sud-Yément et les représentants de l'O.L.P. dont la réunion à Damas s'acbève ce samedi 23 septembre, étudient les moyens d'isoler l'Egypte, le roi Hussein de Jordanie rencontrait vendredi, à la base aérienne de Mafrak lau nord-est de la Jordaniel, le colonel Kadhafi et M. Arafat.

Après cet entretien qui a fait sensa tion dans le monde arabe, le rol Hussein a déclaré qu'il n'y agrait - aucun changement dans la politique de la Jordanie. qui est claire el nette . Le souverain n'avait pas été prévenn à l'avance, selon Amman, de la présence de M. Arafat qui avait accompagné le colonel Kadhafi an dernier moment

De son côté, M. Vance, secrétaire d'Etat americain, était attendu à Damas dimanche, venant de Ryad où il a prolongé de vingt-quatre heures ses entre-tiens evec les dirigeants saondiens. Un porte-parole saoudien n déclaré vendredi que Ryad et Amman ne donneraient leor réponse définitive ou sujet des accordé de Camp David qu'apres avoir consulté

les actres pays arahes.

A Washington, d'autre part, la publication des lettres de «clarification» aunexées aux accords de Camp David a montré que les divergences subsistent sur la question de l'interruption des implantations juives en Cisjordanie et sur Jérusalem.

Le Caire se préparait à accuellir triomphalement, ce samedi, le président Sadate qui nvait tenn vendredi à Rebat une conférence de presse, après e'être entre-teno avec le roi Hassan II. Le chef de l'Etat égyptien a affirmé à cette occasion son intention de poursuivre dans la voie tracée par les accords de Camp David,

affirmant notamment qu' « il continuerait de défend e les Palestiniens, même si quelqu'un refusait ce qu'il nvait obtenu pour les populations de Cisjordanie et de

En Israel, M. Begin de retour de Wash ington, via Londres où il nyait rencontre son collègue britannique, M. James Cal laghan, a reçu un accueil d'un enthou-siasme modéré. Le premier ministre a déclaré : « Je vons ai apporté de Camp David des accords-cadres pour la paix. mais je ne penx pas vous dire que je vous apporte dès aujourd'hui la paix... Nous aurons encore des jours difficiles... Mais les bases sont jetées pour un accord de paix eutre Israél et l'Egypte. - En Cisjordanie, l'armée israélienne est Intervenue eucore une fois vendredi pour déloger les milliants du Bloc de la Fol. qui avaiont militants du Bloc de la loi, qui avaient tenlé de se réinstaller sur une colline au sud de Naplouse.

• JÉRUSALEM

Attente circonspecte en Cisjordanie Manœuvres autour du roi Hussein

De notre correspondant

Jérusalem. — Que va-t-il se passer maintenant à l'ouest du Jourdai ? La rèponse est cifficile, car en Cisjordania une periode de grande incertitude a suivi l'annonce du résultat du sommet de Camp David. Cependant, il est an moins un point sur lequel Israéliens et Palestiniens sont d'accord : rien de déterminant ne devrait su produire dans les territoires occupes tant que le roi-Hussein n'aura pas feit connaître son attitude définitive, et cela peut prendre des les correspondent depuis quelques jours entre la Cisjordanie, et Amman, ainsi qu'avec l'Arabie Saoudite et aussi qu'avec l'Arabie Saoudite et auss

Chacun est, en effet, convaincu que le souverain hachèmite — comme le roi Khriel d'Arable Saoudite — n'a pas dit son dernier mot en paraissant durcir soudain sa position, rejetter les accords, et se laisser influencer quelque peu par les dirigeants du Front de la fermeté. Le roi Hussein, se donne le temps rol Hussein se donne le temps de la réflexion. Il peut se le permettre, car, il sait que c'est de lu' que dépend le succès ou l'èchec des accords tripartites signés le 17 septembre. Aussi faitil monter les encheres. « Hussein pourra peut-être obtenir ce que Sodate n'o pu obtent a nous a déclaré un observateur cisjor-danien proche de l'O.L.P. A ce propos et à quelques nuan-ces près, Palestiniens et Israé-

liens font pour le moment la même analyse : ils estiment qu'il faut «attendre». Les premiers, hormis la minorité pro-jorda-nienne, ne souhaitent évidemment pas que la Jordanie gagne fina-lement le nouvean « camp israéloégyptien », mais ils estiment souvent pouvoir tirer un profit « tac-tique » des hésitations du roi Hussein, avec le secret espoir que ses exigences on réticences auront pour effet d'hypothèquer gravement le résultat de Camp

Pour cette raison, de nombreux Palestiniens pensent que — même sı la majorité de la population est très hostile au «compiot» de Camp David — ce serait une erreur de précipiter les événe-ments tant que le jeu ne sera pas clarifié. Pour jauger le situation, et au besoin pour peser sur elle, des contacts sont établis

: FRANCIS CORNU. (Lire la suite page 3.)

DAMAS

De natre envoyé spécial

Damas. — M. Arafat a provoque quelques vagues en accompagnant, sans consulter ses pairs
de l'O.L.P., le colonel Kadhafi,
délégué par le troislème sommet du Front de la fermeté,
pour rencontrer le roi Hussein,
vendredl 22 septembre à la base
aérienne jordanlenne de Mairak.
Toutes les organisations de la
résistance ont désavoué l'initiative
de M. Arafat et M. Pahoum, président du Conseil national palestinièn a sollègne dans une oèclaration que ce dernier avait agi

unilatéralement. En fait, M. Arafet n'avait même pas informe les autres chefs d'Etat arabes. Lors-que le colonel Kadhafi avait proque le coinnel Radnan avait pro-posé, au cours de la séence res-treinte du sommet de jeudi soir de se rendre tout de suite auprès du roi Hussein, M. Ara-fet avait proposé de l'accompa-gner, mais sa suggestion n'avait pas été retenue.

" FREIER GEORGE (Lire la sutte page 3.7 -- ..

M. Rocard veut briguer l'Élysée

Dans l'opposition, sur fond de polemique entre la P.C le P.S. le débat entre les dirigeants socialistes est desormais public. En dénonçant un « certain archalsme politique », M. Michel Rocard l'in relance de mantère speciaculaire et il n'entend pas y mettre fin. Lc député des Yvelmes se situe d'eres et dérà dans la perspective de l'élection présidentielle

Consciant des multiples blocages qui entrevent son actien au sein du P.S., n'ignorant eas les chaussetrapes tendues sous ses pas, M. Michel Rocard est décidé à contourner les abstacles. Il na peut espèrer, à l'heure ectuelle, obtenis à lui scul une majerité eu sein de la lormetion socialiste. En revanche Il constate que son eudience publique atteint désormais un niveau comparabla é celle de M. Frençois Mitterrand. C'est donc par l' « extérieur «, en portant le débat au-delé du P.S. devant l'epinion tout entière, qua la député des Yvelines estime avoir le plus de chance de leire triomphe

La stratégle retenue par M. Rocard et son . brain-trust - (lequel vient de s'installer dans de nouveaux locsux, rue de l'Université) repose notamment sur le fait que les nouveeux statuts du P.S. doivent, en principe, stipuler que la désignation du cendidat socielisle à le présidence de le République se fera à partir d'un vote de l'ensemble des militants. THIERRY PRISTER.

(Lire la sutte page 6.)

Le crépuscule amer des maîtres de forges

C'est finalement à une action unitaire que sont appelès les oupriers de la sidérargie de Lorraine. La C.G.T. ayant à son tour invité les organisations syndicales a a prendre, pour lundi 25 sep-tembre et après toutes initiatives pour l'engagement et le développement de masse dans les entreprises ». La C.F.D.T. avait. des vendredi, invité ses

ndhèrents à assurer la poursuite du mouvement Sans fercer les mots, Il est chopar FRANÇOIS RENARD quant, pour la dignité et l'henneus des hommes en plece, d'svois annoncé à l'avance que les diri-

geants des entreprisas aidérurgiques seralent changés ... It est, non moins choquant que l'Eter prétende en rême temps ne plus se mêler de la gestion de cse entreprises. . Qui défend avec tant da véhèmence les maitres de lorges - ainsi - démisslonnés - ? M. Jecques Ferry, président da la chambre syndicale da la sidérurole i rencelse, prestigioux « sposretchik », père du plan proles-siunnal de 1966 qui porte son nom, grand négocialaur d'emprunts et vice-président du C.N.P.F.

Au risque de s'alléner un pouvoir evec lequel II est an symbiose depuis si lengtemps, M. Ferry n'a. pu a'empêcher de se sellderiser evec ca: où lis euraient étà considèrés

à vartir de la manifestation unitaire prévue, depuis le mois de juin, pour lundi.

Mois le fait nouveau, n'est-ce pas aussi l'ottitude des maltres de jorges qui, longtemps silencieux dans cette offnire, ne cachent plus aujourd'hui leur ameriume et rejusent, en tout cas, de se poir charger de tous les pechés d'Israel?

comme des obstacles, auraient su d'eux-mêmes quella attitude prendre (sous-entendu démissionner) «. Aujeurd'hui ces hemmas sont amers. Ce n'est pas lellement leur sort personnel qui les préoccupe : le président d'Usinor, M. Hue de le Colombe (le - faucon -, dit-on en haut lieu), êgê de solxante-cinq ans, est virtuellement en retraite. Quant é M. Pierre Caller, président du directoire de Sacilor, qui n'e que soixante et un ans, il pourre toujoure a'ec cuper de la seconde partie des intérêts du groupe Wandel, rassemblé d'industrie et de perficipation, où l'on retrouve le moitié du contrôle

famille qu'est le holding étrangèra Ce qui le traumatise le plus, c'es d'abord l'alacrité avec lequelle, véritabla bouc émissire, en la cherge de tous les péchés d'larsel, er oubliant que la puiasance publique e partagé teutes leurs déclaiens. Et dire, soupire M. de le Colembe qu'en 1970. M. Valllaud, directeu de la aldèrurgie au minietère da l'industrie pour quelques mela, avait rédigé un rapport brillant at convain cani sur la nécessité absolua d'in

vestir, oui contribua eulssammant é

a construction da l'aciène da Fos,

source géante d'endattemant. - Encore

da Creusot-Loire, les Forges de

Gueugnon et ce véritable bijeu de

- CE SONT LES TORTURES **D'ARGENTINE** QDI REMETTENT EN CAUSE LE CONGRES DE CANCEROLOGIE »

> déclare le professeur Léon Schwortzenberg

Una coatre-maaifsetation aura lies à Paris sous le haut-patronage da Ame Simone Yeil

(Lire page 7.)

I .Jreux que nous n'evone pas engagé is deuxième tranchs de l'usina usleurs millerds) comme nous y Inchalt fortement, é l'automne 1975. M. d'Ornano, ministre de l'industrie. Aujourd'hul, M. d'Ornano, ministre de l'environnement, se tait, pendant que M. Gireud, soucleux da faire table rase et de redresser le barque. Ignere euperbement son prédécesseur. Il feut bien que quelqu'un elt de la mémoire, ou à défeut, des

(Live la suite page 19.)

AU JOUR LE JOUR Votez utile

Quand on a un J.-J. S.-S. on s'en sert », vient de déclarer M. Diligent à l'adresse

des électeure lorrains qu n'en seraient pas encore convaincus. Et il est vrai que le J.-J.S.-S. est un orticle si

rare sur le marché politique qu'en 1974 le premier gouvernement de M Chirac ne s'en étoit servi que pour quelques 70ure, suns doute par souci de ne pas trop l'user. Fout-il on conclure ovec M. Diligent qu'il en est

du J.-J. S.-S. comme de lo pile electrique qui ne e'use que si Fon s'en peri, mil ne seri mie si l'on en use et qui ne dessert que si l'on en nbuse?

BERNARD CHAPLIS.

Jean Guéhenno est mort

L'écrivain Jean Guébenno, de l'Académie française, est mort le vendredi 22 septembre, à 10 heures du matin. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

A FOI EN L'HOMME

C'étaif un hemme du « Ce que je crole -. I'homme d'une foi qui ne casse de s'interroger sur elle et sur l'authenticité de sa condulle par rapport è elle, une foi latqua qui recosait tout entière sur l'homme, sur de conquerir sa liberté, de feire régnar la ceix, é condition... A condition qu'on lui en laisse les

Cette loi, on eeut dire qua Jean Guéhenne la tirail de sa preere execrienca. Ne du eeuole, à Feugères en 1890, d'un père cordenniar et d'una mère elqueuse. Il a'est èlevé bar os bubbie volovie inada, e mu haut eoste universitaire et par ses dono d'écrivain, jusqu'é l'Académia irencaise, qui devait en 1982 couronner son œuvre ti était l'examele même da la réussite Elle lui cesait d'une certaine manière parce que trop Individuella, et cerce qu'il savait troe ce qu'il en coûia.

Enfant, dans sa lamille. If evelt connu le misère et les sec tilices qu'il leut consentir, quand en est suvrier, pour mattre son file su collèga Mais la père Guéhanne croyait au savoir. Effort tragile. Si la meladie injervient, il n'est plue pessible de le

interrompues par la maiadle du père. Et il continus é préparer seul le baccalauréat Lui eussi croyali eu

savoir. Ce premier obstacle franchi, les choses e'arrangent. La fillère universitaire a du bon : bourses, soutien des erolesseurs, concoure da l'Ecole nermele sucériaura passé en 1911. Le pied est aplidement mie é l'étrier. Encore feut-il que l'histotra n'interfère pas trop sur le trajectoire. Ella intarière et ca tut la guerre de 1914, une blessura an pleine tête, mais la

via sauve. Jean Guéhenne savait bien qu'il evalt été servi par le chance, Il eurait veulu l'étendre, la faire partagar, lui enlever ca carectèra excep-tionnel qui l'irritait. Il devint un dans l'erène politique, maia le plume à le main C'est dens le monde des idées qu'il se sentait apte é jutter. Deux menstres à vaincre, que luiméma avait vaincus : la misère, le guerre. Et très vile, pour cette bataille, des livres, una activité de journaliste, é côté de son métler de

JACQUELINE PLATIER. (Lire ia sunte page 7.)

ler muit de l'actier

LE POINT DE VUE D'UN ANGLOPHONE...

M. John Harris, de Clermoni- linex) et refuserez que les Japol'Hérault, nous écrit :

Je ne crois pas que « la lanque, ce soit la nationalité » : plutôt la cuisine, et je trouve le nationalisme un sentiment pour le moins ennuveux : mais je suis heureux de pouvoir dissiper, avec un peu de common-sense, les craintes et guérir les névroses de

Première solution : défense de Is langue française. Interdiction de « l'utilisation non nécessaire des mots anglais par les journalistes à la télévision » - et par les autres journalistes et écrivalue Etablissement immédiat d'une censure à cet effet, avec interdiction de l'importation de films, téléfilms (doublés ou non) et disques venant de tout pays anglophone. Destruction de tont livre en anglais utilisé actuellement pour l'étude avancée des sciences, etc. Vous poursulvrez la chasse au franglais, et vous procederez à l'épuration du francais. Hitler a montré le chemm : par exemple il a voulu rempiacer Telephon par Fernsprecher, Quei progrès I Vous, vous aurez loinparleur, sur le modèle de hautparleur, incontestablement plus français que téléphons (et petitparleur pour microphone, etc.).

Vous renoncerez à lécher les bottes des Anglo-Saxons en supprimant les manuels en anglais approximatif qui accompagnent vos exportations (Renault, Mou-

nais vous vendent des appareils électroniques portant d'horribles mots comme ON, OFF, etc. il fandra mettre allumé (c) (s), éteint (e) (s!; ou peut-être (ce ne serait que juste) accepterezvous de jolis caractères japonais à cet effet, car ceux-ci auront la vertu de ne pas être anglais. Vous établirez des franco-tests ressemblant aux actuels alcootests (qui deviendrent évidemment enreunes d'ébriation ! : les C.R.S. vous arrêteront pour vous demanun indicatif après après que, et ce que vous penses de ils se sont parié. Une mauvaise reponse entrainers une semaine (ou plus en cas de récidive) d'incarcération avec exercices grammaticaux forces. Enfin on bannira de l'enseignement primaire et secon-

Ces mesures plairont à certains de vos lecteurs, mais irriteront les intellectuels cosmopolites. Ceuxcl etant tous plus ou moins homosexuels, juifs, franc-maçons et dreyfusards : ils n'ont on'à émi-

daire toute langue étrangère sus-

ceptible de pollner la langue

francaise.

Naturellement 11 résultera un déclin économique. La France redeviendra un pays relativement pauvre. L'argent ne fait pas le bonheur. An lieu de travailler chez LB.M. et de regarder Starsky et Hntch le soir, vos lecteurs ma-

nieront la charrie et liront Racine. Avec la chute dn franc, les Anglais et les Américains repeupleront Blarritz et Pau, car la vie, pour eux, y sera bon marché; ils embancheront vos chômeurs comme cuisiniers et valets de chambre et aurout à apprendre le français pour communiques avec leurs domestiques. Tant mieux pour les professeurs de

Deuxième solution: Qu'ont - ils fait, ces Anglais, pour que leur langue devienne si puissante, si dangerense pour la pauvre France ? Rien. Absolument rien. Après Guillaume le Bâtard, la langue est devenue un affrenx sabir anglo-normand, perdant ses trois délicieux genres grammati-caux, ses adorables désinences... Pendant des siècles on a avachi et innové. Les Américains ont ap-porté les relents d'une olla podrida venant de toutes les langues ds jeurs immigrés. Résultat : une langue riche et flexible, avec laquelle on peut prendre toutes sortes de libertes. La deuxième solution, donc, oe sera un laisseraller semblable. Les Anglais trouvent ntile d'avoir à la fois les deux mots maternity et motherhood ; vous garderez parking st de verdure (ou de statues et de gravier). L'accord du participe passé deviendra facultatif. Il de-

lire Shakespeare, la langue ayant tant changé) mais, en revanche le Français moyen perdra son complexe d'infériorité devant les difficultés de sa langue écrite et les abolira (un Anglais ou un Américain répond trois fois plus vite et dix fois plus volontlers à une lettre que ne le fait un Français — qui fait n'importe quoi pour éviter cette corvée. (The Times envoie une gentille réponse à toutes les lettres qui lui arri-

Freedom et liberty ! Ayez confiance | Charlemagne et compagnie en ont en l Laisses faire les cancres l Que votre langue ne reste plus figée, enchaînée, apte seulement pour les tragédies en alexandrins et les romans psychologiques ! Que mille fleurs d'innovation s'éclosent ! Que la langue française, rajeunle et renouveles, s'impose partout dans le monde i

Troisième solution : Continuez comme à présent. Vous aurez une gentille petite langue, très agréa-ble pour les philosophes et les étrangers cultivés. Mais pour les affgires sérieuses et pour communiquer à l'avenir avec les Bretons. les Occitans et tons les autres amateurs d'intéressantes languettes, vous vous servirez de l'anglais approximatif, que vous parlerez et écrirez sans complexes viendra plus difficile de lire Ra- flaubertiens. Tant mieux pour les cine (les Anglais opprennent à professeurs d'anglais.

catalane, au son d'un orchestre

engagé par une société multina-tionale pour attirer les clients à

son supermarché. C'était beau.

Mais la même firme « catala-

niste », d'après les informations

d'un journal de Barcelone, faisait

fi d-: lois sociales espagnoles

renvoyait ses ouvriers quand elle

voulsit et avait sa propre police.

Mais, bien sûr, « visca Cata-

lunya et danse donc la sar-

Il faudra faire très attention

UMANISME : un de ces mots

tienne, etc.) proférés à

gergarismes (civilisation chré-

eauces les plus douteuses. Tel qui

n'y entend rien e'en emplit la bouche

et se fait vanité d'en disserter sans

On laissera de côté l'humanisme

pauvrement scolaire, célébré comme

l'ornement d'esprits distingués, frot-tés plus ou moins superficiellement

pédants à citations ressassées -

toujours les mêmes - conulent et

ne satisfont que leur personnage. On

est d'alileurs prié de ne pas gratter

quelques textes anciens. Les

avant de se lancer, dans re dou-

ble sant périlleux dans l'an 2000.

dane, bon peuple...

après et avant J.-C.

tort el à travers et ecco

craindre le ridicule.

LA LANGUE, C'EST LA DIFFÉRENCE

par PIERRE BOUVIER (*)

N l'espace d'un peu plus d'une décennie. la tion dejà difficile du francais s'est fortement aggravée. La culture française, pendant plusieurs siècles et jusqu'à la seconde guerre mondiale, s'est impos par son raffinement et sa joie de vivre. Le français, langue d'élègance et de precision, langue diplomate et impérialiste, celle des droits de l'homme mais aussi des canonnières, voit son rôle s'amoindrir. Langue de falble peuplement à l'inverse de l'anglais, de l'espagnol sinon du russe et du chinois, le français s'utilise non tant pour des raisons territoria-

les que par choix culturel. · La fin des années 50 marque le seuil critique pour Paris et la culture française, pôles des arts et des lettres mais aussi plus generalement d'une certaine manière d'appréhender l'existence. mélange subtil de dilettantisme

et de finesse. La politique d'intervention extérieure des Etats-Unis, appuyée à la fois sur leur puissance économique et militaire, sur les marches de l'empire britannique st sur l'intégration européenne transforme rapidement les données de la situation. Dans le même temps, l'artisanat, qu'il soit populaire ou luxueux, subit une attaque frontale de la part de nouveaux venus. Les firmes multinationales, ces concentrations en quelques lieux et en quelques hommes de modèles standardisés, submergent peuples, régions, villes et hameaux. B'appuyant sur une langue « pratique », l'anglais, ces modèles uniques et universels frappent à toutes les portes, celle du paysan finlandals comme celle de l'Ivoirien, celle du métallurgiste japonals comme celle de l'Auvergnat. Aux productions précedentes faltes de recherche, d'hésitation, d'originalité, voire de préclosité, succèdent des s'irles d'objets et de valeurs culturels unllingues et interchangeables, suffisamment élaborés pour qu'ils soient acceptés par le plus grand nombre comme transferts ascendants et par les couches dirigeantes comme symboles de leurs

Confrontees à ces nouvelles données, les bourgeoisles nationales vont se faire, dans leur majorité, commis-voyageurs de ces commerces unllingues et à l'échelle mondiale. Le libéralisme conomique leur permet d'adanter les formes mères à leur clientèle babituelle, leurs zones reconnues, leurs idiomes. Incidemment. ces variantes de même matrice auront l'avantage d'illusionner les aspirations nationales. Dans le même temps, les centres de décision « subventionneront » certaines des productions de luxe antérieures. Elles marqueront la différence et ausciteront cet ellleurs vers lequel les masses uniformisées doivent pouvoir tendre (pérennité de certaines valeurs françaises aux Etats-Unla memes).

Ces zones d'intervention : parfum, alcool, lingerie fine... n'en sont pas moins menacées par les sollicitations du marché. S'ouvrant à l'exportation, les modèles originaux s'édulcoreront pour séduire et retenir. Cinéastes, écrivains, couturiers ou industriels adaptent leurs produits. Les différences deviennent un peu plus semblables, tout en gardant le minimum de « cachet », d'a accent p. Les millions de consommateurs ne dolvent pas être choques, juste titilles. Ils doivent, dans leur cadre de référence, se surprendre et croire en une plusvalue culturelle : « Made in France ».

De Téhéran à Buenos-Aires, de Denver à Cergy-Pontoise, l'uniformité étend son emprise sur les pratiques, sur les représentations et sur leur mode de communication: la langue.

Nous. Français, peuple fler, arrogant, fort de ses valeurs, serons-nous bientôt timides et vaguement contrits de nos différences, de notre langue? Devonsnous apprendre un de ces « pidgins », esperanto de cette fin de siècle triste et désabusée? Notre destin est-il celui des Poltevins de France, des Suisses de l'Europe, des Basques du monde? Le sursaut ou la diaspora...

(*) Sociologue,

... ET CELUI D'UN HISPANOPHONE

Journaliste espagnol établi à de ses ancètres. Coiffant le tout, Paris, notre collaborateur Pabio de la Higuern donne son point de

La correspondance publiée par le Monde dn 9 septembre autour du problème de la langue Aclaire d'une lumière écistante un courant qui se développe depuis quelques années, en France et en Espagne en particulier, et qui, au bout de sa loglque et de sa dynamique interne, peut se résumer ainsi : finis le français et l'espagnol, exit la langue de l'Etat-nation, chaque région-nation historique (Bretagne, Occitanie, Galice, etc.) parlera la vieille langue

coiffant cette futura Europe unie par le haut et éclatée par le bas, une seule langue commune : '-méricain, je veux dire l'an-

glais... Et pourquoi pas, après tout ? diront certains.

Je n'ai rien contre l'anglais. Il à la maison. Je trouve, certes, à l'encontre d'une cpinion générad'une langue plutôt barbare, onomatopéique, primitive, pen élaboaux Anglais pour faire passer the Il faut vraiment le faire. est vral qu'elle le parle avec un accent délicieux qui limite les

Mais enfin, le problème n'est pas là. Il est d'une tout autre nature. Je le poseral de cette façon : les . regionalo-universalistes » sont-lis si sûrs de pouvoir retrouver leur identité culturelle et leur souverainsté nationale sous l'emprise d'un antre pouvoir qui les dépasse largeme t, un pouvoir infiniment plus puissant et bien plus inquiétant que celui de l'Etat-nation tant décrié ? Bien sûr, vous pourriez enfin parler et écrire à plaisir vos langues régionales redevenues enfin nationales et aller le soir au cours d'américain_ après avoir pointé la multinationale gonvernante, dans le mesure de ses berlins. Elle organisera surement de charmants concours de cornémuse pendant le week-end... Mais vous ne seriez pas plus libres que ne l'auraient été hier certains de vos ancètres en s'alliant à Hitler contre l'Etat français ou l'Etat britannique, si cela avait marché...

Car les nouveaux maîtres seraient la, et fersient la pluie et m'arrive même, pour des cir- le beau temps et les marées noi-constances familiales, de le parler res. A propos, mon cher Xavier res. A propos, mon cher Xavier Grali, admirable poète fou qui écrivez un si beau... français, volci lement répandre, qu'il s'agit là un petit problème de mathématiques assez modernes pour la rentrée : si l'Etat français, qui est tout rée, congénitalement argotique et de même l'Etat français, n'a pas brutale, surtout pratique pour se pu emp'cher quatre marées noires facher. De là vient strement enx sur la Bretagne, comblen de ma-Américalns leur passion conqué-rées noires déferieraient sur les rante. Il a fallu un sacré génie belles et riches côtes bretonnes si elles n'étajent défendues contre leurs criaillements pour une lan- la puissance invisible qui vient de gue délicate, flexible, subtile et Manhattan et d'ailleurs que par pleine d'humour à l'heure du un petit et dérisoire gou-ernement breton? Trop souven: au-dessus Quant à l'engouement de l'intelli- des lois et des Etats, ces armées gentsia française pour l'anglais, il sans visege n'auraient plus de m'a toujours bearcoup amusé. Il. frem pour dominer le monde si les Etats et leurs lot: vensient à disparaître.

On rejoint ici la vieille erreur d'analyse anarchiste, reprise par les nouveaux philosophes libe" ti-res avancès : l'Etat est l'ennemi à sbattre pour devenir libre. Marx et Engels voulaient eux aussi la disparition de l'Etat, mais pas en plein épanouissement des pulssance d'argent - quelle aubaine l - sinon « sores » les svoir mises au pas. An bout du chemin, la société socialiste aurait débouché aur la parfaite et idyilique société communiste. En somme, une sorte d'entéléchie a vers lagnelle on tend », dans la théorie maxaiste, et qui rappelle un peu la notion mathématique d'infini... J'ai vu danser sur une place populaire de Barcelone une sar-dane, la belle danse nationale

Poussée en profondeur et avec sérieux, la fréquentation des textes enciens peut introduire é des enrients et à des épanoi ments qui leissent loin derrière eux les poses des ameteurs. Ainsi e-t-on précisé les notes d'un humenisme de bon eloi : » Le cuite de l'antiquité grecqus et romaine, le sentiment correspondant de le valeur, de la dignité de la netura de l'homme prie comme tel » (E. Gilson). Telle

fut le position d'un certain nombre

JEAN DÉCARREAUX (*)

HUMANISMES

vocations démocratiques.

d'humenistes à la fin du quinzième siècle et pendant le seizleme. Partant de là, plusieurs sont ellés plus

Un exemple peut être choisi, à Perie même, à l'svenement de la Renalssance. Face eu théologiame latiqué de le trop vielle ecolastique, la redécouverte des lettres pelennes latines et grecques incite nombre d'esprits é lire les textes de l'antiquité chrétienne. L'étude des langues grecque et latine, suivie de celle de l'hébreu, permit d'aborder directement les textes de la Bible et leure

commentateurs classiques sans s'égarer dans les abstractions compliquées et vides de sens d'une certaine ecolastique. La Sorbonne était visée : eux logorrhées d'alectiques d'un Béda, sorbonnagre d'eutorité et d'obstination justement - et cruellement - caricaturé per Rabeleis, on préférait, entre gens de melliaure compagnie, les médiations d'un Erasma aur le noblessa da l'homme et les grands ouvreges de

guernant y préparer les hommes avant que de la leur donner. - L'observation est de J.J. Rousseau suteur peu suspect. Meis si l'homme ebuse du cadeau qui lui a élé fait, il appereit que l'ebus, la » liberté séditiouse », comme disait Érasme à propos de Luther, en puisse allèrer l'essence. Il en va de même de l'autorité des pouvoirs, qui lui est souvent opposée. S'il est vral que le pouvoir absolu corrompt absolument et que les despotismes dictatoriaux profament les notions les plus sacrées iorsqu'ile tenient da justifier leurs excès en prétendent que toute autre rité vient de Dieu, le concept d'autorité n'en conserve pas moins sa valeur. - Doit-on chasser l'abeille dee fieurs parce qu'll en cort parfois une eraignée ? », demandel! Erasme. Liberté, autorité, le difficile équilibre é trouver entre l'exercica de ces deux prérogatives doit être l'objet d'un contrôle incessant. Le point de rencontre certain est ceiul de le

L'exercice de la liberté doit s'enteurer de précautions .

Cet echeminement de l'homme vers l'estime de sa neture, s'il est de surcroît pénétré d'un sentiment de nécessité et de besoin dans la ligne d'une quêle de Dieu et de son epproche, tmuve sa formula dans seini Bernerd, lorsqu'il parle d'une nature noble en capacité de majesté, celsa natura in capacitats mejestetis. Ainsi les sommets de le culture peuvent-ila élever l'homme à une vision du monde capable d'enrichir

encore leur noblesse. Les thêmes préférés de l'humenisme palen sur le dignité de l'homme se voient elore transformés et couronnés par l'exigence d'une dignité supérieure. Elevés par le pasezge du naturel eu surnaturel, lle sa tradulsent par liberté et ressem-blance de Dieu. La liberté, bien suprême des étres nobles. En 479 av. J.-C., à Pistées, les Grecs juralent de na jemaie préférer le vie à la liberté. Pline le Jeune (mort vers 113 avani J.-C.) reppelait à un gouverneur d'Achala qu'il eveit à régir liberes civitales, id est homines

Ilberos (des cités libres, c'est-à-dire des hommes tout é fait hommes dea libres tout à fait libres). Sain Irénée complétera peu après : • L'homme est libre depule le commencement, car Dieu est libre, et l'homms a été lait à l'image de Dieu.» En Orient chrétien, seint Maxime le Confesseur (mort en 662) rend le même écho : » L'homme ayant élé créé à l'image de le Deité bénie el eurpra-essentielle el, d'autre part, le nature divine élent libre, il est évident que l'homme, image de le Déité, est libre par nature. » Des da la Mirandole le pensaient presque dans les mémes termes. Les textes de Valican II étalent dans le ligne authentique de l'humenlame chrétien lorsqu'ils décleraient que la liberté de l'homme est » le signe privilégié de l'image divina » (Gaudium st Spes, nº 19).

Comme tous les biens préciaux. l'exercice de la liberté dolt s'enjourer de précautions : - La liberté est un élément de bon suc, mais de digestion difficila. Il laul donc tondignité de l'homm (*) Prêtre et écrivain.

Le Monde

W.

dan dan dan

Service des Aboncements 5; rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEK 09 C.C.P. 4297-23 **ABONNEMENTS**

7 mois 5 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 216 F 305 F 400 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 265 F 390 F 575 P 760 P

ETRANGER (par messageries) BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 143 F 265 F 385 F 510 F

TL - TUNISIE

Par voic sérienne Tarif sur demande Les abooeés qui paient par chéque postal (trois voicta) vou-dront bien joindre ce chéque à leur demande.

Chargements d'edresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): eos abonnés soet invités à formuler leur demande upe semaine au moins avant leur départ.

Joindre' la dernière bacde d'envoi à toute correspondance. Veuillez aveir l'obligeance de rédiger tous les coms propres en capitales d'imprimerie.

Quatre femmes terroristes contre le tsar 45E

Les autobiographies des héroines de la « Volonté du peuple » qui organisèrent l'assassinat d'Alexandre II

Présenté par Christine Fauré et traduit par Hélène Châtelain



Roy Medvedev La révolution d'Octobre 40 F

12

De Moscou, la recherche courageuse de la vérité en posant les questions tabou pour l'histoire officielle

FRANÇOIS *MASPERO*

1 place Paul Painlevé 75005 Paris

CORRESPONDANCE

UNE INATTAQUABLE LOGIQUE

Depuis vingt-cinq ans on ne cesse de nous rebatire les oreilles avec la « défense du français s, faute d'imaginer une politique linguistique à la hauteur d'une francophonie cuverte sur le

monde. Cette politique n's jamais été mème esquissée, et l'imagination, à ce sujet, n'a guère hanté le pou-

On vit depuis in fin de la con vit depuis is fin de la reconde goerre mondiale dans la resignation à la « prédominance de l'anglais », qu'on entrecoupe de temps à antre, dans la presse ou au Parlement, de quelques « cocoricos » sur la défense du français.

Je ne chercheral pas d'excuse aux divers gouvernements qui se sont succède depnis cette époque et qui n'ont jamais trouvé, entre deux e réformes » et deux dithy-rambes rituéis en l'honneur de la « culture », le loisir de se consa-crer sérieusement au problème.

M. Jenn-Morie Bressand, rédac-teur en chej de la revue Cités punies, membre fondateur du Cen-tre mondial d'information sur dans sa prétendue intelligenteis, réducation bilingue (1), nous les poussait pas à prendre de l'altitude I les Français se satisne les pouseait pas à prendre de l'altitude i Les Français se satis-font très bien d'une certaine presse linguistique, voire d'une certaine inefficacité de l'ensei-gnement, qu'ils croient compenser

en développant un complexe de Rivarol. En vertu de quoi : 1) Il leur paraît intolérable qu'une autre langue puisse sup-planter la langue de Mollère, de Voltaire, de Balzac, etc. (qu'euxrêmes savent de moins en moins

blen).

2) Ils font apprendre l'anglais
à leurs enfants à 90 %. Le tout est d'une inattaquable logique — cartésienne bien en-tendu.

Permettez-moi de souhaiter qu'un grand débat s'instaure, dans votre journal, non sur la « défense » de telle ou telle langue, mais sur les problèmes liés de la communication et de l'éducation linguistique, et des langues et cultures régionales.

(I) Revigny, 39006 Lons-le-Samier. Mexima homines, liberos maxime

صكدا من الاعل

LES PROLONGEMENTS DE L'ACCORD ISRAÉLO-ÉGYPTIEN

Le président Sadate, qui est attendu ce samedi 23 septembre an Caira, a douné ven-dredi à Rabat, nù il venait d'avnir des entretiens avec le roi Hassan II, une conférence de presse. Il a déclaré que certains pays arabes avaient vu dans les accords de Camp David une «solution définitive» alors qu'il ne s'agissait que d'un - cadre - pour un règlement Intur auquel tontes les parties sont invitées à s'associor. M. Sadate a nommément cité la Jordanie. la Syrie et le Lihan et invité les » frères arabes à reviser leur jugement sur les accords dejà

Au sujet de Jerusalem, M. Sadate a souligné que les positions américaines et égyptiennes étaient » identiques », à savoir que Jàrusalem était partie intégrante de la Cisjordanie et donc objet de négociations. Tout changement apporté par les Israéliens au statut de la partie arabe de la ville est par consequent illégal. Le prési-dont Sadate a reconnu tontefois qu'il avait

admis, dans un esprit de bonne volonté, que la ville ne devait plus être divisée.

Evoquant l'avenir de la Cisjordanie et de la hande de Gaza, le chef de l'Etat égyptien a appelé le roi Hussein à se inindre à la négociation. » Do tonte façon, a-t-il précisé, si quelqu'un refuse ce que j'ai obtenu pour les populations de ces territoires, e'est-à-dire la fin du gouvernement militaire israellen, le retrait at le redeploiement des forces israellennes, l'attribution de responsabilités aux représentants palestiniens dans l'établissement de leur complète autonomie, mol qui counais les souffrances de ees populations, je continuerai à les défendro. » Le président Sadate a ajunté : - L'antodétermination du penple palestinien no pourra pas s'exercer avant deux ans... D'ici là, l'atmosphère dans la région aura changé et l'esprit israélien aussi. Il sera alors negociable en function du comportement des Palectiniene. Il fant démontrer à Israël que nous n'avons pas

d'arrière-pensées. > Le chef d'Etat égyptien a assuré qu'il avait proposé à M. Begin que des representants de l'O.L.P. figurent dans la délé-gation ufficielle aux prochaines négociations. mais que le premier ministre israélien avait émis des réserves.

Il a évoqué aussi le statut du Golan, affirmant que « ce qui est valablo pour le Sinal l'est également pour le Golan. Mals je ne ponx malhenrensement pas discuter d'un territoire qui ne m'appartient pas. A nos frères syriens d'assumer leur responsabilité ..

La liste des pays qui ont fait counaitre leurs desaccords avec les résultats du sommet de Camp David a'est encore allongée vendredi. Bahrein a fait savnir en effet que - les accords de Camp David ne permettront pas de déboncher eur la paix au Proche-Orient -. Oe son côté, le conseil des ministres manritaniens. réuni vendred!. a réalfirmà con attachoment à l'unité arabe et sa reconnaissance de l'O.L.P.

comme seul représentant légitime du people palestinien. Cependant, le communiqué lance un appel pressant à tous les États arabes, « les adjurant de ne rien faire qui puisse aggraver

les divergences inter-arabes .

EN ISRAEL, le premier ministre Menahem
Begin, de retour vendredi à Tel-Aviv, a reçu à l'aeroport Ben-Gnurinn un accneil empreint d'un enthnosiasme modèré. Selon notre corres-pondant, la manifestation des deux à trois mille personnes qui s'étaient rassemblées pour l'ac-cuoillir n'a pas revêtu l'amplenr que l'on pré-voyait, et elle a été troublée par les démonstrations hostiles de quelques militants du Bloc de la foi. Le premier ministre se présentera

lundi devant la Knesset.

EN CISJORDANIE, deux hélicoptères de l'armée israélienne ont évacué de nouveau, vendredi, des membres du Bloe de la foi qui avaient tenté de se réinstaller sur uno colline au sud

JÉRUSALEM: attente circonspecte en Cisjordanie

Il ajoute que la population, qui, en d'autres temps, a répondu nombreuse aux mois d'ordre de l'O.L.P., était encore « sous le coup de la trahison de Sadais ». De leur côté, les autorités israéliennes ont bien sûr tont interêt à ce que la Jordanie réponde en fin de compte favorablement à fin de compte favorablement à l'invitation contenue dans les accords de Camp David, mais il n'est apparemment pas dans leurs intentions de prendre des décisions hátives car le gouvernement israélien n'ignore pas que les réactions aux propositions d'entonomie administrative sont, dans les territoires occupés très pérsules territoires occupés très persules territoires occupés très pérsules de la complex de la c nome administrative sont, dans les territoires occupés, très négatives, jusqu'à présent du moins, a Inutile de se juire des illusions, l'OLP, est toujours très influente, il nous faut être patients, des circonstances plus favorables peuvent se présenter », nous a déclaré un expert israélien, « Les dirigents israélien, deput pouvoir services des la les diriges de la les dirigents israéliens de les dirigents israéliens de les dirigents israéliens de les dirigents de les diriges de la les dirigents de les diriges geants israéliens doivent pouvoir compter sur le réalisme des Pales-Ilniens de Cisjordanie, précise cet expert. Jusqu'alors, ce réalisme, il fout bien l'admettre, pouvait jouer en joveur de l'O.L.P.. mais une évolution assez rapide peut se

Un nouvel « establishment »

Dans les milieux gouvernemen-taux de Jérusslem, on croit fer-mement que la Jordanie va accep-ter de négocier et que le refus actuel opposé par Amman n'a pour reul but que d'obtenir le plus possible d'avantages et de garan-ties avant l'ouverture des négocia-tions, Lorsque l'événement paraf-tre tréjucte plus estiment paraftra inéluctable, estime-t-on, la partie modèrée de l'opinion elsjordanlenne qui suit actuellement le courant favorable à l'O.L.P. sera tentée pour un temps de faire l'expérience de la solution esquissée à Camp David, ou an moins renoncera à a'y opposer. Ce revirement devrait être suffisant poor permettre l'apparition en Cisjordanie d'un nouvel « establishment » composé de notables fidèles à la Jordanie ou opposés à l'O.L.P. et de modérés nouvellement convaincus qu'uno pol-tique de refus systématiquo n'est plus défendable.

Depuis plus de dix ans des changements se sont produits dans l'opinion palestinienne, mais ils n'ont pas forcèment la signification que leur donnent les Israéliens. Dans les premières années qui ont sulvi la guerre de

jorité tournée vers la Jordanie.
Mais l'action de l'O.L.P. n'en était
alors qu'à ses balbotiements et
M. Yasser Arafat venait tout
juste de prendre la tête de le
résistance. Les notables cisjordaniens àtaient encore ilés avec
Amman. La situation, déjà modifiée par le rôle crandissent de Amman. La situation, déjà modifiée par le rôle grandissant de l'OLP., a radicalement changé su début des années 70. Septembre noir et la répression antipalestinienne en Jordanic puis l'abstention do rol Hussein dans le conflit de 1973 ont définitivement discrédité la position de ces milieux communément appearance. ces milieux communement appe-

Après les élections municipales de 1972, les personnalités que l'on pourrait qualifier de « centristes » sont apparues, mais en même temps l'agitation s'est aggraves : de 1973 à 1975, la Cisjordanie a connu des manifestations inces-santes qui ont souvent tourné à l'émeute. Les ineldants des der-nlers mois et la récente vague d'ettentats sont sans commune mesure avec ce qui se passait à

lés e pro-jordaniens a

L'infloence de la résistance devenait chaque jour plus impor-tante et prenait un tour de plus en plus politique. En novembre 1974, M. Arafat est monlé à la tribune de l'Assemblée générale de l'O.N.U. L'O.L.P. franchissait alors au : yeux des modéres le « seuil de crédibilité ». Les élections muni-cipales de 1976 ont confirmé cette èvolution ; les sympathisants de l'O.L.P. out emporté près de 75 % des sièges dans les conseils municipaux, qui sont todiours les seu-les institutions dont puissent disposer les Cisjordaniens.

L'événement était capital et le quotidien israelien Yediot Aharo-not falsait alors un aveu dont le rappel no manque pas d'intéret ≪ NOL ereer en Cisjordanie une force politique contrebaloneant celle de l'O.L.P. Nous avons echoue. » Les partisans de l'O.L.P. étalent sûrs de leur progression qui ne devait être gravement ébranlée que par l'annonce de la visite du président Fannonce de la visite du president Sadate à Jérusalem. en novem-bre 1977. L'échec des pourpariers égypto-israéliens jusqu'au sommet de Camp David allalt les rassu-rer. Mais la proclamation des accords du 17 septembre dernier e été pour eux nn « coup » aussi du comparant de la proclamation des accords du 17 septembre dernier e été pour eux nn « coup » aussi du comparant de la proclamation de la proc dur one surprenant.

Le trouble des Palestiniens est grand. Ils reconnaissen, qu'ils n'avaient pas prévu un résultat

aussi «catastrophique»: «Les Isrnéltens gagnent sur tous les iableaux. Ils obtiennent une pour séparée avec l'Egypte sans rien céder sur la question palestinienne. » O'autre part, une certaine démobilisation a été constatée au cours des derniers mois tée an cours des derniers mois dans les rangs de la majorité palestinienne, et ceci est peut-être dû à une autre évolution relative du régime d'occupation. Depuis la fin du mois d'avril, sur l'initiative du ministre de la défense. M. Ezer Weizman, l'administra-tion israélienne a fait preuve de plus de sopplesse. L'un des principaux responsables militaires en Cisjordanie, le général David Hagoel a été limogé (le Monde dn 4 mai 1978), des mesures de clémence ont été prises et des relations meilleures ont été nocées avec les maires les plus nationa-listes, « Nous nous sommes laissés endormir, déclare l'un d'entre eux. les Israeliens sopent que nous leur restons jermement opposés. mais ils chercheni à nous neutraliser pour préparer l'ovenir. »

Les Israéliens, de leur côté, pensent déjà compter sur la parpensent déjà compter sur la par-ticipation de quelques personna-lités modèrées qu'ils encouragent de plus en plus à se manifester. Les partisans de l'O.I.P. ne paraissent guère redouter dans l'immédiat l'influence de ces rares adverzaires. Il est, o autre part, indéniable qu'une menace pése sur les personnes manifestant une volonté de collaboration trop filegrante. Plusients meutres « politiques » ont en lieu dans le passé, notamment en décembre dernier, après la visite de prési-dent Sadate à Jérusalem.

Le gouvernement israélien sait done fort bien que les appuis qu'il peut trouver en Cisjordanie pour organiser l'antonomie sont encore trop peu nombreux, maia il compte à terme sur un ralliement progressif des « centristes » ou des « modèrés » qui devraient realiser que les partisans du refus sont dans une impasse. C'est l'opinion que nous a confiée une personque nous a confiée une personnalité avertie dn problème palestinien, et très proche do gouvernement : « La population des
territoires, dit-elle, est encors n
eint de choc après Camp Oavid.
Mais si la Jordanie se joint à la
négociation — comme fai bonne
raison de le croire — cela amèneme e extinins responsables à raison de le croire — ceut ame-nera e er in în s responsobles à considérer qu'ils n'ont pas d'nutre ehoix que de s'associer à un pro-essus qui risquerait de se latre STATES CHIZ. D

FRANCIS CORNU.

RETOUR TRIOMPHAL POUR M. SADATE AU CAIRE

« Pourvu que nous ayons la paix... »

Le Caire. — Le rais, qui était attendu au Caire veodredi, jour férié pour l'administration et le De notre correspondant secteur industriel, regagne fina-iement aa capitale oe samedi 23 septembre, les organisateurs de la grande fête populaire oui l'attend ayant estimé qu'il serait pius facile de réunir ouvriers et employés un jour ouvrable. Les employés un jour ouvrable. Les ministères et les eutreprises, aldés per la machinerie de l'ancien parti unique nassérien, doivent amener leurs personnels sur des lieux désignés à l'avance. Comme l'attent designes à l'avance. Comme l'attente sous un dur soleil pent durer des heures, nombre de participants auront été munis par leur: employeurs d'une petite somme destinée à l'achat de sandwiches et de boissons aux innom-hrab es marchands ambulants oui.

hrah's marchands ambulants oui, des ce matin, n'ont pas manque de se poster sur le parcours du cortège.

Petits drapeaux, portraits du rais, banderoles à sa gloire ou apparant sur lui la bénédiction d'rine ont été distribués à profusion. Arcs de triomphe fleuris et illuminés, placards géants eélébrara le faiseur de paix, l'homme qui a rendu à l'Egypte sa fierté et sa province perdue, ont été dresses le long des priocipales artères. Musiclens, danseurs, derviches de foire et bateleurs ont éte répartis un peu partout : ils éte répartis un peu partout : ils distraieront la foule en attendant de faire vibrer leurs instruments et de tournoyer au moment du passage du président. Certains de ces préparatifs ont

été annoncés franchement par la presse gouvernementale, qui préelse que quinze centres médicaux ont été installés le long de l'itiné-raire présidentiel, que des parcs de stat-lonnement sont prévus pour les véhicules, que des trains spè-cleux ent été formés pour traisporter an Caire les habitants des porter an Carte les nablants des gouvernorats: vingt mille per-sonnes d'Alexandrie, quinze mille d'Asslort, des milliers d'aotres d'Ismailia, de Port-Seld, d'As-souan, do delta, etc. Les services de sécurité sont sur les dents, encore que l'adhésion populaire aux décisions prises par le rais rende diffiello sinon impossible la tâche d'un éventuel assassin. moins ou'il ne e'agisse d'un vrai à moins qu'il ne e'agisse d'un vrai kamikaze. Ce sont surtoot les hauts immeubles situés sur le parcours d'une vingtaine de kilo-mètres séparant l'aèroport inter-netionel d'Héliopolis de la villa présidentielle de Guizeh qui don-nent do souci à la police. Tout cela n'est pas moveau.

serait pourtant to \(\tau\) à lait erroné d'en conclure que le triomphe que les Egyptie es s'apprétent à réserres Egyptie is s'appretent a reserver, ce samedi. à eur président est « préfabriqué ». L'immense majorité du peuple égyptien approuve sans réserves la paix de Camp David. Il ne peut y avoir anœune espèce d'équivoque à ce sujet.

Les senis Egyptiens qui critiquent ou désapprouvent la paix de Camp David constituent une quantité numériquement négligeable et appartierment à l'intelligentsis ou à la vour ge ol si e déviairée à Ca sent ceux il fant e éclairée » Ce sont ceux il fant bien le dire, oui ne souffraient pas de l'état ne guerre et qui n'an-raient has en à porter les armes en cas de nouvelle déflagration dans la .égion, Mem.: le chelkh d'Al Ahzar, personnalité islamique proche des intégristes que dolt choqori l'abandon » de Jérisa-lem, a ad resa è, tardivement et brièvement l' est vrai, un mes-sage de soutien au chul de l'Etat.

« Même si cela devait prendre « ... sns xib

Les derniers échos provenant des casernes indiquent aussi que le sentiment de satisfaction de l'armée se developpe. La propa-gando officielle continue do faire Sinal a commence avec la des-truction de le ligne Bar-Lev, sur le canai de Suez, par les soldats egyptiens en oct obre 1973. De plus, les officiers sont parfaitement conscients qu'une nouvelle guerre n'aura't same doute pas permis à 'ne armée en pleins mutatio technologique de recon-quérir le Sinal eo m'me le rais vient, en principe, de le faire par la diplomatie Dans la population, de quolque côté que l'on se tourne, le sou-tien aux accords est entier. Un

tien aux accords est entier. Un ingénieur de trente ans, auquel nous faisions remarquer que, toot de même, le Sinal ne serait complètement évacue que dans trois ans, nous a rétorqué vertement : « On s'en moque, même st cela devait prendre dix ons, pourvu que nous ayons la paix et la tranquillité sans nitendre un four de plus. » Oans la même usine, un manutentionnaire de quarante ans, approuvé du chef par ses collègues qui l'entourent, dit: « Je ne comprends rien o la politique, mais ce que je sens, cc dont je suis sur c'est qu'Anouar El Sadate n orraché le maximum à Camp Oovid. Que Dieu le a Camp Oovid. Que Dieu le bénisse car nous n'en pouvions plus d'attendre, s

A un journaliste égyptien, une femme a confié, en larmes : « Mon mari est mort ou Yèmen, mon frère ou Sinol, mon fils n Suez. Sadate vient de sauver ce qui me restoit : mon petifils. Que le prophéte le récompense, » Un Egyptien d'origino armènienne a dit : « Les Palestiniens ne sont pas contents. Mois nous, les Arméniens, nous serions bien heureux qu'on nous donne l'autonome ur va mordonne l'autonomie sur un mor-ceau de notre patrie, même si un début il nous fallait supporter nn début il nous jailan supporter quelques troupes étrangères. » Un ancien ministre de Nasser a rappelé à un Français : « Il n failu la guerre de 1914 et ses millions de morts pour que pous récupéries l'Alsace-Lorraine, alors que le Sinai nous sera rendu sans une goutte de sang, si Dieu

Le lait et le miel

L'enthousiasme , et l'émotion ne sont pas moindres dans les campagnes, où les fellahs, malgré leur sainte horreor du service militaire, ont fourni le plus gros des contingents de fantassins, et donc de victimes, lors des qua-tre guerres contre Israel, Si le temps n'est plus on dans les campagnes on attrapait les conscrits au filet, comme des animaux, on signalait encore récemment des cas de mutilation volontaires de la main on de la vue de la part de jeunes paysans voulant se dérober à leurs obligations mili-

Dans un bourg agricole à une trentaine de kilomètres eu sud du Caire, en vue de la pyramide de Saqqarah, il a falln trois jours pour que les habitants soient blen persuadés que l'état de guerre était révolu. Alors, au coucher du soiell, les femmes et les enlants do la cinquantaine de familles ayant des garçons sous les drapeaux, blontôt suivis par le reste des villageois, se sont mis à défiler entre les maisons de terre séchée, à taper sur tous les objets métalliques leur tombant sous la main, à virevolter, à crier leur souiagement, leur allégresse. Ce sont des scènes que gresse. Ce sont des scènes que l'on n'ooblie pas.

Pour tous ces paovres gens, la paix signifie avant tout le pro-chain retour des conscrits sains et saufs dans leurs foyers. Tant d'autres, en 1948, en 1956, en 1967, en 1973, ne sont jamais revenus... Sur la route Beni-Souei-Le Caire, vient d'annoncer que la viande, qui, depuis de longues années, n'était plus en vente que trois jours par semaine, le sarait désor-mais chaque jour.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

Manœuvres autour du roi Hussein

(Sutte de la première page.) Selon des sources palestiniennes, le chef de l'O.L.P. aurait imposò sa présence, vendredi matin, à M. Kadhafi, mais selon d'autres, le président libyen aurait été d'accord pour ce voyago commun Les entretiens Kadhafi-Hussein-Les entretiens Kadhari-Hussein-Arafat ont duré plus de deux heures. Le souverain jordanien a donné l'accolade au président libyen mais n'e fast que serrer la main du dirigeant palestinien lorsque les deux hommes sont arrivès à Mafrak, Après la renarrivès à Mafrak. Après la ren-contre, on a eu l'impression oue le roi se faisalt forcer la main pour donner l'accolade à M Ara-fat. Les déclarations faites par le souverain à l'issue des entre-tiens confirment qu'il ne se rendra pas à Oamas pour se joindre au Front de la fermeté.

La mission du président libyen n'était d'ailleurs pas de l'y ame-nor, mais do le raffermir dans son attitude de rejet des accords de Camp Oavid. Quant aux Pales-tiniens, lo roi a implicitement laisse entendre que s'ils voulaient se réconciller avec lut, ils devraient le faire à ses conditions.

Quatre possibilités

L'ajournement — on a parié d'annulation — de la visite du secrétaire d'Etat a méricain. M. Vance, à Oamas, a été l'antre événement de la journée. Il a provoqué un flot de rumeurs. En fait la visite de M. Vance n'est pas remise en ouestion, mals simplement renvoyée de vingt-quatre heures, jusqu'à dimanche

Dans des lettres personnelles

M. GISCARD D'ESTAING A EXPLIQUÉ LE POINT DE VUE DE PARIS A PLUSIEURS CHEFS D'ÉTAT ARABES

M. Giscard d'Estaing a tenu à expliquer la position de la France sur le Proche-Orient après les accords de Camp David dans des accords de Camp David dans des iettres au roi Husseln de Jordanie, au roi Khaled d'Arabie Saoudite au roi Khaled d'Arabe Sabuldice ct aux présidents des républiques de Syrie ot du Liban, MM. Halez El Assad et Sarkis. En leur communiquent officiellement le commentaire qu'il a fait, mercredi 20 septembre, de-

vant le conseil des ministres (le Monde des 21 et 22 septembre).

Il souligne que seul un règlement d'ensemble au Proche-Orient permettra d'aboutir à la paix et que ce n'est qu'en fonction de la suite des évenements que pourront être jugés les scords de Camp David. Il prie enfin les destinataires de ces lettres de lui communiquer leurs observations sur la eltuation actuelle. — M. D. actuelle. - M. D.

en attendant que le « sommet » prenne fin.
Ces deux affaires ont accaparé
le devant de la ecène au cours
de la troisième journée du « som-

Mais les vrais problèmes se situaient ailleurs et commençaient signalent alleurs et commendations à être cernés par les experts des délégations qui se sont ettelés à la rédaction des recommandations traduisant les premières conclo-sions auxquelles sont parvenus les quatre chefs d'Etat et le chef de l'O.L.P. pour riposter aux initia-tives du président Sadate.

Quatre options sont apparues au sein du Front de la formeté:

1) La guerre. — Elle a été exclue, chacun soulignant qu'il fallait aéviter de tomber dans le piège istaélien a

piège israélien a.

2) La constitution d'une alliance politico-militaire. — Il s'agiralt d'une sorte d'OTAN ou de parte de Varsovie du Front de la fermeté. L'Idée feit son chemin et le président Assad de Syrie a symboliquement proposé que le général dissident égyptien Chazli en preune le commandement. Mais il est douteux qu'on allie ao - delà d'un commandement unifié théorina, comme le monde arabe en rique, comme le monde arabe en rique comme le monde arabe en a constitué plus d'une fois face à Israël. De plus, une véritable intégration militaire des pays du Front de la fermeté sans fron-tières communes nécessiterait un financement — à l'instar de celui assuré par les Etais-Unis aux premiers temps de l'OTAN — one la Libye et l'Algérie se sont décla-rées prêtes à supporter certes, mais sans préciser l'ampleur de leurs engagements financiers.

3) L'elliance avec l'Union soviétique. — Le principe d'un rappro-chement est acquis et sera men-tionné dans la résolution finale, Le président Assad pourrait être délégué à Moscou au nom do Front. Mais jusqu'où celul-ci ira-t-Il dans cette voie? Les hésita-tions de la Syrie sont les plus apparentes en raison de l'agré-ment donné à la visite de M. Vance à Damas, mais elles ne sont pas les seules. Le souci de ne pas effaroucher les pays arabes modèrés, et en particulier la Jor-danle, limite la marge de ma-nœuvre du Front dans cette

4) Le boycottags de l'Egypte sur le double plan du commerce et des communications. — Il est envisagé mais non encore décidé. Le frunt de la fermeté n'ira sans doute jusqu'ao bout d'eucune des options qui s'offrent à
ini, mais ses résolutions comporteront sans doute une nette progression dans chacune de ces
directions.

LUCIEN GEORGE.

Le Monde PUBLIE

CHAQUE LUNDI (numéro daté mardi) UN SUPPLÉMENT ÉCONOMIQUE



INISMES

WASHINGTON: la guerelle sur les colonies juives en Cisjordanie est loin d'être réglée

De notre correspondant

Washington. - La oublication des la suite : Washington ne reconnaît lettres échangees antre MM. Carter. Sadate at Begin, à le fin Oes entretiene de Camp Devid et depuis, apporte quelques olarificatione sur des points controversés, notamment le statut de Jérusalem et le rôla Oe l'Egypte dans le négociation sur la Cisjordanie. Mais elle n'e pas résolu le orincipal litiga apperu entre Arebes et Israéliens dans l'affaire des colonies juives sur le rive occioentale ou Jourdain. Les documents, out devalent consolider le - understanding - que M. Carter croyait avoir conclu sur ce coint, eont d'autant moina prêts que le premier ministre israéllen enteno reprendre la question presque é son point de départ une fois rentrà é

Le ton de la querelle s'est pour-

tant apaisé cea Cemiere jours. Du côté eméricain, un responsable assuré, vendred! 22 septembre, ou'll y a eu « un malentendu euthanifque sur la langage précis à utiliser -, mais Il a'est dit « contient - qu'une eclution lui sere trouvée dans les jours qui viennent. En fait, le 0ésaccord porie sur des problèmes blen Distincts, dont I'un paraît trop epineux pour pouvoir être règlé si vite. Le premier est le délai gendant lequel larael e'engaga é suspenore le créetion de colonies juives en Cisjordania. M. Begin semble somettre maintenent qu'il ne s'agit olus des trois mois os la négociation israelo-égyptienne, male de la périoda plue longue pendant lequelle les diverses parties intéressées au règlement d'ensemble auroni des conversations. En ravanche, M. Certer evelt ajouté, de sa main, eur le document qu'il aveil montré eu premier ministre Isreélien : . La question des futures colonies sera décidée antre les parties aux négocietions. - Dane son esprit, précise-t-on, cela signifie qu'il faudra un accord unanime des perties concernées pour en décider, autrement dit que les représentents des Palestiniens et feurs emis arebes pourrant e'opposer à toute nouvelle implantation juive dans la région. Or ce concept est trop éloigné de la philosophie de M. Begin pour être considéré comma ecceptable par la

L'Égypte prête à aller de l'avant

gouvernament Israellen ectuel.

Jérusalem n'epportent guère d'éléments nouveaux. M. Sadete etfirme que le Jérusalem erabe, « partia Intégrante de la Cisjordanie .. - doit se male que . la ville ne doit pas âtre divisée «. Il procese « un conseil municipal conjoint, comoosé d'un nombre ágai de membres arabes ef israállens -. M. Begin, beaucouc plus bref ee référe à la décleion d'annexion prise per la Knesset, le 28 · juin 1967, pour atfirmer que - Jarusalam est une ville Indivisible le capitale de l'Elat d'Israel ...

Hormle la rétérence è l'indivielbilité de le ville, les caux oceitione eont en contradiction tolale. Quent à M. Carter, il reppelle que la position des Etats-Unis reste celle qu'avaient exposée les embessadeure américains à l'ONU, en 1987, el per

pas les décisions uniletérales orisse eu aujei de Jérusalem, cont la sort colt être décidé par vois ce nago

Le document la plus intéressant est une courte note que M. Sadate a adressée à M. Carter, le 17 novema adrassee a M. Carrar, le 17 novem-bre, dernier jour Ou sommet, pour l'informer Ou rôle que l'Egypte entend jouer pour l'exécution du gramier eccord-ca0re en vue d'un règlement d'ansembla. La question est très ectuelle puisqu'il e'agit de savoir at Le Caire entend angager les conversations eur le sort des Pelestinians au cas, plua que orobable, où le Jordanie refuserait d'y participer. La réponse ou président égyotien est la eulvante : « Pour essurer la mise en œuvre des dispositione relatives è la Cistordanie et è Gaza, et afin de protèger les droits légitimes du peuple palesti-nien, l'Egypte est prête à essumér le rôle arebe qui découle de ces

tien de poursuivre sur la vole trecés é Camp Devid, quelles que soleni les réactions des autres Etats arabes. La responsable américale qui explicitalt ces documents vendredt en s conclu oue l'Egypte - est prâte à eller da l'avant dans les négociations ., que la Jordanie et les Palestinlens agient présents ou non. On feit valoir à ce propos que dans une première phase, celle qui précédera la création d'un exécutit élu en Cisjordania, les négociatione ne pourront ee dérouler qu'entre Israel, la Jordanie et l'Egypte, en l'absence des Palestiniens non encore déal-gnés. L'Egypte peut donc plus fecliament intervenir à ce etade, Elle pourrait même espérer euscites l'epparition d'una force oslestimenne qui lui solt tevorable, eurtout si des élections oeuvent être orgenisées malgré un boycottage de l'O.L.P.

On e'ettend donc lol que M. Sadete On e'ettend donc lel que M. Sadate s'attachera, dans un premier temps, à mener de front les deux négocietions, celles cul doivenl conduire au trailé de paix entre l'Egypte et laraël et celles prévues par le oremier accord cadra pour la créstion d'un exécutif étu en Clejordanie et à Gaza. Après quol, les choses pourrelent prendre une dynamique propre, conduleent soit à l'antrès du rol Hussein dans la jeu, soit à l'apparition d'une lorce palestinierme « modérée » jouant le carte de l'autorissation de chargement, conformément à la loi nucléaire. Il semble que les positions solent bloquées; nn brei communiqué a annoncé que les positions solent bloquées; nn brei communiqué a annoncé que les positions solent bloquées; nn brei communiqué a annoncé que les positions solent bloquées; nn brei communiqué a annoncé que les positions solent bloquées; nn brei communiqué a annoncé que les positions solent bloquées; nn brei communiqué a annoncé que les positions solent bloquées; nn brei communiqué a annoncé que les positions de la constitue de la mise en service des réacteurs nncléaires formant le Rimghals III, dont les comparies proprie, conduler les choses pourrelent paul de la mise en service des réacteurs nncléaires formant le Rimghals III, dont les comparies propriétaires ont demandé l'autorisation de chargement, con-I'« autonomie totale » et pouss lareel, avec l'appui de l'Egypte, à

de nouvelles concessions.

Au momant où M. Vance achève sa difficile mission dans les capitales erabes, gersonne, ici, n'ose prédire que ce ecénario pourre eboutir. Male il est cleir que M. Carter n'a plus d'eutre choix que de poutenir son collègue egyptien s'il décide de o'engager dans cette vols, même seul. Comme l'a dif le responsable eméricaln cité olue haut : Pendant treize fours, nous n'avons eu eucune réticence à parter evec le orésident égyptien des problèmes de la Cisjordenie et de Gaza. Ces faits parient d'eux-mêmes. .

MICHEL TATU.

Nouveaux affrontements à Beyrouth et au Sud-Liban

Beyrouth (A.F.P., Reuter, A.P.).

— Des combats ont ècle té samedi matin 23 septembre dans le quartier d'Ashrafien. Ils font suite eux échanges de tirs à l'arme lourde qui ont opposé vendredi soir les milles expressions de l'arme les conservations il benefice de l'arme les conservations il benefic de l'arme les conservations de l'arme l'arme les conservations de l'arme les conservations de l'arme les conservations de l'arme l'arme les conservations de l'arme les conservation milices conserratrices libaraises et les soldats syriens de la Force arabe de dissuasion. Selon un componique de la FAD, celle-ci a été contrainte d'interdire cer-tain: axes routiers à la circuletion en zone conservetrice « en raison de l'activité des francs-tireure qui sepissent depuis jeuds ». Le camp edverse a accusé les soldats syriens de bombarder indistinc-tement les quartiers est et suo-

Au Sud-Liban, les affrontements ent è les forces conservatrices chrétiennes de Marjayour et les forces palestiniennes de Nabe-tieh, qui se poursuivent depuis quatre jours, ont été particullérement meuririers vendredi. L'eviation israellenne e survole à plusieurs reprises la zone des plusieurs reprises la zone des combats, tandis que les échanges de tir d'artillerie se poursuivalent ent : les doux villes. Plusieurs obus ont touché des villages proches de Nabatieh, obligeant de nombreux civils à fuir pour se réfugier à Sidon.

3

Les Incidents do Beyrouth ont éclaté peu après que le président Sarkis eut lencé. dans un measage radiodiffusé à la netion, un pressant appel à l'unité. Le chef de l'Etat a également souheité. renouvellement du mandat de le FAD, qui expire mardi 36 octobre, alors que l'ancien président tuels de la presse ont déclaré ne Chamoun et les dirigeants de la pas être au courant de la démardroite chrétienno demandent le che do M. Al Tanhati. — (AFP)

départ des quelque trente mille hommes qui la composent. M. Sar-kis a cependant promis d'accè-lerer la remise sur pied de l'armée libenaise qui devrait rempiacer progressivement les éléments étrangers et « metire jin aux petits États pricés » constitués par les différentes milices.

Faisant ellusion aux accords de Camp. David il e résilients son raisant enusion aux accords de Camp David, il e réaffirmé son refus catégorique « de tout rè-glement londé sur l'établissement des Palestimens (environ quatre cent mille réfugiés) au Léban et qui ne comporterati pas une pair juste et permanente ».

 L'ambassadeur de Libye à
Rome, e annonce, vendredi 23 septembre dans un communique, que M. Ahmed Al Shahati, ministre 11 by en des affaires étrangères. avait en des affaires etrangeles, avait en e plusièurs entretiens au ministère it a sen des affaires étrangères » au sujet de la disparition de l'imam Moussa Sadr, chef spirituel de la communauté chitre du Liban, disparu depuis le 31 août, alors qu'i se trouvait à Trient Le commune précise à Trippii. Le communique précise que M. Al Shahati a remis, à cetto pocasion. « tous les documents prouvant que l'imam et sa suite ont effectivement quitté l'aèroport de Tripoli pour Rome le 31 wûts. Il conclut en affirmant que r a partie italienne a exprimé sa disposibilité pour collaborer et continuer l'enquête » Au ministère italien des affaires étrangères, les interlocuteurs habi-

M. Brejnev affirme

De notre correspondant

Moscou. — Les Soviétiques qui ont éconté le discours prononcé, vendredi 22 septembre, à Bakou, par M. Leonid Brejner, auront au moins appris uno nouvelle réconforture: la récolte de cette année sera bonne. Le secrétaire groèral du P.C. soviètique n'a pas donné d'autre précision, mais cette indication confirme les prévisions des observeteurs occidentaux qui s'ettendent à one ré-celle de céréeles d'environ 220 millions de tonnes.

EUROPE

Brejoev a remis à la capi-tale de l'Azerbaidjan l'ordre de Lenine, la plus haute décoration soviètique, pour ses hauts fatts pendant le révolution et pendant la seconde guerre mondiale, et enssi narre qu'elle est. a-t-il dit. enssi narce qu'elle est, 2-1-11 dit, a uns comirse florissonte, à l'in-dustrie moderne, l'agriculture developpés et à la culture d'apant-garde », Mals, selon son habitude, le numérn un soviétique a mélé les réprimandes aux bons points. Ins insuffisances qu'il a décelées en Azerbaidjen ne sont pas très dispositions, après consultation de la dordante et des représentants du peucie cetestimien. =

La formule est embigué. Maix pas assaz pour que les Etats-Unie n'y sièm vu un Oésir du président égyptien de routeure de la color de la col

Alors que « les efforts du parti et du peuple tout entier visent actuellement à améliorer la quaactuellement à améliorer la qua-lité des produits », la République azerbaidjansise enregistre un très grand retard dans ce domaino. Moins de 82 % de la production industrielle est de qualité supè-rieure, un chiffre qui est loin do la moyenne netionale. D'autre part le commerce laisse beancon part, le commerce laisse beaucoop à désirer, l'Azerbaldian occupant une des dernières placee en U.R.S.S. pour les services aux

habitants. En fin, l'utilisation des res-sources en main-d'œuvre est in-

que la récolie de céréales sera bonne

suffisante : M. Brejnev e releve qu'en Azerbaldian, comme dans d'autres républiques du Caucase et d'Asie centrale, a une part considérable de la population considerable de la population active n'est pas encore employée dans la production sociale ». On pc ut se demander où elle est utilisée dans un pays où officiellement, il n'y a pas de chômage. La critique de M. Brejnev affaibilt beaucoup les affirmations officiolles concernant le pieur emplot. Foliu le secrétaire général plot. Enfin, le secrétaire général e prononce l'éloge de la critique et a'en est pris aux « petits chais » qui tentent de cacher les insuffisances, de « mentir au peuple et à l'État et qui perséculent ceux qui émattent de tuates critiquee ». « Le bdillonnement de la critique. a-t-il déclaré est un mai qui ne deit per vecter invulvi. doit pas rester impuni. »

M. Breinev n'a pas fait allusion aux difficuités d'approvisionnement en produits allmentaires dont souffre la ville de Bakou, seloin les témoignages concordants de plusieurs voyageurs. L'attribution de l'ordre do Lénine le ville pourrait d'allieurs santà la ville pourrait d'allieurs sensi-blement améliorer cette situation, car la liste des villes prioritaires pour le ravitaillement est établie selon l'importance de leurs titres et de leurs décorations, les plue favorisées étant les « pilles héros » comme Moscou, Léningrad ou

Avant la cérémonie, M. Breiney n'avalt pas manqué de visiter un musée créé à Bakon à sa propre giolre. Ce musée est consacré à la dix-huitleme armée où il était, ia dix-nuitieme armee où il chait, pendant la seconde guerre mondiale, commissaire politique. Il e publië, il y a quelques mois, ses mémoires de guerre sous le titre la Petite Terre, qui doit être un sujet do lecture et k méditation pour tous les Soviétiques. D. V. Politique-fiction à Moscou

De natre correspondont

Moscou. — Aux Innombracies ouvrages coneernant l'essaseinst Ou oresident Kennedy, Bux volumineux raoports des divarses commissiona. un écrivein eoviétique vient o'ajouler une nouvella hypothèse. Youlian Jemonov, romancier apéciellas cens tes histoirea d'escronnage. qui passe pour entretenii Qe bonnes reletiona avec les institutiona soviétiques compélentes, e livré sas réflexione à la revue Ogonick: John Kennedy a été victime O'un comploi monté par les services secrets maoistes et exécuté per la Matla cour Oresser les Etats-Unis contre l'U.R.S.S. Comme toule enquête coliciére

blen menée, le récit de M Semenov se grésente comme l'aasemblage de dittérentes pièces d'un puzzie. Souvenons-nous de le situation internationale da 1963 ; un leune président eméricain ineugure une nouvella politique vis-à-vie de l'Union acvietique, foncée aur le meintian oe la paix, affirme noire auteur. O'ellleure, la 5 eoût, set eigne e Moacou le trette de non-grofitération des armes nucléaires. .C'esi é cette époque que - les meoisles lencent la thèsa du ceracière inévitable de le guerre - el que Mao orépars la révolution culturelle qui a quivert la voie de l'enticommunisme et à l'enilsoviétisme ».

Volla cour la tolle ce fond. Exeminons maintanant les Oivers personnagee : Lee Harvay Oswald est une gersonnalità bizarre que l'on e ouvertemant cherché à faire passer cour un emi de l'UR.S.S. Cetta insistance est auspecte Osweld statt peut-être sous l'Intigence des

communisies, mais lesqueis, s'inlarroga M Semenov ? El II suggere le réconse ; les commu niates da Pekin II rolève dans les Oéclaratione O'Oswelo 003 propos hostiles à la lois à TURSS. et aux Étels-Unie • Olen dans la ligno chinoise •. Quent & Jack Ruby, qui devait éliminer Oswalo, c'éralt un trefiguant do droguo liù à la Metie Le coucle esi einsi couclée et ton as coss l'inévitable question : à oul protite le crime ? Auv . taucons - sans coute. repond M. Samenov, out ne oauvant cerdonner é Kennooy ses tentatives O'entamer un Dia logue avec l'U.R.S.S., mala ausal à l'extrême gaucha qui estime

que - le guerra nucléaire veut

maux que la coexistence paci-

figua -.

1: exiete eux Elais - Unis, attirme-t-II, une organisation apécielieée dena lea meurtres eur commande : la Mefia, oui tire ses revenus de le orogue. Or la drogue lut est fournie par les trefiquente chinois llés eu régime de Pékin (la Chine, pourvoyeusa d'oplum des pays occidentaux, c'est ectuellament un dea lhémes lavoris de le presse acviétiques. M. Semenov estime qu'e la velle de la tragédio da Dallas, Ruby était, enit eux lies Hewat - où es trouve l'une Qes beses dea services secrets maoistes Myrant do la drogua eux Etats-Unis ., solt à Las-Vegas . où // y a aussi des metiosos tiés é Pékin ». La revue Ogoniok noue promet le aulto du récit pour la prochain numéro. Politiqua liction ou nouvel avater de la polémique entichinoise ? DANICL VERNET.

Suède

La politique nucléaire continue à diviser le gouvernement de coalition

De notre correspondant

La journée du 21 septembre avait commencé par l'habituel avait conseil des ministres à 9 heures; à 11 houres, le premior ministre centriste, M. Thorbjoern Fälldin, decidait d'aumiler sa visite en Laponie en compagnie de son col-lègu: norvégien. M. Nordil, et de poursuivre les négocietions sur le problème nucléaire avec les dirigeants des partis libéral et conservateur. Les trois bommes ont discuté vainement pendant quatre beures. Des réunions de ce genre ont llen presque quotidien-nement, parfola même le nuit, depuis près de deux semaines, mais on pensait généralement

qu'une décision serait prise joudi. En effet, le président do parti conservateur et ministre de l'économie, M. Gésta Bohman, est parti jeudi soir 21 septembre pour Washington et la réunion du Club des Dix. Son collègue liberal, M. Ola Ulisten devait se rendre à New-York samedi 23 septembre. Il est archu prime décision soit. Il est exclu qu'une décision soit ment les déchets retraités.

prise en lour absecce.

Le positions des trois partis
paraissent nour le moments
nouées. Les centristes s'opposent an chargement des deux réac-teurs qui constituent les numé-ros 7 et 8 da programme électro-nucléaire suédois. Ils estimont que les conditions de leur mise co-service par la loi ne sont pas rempiles, et cela pour trois raisons principales :

1) L'accord prélimineiro signé

par les compagnies suédoises evec par l'a compagnies succoises ever la société COGEMA sur le retrai-tement du combustible irradié n'est pas jugé satisfalsant, étant donné que l'usine à La Hague qui doit prendre en charge les barreaux usagés euédois, n'est pas

encore construite. Seion les conservateurs et les libéraux, cet argument ne vaut pas juridique-ment, puisque c'était connu lors-que la lioi a été promuiguée en

2) L'industrie nucléaire n'a pas indiqué avec précision l'ondroit où elle entend etocker définitive-3) Les centristes veulent avoir le garantie que le plutonium résiduel ne sera pas utilisé pour la fabrication d'ermes nucléaires.

A cette série d'arguments, les conservateurs et les libéraux répondent que la grando majorité des experts suédois ot étrangers consultés considérent que le programme e sécurité nucléaire » de l'industrie suédoise est fieble. Néanmoins, il est politiquement difficile aux centristes d'eutoriser le chargement des réacteurs. C'est le raison pour laquello dif-férentes formules de compromis ont été avancées notamment par les libéranx : ilmitation de la du-rée de fonctionnement des cen-

trales, mise en service des deux

Sa demière trouvallie concerna

lleu au lendamein du réléren-

réacteurs, mais fermeture simulréacteurs, mais fermeture simili-tanée de deux autres plus anciens, limitation du volume total do combustible irradié, quel que soit le nombre de réacteurs. Une tello solution permettrait aux centris-tes de sauver la face. Les derniers sondages indiquent ; . .

No. 20

11.

 $(\mathcal{M}^{\mathcal{N}_{p,q}})_{p,q}$

 $\mathcal{T}_{i} = 0$

Angolo

que le parti du premier ministre continue de perdre du terrain. L'enquête du mois d'août no lui de vote, alors qu'il avait obtenu 24.1 % des volx aux élections de 1976. Les sociaux - démocrates, avec 48.5 % des intentions de vote ont one evance de quatre points eur les trois partis bourgeois reunis, ils disposeraient d'une majo-rité des sièges ao Parlement si les élections evaient lieu aujourd'hul. Les centristes sont donc dans une position délicate, et e'interrogent sur le tactique à adopter. S'ils choisissent de ne plus faire do concessions à leurs partenaires, ils peuvent éventuel lement regagner une partie d leurs électeurs, mais en même temps ils tirent un trait sur l'« alternative bourgeoise ».

ALAIN DEBOVE.

RETOUR DE M. FRAGA

De notre correspondont

Espagne

Madrid. - M. Frega Inbame est de retour. Le verbe haut, le doigt gointé sur On futures catastrophes, l'impatiance plus celul qui fut le maître de la presse sous Franco et qui est, eujourd'hul, le leader de la drolle perlementaire multiplie les meetings, depuis quelque temps, pour dénoncer un gou-vernament « qui ne pouverne ges ., et pour prédire, eu train où vont les choses, une nouvelle dictature ou une nouvelle guerre civile. Oss mots oul sonnant désagréeblement venant 0'un zélateur du défunt Cauolilo.

M. Frege avail observé une certaine réserve après son échec électoral (son garti n'evalt obtenu que 8 % des voix en lu: 1977). Il e'était même lait M. Sanhego Carrillo et avait ennoncé que son parti. l'Aillance populaire, n'était pas de droîte, mals de centre droit - clin d'œil lancé à l'équipe de M. Adollo Suarez, la chef du gouvernement, pour l'Inviter à former evec lui ce qu'ît eppelle une coalition - conservatrice et rétormiste », deux adjectifs ou'il est pourtant difficila d'eccoupier.

Sea evances sont restées sens affet. Peu à peu. Il a donc haussé le ton. Les assassinats de militaires et de policiers lui ont loumi un oréfexte ideal gour dépeindre, dans ses discours. une Espegne Uvrée aux oésor-

dres. au séparetisme, à l'anerchie économique et sociate, une Espagna où les onsone - sont en ruine - et où des extrémistes brûlent le drapeeu nationel à la berbe des eutorités. Treité Qe lasciste per ses contradioteurs, M. Frega Inberne ne ee démonte ces. Il recoelle le temus. rieur, où t'ordre public était mieux assuré. Il aemble meme éprouver une certaine nostaigle au souvenir de l'Espagne des nées 80, quand li étan ministre de l'informetion, un goste où t'ogtimisme était de rigueur, eu goint que les lourneux ne oubligient ous de bonnes nouvelles sur l'étal du paye et le moral oea citoyens.

Démagogie nationaliste

M. Frage Iribarne n'a oas fini de dérouter see emle ou ses adversaires. Travellleur achamé, ll e fait l'admiration de toue par son zèle pendent les travaux constitutionnala. Male il en a irrite ausal besucono par sa Oèmagogle nationallete. Les socielistes lul ont reproché un jour, é la tribuna ou Congrès, de poussar cette démagggie au point de ne porter que des bretelles rouge et Jeuna, les deux couleure du drapeeu. Devenues célàbres, les - bietelles de Fraga - provoquent des résctions félichietes chez certaino de ses edmirateurs.

Oum constitutionnel Il vient da Gemender eu rol de former, à cette occasion, un gouvernament - nautre -, composé de personnalilés indépendantes, gour éviter. On-il. que les ressources de l'aominielrerion et de la télévielon ne scient utilisées per une scule formation, culremant old per l'Union ou centre démocretique, le parti de M Suarez, Pereonne ne gourra regrocher de garler sans savoir à celul qui 14 décembre 1966 eur le loi prosnious de l'Etat, et qui finit der convelnere 95 % Oes électaurs Oe Olre oui é Franco.

qui les echètent partola aux enchères. Le leadar da la drotte a réponou aux crinques socialteles evec humour : . Ce ne sont pes des impertinencas, a-t-it dit, qui teront tomber mes centalone. Il n'a pae louiours replique de le même tecon Les journellatea et aouviennent de l'époque où il laisait exculaer ou racceler les correspondents étrangere « Impertinents » et où les sanctions contre la gresse pleuveient. SOUS SON MINISTÈTE, È 18 MOVENDE d'une lous les ceus joure L'humeur da M Frage à l'égerd des journelistes n'e guère change.

La rigueur des tempe l'améne é ea oller eux exigences de l'interview, même improvisée. Mela II quand une question ful oéglett. Oe Orre qu'elle est - sans Intérál - el qe grier vertsment son Interlocuteur de passer é un outre sujet.

Le Oroite espannole e-t-elle le leader qu'alle mérite ? Ce n'est nee l'avis de M. Abril Mertorell. vice-président ou gouvernement, oul a'est irrité des cetites phreees aur la dicisture ou le querre civile. « Le droite est piue intelligente que certains de ses chets e, a-t-il dit. Quent à l'extrême geuche, elle croll, ou telt mine de croire, que l'autoriteriame de M. Frage Iribarna représente, meigré ses la lible o résultats électoreux en juin 1977, un réel danger. Ella lui préte oes soculs cans lee milleux milltairea. Elle voit en lui l'homme à poigno ou'une occuletion lassée Cea joutes Carlementaires, du chômage, des troubles de la rue, pourrait être tentée d'appeler à le rescoussa le olus légelement, le plus constitutionnellement du monos. Bret, le - taureau Frega -, comme on l'eppella quelquatols, est entre dens l'erène au bon moment, cer li peut justifier, par ees excès oraloires, la politique de pacie et de consensus out lui céclait. mels que M. Suarez et les communistes oni Imérét à prolonger.

CHARLES VANHECKE.

Portugal

Le président Eanes demande de nouveau aux partis de se mettre d'accord sur un gouvernement majoritaire

De notre carrespondant

Le discours telévisé très attenda du president Eanes, vendredi 22 septembre, a décu ceux qui attendaient du ches de l'Etat por-tugais des décisions radicales pour sortir de la crise gouvernementale. Le général Eanes a énnméré les solutions possibles sans se pronoucer et a renvoyé la balle dans le camp des partis politiques, sans cepeudant fixer de délais.

Lisbonne. — Accord entre les partis pour former un gouvernement qui dure jusqu'à la fin de l'actuelle législeture, en 1980, ou élections anticipées : telles sont, selon le président de la République portugaise, les deux soutions possibles à la crise décienchée an mois de juillet dernier par le départ de M. Soares. Dans un message télévisé, le vendredi 22 sentembre. le général Ramalho Esnes a rejeté les accusations selon lesqueiles il encourageait la création au Portugal d'un système « présidentiel » aux dépens des partis politiques.

Le président Eanes a insisté sur le rôle essentiel des partis dans une « société libre et piuruliste », mais a critiqué sévèrement certains dirigeants politiques qui, selon lui, se seraient livrés à des « procès d'intention» ou auraient larcé des « necusations » intentions des sanctions intentions des sanctions intentions des sanctions des sa

seion lui, se seraient livrés à des « procès d'intention » ou auraient lancé des « necusations infondées». « Même des hommes très expérimentés dans la défense de la démocratie ont contribué à entraîner le régime vers de grands dancers », a-t-il déclaré.

Afin de résoudre une crise « qui rend les Portugais de plus en plus serviuses sur la engatif du résource de la contrait du résoudre une crise » qui rend les portugais de plus en plus serviuses sur la congetté du résoudre une crise » qui rend les portugais de plus en plus serviuses sur la congetté du résoudre de la conseil de la confidence de la

rend les Portuguis de plus en plus sceptiques sur la expacité du régime à répondre à leurs problèmes », le général Eanes propose d'abord la formation d'un gouvernement majoritaire issu d'un accord entre les partis. Si l'accord :
est impossible, il désignera un premier ministre, peut-être indépendant, chargé de former un cabinet qui, sans être de coalition, disposera d'une majorité à la disposera d'une majorité à la Chambre, C'est la formule qui a déjà été tentée avec M. Nobre

R.D.A.

1 NOUVEAU SUICIDE DE PASTEUR Bertin (A.P.P.). — Un nouveau suicide de pasteur a éte annonce, vendredi 2º septembre, à Berlin-Est par la fédération des Eglises protestantes de R.D. . Le pasteur Gerhard Fischer, agride soizantetrois ans. a mis fin à ses jours par pendaison, à Schwannstein, près de Leipzig, il y a environ quinze jours déjà, a précisé a fédération des Eglises. Il a été enterré le 15 septembre, Selon la même source, le gest du pasteur aurait des motifs d'ordre privé. C'est le troisième cas de suicide d'un eccléstastique en R.D.A.

d'un eccléstastique en R.D.A. avec les immolations par le feu du pasteur Roi Guenther, le 17 septembre 1978 à Falkenstein, !e 1; août 1977 à Zeltz.

AFRIQUE

Rhodésie

L'ARMÉE RHODÉSIENNE EST RETIRÉE DU MOZAMBIQUE APRÈS TROIS JOURS D'OPÉRATIONS CONTRE LES BASES DE LA GUÉRILLA

Salisbury (Reuter). — L'armée nodésienne s'est retirée, samedi septembre, du Mozambique orès des raids contre des bases e le guérilla, a déclare un porte-trole militaire à Salisbury. Les oupes rhodésiennes étaient à ntérieur du Mozamblque depuis 1 moins trois jours. Le porte-trole s'est refusé à toute préci-on sur les résultats de l'opé-

tion. Mais, d'autre source, on apeud qu'au moins cinq bases de rmée de libération nationale du mbabwe, dirigée par M. Robert ugabe, ont été atteintes.

Des hebitants de la ville d'Umili, dans l'est de la Rhodésie, firment avoir vu des bombarires se diriger vers le Mozamiue pendant l'opération.

De source militaire, on déclare e les raids evalent essentielle-nt pour but de détruire les nes de communication de la érilla.

Angola

LES PAYS MEMBRES DE LA CEE vont adresser une pro-testation officielle à Pretoris à la suite de la violation de l'espace aérien angolais les 13 et 14 septembre dernier par des avions militaires sud-africains, a-t-on appris mercredi de source officielle belge à Bruxelles M. Genscher, mi-Bruxelles. M. Genscher, mi-nistre ouest-allemand des af-faires étrangères, qui préside à l'heure actuelle le conseil des ministres des Neuf. a été-chargé d'effectuer cette dé-marche par ses collègues. — !AFPJ

da Costa. Avec une différence: cette fois-ci, le président de la République n'investira aucun pre-mier ministre « de su confinnce exclusive » avant de s'assurer que exclusive » avant de s'assurer que les formations politiques autorise-ront leurs militants à participer an gouvernement. Une troisième hypothèse consiste à nommer un gouvernement de gestion qui se gouvernement de gestion qui se présenters devant les députés avec l'unique objectif de préparer de nouvelles élections. Si le pronouvelles elections. Si le pro-gramme d'un tel gouvernement est également rejeté par l'Assem-blee le général Banes eu nommera un antre ayant les mêmes caracté-ristiques. Il cherchera ainsi a provoquer les trois rejets de programme, condition nécessaire selon la Constitution, à la disso-intion du Parlement et à des élections législatives anticipées. Cependant, le gouvernement de M. Nobre da Costa assurera la gestion des affaires courantes, e Je ne peux pus ne pas souligner la différence entre l'ottitude de

DES DISSIDENTS POLONAIS ET TCHÉCOSLOVAQUES VEULENT CRÉER UNE INTERNATIONALE POUR LA DÉFENSE DES DROITS DE L'HOMME.

différence entre l'otitiude de l'actuel gouvernement et celle qui nété adoptée par le précédent ». a dit le président de la République, faisant allusion à la décision prise par M. Soares lorsqu'il a été renvoyé de quitter immédiatement le paleis de Sao-Bento.

JOSÉ REBELO.

Varsovie (Reuter). - Le comité Varsovie (Reuter). — Le comité polonais d'autodéfense sociale et la Charte 77 tehécoslovaque ont lancé, à l'issua d'une réunion clandestine, un appel pour la tenus d'un séminaire international sur la défense des droits de l'homme dans les pays de l'Est. « Le destin commun de nos peuples nous lie plus que jamais. Aussi est-û important que ceux qui tentant d'amétiorer le sort de leur peuple unissent leurs efforts », proclament-ils dans une lettre adressée aux défenseurs des droits de l'homme en seurs des droits de l'homme en Allemagne de l'Est, en Bulgarie, en Hongrie, en Roumanie, en Russie, en Arménie, en Géorgie, en Lituanie et en Ukraine. La lettre rend hommage aux aniers pour delits d'opinio tels que A. Chtcharansky.
A. Guinzbourg et Youri Orlov, en
URSS. et Rudoif Bahro, en

R.D.A.

Ces informations ont été fournles à Varsovie par M. Jacek
Kuron, porte-parole du comité
polonais. Il a annoncé aussi que
la police avait perquisitionné à son
domicile et emporté des copies
du communiqué.



l'information des documents que vous ne trouverez pas oilleurs. DANS LE Nº D'OCTOBRE

DES JEUNES

Son évolution depuis 20 éditeurs, so diffusion. LA PRESSE

DIFFÉRENTE

Née pour dire outre chose, alle IFS IFTTRES

CONFIDENTIELLES

Une autre presse parallèle, les samizdots de l'élite. IFAN AMARINI

GONTAGUE SAINT-BRIS portent de leur métier. LE JOURNAL A L'ÉCOLE :

La lungage des titres. PRESSE ACTUALITÉ

est introuvable en kiosque. Exclusivement vandu par ubonnem. ENVOYEZ 12 F (timbre ou chéque, C.C.P. 16-68 U Paris) à PRESSE-ACTUALITÉ. 5, rue 8 ay a, d. 75380 PARIS, en spécifiant unmèro d'autobre l'observant se E d'octobre. L'ubon. d'accueil : 80 F.

AMÉRIQUES

Nicaragua

La plus grande partie de l'aide des Etats-Unis est supprimée

La reprise d'Esteli, la dernière ville qui était tenue par les insurgés, a été confirmée une nouvelle fois par les autorités du Nicaragua, vendredi 22 septembre. Le gouvernement avait déjà annonce cette nuuvelle mercrédi, mais il semble que la garde nationale ait eu à faire face a une dernière tentative de résistance des guérilleros et à l'action de tireurs isolés. La radio gouvernementale a exaité vendredi cette « opération efficace et patriotique» et a tion efficace et patriotique » et a affirme que les habitants de la ville pourront à nouvean e dor-

ville pourrant à nouvean e dor-mir en paira.

La Croix-Rouge estime à sept-mille le nombre de personnes à secourir dans les plus brefs délais à Estell, où manquent totalement l'eau, les médicaments et les désinfectants. De nombreux cada-vres jonchent les rues. La plupart des observateurs font état d'envi-me che cents morts. des observateurs font état d'envi-ron cinq cents morts.

Selon une estimation du Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, dix mille personnes ont fui le pays, la plupart au Honduras, et il y aurait en outre vingt-cinq mille personnes dépla-

sont réfugiés jeudi soir à l'ambassade de Colombie, à Managua, a déclaré vendredi, à Bogota, M. Uribe Vargas, ministre colombien des affaires étrangères. On a annoncé, d'autre part, à Bruxelles, de source proche du partisocial-chrétien beige, l'arrestation jeudi, à Managua, de M. Roger Miranda, leader de la démocratie chrétienne au Nicaragua.

Le président Somoza a affirmé vendredi qu'il était disposé à entamer des négociations avec les dirigeants de l'opposition.

A Washington, le Sènat a supprimé un crédit de 8 millions de dullars d'aide économique au Nicaragua, sur proposition de M. Franck Church, sénateur démocrate de l'Idaho. La quasitotalité des crédits américains destinés au Nicaragua (y compris une somme de 150 000 dollars pour l'entraînement et l'instruction de le garde nationale) sont ainsi annulès. Il semble cependant que 400 000 dollars destinés à la garde nationale et inscrits dans le budget de l'année fiscale 1978 (qui expire le 1º octobre 1978) ne solent pas touchés par cette décision. — (A.F.P., A.P., Reuter.)



(Dessin de CHENEZ.)

Argentine

Selon un diplomate français

LES « PETITS PROBLÈMES » FRANCO-ARGENTINS SONT UNE « HISTOIRE PASSÉE »

a petits problèmes » qu'ont conuus les relations franco-argentines dans les derniers mois sont une « histoire passée », a affirmé vendredi 22 septembre l'attaché France à Buenos-Aires, M. Hubert de Germiny. Parmi ces « petits problèmes », M. de Germiny a cité « celut des religieuses, par exemple » — les sœurs Alice Domou et Léonle Duquet enlevées en décembre 1977 à Buenos-Aires et portées disparues depuis.

M. de Germiny avait convoqué une conférence de presse pour faire part d'un accord culturel signé avec la province de Santa-Fé, à 560 km au nord de Buenos-Aires, et d'un voyage fait à cette occasion par l'ambassadeur de

Buenos-Aires (A.F.P.J. - Les France, M. François de La Gorce. dans cette province.

[Ce n'est pas la première « petite phrase s, pour le moins surpreoante, de di iomates français en posta à Buenos-Aires. M. Jean-Pierre Bernes, attaché culturel euprès de l'ambasde France, a rece qué la façon dont une partie de la presse française et européenne rend compte de la situation en Argentine, estimant que celle-ci ue reflétait pas l'opinium de la majorité des Fran-çais (a le Munde » du 12 septembre). Le ministère français des affeires étrangères a jugé bon, veodredi 22 septembre, de sou côté, de dé-mentir une information seine laquelle M. de Guiringand evait sollicité ane entrevue avec son collègue argentin, l'amiral Muutes, lurs de son prochain vuyage à Ne--vork. M. de Gulrin-gaud rencontrera l'amiral Auutes à

New-Yurk dans le cadre de l'Assem-blée générale des Nations unles, in-dique-t-on à Paris.]

DIPLOMATIE

LES P.C. DES « NEUF » IRONT EN ORDRE DISPERSÉ A LA CAMPAGNE ÉLECTORALE EUROPÉENNE

Bruxelles (A.P.P.J. — Les partis communistes de la C.E.E. iront en ordre dispersé à la prochaine campagne électorale dn Pariement européen, ont réaffirmé, à l'issue de leur réunion de vendredi 22 septembre à Bruxelles, les responsables des affaires étrangères de ces partis.

Il n'y aura pas de programme électoral commun aux neuf P.C. européens en ralson de leurs a divergences d'oppréciation » tant sur l'Europe actuelle que sur l'Europe élargie. Ces « divergences » se manifestent d'une part entre les P.C. des six pays fondateurs de la C.E.E. et les trois derniers arrivés (Danemark, Grande-Bretagne et Irlande) et d'autre part, entre les P.C. français et Italien.

Le P.C. irlandais (non représente à cette réunion) avait président de le cette réunion) avait présidement déleuré qu'il horogètécenté à cette réunion) avait pré-

sente à cette réunion) avait prè-cédemment déclaré qu'il boycotte-rait ces élections. Les P.C. danois et britannique ont indiqué qu'ils feront campagne en faveur du retrait de leur pays du Marché commun. A l'inverse, les six autres part 1 s communistes (Belgique, France, Italie, Linxembourg, R.F.A. et Pays-Bas) ont rappelé qu'ils participeralent e à part entière » a u x élections, étant donné le caractère irréversible du Mar-ché commun a. Toutefois, Italiens et Francais n'ont pu que constater et Français n'ont pu que constater une fois encure leurs divergences aur l'élargissement de la Commu-nauté européenne à l'Espagne, à la Grèce et au Portugal. M. Jacques Denis, membre de la délégation

•

française, a rappelé les manifestations d'agriculteurs que son
parti a organisées dans le sud
de la France contre l'entrée de
l'Espagne.

Les différents P.C. sont d'accord
pour aborder pendant la campagne électorale, e selon les réalités spéctfiques de chaque pays a,
les thèmes généraux du chômage,
de la crise économique, de la
défense, des libertés démocratiques, de la coopération internationale et de la détente.

Tes relations franco-soviétiques. — M. Tchervonenko, ambassadeur de l'U.R.S.S. reço par M. Giscard d'Estaing vendredi 22 septembre, a confirmé en quitant l'Elysée que M. Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangères, viendrait fin octobre en visite officielle à Paris.

• La France et le tiers-monde : des responsables de cette asso-ciation donneront trois conféren-ces publiques sur la situation dans le tiers-moude. dans le tiers-moude.

Lund: 25 : dictature et perspectival de libération en Amérique
latine; Mard: 26 : l'Afrique face
aux défis de l'unité et de l'indépendance; Mercrad: 27 · l'Asie
aprè: la guerre du Vietnam. Ces
conférences auront lieu de 20 h. ??
à 23 h. an 4, place Saint-Germain-des-Près (ancien 44, rue
de Rennes) à Paris

L'EMPEREUR BOKASSA A ÉTÉ RECU A DÉJEUNER A L'ÉLYSÉE

Le renforcement de la coopéra-tion franco-centrafricaine a été au centre des entretiens que l'em-pereur Bokassa I-² a eus vendredi 22 septembre avec M. Giscard d'Estaing, qui l'a reçu à déjeuner. A sa sortie de l'Elysée, l'empereur a tenu à e remercuer du jund du coeur au très cher purent le préa tenu à e remercier du jund du cœur son très cher parent, le président Valèry Giscard d'Estaing, pour les entreisens très fructueux » qu'il a eus avec lui. « Je lui ni demandé beaucoup de conseils, la France est bien indiquee pour que je puisse me confier n elle », a-t-il ajouté.

Jeudi 28 septembre, les pré-sideuts Houphouët-Boigny, de Côte-d'Ivoire, et Senghor, du Sénégal, participeront au déjeu-ner commémoratif que M. Giscard d'Estaing offrira, à l'occasiun du vinguéme anniversaire de la Constitution de la V. République, a d'autre part anuoncé M. Hunt, porte-parole de la presidence de la République. la République.

En 1958, alors que la Côte-d'Ivoire et le Sénégal étaseut ter-ritoires français d'outre-mer, MM. Houphouët-Bolgny et Sen-ghor ont participe à l'élaboration de la Constitutiun, le premier comme membre de gouvernement, la second comme membre du comité constitutiunnel.

Chine

Les autorités de province ont multiplié les attentions à l'égard de M. Chirac

De notre envoyé spéciol

M. Jacques Chirac regagne Paris mardi matin 26 septembre, retour de Pékin, après un vnyage de neuf jnurs en

chine.

Sian. — Depuis vendredi, M. Chirac visite la Chine centrale. On lui a montré tour à tour les vestiges les plus prestigieux des dynastles qui, pendant trois millénaires, ont dominé l'Empire du Milleu, et quelquesnu es des réalisations industrieites dont se natte le régime fondé par Meo Tse-toung. Ainsi, à Luoyen, après avoir visité, au bord d'un affluent du fieuve Jaune, les falaises aux trois mille grottes de l'èpoque bouddhiste, M. Chirac a été reçu dans l'usine de tracteurs numéro un, construite en 1955 par les Soviétiques. Le directeur a précisé que depuis l'e écrasement de la contre au de l'acteur a production, avec vingt-trois mille ouvriers, atteignait quatre-viugts tracteurs par jour, alors que sous la révolution culturelle, elle avait diminué de 75 %. Il a précisé que durant cette « révolution », « les ouvriers se battaient entre eux et que quiconque s'occupait de production était critiqué ». Accueilli avec chaleur par le comité révolutionnaire de la ville. M. Chirac a demandé à se promener dans la vieille cité. Après un moment d'hésitation, son désir a été satisfait et des milliers de Chinois l'ont sulvi à travers les petites ruelles avec dans le regard étonnement et travers les petites ruelles avec dans le regard étonnement et curiosité, car aucun Occidental n'est venu depuis blen longtemps dans le vieux quartier de cette ville de la Chine profonde.

train. samedi à Sian, chef-lieu du Chansi et ancienne capitale de l'empire. M. Chirac a visité les vestiges de la dynaste Tang. Partout, dans les sites archéologiques visités au cours de ce voyage, le maire de Paris a étonné ses hôtes par ses connaissances en histoire ancienne de l'Asie, pour laquelle, a-t-il dit, il se passionne depuis longtemps. Il doit d'ailleurs organiser à Paris, en 1979, une exposition sur l'art des steppes».

C'est, en tout cas, en raison des égards exceptionnels qui lui avaient êté prodiguès à Pèkin par les dirigeants du pays que M. Chirac a été reçu en province par les autorités locales avec une attention et une considération particulières.

ANDRÉ PASSERON. train, samedl à Sian, chef-lieu

 M. Michel Poniatowski, an-rien ministre d'Etat, président d'honneur du parti républicain, devait quitter Paris, samedi aprèsmldi 23 septembre, pour Pékin, où il se rend en voyage privé. Il est porteur, indique-t-on au P.R., d'un « important message » du président de la République française à M. Hua Kuo-feng.

 Mme Chiang Ching, la veuve de Mao Tse-toung, est toujours en vie, dit-on dans les milieux informes de Hongkong. sinformes de Hongkong.

Sa mort avait été annoncée au début de cette semaine par un quotidien de le colonie.

Selou des rapports en provenance de Pékin, Mme Chiang Ching et ses a compilees » sont assignés à résidence et transférés to le la tour de lieux diffé ille de la Chine profonde, trur à tour en des lieux diffé-Après une nouvelle nuit en rents. — (A.F.P.)

La fin des «banquets» diplomatiques

De notre correspondant

Pékin. - L'une des attractions traditionnelles de le vie diplomatique pékinoisa est sur le point de disperaîtra. Jusqu'à présent, cheque visite d'un chet d'Etat ou da gouvernement étrangar ételt l'occasion d'un grand banquet oliert dans la plus veste salle du Paleis du pauple et auquel étalent conviés les chais de miselon de tous les pays représenlés dans la capitela chinoise. ainsi qua les correspondants enta da le presse étrangére. La tradition durait depuis 1959 — année où le Paleis du peuple fut éditié — ce qui a permis à des personnages eussi divers que Khrouchtchev, Nixon, Nehru, George Pompidou, le roi et Combien d'eutrée de orandre la parole davant une assemblée internetionale de plusieurs centelnes de personnes. Ces demières années cette menifestetion s'agrémentals d'un suspensa particulier : tes diplometes suviétiques et leurs amis quineralent-ile leur piece lureque l'orateur chinols comman-

puissance tard venue._? etc -. Tout cela cessere é pertir du 1" octobre et les diplomates seront mêma dispensés d'aller é l'aéroport pour y serrer la mein

cerait é dénoncer :- le super-

des heuts visiteurs étrangers. Le protocole, a fait savoir le ministère chinois des affeires étrangères, sera désormais strictement bitatéral et chacun, l'exception de l'ambassadeur du pays intéressé et de son épouse. mais non de ses collabo pourre rester chez eol.

L'emploi du lemps des dipioan posta é Pékin se trouvera certainement allégé par cette rétorme. Ce n'est pas lant une question d'économie, dit-on du côlé chinois, qu'una manièra da s'aligner sur les usages en vigueur dans la plupart des pays. Peut-être... maie il est peu de pays où les occesions, pour les trar des représentents des eutorités locales soni aussi rares qu'en Chine populaire Lae banquets du Pelais du pauple, euxquals assistalant das tonctionnaires de diverses edminieiratione chinoises et notamment du ministère des atteires étrengeras, offreient l'una da cae occasions Ce n'était pas toulours painilant, mais c'ételt au moins un contact. On ee penche, nous dit-on, sur l'étude d'une solution de remplacement.

ALAIN JACOB.

A travers le monde

Chypre

● LA COUR SUPREME DE NICOSIE a accepté, vendredi 22 septembre, de reporter au 15 novembre prochain l'exécution des deux Palestinlens condamnès à mort pour le meurtre de Youssel Sebal, directeur du journal égyptieu Al Ahram. — (AFP.)

Grèce

M HUANG HUA, ministre chinois des affaires étrangères, eu visite à Athènes, é est félicité « des efforts du gouvernement grec pour promouvoir l'unité européenne, necessité vitale pour le maintien de la pair mondiale ».— (AF.P.).

Roumanie

• M. EUGEN PROCA, membre suppléant du comité central du parti communiste roumain, a été nommé ministre de la santé publique, en remplacement de M. Nicolas Nicoalescu, relevé de ses fonctions le 7 septembre dernier. — (A.F.P.)

Singapour

 LE PREMIER MINISTRE,
 M Lee Kuan Yen, se rendra
 en visite officielle en France
 du 26 au 29 septembre. Il fera auparavant un bref sejour à Bruxelles pour s'entretenir avec les responsables de la C.E.E.

M. FRAGA

Moscon a Moscon

M. Rocard veut briguer l'Élysée en 1981

(Suite de la première page.)

Celui qui aura le leveur de l'odinion banéficiera donc, dons cene hypothèse, d'un evantage considérable et les possibillés de pression de l'opdareil sur lee militants seront alore

L'objectif de M. Michel Recard est cleiromoni dálini : devenir le candidel socialiste lors du scrutin de 1981. Pour jul, une longue marche est désormais entamée, dont les étades ont élá dûment planifiées. En dremier llau, il convient d'accélèrer le dabet au soin de son darti. Sur ce doint, on peul considérer que les propos tenue eu « Club de le dresse » d'Europe 1 eur l' « ercheleme - ne cont pas accidentela.

D'eutres initiatives sulvront Un texte, devant servir de dele-torme politique en vue du prochein congrée encialiste - drèvu pour le printemps 1979. - est en cours d'áleboretion. M. Rocard sait que son éventuelle désignation comme candidat à l'élection préaldentielle ne menquerait pas de drovoquer un treumetieme profond au sein do le l'ormalloneociellete. Il vaut, en conséquence, disposer d'eu moins un en, eprès ce - choc -, pour relaire l'unité du P.S. evant l'élection présidentielle. Et, dour menor à blen cetto tâche, il aura besoln de M. Pierre Meuroy. è qui incomberaient dans ce echéms, les responsabilités do premier

secrétaire. que M. Mitterrend eccepte de resier à la têle d'un parti qui eurait feit de M. Rocard son candidat é l'Elysée. Comment décider le metre de Lille à adpuyer das è présent les efforts du dépulé des Yvalinas ? M. Plerre Meuroy evell déjá été, il y e dix ens, le principol ertisan de le mise é l'écart da Guy Mpliet de le direction du P.S Recommencer avoc M. Frenchis Mittorrand lul est d'eutant plus pénible qu'il souheite éviter toute criee dene oon perti et qu'il e toujours até pertisan des solutions d'unanimité. . Je prétère la synthèse é le betaille rongés », expliquell-li encpre, il y a huil [purs, devant la comilé directeur de sa tormation.

POINT DE VUE

nier aure duré oix mpis. Les leurlere

soni cpupés mele nul no cali qu'en

faire ; evec, pn enguirlende des dis-

cpurs contradictoires et d'intermi-

nables litaries à l'Eurose dont on

pense couvrir les murmures des

Français désolés Noe profeoceurs de

libéralisme intègré étalent d'eilleurs

une curieuse culture. L'un volt un

signe de la primouté civiliselrice de

l'Eurode dano le leil que le plus

ancion ebécédeire oit été découvert

à Ugerit qui n'est eutre que Ras-

Shemra en Syrie. L'eutre célèbre les

temos nouveaux comme une nouvelle

Reneissence adrès . l'obscurantieme

du Moven Age -: chocun sait en

effet, que les temdo de l'art romen

et de l'ert gothique, de la Réforma

de Clairvoux et do Chrâtien do

Troyoo, furent des momento derticu-

llarement obscurs de notre histoire...

jensée ne sont que l'eveu d'incompé-

tenco de nos comdétents sucrêmes

Mais cet avou a des prologgements

dens leur politique. Le conformieme

de la réllexion se retrouve dens le

glisse doucoment dans le non-être

rango n'auront doe à s'éclipser au

dremlor, dul n'existere plue C'est le

soule exdication de l'increyable luite

en event vors l'Europe, l'Eurode,

l'Europe. Jemeis on n'evail vu en Frence une tolle leillite de la démo-

cralie. Un gouvemement qui s'evoue

publiquement Imquissent é puice

dens la confience dopulaire la lorce

d'omener lo France à une politique

monèteire qu'elle exige, et, de sommel en sommet, qui ellond celle

contrainte et ce mitacle de l'Europe

et d'une Eurode de oluo on plus

Imager sa aditique économique en

échange de son aselstance moné-

A l'unisson de la médiocrité

Il teut, en effet, être bien conscient

de ce qui sa casse. La plupart des décisions qui concement eujourd'hul

les Françaie visent è noue aligner

sur la politique déterminée par les

Eurocretes de Bruxalles, et les lignes

de lorce de celte aplitique sont

celles de la philosophia et de la

prolique économipues ollomondes —

que nos dirigeants admirent et

envient comme si les conditions

historiques et actuelles étalent les

mêmes de part et d'autre du Rhin,

el comme si noo conceptions de

où ceux qui brillent eux seconds

Passons. Ces Internoérences de

Les lauriers sont coupés

par PHILIPPE DE SAINT-ROBERT

A formidoble toire eux illusions aujourd'hul, n'est plue meltresse de

nons inespérées de mers der- lité, de sa dollitique énergétique, de

les partisans du député des Yvelines sont convaincus que M. Meuroy ne pourrà que drondro diece à leurs côtés. En premier lieu, bien sûr, perce que ses eneivses soni proches de celles de M. Ridcard. En second lleu parce que tout est fait ectusilemant pour l'entreiner dens cette voie. L'encien secrélaire national du P.S.U. a notammont drolltà de l'álection législetive pertielle du Pas-de-Caleie pour consacror beoucoup do temps é cene lédération départe mentele du P.S. Il somble blen qu'il dulese désormole compler our l'eppu de M. Deniel Percharon, secrétaire fédéral derticulièrament dynemique e qui o été gromu eu sscrétarioi netionoi du perti lore du demier congrés

en Juin 1977. plue décisif quo M. Meuroy, prési-dont de le région Nord-Pas-de-Catelo est particulièrement soucleux do voir les l'adéretione occiellates de ces même dec. Or. ces tédérations sont evec celle des Bpuches-du-Rhône, las dius puissantes du P.S. Dens les Bouches-du-Rhano rà q n o toujours M. Geston Defforre, gul se bat tarou dour écarter M. Rocard, Meio, do rière le maire de Mersellio, certaine de ses edjoints et des Jeunes cadres fédéraux - trainent les pleds - et n cechent pas que. A titre dersonne entre MM. Mouray of Rocard.

Du cólá de lo minoritá du P.S. auasi, l'évolution de la estustion est suivle de drès. On sail qu'un débat est engogé eu sein du CERES et out les théees de MM. Joen-Pierre Chevenement el Didlor Motchene opni combattuas per d'eutres respongable do lo minorilà comme MM. Christia Plarret, député des Vosges, et Jecquos Guyord, membres du comilé directeur. Eux oussi pereissent disposés à spauyer un eccord entre le meire de Lille et le député des Yvaimes. Leur ettitude, en leisant écleter le mpnplithisme du CERES peul faire perdre à le minprilé un pourcentage de volx sufficent pour que, lors d'un congrès, une elliance entre M. Mit-

taire, de sa fisce

se elderurgio ; elle ne le sera plus

demein de sa politique egricole n

C'est oinsi que le gouvernement

vient de prendre, sans provoquer la

moindre réaction, le décision d'abolit

pretiquement le loi Tardleu de 1926

qui nous evait sousirelts à l'emprios

du certel détroller et qui evalt permis

eu ganeral de Gaulle de nous melo-

lenir indépendente dans ce apmoine

On surait pu concevoir quo le gou-

vernement tronceis emenet le Com

m'ssion de Bruxelles à laire edopte

pour toute l'Eurode une loi du mami

genre, c'ast-à-dire à élobiir uno doll-

tique énergélique commune de l'Eu-

rope - tenietive à quoi les Alla-

mende evaient un moment songé eux-mames, avant de cadituler, il ve

de ooi, devant un ullimotum améri-

cein. Au lieu de quoi, c'est nous

qui, pour nous mettre é l'unisson de

volonté politique de l'Europe, renon-cons é notre politique dont lo certel

aure mis cinquente ans à avoi

reison, mais y cora parvenu grace i

l' - Europe -. S'il est donc vral quo

l'Europa eoit en céril, c'est bien

perce que nous ovons renoncé é

teire calle que nous voullons pou

accorter sano conditione cella que

nos prélandus partenaires nous im-

El tout est é l'avenent il n'y a

dius de politique de la France. Notre dollique intérieure et notre politique

extárleure sont une seule et mame

abeance de politique. L'offeire du

londs monétaire eurogéen consecre

cette renonciation générale : on veut

un axe Paris-Benn qui est, en réalité,

le général de Gaulle avec le chan-

celier Adenauer, et qui, du reste,

evelt élé saboté par un célèbre préambule du vivent même de ca

demler - préambule dont il feut

se souvenir qu'il fut imacsé dar la

perti eocial-démocrate eujourd'hul au

douvoir à Bonn, A présent, toute

naire politique est de nous trainer

eux piede du chanceller Schmidt pour que les réserves monétaires

ellemendoo drennent en charge les

monnales leibles de l'Europe, et

donc essurent le juioile monétaire de

l'Europe tout entière transformée en

zono merk, evec lo tulella écono-

mique, puis la tulelle dotitique qui

n. mengueroni pas d'en découler.

Alors, lorsqua cette entrearise irres-

poneable aura à son service un pré-

lendu Parlement élu comme l'on sait

el entièrement moître de tul-même,

arors, pour regrandre la mot d'un

nosent. A nos dédons.

le médiacrité el de l'absence de

de sa pplitique de détense.

majoritairo. La débordoment par l'extérieur, dans lequel s'ast engegé le député des Yvelines, ne va donc das sens un soignaux - quadrillegs - Inteme. Neenmoino, c'est eu niveau des arands moyens d'information que Joue prioritairement M. Rocard. Cette option explique les critiques répétées que les dertisans de M. Mitterrand edressent à le dresse, accusée

Mele el le botaille e lleu maigré tout, terrand et le CERES na soit pas de jouer contre le P.S. an cherchant à créer en son sein des difficulté Cal argument ed quelidiennemen utilisé per le premier oecráteire, é la lélévisiph cpmme dans les meetinge. Il n'empêche que vendredi dans le quatorzième errondisse de Parls, quend M. Mitterrand e mi en evant, dane son diocpuro, l'unile de son derti, ce sont des rires qui se cont élevés dens le selle. THIERRY PFISTER.

Après les déclarations de M. Rocard sur Europe 1

M. Mitterrand : des remous créés par la droite

M. François Mitterrand, premier M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S., qui ét ilt vendred! 23 septembre l'invité do TF 1, a été interrogé sur les doclarations dans lesquelles M. Michel Rocard, au « Clob do la presse » d'Europe 1, avait déploré « un certain archoisme politique ». « Je n'ai pas pris cela pour moi, a indiqué M. Mitterrand. Cessons d'offrir le P.S. en pâture. Il se d'offrir le P.S. en pâture. Il se porte blen, son succès no fait pas platsir à lout le monde. >

Devant le conseil national du P.R.

M. BLANC: I'heure n'est plus aux discordes de couloir.

Devant le conseil nationel du parti républicain, réuni samedl 23 septembre à Parls, M. Jacques Elanc, secrétaire général de la formation, a astimé que la formule utilisée lo 20 septembre par le chef de l'Etat — il faut « donner à la France les moyens de corner » est un conculrade gogner : - est un oncours-gement pour le P.R. à s'organises gement pour le P.R. a sorganiser
e en quissant parti populaire s,
e Ndus noulons, a ajoute
M Blanc nous reconnaitre dans
cette politique de courage, la
seule que le pays attende. s Il e
poursuivi : la Nous disons out /
Out, donc ! Donc, soyons les pre-

Out, donc! Donc, sayons les pre-miers à proposer loutes les idées-farces capables d'enrichte une telle politique: Danc, aidons l'apinion publique à mieuz com-prendre le ppurquoi de la riqueur de certaines popiications de cette politique — et, je vous le deman-de, n'hésilone pas à changer nos hebitudes pour mieur emparter habitudes pour micuz emporter l'adhésion sans réticences de toute la nation. N'hésitons pas à changer nos comportements, et, s'il le faut, nos structures, si c'est pouvons remporter la victoire.

M. Blanc a on coro assimé
« Ayons le courage de reconnaite
la réalité de notre part de diffi ta realité de noire part de atfli-cultés: en regusant l'illusion des solutions démagogiques, donc arti-ficielles, qui ne peuvent que faire recuier. sans les traiter, les vénrecuier, sans les traiter, les vérilables problèmes; en cherchant à
imaginer, dès aujourd'hui, les
solutions qui portent en elles notre
avenir.» Il a conclu: « Quant à
ceur qui rroient mieux affirmer
leur propre identité en décochant
des pluies de lièches sur un pouvoir que leurs électeurs soutiennent, qu'ils o u u r in " les yeux !
Quand il y a tant à jaire l'heure
n'est plus aux discordes de coun'est plus aux discretes de cou-loir. Pour nous, tout est clair : arec le président, avec le gouper-nement, le parit epublicain, au sein de l'U.D.F., est d'ores et détà enpagé dans le seule voie pû puisse se reconnuitre la démocratte francaise: c'est ceuc de la soludarité, a Le consell national du darti republicain devait, et. fir. de mati nee, adopter une motion sur nature de son soutien à M. Raymond barr.

LE PROJET DE RÉFORME DE LA FISCALITÉ LOCALE DEVRA ÊTRE PROFONDÉMENT AMENDÉ

estime l'organe du R.P.R.

Commentant dans son numéro Commentant, dant son numero du 22 septembre, l'adoption, par le dernier conseil des ministres, d'un projet do loi aménageant la fiscalité socale at tettre de la Nation, organe du R.P.R., craint que cette réforme « n'amélioro quere la situation financière des communes. St. une nouvelle fors. communes. St. une nouvelle fois, ie gouvernement reprend à son compte une des du R.P.R., en même temps il la dénature », constale-t-elle en observant que a 31 les communes pourront modu ter leurs ressources liscales, elles deuront, luce à des charges très lorgement évolutives, continuer à se contenter de ressources quant lugées, squie du transsert d'une traction d'impôt d'Elai a.

« La encore, remarque la Lettre de la Nation, le Parlement devra pre dément a erder un proiet dont du voil bien les inconvénients mais dont in vott mal ses apantones pour les communes.

■ L'Aosemblée nationale consacrera la première seance de la session d'automne qui s'ouvrira le lundt 2 octobre, à 16 heures, a la fixetion de son prdre du jour puis à la discussion du projet de idi tendant à réformer les conseils

M. Mitterrand a souligné que lorsqu'il y a un débet au sein de son parti, « des choix sont faits qui deviennent alors la loi de qui deviennent alors la loi de tous s. En tout état de cause, le premier secrétaire ne voit pas comment on peut parier e d'ar-choisme » à propos d'un parti e qui connaît uno audionce de plus en ptus grande » et « qui mêne depuis sept ons ane politi-que dont il n'entend pas changer, celle de l'unon contre le capillacelle de l'union confre le capila-lisme multinational ». « La démor-che unitaire est-elle archaique? »

M. Mitterrand a ajocté que las déclarations de M. Rocard « ont donné lieu à des remous créés par la presse de droite ».

En ce qui concerne son livre l'Abelle et l'Architecte, M. Mitterrand a répondu à M. Peul Laurent, membre da secrétariat du P.C.F., qui s'étonnait que le premier secrétaire du P.S. n'ovoque pas, au fil d'un chapitre, les négociations qui out entraite le processione qui out entraite le prociations qu' ont entraine la rup-ture de l'union de la gauche. Il a explique qu'li a « le souci de ne pas ecrire à chaud p. e On ne vii pas opec le passe, a-t-ll ajoute ot je n'aime pas juger sur le

[5] les temous causés par les étclarations de M. Michel Rucard sont
crées par s la presse de droite ».
M. Claude Estier s'est trompé de
parti duisqu'il coosocre son éditorial daos l'hebdomadaire do P.S.,
c l'Uolté », aux propos du dégoté
des Yvelloes. Quant à axoir si celoiel visait on non hi. Mitterrand, er
a'est das scolement la dresse qui l'a
péosé doisque M. Estier, membre du
secrétariat do P.S., estime que la
parrase de M. Rocard « ne peot être
listerprétée autrement que comme
une critique, pour un pas dire pius,
de l'action et du computament du
premier scerétaire do parti, représentant celui-ci toot entier ».

T. P.]

DES MEMBRES DE S.O.S.-ENVIRONNEMENT CRITIQUENT LES DÉCLARATIONS DE LEUR PRÉSIDENT

Plusieurs membres du mouve-ment écologique S.O.S.-Environnement ecologique S.O.S.-Environ-nement put protesté le vendredi 22 septembre contre les propos tenus récemment par M. Jean-Claude Delarue, président du mpurement, seion lesquels les responsables de S.O.S.-Environla CIME (Coordination interrégio nale des mouvements écologistes; la réunion d'une « convention d' chargée de décider splt de la présentation d'une liste écologis-te, solt de l' « utilisation » de te, solf de l' a utilisation » de candidats présentés par des partis politiques /ls Monde du 21 septembret. Ils nous ont précisé : « L'ous sommes d'autant plus supéraits de cette déclaration de notro président que ce dernier ne nous a pas informés des propos qu'il comptait tenir. Or, si nous avons obtenu des acores importants, allant jusqu'à 8 % de l'électorat à Paris, en banlieue, en province. C'est en nous présenlant province, c'est en nous présentan devant les électeurs et les éloc trices comme totalement indé-pendants des partis politiques (...) En ouire, les candidais et candi-En ouire, les candidais et candidates, auxquels réjoatent des militants et des militantes, ont créé au plan local des associations dont les statuts précisent impérativement que, pour appartent à leur mouvement, il ne fallait avoir aucun lien avec un parit politique quel qu'il soit. Les déclarations du président S.O.S.-Environnement sont donc de nature à porter une grave atteinte à leur honneur d'évologistes et à la véracité de l'action qu'ils ont la véracité de l'action qu'ils oni menéo ou mèneront devant les

Les signataires de ce texte sont M Louis Amice, maire de Béthe-mont - la - Porêt (Val - d'Oise) : mont - la - Forêt (Val - d'Oisel; MM Michel Barre, Alain Madrange, Bernard Jacquelln. Alexandre Stère-Seilinger, Guy Marchand, Massiou, Jean Emin et Mines Scriye-Loyer et Brachet, anciens candidats écologistes eux élections législatives de mars 1978.

●M. Robert Pabre, ancien pre sident du M.R.G. député de l'Aveyron, qui avail été sur proposition du bureau exécutif du P.S. écarté, le 8 septembre, du groupe socialiste de l'Assemblée nationale auquel il était apparenté, siégera désormais parmi les non - inscrits Cette modification est on registrée au Journal dificiel du 20 septembre.

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES

- Le deuxième tour en Meurthe-et-Moselle oppose M. Servan-Schreiber à M. Tondon
 - Le premier tour à Paris met en présence quinze candidats

Dimanche 24 septembre, M. Servan-Schreiber tente de conserver son mandat face à M. Tondon (P.S.), bien placé è l'issne du premier tour qui a eu lieu dimanche 17 septombre; et M. de La Maléne affrontera quatorze candidats dans la selzièmo circonocription da Paris qu'il représente à l'Assembléo nationale dopuis 1958.

A Nancy

Dans la première circonscrip-tion do Mourthe - et - Mosello (Nancy-Nord, Nomeny, Pont-à-Mousson), M. Joan-Jacques Ser-van-Schreiber, U.D.F.-rad., l'avait omporté au second tour de mars dernier, avec une avance de 22 voix, réduite à 4 par le Conseil constitutionnel. sur M. Yvpn Tondon, P.S. Il y avait ou 65 644 suffrages exprimés sur 80 206 ins-

crits.

Le premier tour do cette élection législative partiello avait dpnné les résultats ouivants: inscrits, 79 533 : votants, 46 545 labstention; 41.47 %); suffrages exprimés, 45 763 — MM. Yvon Tondon, P.S. 17 152 voix 137.48 %1; Jean-Jacques Servan-Schreiber, U.D.F.-rad., 13 253 128.96 %); Claude Huriet, soutenu par le R.P.R. et le C.N.I.P., 6 822 114.90 %); Roland Favaro, P.C., 6 522 114.25 %1; Mmo Christiano Nimsgern, L.O. 503 (1.09 %); MM. Honri Segorre, P.S.U., 498 11.08 %); Christian 11.09 %); MM. Honri Segorte.
P.S.U., 498 11.08 %); Christian
Perra, gaulliste, 379 10.82 %);
Joël Dupuy, P.F.N., 300 10.65 %);
Mme Denise Régis-Judicis, royaliste, 211 10.46 %); M. Alain
Jeunot, Association pour le développement de l'expansion regio-nale, 123 10,26 %).

€ Le Centre national des indépendants et papsons (CNIP) a public, mercredi 20 septembre, une publié, mercreul 20 septembre, une déclaration dans laquelle il demande à « ses amis et sympathisants concernès » par l'élection partielle de Noncy « de poter contre le candidat de l'unida de la gauche en faveur du candidat unique de la majorité », Au premier tour, le CNIP avait soutenu M Claude Huriet, candidet giscerdien désavoué par te P.R. et cardien désavoué par te P.R. el soutenu par le R.P.R.

M. PAUL LAURENT : la duplicité de Mitterrand.

secrétariat du parti communiste, a répondu vendredi 22 septembre aux déclarations faites par M. Mitterrand lors d'un meeting de soutien à Mme Edwige Avice, candidate du P.S. dans l'élection législative partielle de Paris. Le premier secrétaire du PS. avait regretté que la représentante du P.S. n'ait pas été désignée, dès le premier tour, comme candidate uniquo de la gauche Ite Monde du 23 septembre). M. Laurent npte :

e Je veux simplement rappeler que le 21 juin déraier le secré-tariat national du parti socialiste, organisme que dirige Françou Mitterrand, déclarait n'approuve le principe de la candidature uni-que dès le premier tour que dans le cas pù l'oly invalidé appartient à un parti de gauche, la compé-tition restant ouverte dans les autres cas s'il s'en présente.

» J'at l'habitude de peser mes mots, mais te n'en vois qu'un pour qualifier l'attitude de Fran-çois Mitterrand hier : duplicité. Il ne vise qu'à piper des voix dans les plus mauvaises tradi-tions politiciennes : se couvris du drupeau de l'union pour servir des intérêts partisans.

M. Paul Laurent déplore d'au-tre part que son parti ait été désavantagé dar rapport eu P.S. dans l'attribution des temps d'antenne radio et télévision, que ce soft sur les pndes nationales ou périphériques, dans la dernière période.

M. LONCLE (M.R.G.): M. Robert Fabre a la fête qui tourne.

M. François Loncie, membre da secrétariet du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré le vendredi 22 oeptembre, à Pont-de-l'Arche (Eure) :

e La valse entreprise par M. Robert Pabre dans la vie politique lui fail un peu tourner la têto. » Il a estimé quo M. Febre e prononce des contre-perités quand il affirme qu'il existe une immixtion du parti socialiste dans les affaires du M.R.G.». « Le M.R.G., a-t-il ajouté, agut en toute indépendance. Il reste fidèle à une alliance solide et parternelle avec son plus proche parternelle avec son plus proche parternaire, parce que cela correz-pond à l'espoir de millions de Français, comme en temoignent les dernières élections partielles. Les radicaux de gauche préfèrent la clarté d'un combat au sein de la gauche, plutôt que la conjusion d'une caution à un gouvernement qui s'avère incapable de résoudre les problèmes majeurs notre temps. v

A Paris

Dans la seizième circpnscription de Paris (14° arrondissement : partie Plaisance! M. Christian Lunet do La Melène, R.P.R., l'ovoit emporté au second tour de meri dernier, avec 15574 voix contre dernier, avec 15.574 voix contre 15.517 à Mme Edwige Avice (P.S.), pour 31.091 suffrages exprimés. Au premier tour, les résultats avaient été les sufvanto : pour 30.446 suffrages exprimés, M. de la Molène, 11.440 voix : Mme Avice, 6.791 voix : Mme Rolande Perlican, 6.277 vpix ; M. Joël Bolliot (UDF. - C.S.P.), 2.168 voix : Mme Reine Franchi lécologiste), 1.811 vpix ; Mme Léonie Morère (Front autogestionnaire) 588 voix : 1811 vplx; Mme Léonie Morère (Front autogestionnaire) 588 volx; Mme Monique Godde (L.O.) 257 volx; M. Pierre Durand, 255 volx; M. Yves Laiire (L.C.R.) 234 volx; M. Louis Tardy (U.F.S.S.) 233 volx; M. Louis Tardy (U.F.S.S.) 233 volx; M. Mean Nicole Boare (P.F.N.) 200 volx; M. Jean-Jacques Lubrine (F.R.P.) 110 vplx; M. Sylvain Duverne (U.O.P.D.P.) 69 volx; M. Yves Carton (U.N.M.P.) 2 volx, et M. Jean Lepinay (RUC) t volx.

Pour le scrutin du 24 septembre, en plus de M. de La Malène et Mmes Avice et Perlican, les candidats sont: MM. Guy Perrin (P.S.U.), Henri Fabre-Luce lecologiste!, Francis Szpiner (ex.-M.R.G.), Guy Freyche (L.C.R.), Raymond Roussel (re-

lex - M.R.G.), Guy Freyche ILC.R.I. Raymond Roussel 1redical démocratet, René Albaret (RUCt, Philippe Wergy Hégitimo défenso et maintien de la peine de mprt/, André Dupont Idit Aguigni Mpuna, citoyen du mpndel, Pascal Lacrampe iunion de la gauche (rancaiset, JeenMark Berriet Hégieriet Indepen-Marc Beyziot lécologiste indepen-dant) et Mmes Jeanine Duprat (Pront national) et Marida De-coudun (P.F.N.).

< LIBÉREZ MOUNA! >

Vondredi 22 septembre, 17 houres, rue de Rennes, en fece de le FNAC, pù l'pn devall, notemmani, projeter un court métrage sur M. André Dupont, plus connu sous le nom de Moune, candidel é l'élection pertielle dons la 16º circonscription de Paris. Ledit M. Dudont, présidoni des Amio de le vie, descend do son vélo, harangue les passanle et brandit une pancerte : . Mpune, candidat anti-pollution : rea-lebol les bagnoles. - Un gerdien de la paix surgit, empoigne l'intortune, le traine eur lo trottoir. lui déchire es veste nouve. Moune réussit à se dégager, oe réfugie dans les locaux de le FNAC. Le policier adpalle trois confréres en renfort. Mels le dublic drend left at cause pour l'humoriste-écologiste ambulent : Libérez Mpuno I Libérez Moune 1 - De guerre leese, les lorces de l'ordre chandonnent le dertie. Moune triomphe modestement : • C'est du chpc des idées, dit-il, que jailit te lu-mière... = — J. S.

■ La section du XIV arrondussement de la Lique communiste révolutionnaire (L. C. R., trots-kiste), qu'i présente M. Guy Freyche, a sdressé une le t tre ouverte aux militants du PS, dans laquelle en ilt notamment : dans laquelle on lit potamment:

a Aujourd'hui, la division règne
en matire dans les rangs purviers,
elle a même gagné te plan syndical. Le P.C.F. conlinue sa l'ajectoire sectaire, quant à voire parti,
il cultive l'ambiguits et l'immobilisme. Par ailleurs, dans la projession de foi de voire candidate
dans le quatorzème (Mme Avicei,
si la situation calastrophique
jaite à la classe ouvrière est très
justement relatée, rien n'est proposé pour riposter essione du plan Barre (_)
Seule la luite unie des travailleurs et des habitants du quariter
peut oiopper la politique de spéculation du poupoir Il sa at
débattre le plus largement possible, dans l'unilé, sans seclarismo ni exclusives. "

Mme Marion Decoudun, cen-

 Mme Marion Decoudur, cendidate du P.F.N. dans le 14° arrondissement de Paris, nous a Indiqué qu'elle a été blessée vendredi soi 22 septembre alors qu'elle procodait, en compagnie de queiques amis, à l'apposition d'affiches sur les panneaux électoraux. Elle a priorisé : « A la norto de Vanves. une vingtaine d'individus, pour ta piupart armes de matraques, et t'un su moins d'un revolver, se sont rués sur noire groupe, s' Mme Decoudun a ajouté : a Devant un tel climat de vio-

ience, à la veule du premier tour de scrutin, le Parti des forces nouvelles denonce l'insecurie qui sépil dans certaines rues du 14º arrondissement et demande que les individus ayani parlicipe à cette attaque soient sévèrement châties. »



l'Europe n'étalent pas différentes historien célèbre qui ne s'était pes

jusqu'à l'ontagonisme. La France, trompé, on aure les conséquences...

THOMS LECISLATIVES PARTY

société

LA MORT DE JEAN GUÉHENNO

LA FOI EN L'HOMME

(Suite de la première page,

Dès 1927, c'est l'Evenglie éternel, mmage à Michelet et, mieux encore, l'année suivante ce Caliben parle qui heurte perce qu'il dénonce une culture bourgeoise et l'inégalité des chances devant le aavoir, tou-Jours Iul, à acquérir. Une tribune Iul est très vite offerte, grâce à Romain Rolland, qui est, parmi les vivants, aon grand Intercesseur. De 1928 é 1935 Jean Guéhenno sera rédacteur en chet de la revue Europe, publiée sous les auaoices du maître.

Un différend avec les com tes le lera renoncer à cette charge. Engagà à gauche, Jean Guéhenno ne s'est jamais réclamé du marxisme. Cette méfiance ne l'empêche pas de es railier, avec élen, au Front populaire qu'il sert encore par la parole et par l'écrit. C'est alors qu'il fonde, avec André Chemson et André Viollis, Vendredi, qui devalt être, jusqu'en 1939, le grand hebdomadeire de la geuche.

encora une fois. Jesn Guéhenno n'hé-site pas sur le perti à prendre. Il écrit publie un livre aux clandestines Editions de Minuit sous le pasudonyme de Cévennes : Dans la prison. Son enseignement, qu'il ne plie pas à l'idéologie du moment, lui vaut d'être brimé per le gouvernsment de Vichy: protesseur de khagne, il sera eie affecté aux classes de première. Mais déjà c'est la lin de la tourmente. Décoré de la médelle de la Résistance, il est nommà elors nationale, spécialement chargé des

cation copulaire. Cette mission, il n'errive paa à la mener à oien. Décourage, Il l'abandonne onze mois plus tard. Il s'acheminera vera la retraite en inspectant l'enseigne ment hors de France, et de ces voyages il trere plusieurs livres : Voyages, lournée américaine, tour-née atricaine (1952), le France et Jes Noirs (1954)

Pandant toutes ces années où II

est vivement engagé dans le alécie. son ceuvre personnelle ae déplole. Dès 1934. Il lui donne cette inflexion d'essal autobiographique qui sera la enne C'est le Journal d'un homma de quarenie ans, premier blian d'une expérience, premiers acrupules face é une réussite dont il se demande si alle na cas élé trabison des siens. li poursulvra sane relache cet eniretien avec lui-même dans Journal d'une - révolution - : 1937-1938 (1939). Journal des années noires (1947). dens le Foi difficile (1957), et surtout dans Changer is vie (1981) qui peut-être le aommet de son œuvre parce qu'il est l'expression de sa plus intime vérité, et parce qu'il ramèna vers, ses années d'enfance et de leunesse dom // gardalt la nostalgia Son talent de passion contenue et d'émotion vibrante atteint alors sa cleine maîtrise. C'est tout de sulte après, ce livre que l'Académie l'e appelé à rempleces

Emile Henriot Il ne e'entretient d'eilleurs ces qu'avec lui-même. La guerre l'e remis à l'étude. D'un long têre-à-tête svec Rousseau soni sortis, de 1948 é 1951. troie livres majeurs : En marge des

deur et misère d'un esprit, retondus par la sutte en deux volumes Jean-Jacques, histoire d'une conscience. tandis que Renan, un autre Breton, un eutre artisan de lui-même, lui Inspire qualques années olus tard Aventures da l'esprit. Michelat, Rousseau, Renan, Romain Rolland (dont il publiera en 1975 le corresndance, som moins cour lui des maîtres que des gens de es famille. dom Il partage les goûts, les soucle, les exigences. Son derniar livre, Dernières jumières, derniers plaisirs, publié en 1977 faisait l'Inventsire de sa parentèla A côté des qualra autres, il reconnaissait Voltaire, Nietzsche, Camus, et soudein cet aveu é propos da Diderot : - Je n'al lu ni admirà personne plus que lui. C'est mon vrei matre. • Des chercheurs de vérité, ou des redresseurs

Jean Guéhenno a toujours regretté de ne pouvoir eccéder à la création romanesque. - J'ai manqué d'imagination -, se pialgnah-il, et encore : « Je ne parvians pas é me déber-rasser de moi » C'est vrai qu'é l'inster de bien d'autres et de beaucoup da grands, il aura été lui-même la matière de ses livres. Coux-cl. da titre en titre, constituent moine

les mémoires d'une via que les mé moires d'un esprit. Une littérature intimiste d'ordra intellactuel, qui cor lars lémolgnaga sur une époque el ans crises, guerres ou révolutions mais qui, au-delà, incite eu courage é l'indépendance du jugement, à la générosité.

Dans les Carnets du vieil écrivail (1971), où il e dit avec beaucoup de pathélique la difficulté de vieillir, Guébenno sentalt un tossé se creuse entre son siècla et lui Son classicisme, sa foi dans la raison, sa confiance dans l'homme lui paraissaient le mettre sur le touche. C'est à voir. Certainas de ses idées, de ses valeurs, ont oria au contrairs un aspect prophétique : son souc da faire accéder le peuple à le culture, se dénonciation da la col-lusion qui existe entre cette culture et la classe dominante, son refus de se laieser infécder à une idéclogie et, jusqu'au titre donné à son meilleur fivre, ce Changer la via eppelé à devenir slogan. Par es scrupuleuse fidélité é lui-màme, ce vieux professeur de la IIIº Répu blique, qui donna ses damières chroniques é notre journal, prenaît soudain l'allure d'un précurseur.

JACQUELINE PIATIER. « Ce sont les tortures Argen-

MÉDECINE

« Ce sont les torturés d'Argentine qui remettent en cause le congrès de cancérologie >

déclare le professeur Schwartzenberg

Le dousième congrès intrinctional de cantifologie sa réunira du 5 au 12 octobre à Buenos-Aires. L'organisation d'una telle r'unitestation en Argentine a demire plus d'un au. soulevé dans de nombreux ogys du monde notamment en Europe et en Amèrique du Nord, une vive émotion et provoqué des epnels eu boycotage.

En mai dernier, la professeur Léou Schwartzenberg et dix-sept personnalités du monde médical avalent demandé à querante mille médecins français d'appuyer la mendiale engagée protestation mondiale engagée contre ce congrès et d'exiger la libération des prisonniers détenus ment, autour du professeur Léon Schwartzenberg, une réumion au cours de laquelle ils ont réaffirmé l'incompatibilité entre le mépris des droits de l'homme qu'expri-ment les responsables ertuels de l'Argentine et l'organisation à Bueucs-Aires d'un rongris mon-dial de cancèrologie.

part, e évoque eu nom des psychietres le sort particulier que réserve le junte argeutine à ceux qui eoignent les malades mentaux en menant une action simultanée contre les institutions qu'ils apprent. Perchietres psychietres contre les institutions qu'ils animent. Psychiatres, psychanalystes et psychologues — symboles de le « suhversion idéologique » — représentent un fort
pourcentage des quelque cent
soixante membres des personnels
de santé aujourd'hui disparus ou
emprisonnés en aventire C'est de santé aujourd'hui disparus ou emprisonnés en Argentine. C'est pour tenter d'obtenir le libération de prisonniers ou des nouvelles des disparus qu'unc mission composée notamment du professeur Schwartzenberg, de l'un des plus grands noms de la cancérologie américaine, le professeur Henry Kaplan, et de plusieurs figures marquantes de le cancérologie mondiale 111, va se rendre en Argentine dès lundi. Elle y rencontrera notamment le minisrencontrera notamment le ministre de la santé et le président de la Cour suprême.

«Rien qu'une conscience banale»

Le texte que nous publions et qui date de 1937 confirme une - profession de foi - de Jean Guéhenno.

 Je n'ai jamais été un homme important, jamais été dans au-cun secret d'Etat, et 7e suis par-jois plein de doutes sur le droit que j'ai de raconter ainsi par le menu cette histoire de mes idées. Je n'ai eu de part ni dans aucun crime ni dans aucun exploit. J'ai seulement subt mon temps comme tout le monde. Si fai contribué à le faire, ce fut tm-perceptiblement. Je ne suis ni de ces forbans ni de ces heros qui ont tout droit d'ecrire leurs Mémoires, parce que leurs aventures exemplaires commandent et déterminent leur é poque. Rien qu'une conscience banale. Mais 10 me dis, à tort ou à raison, qu'il peut y avoir quelque intérêt dans cette banalité même, et que, si le savais bien chercher en moi-même, l'y découvrirais peut-étre les principes du trantran de notre peine et ferais les paris justes de la jaialité et de notre honneur. Je ne parle que comme un Européen entre des müliers, qui sont très surs de n'être pas responsables des sottises qu'on d jaites en leur nom. Les gens de à dire que l'Europe n été une

grande part de leur destin.

• Je n'ai jamais cessé, pour moi, depuis les années 1910, de le sentir. Nous savions que l'Europe élait noire patrie, et nous n'avions aucun désir de nous jeter à la gorge les uns des autres. Si les meneurs du seu qui se croyaient malins avaient été

moins de mémoire et plus de présence d'esprit, ils auraient évité deux monstrueux et inuitles temps que l'Europe serait fuite... >

Le Front populaire

> _ Nous avons copieusement méprisé ce monde où û nous u pourtunt été donné de vivre. pourtuit eté donne de viore.

Nous t'apons quelque/ois

condamné comme si son principe était celui d'une dégradation jatale et continue. Je crains qu'il ny ait dans toutes nos plamd'intellectuels beaucoup de littérature, et non pas de la meilleure. Nous parions volontiers de tous les unciens mondes comme s'ils avaient eu le privi-lège d'une dignité que le monde « moderne » quruit perdue. Cela ne nous coûte rien, à nous qui sommes assis sur nos chaises de révasseurs, devant un papier qui supporte tous les clichés, et nous supporte tous les cuenes, et nous acquerons, à bon compte, la réputation, dens le prétend u délabrement de tout, de mainteneurs de vieilles vertus humaines. Certains même, dans leur chancelière, s'inquiètent et s'affligent si la peine des hommes diminue : cela mettrait toute vertu en pécela mettrait toute vertu en pé-rill. Au souvenir de celle victoire populaire de 1936, faurais honte de m'associer à ces jérémiades. Il jaut le dire, parce que trop de gens s'appliquent à le faire oublier: pendant quelques mois, il sembla que la France upait refrent fout son mounement. retrouvé tout son mouvement.
On respirat un nouveau bonheur,
et fentrat dans cette jote avec délices. (__) » Nous upons deux tots tatt la

guerre. Muis nous avons de nos yeux ou chunger la conditiou humaine plus qu'elle n'avait change dans le cours des necles, et c'est une bétise d'inlellectuels de gémir sur la bassessa mo-derna. On na me tera tamas cerna. On he me tera jam ais crotte que l'esprit court quelque péril à ce qu'il y ait toutours plus d'hommes qui prétendent sa rendre malires de leur destin. Il ne fait aucun doute qu'A y ait

un peu moins de soumission et un peu plus de fierté dans loutes les têtes de ce pays. Ce n'est l'effet d'uncun cadeau des mai-tres. Ce n'est non plus l'effet d'aucune vollence muiule d'escla-pres Cela n'ett campé consuite ves Cela u été gagné, conquis par la volonté, la raison appliquée, le courage entêté de quel-ques militers d'hommes sans nom, ouvriers, intellectuels, mit-tants synducalistes et politiques qui croyatent à la dignité humaine. Le vieil homme que me voilà devenu u bien droit de dire ces choses sans rougir aux jeunes hommes d'aujourd'hui comme ce qu'il peut leur dire de meilleur et de plus exaltant. (_)

Léon Blum

Mon. le professeur Stanislas Tomitation de lui comme ce qu'il avant fait de inci comme ce qu'il homme de notre temps pouvait fait de meux de lui-même. Né peut-être uvec de trop grandes chances d'intelligence et de fortune, I s'en était méfié, comme st elles eussent risqué de lui fermer la vroite connaissance de son temps. La délicalesse, plutôt que l'ubondance du cœur, l'avait fait copier pour le peuple ». Il uvait suivi le conseit de Stendhal, l'un de ses maîtres, et n'avait pas s Je rencontrais quelque ou voulu a passer sa vie à hair et à avoir peur », ce qui était désor-mais le sort de tous les riches, et ce grand bourgeois, ce jeune cri-tique de la Revue hlanche, s'étati ique de la revue manten, setati juit socialiste et révolutionnaire, parce que le sens de la justice était seul capable d'orienter sus-tement un esprit dans un monde en transformation.

totte depuis La Bruyère, il y a eu de ces délicats en qui la terveur révolutionnaire n'est que la tièvre d'une âme susceptible. exigeante et fière. Il ne lui restait de ses et tière. Il ne lui restait de ses origines que, parfois, certains gestes protecteurs, mais on se demandait si cette laçon qu'a uvait d'appuyer la main sur votre épaule n'était pas encore une priere, et l'effet d'une peur qu'a uvait de n'être pas tout à fait eru et définitivement accueilli. Il avait la vout rele pour un politique, mais il ne la haussait famais il ne parlait ramais plus haut qu'il ne pensait. J'aimais la rigueur de sa pensée, la prudence de sa parole, ce souci évident qu'il avait toutours de penser et d'agir avait toujours de penser et d'agir a à l'échelle humaine ». Il était tout exactement le contraire de cos echejs e qui, dans l'instant même, faisaient par l'Europe tant de bruit. Il respectait tous les hommes comme des esprits et û n'y u peut-être pas de plus haut umour que ce respect. Il ne s'adressait jamais qu'à leur raison et n'est pas accepte d'être suivi d'eur pour autre chose oue pour d'eux pour autre chose que pour ce qu'il croyatt la vérité. Ces vertus mêmes peut-être finirent par gêner son action... >

L'Algérie

nous n'avons installé notre puissance en Algérie qu'en consacrant des injustices uncestrales. L'esprit i u ac i si te actuellement vaincu en France se laisse partout reconnaître en Algérie... « Racisma français », une telle alliance de mois semblait impossible : elle est pouriant ce qui exprime le mieux un étai d'esprit qui règne sur d'immenses territoires, de Tunis à Fsa et là précisément où la race est la plus mêtée. Mieux vaut ne rien dire du peril que, dans le cas de vraies di ficultés intérieures ou extérieures, l'existence de ce o racisme français », au vrai de cetta » unti-France », ferait courir à la métropole. Il est grand temps de donner toute la France et tous ses droits au peuple algérien et de l'auter à courte les ches, tient en drotts au peuple algérien et de l'auder à abattre les chefe féodaux anciens et nouveaux qui l'acca-

Une contre-manifestation aura lieu à Paris sous le haut patronage de Mme Simone Veil

D'antre part, au moment où se déroulera la réunion de Buenos-Aires, sera organisé à Paris un congrès parallèle de cancéro-logie » auquel participeront les certain compres qui contestent celui de Buenos-Aires Ce congrès — qui gene fortement les tortionnaires, qu'elle s'exprime par des actions de boycottage. par l'envoi de la pression internetionale gene fortement les tortionnaires, qu'elle s'exprime par des actions de processeur André Lwoff, prix qu'elle s'exprime par des actions de processeur andré Lwoff, prix qu'elle s'exprime par des actions de pression internetionale gêne fortement les tortionnaires, qu'elle s'exprime par des actions de pression internetionale gêne fortement les tortionnaires, qu'elle s'exprime par des actions de pression le libération, du moins des nouvelles d'une certain centaine de prisonniers. Ils ont pu prendre conneissance d'une certain nombre de dossiers et sont revenus even le conviction qu'elle s'eune certain proprie de prisonniers. Ils ont pu prendre conneissance d'une certain proprie de prisonniers d'une certain nombre de dossiers et sont revenus even le conviction que la pression internetionale prisonniers de pr Nobel — a recu le haut patro-nage de Mme Simone Veil, mi-nistre de la santé et de la famille: y participeront notamment le professeur Georges Mathà — que le géoéral Videle avait refusé de recevoir au cas où il se rendrait eo Argentine, — le professeur Lu-cien Israël, le professeur Henry Kaplan (Sianford), le professeur Terrecini (Turin) Terracini (Turin).

An cours de cette même réu-nion le professeur Stanislas Tom-kiewicz et le docteur Bernard Konchner, l'un des fondeteurs de Médecins sans frontières, o o t dresse le ollan d'une mission qu'ils viennent d'effectuer en Uruguay (le Monde daté 10-11 septembre).

pu prendre conneissance d'un certain nombre de dossiers et sont revenus avec le conviction que la pression internetionale gêue fortement les tortionneires, qu'elle s'exprime par des actions de boycottage, par l'envoi de lettres on par le presse.

« Si nous arritons à libérer les cent soirante membres des professions de santé emprisonnés, ou même simplement une partie même simplement une partie d'entre eux, a conclu le profes-seur Schwartzenberg, notre travail n'aura pas été inutile... » - C.B.

(1) La délégation comprendra éga-lement les docteurs Vao Bekkam [Pays-Bas], Low-Beer (Grande-Bre-tagne), Mc Colette Auger (Paris) et un médecin espagnol.

dans les facultés de médecine en Europe et en Amérique

De notre correspondonte

Vienne. - L'enseignement des droits de l'homme en tant que tel n'existe pratiquement dans aucune facuité et école de médecine du monda. Ét quand il existe, c'est à l'état embryon-naire. C'est ce que révète une enquête mondiale menée durant l'année 1977-1978 par l'Institut international des droits de l'hamme de Strasbourg et présentée au congrès que l'UNESCO vient de tenir à Vieune sur ce thème (- le Monde - du 21 septembre).

en lui-même, retient l'attention : eur l'ensemble des neuf cent cin-quante-cinq fecultés et écoles de médecine de cent sept pays repré-sentant les diverses régions géographiques, cent quarante-cinq seulement (appartenant à quarante-trois pays! ont repondu au questionnaire qui leur a été adressé. La France o'a guère montré l'exemple : cinq facultés sur trente-huit se sont donné la peine de répondre, celles de Besançon, Grenoble, Limoges, Nancy et Rouen.

Si des cours sur les droits de l'homme en tant que tels sont très rares, en revanche 87 % des répondants out signale qu'il existe un cours d'éthique médicale dans leurs établissements. C'est dans ce cadre et à pen près le seul, souligne le rapport de l'Institut de Strasbourg, que les facultés ou écoles de médecine traitent des questions qui à un titre ou nu autre, ont des » incidences » sur les droits de l'homme, beaucoup plus qu'elles n'enseignent « spé-cifiquement » les drolts de l'homme Etant entendu que ces droits ne peuvent se réduire à des problèmes d'éthique professionnelle.

Cependant, si la nécessité de développer cet enseignement apparaît très souhaitable aux trois quarts des répondants, les Européens manifestent beaucoup moins d'intérêt que les Américains. La très granda majorité des réponses indiquent aussi que la plupart des étudiants portent une attention e très que et très putenue s à ce problème. Beausoutenue » à ce problème. Beaucoup d'institutions insistent par ailleurs sur le fait que l'ensei-gnement des droits de l'homme rançais », au vrai de cetta rance », ierait courir à la devrait être envisage sous forme devrait être envisage sous forme continne, c'est-à-dire se dévelopment la France et tous ses un peuple algèrien et de l'ien constant devant être établi entre la pratique médicale, l'enseignement des droits de l'homme et l'éthique médicale. Enfin, l'enquête fait état d'un manque

Un premier élément, révélateur sérieux d'enseignants spécielisés. Parmi les principaux sujets qui devraient être enseignés, les droits de l'« homme malade » occupent la première place 182 % des réponses), une préoccupation majeure se dégageant en faveur des droits de l'abomme mourants (mort digne, euthanasie, achar-nement thérapeutiquel, Quant à l'« homme maiade ordinaire », c'est son droit d'être informé de manière eppropriée, celui de par-ticiper eu processus de décision, de refuser un traitement ou une intervention... qui préoccupe les

.) į

intervention... qui préoccupe les répondants.

Les questions de l'expérimentation médicale, du droit à la vie, des rapports entre le science et la société, ainsi qus du droit à la vie privée, occupent, eux ausi, une place importante, suivies des questions touchant à la liberté de conscience, à l'intégrité physique et au droit au travail. et an droit au travail.
En revanche, il est surprenant d'observer que, d'une manière générale, peu de place est réservée an rôle et à la responsabilité du médecin et des personnels de santé dans la protection contre la torture et a autres person cou la torture et a autres peines ou trailements crueis, mhumains ou dégradants » 38 % des réponses seulement retiennent ce thème dans l'éthique d'un enseignement des droits de l'homme. L'enquête réalisée par l'institut de Strasbourg a le double mérite

de strasbourg a le quouse merite de faire le constat d'une carence surprenante et de révéler l'inté-rêt et l'importance que revatent aujourd'hui, aux yeux des futurs mêdecine, l'enseignement des droits de l'homme.

ANITA RIND.

● RECTIFICATIF. -- C'est par erreur qu'il a été imprimé dans le Monde (nos dernières éditions du 23 septembre, nos pre-mières éditions du 22 septembre) que la France compterait, en 1988, un généraliste pour 6 000 à 7 000 habitants. Il fallait lire un géné-raliste pour 600 à 700 habitants.

AU PETIT LAROUSSE 1979

De la convivialité à l'anti-dépresseur

Petit Larousse en couleurs parmi les cent soixante - deux ajouts majeurs - solxantequatorze mots, vingt et une soceptions, vingt expressions, quarante-sept noms propres. - de l'édition 1979, 'c'est avec une nuance nettement pélorative.

La conviviatité du présidentislisme les tolérere pourtant, les réacs, et permettra à tous de dénoncer le eurconsommetion ou le déstabilisation sans risquer le

Mais le Jargon politique n'est pas seul à envahir un dictionnaira qui, en quelque eorte, officialise l'usage el reflète, dens ses Innovations ennuelles. l'èvolution d'une société oscillante contre une technicité el une vulgerité croissantes. Ainsi l'argot contemine peu à peu un langege qui vira sa cutt. Vous devez, par exemple, gemberger pour écrire une batouitle : si vous êtes givré ou rélamé, c'est rapé. Vous pouvez vous pointer

Le violeur (il dira que ce n'est qu'une affaire da coucherie), celul qui arneque (l'« arnaqueur - n'est oas encore admis) ne sont pas directement de par le brigede antigang, bien qu'elle soit opérationneile, c'est-à-dire, dans une nouvella acception, efficace.

Les gourmets peuvent désormaia se plaindre d'un vin boubiche, des paris-brest ou des polonaises. Quant aux jeunes, que les perents ne se rassurent pas en les entendant parler da bécanes : ce sont leurs motocyclettes qu'ils enfourchent. Les graphistes utilisent leurs filets ou leurs lettres de transfert. puisque le Petit Larousse per met à tant de gens de déballer ce qu'ils ont sur la lengue.

Blen entendu, les termes scientifiques proliférent. On n'arrête pes la progrès en ses potentiatitéa. Sinon ca sarait trustrent. Mais qu'est-ce que les purlates vont déguster avac le tranglale :

cool, after-shave, crib, fifty-fifty, box-office, flesh-back (il est vral qu'est proposé retour en arrière). -session, plichard, voucher, and so on I Pour le reste, une aidesplanante vous apportera peut-

être un anti-dépresseur. Les nouveaux

« immortels »

Tournons les pages roses, pessons aux noms propres. Entrer eu Petit Larousse de son vivant, c'est bénéficier d'une, véritable promotion; eprès sa mort, e'assurer une relative immortalité. Joséphine Baker est au nombra des élus. Voici les hommes out ont éclaté sur le plan international : K. J. Arrow, economiste américain: J. Beleguer, homme d'Etat dominicain ; le Portugais Alvaro Cunhal, le roi de Thatlanda, A. Shumibol, le Turc Süleyman Demirel, l'Espagnol Adolfo Suarez. Les créateurs dans le monde de le cultura (sinon de le *oaralittérature* : oul. désormais, ça existe), dont le notoriété méritait cette confirmation : notre colleborateur André Chastel, historien d'art ; Alechinsky, Armen, Chaval, De Kooning, pour les arts clas-tiques ; Adems, Steinchen, Weston, pour le photo ; Glibert Amy, Leonard Bernstein, pour le musique: André Delvaux pour le cinema ; Abe Kobo, Lars Gustav Ahiln, Mohammed Dib, Jerzy Andrzejwski, Johan Dalsne (et paa de Français), pour la littéture; John Arden pour le théâtre; Ernst Bloch pour le philosophia : Roger Bastide pour

Et, d'autre part, le cardinal Alfrink et le général Beautre. On vous fait grâce de la géographie. Pourtant, la Répuhiloue populaire du Bénin, ex-Dahomey, et le Kampuchéa démocratique (ex-Cambodgel devalent être elgnalés eu moins aux écollers trop enclins à tentasmer en face de mots

Le Monde-

. WEEKLY ENGLISH SECTION >

Nous rappelons à nos lecteurs que la sélection hebdomadaire du Monde en langue anglaise est insérée dans le Guard'an Weekly et vendue par abonnements dans tous les pays.

EXTRAIT DU TARIF (Abonnement d'un an)

● Europe, Molte, Chypre, Proche-Orient, Afrique du Nord Amerique, Afrique, Pakistan, Malaisie 90 F

Voic normale 70 F

ABONNEMENTS: 5, rue des Italiens, Paris (5º) - O.C.P. 4267-23 « Weekly English Edition » - « le Blonde ».

Les « bavures » de la rentrée scolaire

grève, occupations d'école, perturbations, se prolongent localement depuis la rentrée

 ECOLES PRIMAIRES:
 Des parents d'élèves et des élus locaux occupent l'école Pierre-et-Marie-Curie de Sarcelles (Val-d'Oise) pour réclamer des enselgnants. A l'école primaire d'Orsay-Centre l'Essonne), les parents des fédérations Cornec et Lagarde ont occupé les locaux jeudi 21 sep-tembre pour protester contre la suppression d'une classe. Au

grozpe scolaire Paul - Langevin d'Argenteuli i Hauts - de - Selnei, des parents occupent les locaux pour réclamer le dédoublement d'un cours préparatoire surchargé. En Eure-et-Loir, les écoles de

Lince et de Saint-Rémy-sur-Avre sont occupées par des parents qui réclament des creations de postes. Des instituteurs sont en grève dans les deux écoles da Saint-Lubin-des-Joncherets pour protester contre des classes surchargées. A Monthéliard (Douis), les perents d'élèves et les enseignants de l'école les Alouettes ont

Le groupe parlementaire communiste déposera quatre propositions de loi sur le bureau de l'Assemblée nationale : sur la formation des maîtres, sur la formation professionnelle des jennes, sur la recherche pedagogique et sur la gestion démocratiqus de l'enseignement. Le texte sur la formation des maîtres, qui sera déposé dès la mi-octobre, préconisera pour les instituteurs une formation initiale dont le contena sera élaboré avec les univer-

na sera élaboré avec les univer-

sités. Cette préparation an métier

a'elendrait sur trois années après le baccalauréat. Elle Lerait sanc-tiounée par un : lôme d'études universitaires générales (DEUG), ce qui entraînerait ur relèvement

indiciaire de la remuneration. A terme, les élus communistes von-draient l'unification de la forma-

tion de tous les maîtres da pre-mier et du second degré, délivrée

Le groupe parlementaire

manifesté devant la sous-préfec-ture, le 22 septembre, pour pro-tester contre la surcharge des effectifs. Au groupe scolaire Joliot-Curie de Mitry-Mory (Seine-el-Marne), les parents oc-cupent symboliquement les locaux depuis la rentrée pour obtenir un poste d'enseignant supplémen-taire. A Pontanit-Combault (Seine-el-Marne) les parents d'élèves detaire. A Pontauit-Combauit (Seine-et-Marne), les parents d'élèves du groupe scolaire Leclerc ont occupe l'école pour demander l'ouverture d'un cours élémentaire supplé-mentaire.

• COLLEGES :

Ac collège Jean-Jacques-Rousseau de Pré-Saint-Gervais
(Seine-Saint-Denisi, parents et
enseignants observent la grève
des cours depuis la rentrée pour
protester contre l'insuffisance du
budget de fonctionnement. Réunis
en assemblée générale le 23 septembre. ils doivent décider quelle
salte donner eu mouvement. Dans
les collèges d'Antony (Hauts-deSeina), parents et enseignants
sont mobilisés pour les mèmes
raisons. Il manque toujours trois
a gents ac collège AdolphePajeand et les enseignants du collège Ferdinand-Bulsson sont en
grève deouis trois jours pour
obtenir des agents d'entretien.
A Saint-Symphorien d'Ozon

A Saint-Symphorien d'Ozon (Rhône), les parents d'élèves du collège Jacques-Prévert, qui falsaient la grève des cours depuis la rentrée pour réclamer la création de six postes d'enseignants, ont occupé les loraux le 21 septembre. An collège d'Avrillé (Maine-et-Loire), parents, anselmants et acents ont observé une gnants et agents ont observé une grève totale pendant quatre jours pour obtenir des créations de postes. Les cours ont repris le 2) septembre en attendant le résuitat de négociations engagées avec le ministère.

An collège de la Croix-Saint-Lambert, à Seint-Brieuc i Côtes-du-Nord), enseignants et parents d'élèves font la grève des cours depuis le 21 septembre pour demander deux enseignants, un conseiller d'éducetion et un agent.

An iyrée Jean-Jaurès de Mon-irenil (Seine - Saint - Denis), la grève continne depuis la rentréa. Parents et enseignants réclament des créations de postes et l'ouver-ture de nouvelles classes. Une assemblée générale reunie le 23 septembre fera le point de la situation. Au lycée de Noisy-le-Sec (Seine - Saint - Denis), une grève est observée depuis la ren-trée pour protester contre le refus de reprendre quatorze élèves de terminale D qui ont échoué au terminale D qui ont échoué au baccalauréat. Les enselgnants du lycée Georges-Clemenceau de Vil-lemomble (Seine-Saint-Denis) se mettent en grève à partir du lundi 25 septembre pour protes-ter contre l'insuffisance des postes d'enseignants.

Au lycée Voltaire de Paris (11°). Au lycée Voitaire de Paris (11°), où les professeurs d'éducation physique ont observé trois jours de grève, les enseignants réclament le réemotoi de tous les maitres auxiliaires. Au lycée La Fayette de Brioude (Hazte-Loirel, les personneis ont déclenché une grève, le 21 septembre, pour réclamer la nomination de deux surveillants. A Mantes la Jolie (Yvelines), enseignants et surveillants du lycée Saint-Exupèry sont en grève depuis le 21 septembre pour réclamer des postes. sont en greve depuis le 2) sep-tembre pour réclamer des postes. An LEP, de Gagny (Seine-Saint-Denis), les personnels sont en grève depuis le 21 septembre pour demander une infirmière, une documentaliste, trois agents et plusieurs enseignants.

Cinq organisations appellent à une grève dans les universités le 28 et le 29 septembre

Le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.P.D.T.), le Syndicat national de l'enseignement Supérleur (SNE-Sup), l'Association nationale des enseignants vacataires de l'enseignement supérleur (ANEVES). l'Association nationale des assistants des discipilnes juridique, économique et collique (ANASEJEP) et le Syndicat parisien des chefs de clinique appellent, dans un communiqué commun, « tous les universitaires à faire du reudi 28 et du vendred 29 septembre deux grandes journées nationales d'action et de grève, à assurer le succès du rassemblement national du 29 septembre à Paris l'place Saint-Germain-des-Près, à 14 b 30) et à préparer la poursuite de l'action dès le début d'octobre avec la suspension des activités universitaires au moment de la rentrée e. au moment des avendres suitonmes

activités universitaires au mo-ment de la rentrée c. Ces cinq organisations consi-dèrent, en effet, que « le décret du 20 septembre 1978 fatt peser sur les vacataires et tous les assistants de lettres, sciences humaines, droit et extences éco-nomiques, la menace d'un licen-ciement immédiat (le Monde des 5, 9 et 17 septembre). Il refuse

De son côté, la Fédération na-De son côté, la Fédération na-tionale des syndicats autonomes de l'enseignement supérieur a constate avec satisfaction que la politique dont elle a été l'ini-tiatrice et qu'elle a toujours réclamée, de rééquilibrage de la pyramide du personnel ensei-grant et de impresonnel enseignant et de transformation da

Une proposition de loi communiste sur la formation des maîtres et des personnels de l'éducation et des « droits nouveaux » eux enseignants, aux parents et aux

SCIENCES RELIGION

«Ce qui caractèrise c.tte ren-trée, c'est qu'elle connaît le temps de l'austèrité. » M. Jac-ques Brunhes, député commu-niste des Hauts-de-Seine, a résu me en ces termes, jeudi 2) sep-tembre, la position de groupe parlementaire du P.C.F. sur la

rentrée scolaire. Selection par l'argent puisque « l'école obligatoire fusqu'à seize ans n'est toujours pas gratuite ». « faillite d'un syslème éducatif mis en placa depuis omgi ans e, qui ne parvent pas à « assurer à chaque enfant, à chaque jeune, la formation indispressable à son épanoussement à : face à cette situation les élus communistes « soutiendront toutes les luttes e.

« soutiendront toutes les luttes e. Ils demandent l'attribution d'une prime de rentrée de 500 F aux familles « les plus touchées par la crise e, la gratuité des manuels, des transports et des fournitures jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, une aida aux familles de chômeurs, des « dispositions immédiates a en faveur « des centaines de millers de jeunes exclus de toute formation ». l'annélioration des conditions de travail lloration des conditions de travail et de formation des enseignants

en cinq ans, après le bac, et comportant l'obtention d'une mai-trise.

DEUX INGÉNIEURS FRANÇAIS DU B.R.G.M. ONT ÉTÉ TUÉS

LORS DU SÉISME EN IRAN

Deux ingénieurs géologues dn (B.R.G.M.), MM. Maurice Kieken et Jean-Paul Ragot, ont péri le 16 septembre dernier, lors du tremblement de terre qui a ravage Tabas et sa région, en Iran. Ils Tabas et sa region, en Iran. Ils participalent à une mission géologique menèe par le B.R.G.M. pour le compte de la société iranienne National Petrochemical Company dans le bat de rechercher des minéraux utiles, et tout particulièrement du phosphate.

C'est la première fois que des ingénieurs du B.R.G.M. sont tues dans une catastrophe naturelle au cours d'une mission. Tous deux tionale superleure du petrole et des moteurs (E.N.S.P.) et docteur

¡Maurice Eleken, cinquante - cinq ans, avait commencé sa carrière en Algérie à partir ée 1945 en travaillant pour la S.N. Repal. D'abord géologue ée sondage et de terrain, u parlicipa ensuite à ées missions ée reconneissance dane les bussine de Reggane, ée Fort-Polignan et élinguezo. De 1938 à 1964, u fut, toujours pour les secteurs Algérie-Nord et Aquitaine. Il ent ainsi l'occasion de invaliler en Algérie à la mise eq valeur du gisemeot de Sièl-Alsas et à in éécouverte de celui ée Djobel-Hnuk En 1968, Maurice Eleken était entré au B.R.G.M. Il fut é'abord chargé ée lever les cartes géologiques éu Pays basque et il avait érigé la synihéso géologique eu Bassin aquitain. Depuis 1674, il prenait uce partirés active aux recherches de phosphate en Iran.] | Maurice Kieken, cinquante - cinq

Jean-Paul Ragot, cinquante ans, avait travaillé comme ingénieur geologue cans l'exploratinn pétrolière ce l'Afrique pour la S.P. A E P.-Gabon et en France pour la S.P. A E P.-Gabon et en France pour la S.P. A E P.-Gabon et en France pour la S.P. A E P.-Gabon et en France pour la S.P. A E P.-Gabon et en France pour la S.P. A E P.-Gabon et en France et la CEP II était, ceptula 1987, ingénieur géologue eu B R.G.M., epéciellets de l'étude pâtrologique des milleux poreux et de l'altération ces roches 1 a étuclé oussi bien les problèmes posés par la cétérioration ces problèmes ce temple de Borobudur (Indooésie: — U était en resta l'animateur du comité Piorre cu Cooseil international des manuments et ces sites da l'UNESCO — que la synthèse reologique des bassine sédimentaires Crite cernière spécialité l'avait conduit à participer à de nombreuses missions en Iran.)

M. Jean-Pierre Bérard, qui dirige l'Agence nationale de la valorisation da la recherche (ANVAR) depuis 1971, quitte ses fonctions le 1º octobre prochain. Le nom de son auccesseur n'est

• Un conseil restreint devrait e reunir prochainament pour préparer un projet de loi sur la création d'un musée de la science et de l'industrie dans les installations — jamais utilisées — des abattoirs de La Villette à Paris. La nouvelle a été donnée le 21 septembre par M. Gilbert Gantier, député U.J.F. de Paris, qui venait d'être reçu par le président

L'ABBÉ JACQUES JULLIEN EST NOMMÉ **EVEQUE DE BEAUVAIS**

Jean Paul Ier a nommé l'abbé Jacques Jullien évêqua de Beauvais, en remplacement de Mgr Stéphane Desmezlères, atteint par la limite d'age.

atteint par la limite d'âge.

Né à Brest le 7 mai 1929, J. Jullien a fait ses études au grand séminaire ée Quimper et aux facultés catholiques d'ângers, où il a été ordonné orêtre le 3 avril 1954. Après avoir été vicaire à Locmaria, il est entré à l'Institut esthulque ée Paris oo il a obtenu une licence en sciences sociales De 1957 à 1958, il a été professeur ée théologie morais et de sciences sociales au graod aéminaire de Quimper tout en exercant un ministère paroissial. Depuis 1969, il était euré de la paroisse Saint-Louis de Brest.)

« NOIR-HOMME.

En cherchant un dossier dans la fichiar du servica d'embauche du rectorat da Peris (rue Curia), dans le dix-neuvième arrondissament), un employé a découvert sur les fiches individuelles les mentions sulvantes : . NF » « NH », • BF » et « BH », qui correspondent à des indications da sexa et de couleur da peau (Noir-Femma, Noir-Homme, Blano-Femma, Blanc-Homma).

Dès la 11 saptembre, un Irect, dénonçant ce « recisme hon-teux », étall diffusé par l'intersyndicale des employés C.G.T. el C.F.D T., et, la 13 septembre, un porte-perote de l'Intersyndicale était reçu par le secrétaire général du rectoret. M. Bourgeols. Celui-ci eurait alors expliqué que les oréciaions du fichier évitent aux personnes de couleur - un mauveis eccuel dans las élabilissementa où elles ne seraient pas désirées ».

An rectoret, on indiqua que

BLANC-FEMME »

« l'administration lenoralt tout de ces mentions, qui on été portées spontenèment par un fonctionnaira qui a cru bien taira .. Le recteur Mallet a décidé de convoquer les deux fonctionnaires faulifs : l'employè qui a louillé dans le fichlar confidertiel, d'une part (car il n'appartient pas au service d'embauche). at l'employé aux écritures qui a porté les mentions de eexe el da race, • sans en avoir reçu

Fordre ». Le fichiar du service d'embauche du rectoral de Paris contient entre hult cents et mille C G.T.-C.F.D.T., 80 % des per sonnes en ficha sont des femmes, parmi lesquelles un certain nombre d'Antillaises, da Meuriclennes et autres femmes de couleur

Les services du rectorat ont supprime les mentions et installé de nouvelles armoires métalllques, fermées é cié.

Le mouvement des professeurs d'éducation physique a été très suivi

La grève des professeurs d'éducation physique observée, le jeudi 21 septembre, à l'appel des syndicats de la FEN (SNEP-professeurs et SNEEPS-professeurs adjoints), de la C.F.D.T. (SGEN) et des autonomes (SNALC et C.N.G.A.), a été très largement suivie dans toute la France, Selon le SNEP, la principale organisation, le mot d'ordre aurait été observé à 95 %. Seul le Syndicat national des lycées et collèges (SNALC), qui groupe un très faible pourcentage d'enseignants d'E.P.S., a demandé à ses adhérents de poursuivre la grève les 22 et 23 septembre.

Le directeur de l'U.R.R. d'éducation physique et sportive de l'université de Clermont-Ferrand, M. Paul Boyer, a remis sa démission, le 21 septembre, au directeur régional de la jeunesse et des

sports, pour protester contre les mesures dn « plan de relance » annoncé le 3) août par M. Jean-Plerre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loi-sirs. Dans les universités de Clermont-Ferrand I et II, le plan avait abouti au retrait de trois professeurs sur sept (le Monde du 21 septembre). Dans plusieurs académies, des

motions ont été remises par les grévistes pour demander l'abrogation pure et simple des mesures contenues dans le plan de re-lance. Les enseignants demandent le maintien de l'ancien horatre (dix-sept heures de cours et trois heures d'association sportive pour les certifiés), ainsi que la « création massive » de postes. Le projet de bubget pour 1979 ne prévoit, en effet, aucune création de poste d'éducation physique.

Mme VEIL A REMIS LES « PRÊTS D'HONNEUR » DE LA FONDATION DE FRANCE À TRENTE-HUIT JEUNES

Ces bourses, de 15 000 francs chacune, attribuées chaque année depuis 1975, sont destinées à alder des jeunes a poursulvre sur le plen professionnel ou universitaire des travaux on des études leur permettant de realiser un projet personnel projet personnel.

Parmi les trente-huft personnes qui ont reçu une bourse, on compte 7 vocations scientifiques

Mme Simone Veil, ministre de la santé et da la famille, a remis le jeudi 21 septembre, an Théâtre d'Orsay, les « prêts d'honneur » de la Fondation de France à trente-huit jeunes.

ou médicales, 14 vocations socla-les (animateurs, aides aux handicapés, aux jeunes, au troisième âge, au tiers-monae), 2 vocations d'ingénieurs, 3 de « défense de l'environnement » et 12 culturelles de la famille. l'environnement » et 12 culturelles (musique, littérature, peinture, théâtre, cinéma, gravure sur verre et taille de la pierre)
Les candidatures aux prêts d'bonnenr 1979 dolvent être déposées avant le 31 décembre 1978.
Les candidats doivent être âgés de dire huit à riset entre aux prêts directions de l'ife dix-buit à vingt-quatre ans s'ils sont étudiants, de vingt à trente ans s'ils ont exercé des activités professionnelles pendant au moins une :nnée consécutive.

SPORTS

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL

Strasbourg en fête

Strasbonrg. — Le hasard du calendrier, pour la douzieme journée do championnat de France de première division, a hien fait les choses. Les quatre clubs représentant la France — Monaco, Nancy, Nantes, Strasbourg. — qui disputeront, mercredi 27 septembre, les matches retour des trente-deuxièmes de finele des Coupes d'Europe, jouaient à domicle Tous les quatre ont mis à profit cet avantage et l'ont plus ou moins nettement emporté sur leurs adversaires, Bastia, Marseille, Metz et Saint-Etienne.

Si les deux scores les plus importants ont été réussis par Monaco et Nancy, Strasbourg, pour sa part, est toujours invaincu en championnat, depuis huit mois et vingt-trois matches. Vendredi 22 septembre. c'est Saint-Etlenne qui a fait les frais (2 à 1), à son tour, de l'étonnante équipe alsacienne, dont l'avance est désormais portée à 5 points aur Sochaux et Monaco.

Les « bleus » du Racing de Strasbourg ont battin un autre record en recevant les « veris e an stade de la Meinau Ceiui de l'affluence : 35 623 spectateurs. Et il y a fort à parier qu'il y aura encore plus de monde mercredi prochain pour la venue, en Coupe d'Europe, des Suédois de Elfsborg, vainqueurs du match aller par 2 a 0 Toutes les conditions sont réunies pour qu'il en soit ainsi Le Racing a un handicap à remonter — c'est un élément du spectacle — et, au vu de ce qu'ils ont montré contre Saint-Etienne, les Strasbourgeois semblent tout à fait capables de

De notre envoyé spécial se qualifier pour les seizièmes de

finale.

L'a épopée atrasbourgeoise e a même transiormé le tempérament aisacien. Le public de le Meinau, si réservé dans le temps, est désormais tout à fait comparable à celui des grands moments et des beures chaudes de Saint-Ettenne, Eastia ou Marseille. Il donne de la voix, joue avec ses drapeaux et manifeste sans aucuna retenue à chaque fois que son équipe lui en donne l'occasion. Pour un peu, il y aurait un a kop a à Strasbourg, comme dans les tribunes de Liverpool. Le succès du footbail sur le Rhin a même décidé les responsables du mème décidé les responsables du Racing à augmenter la capacité d'accueil de la Meinau : bientôt, 40 000 apectateurs y trouveront

Jeu fermé?

On a quelquefois fait le repro-che au Racing de Strasbourg de ne pas être l'équipe spectaculaire, de fermer le jeu et de ne viser que le résultat. Que cette répu-tation soit vrale — surtout à l'ex-térieur — ou fausse, la démons-tration offensive faite vendredi aux dépens des Stéphanois mon-tre que, lorsqo'ils le veulent, les Strasbourgeois savent donner le spectacle et apparaître sous un spectacle et apparaître sous un jour séduisant. Pendant une bonne heure la cage de Curkovic. le gardien stéphanois, a été cons-tamment menacée, et les buts marqués par Gemmrich 130° mi-nute) et Plasechi (65°) n'ont pas vraiment traduit tout l'ascendant

et la domination exercée par les « bleus » sur les « verts ».

Elle a même paru bien fragile et vulnérable. l'équipe stéphanoise soumise aux attaques incessantes des Alsaciens, dont les qualités offensives ne demandent apparemment qu'à s'exprimer, pourvu naturellement, que d'autres consignes draconiennes ne les contraignent à jouer differemment, seion les intérêts du moment. « Il y n un temps pour lout, dit Gilbert Gress, l'entraîneur de Strasbourg, et il est parfois instill de trop s'imposer. En championnat, nous devons 'aire le jeu chez nous et laisser l'adversaire se décour ir chez hit. Et ce qui vaut pour les matches de championnat vaut pour les matches de championnat vaut pour les matches de Coupe d'Europe Contre Elisborg, par exemple, nous avons reut-être commis l'erreur de trop ouvrir le jeu et les strates. l'erreur de trop ouvrir le seu et les Suédois en ont profile Strasbourg a attaqué pendant quatre-vingis minutes et le résultat, c'est que nous avons pris deux buts en contre. Et encore devons-nous être satis/ails, ils auraient pu en La réputation faite à Stras-bourg de na pas être spectaculaire énerve Gilbert Gress — et elle met en a furie e les Alsaciens — comme l'indispose une autre

comme l'indispose une autre réputation selon laquelle la réussite du club repose essentiellement sur son engagement physique. « C'est complètement idiot, dit Gilbert Gress, qui a le
verbe rapide et ne mache passes mots, une équipe qui n'a pasperdu en vingi-trois matches ne
peut pas le devoir à sa seula
valeur physique, e

FRANÇOIS JANIN.

TENNIS

Dominauez élimine Noah an National

De natre envoyé spécial

Toulouse. — Il est heureux que ce soit le Stade Toulousain qui serve de cadre au renouveau du tennis français. L'aube de l'au-tomne est aussi lumineuse que tomne est aussi immineuse que le printemps sur les rives de la Garonne, et il régnait une température de plaza espagnole; vendredi 22 septembre, dans le vieux club des Ponts-Jumeaux où nos vaillants novilleros sont en train d'écilpeer sans ménagement les premières épées.

Des trois a tombeurs » des têtes de première série, Moretton (Proisy n° 3), Portes (Debucker, n° 5) et Noah (Goven n° 6), c'est malheureusement ce dernier, le plus doné. l'inconte-table chamle plus doué. l'incontestable cham-pion de demain, cui ne partici-pera pas aux demi-finales de ce jour. Son ascension a été stop-pée par Patrice Dominguez in° 2 au classement national), le der-nier rempart de la blérarchie, à vingt-buit ans, et le plus ambi-tieux prétendent à la succession de François Jauffret. de François Jauffret.

Le match interrompu la vellle par l'obscurité reprit à 13 heures sur le court central du club. de-vant un boo millier de specta-teurs en tenue légère. Dominguez, qui menait à la marque par 6-2, qui menait à la marque par 6-2, 6-4, 3-6, 3-2, ne put empêcher Noah d'empocher, d'entrée, son service en quatre balies Mais II s'applique intelligemment à reprendre cheque fois le commandement sur son propre service : 4-3, 4-4, 5-4, 5-5, 6-5, 6-6, C'est là que Noah, qui faisait passer en ouragan ses premières balies de service et contrôlait supérieurement le filet, commit un péché de jeunesse— il faliait bien, à

dix-huit ans I Menant par 5 points à 2 au tie-breek. Il se fit remonter à 5-4, mena de nouveau 6-5, se vit encore remonté puis coiffé en un clin d'œil par le maître tacticien qu'est Dominguez, lequel bouclait le match par 7-6. Les chances et l'immense espoir de Yannick Noah étalent anéantis. anéantis.

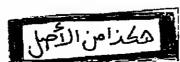
Il devait se consoler peu après sur le même central en enlevant le titre de champion de France de donbles messieurs, associé à Dominique Bedel, eutre superbe produit des « Tennis-Etudes a de Nice : les deux partanaire savaient réussi les performences méritoires d'éliminer successivement Barthès-Naegelen, Bust-Contet et Goven-Peul avant de Contet et Goven-Paul, avant de battre Bernard Fritz et Hervé Ganvain en finale 16-3, 6-3, 6-4).

Canvain en finale (6-3, 6-3, 6-4).

Chez les dames, Gall Lovers, la revenante, et Brigitte Simon, la révélation de Roland-Garros, n'ont pas fait le détail face à Frédérique Thibaoit et Anne-Marie Casado Gall Lovera ne laissa que deux jeux à la pre-mière Française qui, par nervo-alté, accumula des erreuts grossières, tandis que Brigitte Simon n'en lâchait qu'un seul à Anne-Marie Casado, actre revenante Marie Casado, actre revenante

OLIVIER MERLIN

e Championnai du monde de vollay-ball. — Battue 13 à 11 par le Brésil, vendredi 22 septembre à Udine l'Italie). l'égnipe de France de volley-ball est éliminée dn huitième championnat du



aujourd'hui

UNE FEMME A SA FENÊTRE

RENTRÉE

OUT le monde les e rencon-trés, les tandue de Heré Krishna, les chuchoteurs mueiclens de Moon, les vendeurs de brochures des Enfants de Dieu et d'autres. Du bas du quartier Latin squ'aux merches du Sacré-Cosur à Paris, de Central Park à New-York eux pleges de Califomie... Meis là. je ne m'y atlendais pas.

En Corse, le site préhistorique de Filitosa aux menhirs eculptés — guerriers datant de quatre mille ans e le sérénité joyeuse d'une Otymple en réduction. Dans le groupe d'une visite, guidée, j'ai vu une edolescente (quinze ans? estre ane ?) qui visiblement rscolait. Jupe Indienne aux talons, boucles démesurées aux oreilles, ceillades, sourires, ella inscrit des rendez-vous, des téléphones our un papier, un peu à l'écart, à la sauvette...

Secretary appellent a me difference of the second s

18 ct le 29 au

sommer ment des professens

the the philadine a ele beig

A A

A regard Classic March

Plus tard, nous nous trouvens seules sur des rochers servant d'escaller. Je lui adresse le parole. Elle me demande aussitöt et je connais les Enfants de Dieu qui, dit-elle, recrutent à tout âge. Je lui faie abserver qu'alle usait tout à l'heure d'une manière originale de propager le foi. Elle répond sans embarras Notre père Moise David ordonne de se servir eussi du désir sexuel pour le prédication. Nous les filles jouone partois eux e poissons filr-teurs du Seigneur e. Les dans ser-

« Je leur parle de la foi »

La fille de Filitosa, Lilith dans le secte (née Marie-Germaine, Parisienne, seize ans), e'était enfuie dechez elle pour échapper, me dit-eile, à l'examen terminei et aux « inqui-sitions » parentales. Elle e d'abord rencontré une communauté . de fauche et de drogue », puis un gerçon qui l'abandonne et, enfin, au hasard de le rue de la Harpe, des Enfants de Dieu. Dens sa famille, le religion |ul - cassait les ortelle -. Dans La Famille, elle l'exalte : cette Bible revécue -, ces prénoms de l'Ancien Testament, ces chants Improvisés, ces guitares, c'étail le « pied

Blen sûr, il faut renoncer à la gaumandise et à ce qu'elle nomme les • caprices •, c'est-à-dire les ini-

personne ne vous impose rian : la règle est là, c'est à prendre ou à ser. - Rien è voir avec les interdits que père et mére teillent sur mesure pour leur fille unique. Ella e trouve un « compagnon dans le Maître » et depuis quelques semaines (son adhésion date de l'hiver) elle est sutorisée à faire le poisson filrteur du Seigneur » : c'est une preuve de confiance Dégoûtants, ces inconnus ? Elle m'e affert un sourire de mur chaulé. Vous savez, les hommes, de toute taçon le ne sens pes grand-chose avec eux. Je pense à eutre chose. Sitôt que c'est fini, le teur parie de la Foi. - Elle suit les consells de sa monitrice : li ne faut expliquer qu'après avoir reçu le « don ». Sinon des malhonnétes prétextent un différend idéologique pour ne pas payer. Non, elle n'e pas encore fait de conversions, mais un jour...

Les parents ? Ils la font rechercher. C'est pourquai l'arganisation l'e fait partir dans le Midi. Elles sont une demi-douzaine qui + font le Corse : les touristes • donneni • asez bien. Les Corses ? Non, lis n'ant aucun sens mystique. Notre entretien e duré peu de minutes : deux eutres filles, vêtues dans le même style, lui ont fait signe... .

Melgre le pittoresque de cette

rencontre, l'étais accablée. Des tra-

vailleurs sociaux m'ont dit combien ces rapts par les sectes sont diffi-clles à combattre. Une fois majeurs, è dir-huit ens, les jeunes ne peu-vent être arrêlée que pour racolage, mendicité sur le vole publique, quête illégale. « Mais, me dit une femme-magistrat, les mettre en prison est un remède pire que le mal. Les rendre è leur temille ? lle et elles tuguent à nouveau. Les argu-ments qui nous emphient évidents ricochent sur leur aurdité psychique. On leur dit : les cheis, maîtres, gourous, prophètes, vivent dens un luxe acandaleux en exigeant des disciples une existence de pénitent permanent? Ils répondent en parlant de le richesse des Eglises officielles et du respect qui antoure les ordres religieux contemplatife ou mendiants. Si vous aviez montré à Llith le photo de Moise David dans son sérail de belles disciples, elle eurait invoqué les patriarches de le Bible. >

DOMINIQUE DESANTL

La prostituée du Seigneur Une école pas comme les autres

Dans le foyer vert et blanc, une centaine d'adolescents, accronois sur le linoléum professeur d'histoire, qui doit ve-nir leur exposer le fonctionnement de l'école. Ce vendredi 15 septembre, lei comme dans tous les établissements scolaires de France, c'est la rentrée, Mais à « l'Ecole et la Ville », école alternative ou, si l'on préfère, pa-rallèle, tout est différent.

Didler, un grand jeune homme au regard doux explique. Pas de pouvoir hiérarchique qui sépare directeur, professeurs et élèves. Pas de sanctions ni de punitions Cette année, les notes ont été supprimées. « Alors; c'est la récréation permanente? » demande un « nouveau ». « Non. rénond Didier, le scolaire est sérieux. Les cours ont lieu le matin, tous les jours de la semaine, mercredi et samedi compris. L'après-midi,

activités d'atalier Didier invite les élèves à se répartir dans les salles. « Ceux qui pensent être au niveau de la sixième, de la cinquième et de la quatrième, dans la salle de droite. Les élèves qui passent le BEPC, à gauche. Les secondes et les

premières, dans la pièce du fond. Les terminales, là-haut. » Pas de classes rigides à l'école, mais des « niveaux » dans chaque matière. L'élève peut se trouver an niveau 1 en anglais et au niveau 3 en français. L'enseignement s'adapte au rythme de chacun. L'important est de supprimer les «trainards», comme on les appelle dans les autres

établissements. A a l'Ecole et la Ville », quelques parents ont choisi délibérément pour leurs enfants cet enseigne-ment in habituel, d'autres y étaient obligés. Tel est le cas par exemple pour ce grand garcon brun aux yeux verts qui, depuis une beure, tire sur les manches de son pull-over gris, trop grand pour lui, jusqu'à faire disparaître complètement ses mains. Frédéric a quinze ans mais en paraît douze. Il s'exprime de façon parfaite, dans un français tout à fait correct : « A l'école primaire, cit-il, je confondais le M. et le N. Je suis dyslexique. A cause de cela, Jétais très mauvais en lecture. Je n'ai pas cesse de redoubler les classes. Après on n'a plus

fétais trop dyé. En plus, fai une écriture affreuse. Mes parents ont bien été obligés de me mettre dans une école privés. L'an dernier, ils ne pouvaient plus payer les mensualités. » Frédéric allume une cigarette et en offre une à Sophie, le professeur de français. Elle l'accepte... pour l'écraser après deux bouffées. Et Il ajoute : « Je voudrais bien aller au lycée, mais fai peur de ne pas être au niveau p

Des prix « modulés »

L'école alternative n'est pas bon marché : 700 francs par mois en moyenne. Mais la part de chacun dépend des revenus des parents : les plus démunis ne paient rien ; tel fils d'ouvrier paiera 200 francs, un fils de médecin 900 francs.

Et les professeurs? Leur salaire est de 2000 francs par mois. Anciens maftres auxiliaires pour la plupart, ils en ont en assez de « boucher les trous », asses d'être étroitement contrôlés. Jean-Michel, le professeur de math et de physique a fait des mathématiques pures et préparé les concours des grandes écoles. Il n'a pas voulu passer l'agrégation « pour ne pas être désagrégé », dit-A. Surtout, ne pas s'enrôler dans le système traditionnel « où la notation des enseignants est aberrante ». Sophie, Mirelle, Didier et tous les autres ont tous suivi un enseignement supérieur de troisième cycle,

Beaucoup d'élèves sont des laissés-pour-compte de l'ensei-gnement public, des enfants et adolescents en difficulté, mais nullement des têtes brûlées. Pour eux, la rupture est complète avec l'école traditionnelle. La glace est brisée entre enseignants et enseignés. Pas de bureaux en rangs d'oignons, pas d'estrade : des tables installées en demicercle, le professeur prend place parmi les élèves, a Nous sommes ensemble pour faire l'école ensemble », dit Mirelle qui, outre les cours d'anglais qu'elle ches à Paris-VII

CHRISTIANE CHAMBENOIS.

(Lire la suite page 15.)

Icare, le rêve et la réalité

vous de jouer l . Et, sur un nictus qui se veut encou rageant, Gérard Ricordeau, l'instructeur-pilote de l'école SOCATA, é Toussus-le-Noble, dégrale se ceinture, ouvre la verrière et s'extirpe de l'habitecle du Rallye-100 avant de

« A vous de jouer l » On ne pouvait trouver formule plus maiheureuse. Car c'est bien de jeu qu'il e'agit i Aveç un carnet de bord généreusement rempil de sept heures dix de voi, il va talloir, tout seul, arracher l'avion à la piste de Toussus, taire le tour de l'aérodrome selon une procédure détarminée et ramener dans le meilleur état l'appareil à son point de départ. On appelle cela

Pour l'instant, alors que Roméo-Mike roule vers le seull de le piste 26, on sa prend à penser qu'il s'egit plutôt d'un léchage. Oh, bien sûr, pius d'une foie, en descendant de l'evion avec la migraine, on pestait contre Ricordeau, ses coups de le, ses remontrances, son perfectionnisme de meniaque. Tout à l'heure encore, pour de sordides histoires de » bille » (pour contrôler les virages) et de « crabage » à l'atterrissage... Mais eu moins, il était là et il rattrapait les lautes sous les yeux d'un élève un peu pâle et complètement anéanti.

Les occazions ne lui ont pas manqué au cours de cas premières heures de vol. Tout ce qui apparaissait comme désespérément simple durant le « briefling pré-voi », au soi, tournait à l'insur-montable une lois an l'eir. Nul ne doute qu'un evion ae dépiace tiralilé entre quatre forces (portence, poids, traction, traînée) e que toutes les configurations de voi sont liées à le variation de ces paramètres. De centre de poussée en dépression d'extrados, cole était vraimont élémentaire.

M. Jourdain aviateur

Mais, M. Jourdain aviateur découvrait une réalité brutale lorsque, aux commandes du Raliye, il laliait pesser à l'epplication de tous ces beaux préceptes. Cet avion, aisément domesliqué sur le papier quelques instants plus tôt, devensii un pur-sang indomptable des qu'il retrouvait son élément. Le décollage lui-mêma qu'à sa tête et fonçant allègrement vers les ballses latérales. De grands coups de pied - évidemment trop torts eu gré de l'instructeur — l'entraînalent aussitôt dans une course îvre d'où il ne s'échappait, les fatidiques 90 km.-h. etteints, qu'en s'arrachant eu bitume. Les emuls ne s'achevalent pas pour eutant, cer il fallait aussitôt compter evec le vent qui e rarement le bonne idée de souffier dans l'exe de l'evion. Commençaient alors une série de cabrioles ponctuées de qualques onomatopées de Ricordeau. Le machine à paine stabilisée, voltà qu'il failait tourner pour entamer

Ah, le virage i Un geste al simple eu eol et qui, evec le troisième dimension, prend, les premières lois, des ellures épiques. Tout changement de la trajectoire d'un eéronei modifiant ses intregee et ee portance, le moindre amorce de virege le fait tantôt cebrer, tantôt plquer, tantôt plisser è l'Intérieur de le courbe, tantôt déraper è l'extérieur. Il faut donc contrôler ces tendances, les corriger instantanément sane quitter des yeux les environs où d'autres avions tont de même, et en tenant compte d'une méléo

Pour couronner le tout, il faut atterrir. Le débutant éprouve iculoure quelque appréhension à voir le planète monter vers eon capot. Il e tendance à refuser le soi, geste grave, partois mortei. Il lui teut donc, tour de piste après tour de piste, apprendre à maltriser le machine autant que ses réliexes

Lorsqu'il domine entin la situation, on peut enviseger son lacher. Pour certeins, au bout de quelques heures, pour d'eutres eprès plusieurs dizames d'heures, pour d'autres encore jamais, parce que le peur demeure le plus forte.

C'est généralement lorsque l'Instrucieur quitte le bord pour le première tole que le tête de l'élève se vide. L'ordre logique des manœuvres et des contrôles, pourtant moult fols répélés, es

JAMES SARAZIN

(Lire le suite page 15.)

-Au fil de la semaine

'ACTUALITE ne gouverne pas seu-lement les médias. Elle inspire aussi les auteurs d'essais, les chercheurs en science palitique, les sociologues, les onalystes de notre société. Elle leur offre soudain, et presque leur Impose, des thèmes d'études dont ils s'emparent tous en même temps. Après un certain délai, paraissent simultanément une foule d'auvrages, savants au légers, qui troitent tous du même sujet. Ainsi les couturiers décident-ils au même moment, sans s'être pourtant donné le mat, ni s'être mutuellement plagiés, de tous roccourcir les jupes au d'allanger les silhouettes, de privilégier les couleurs vives ou d'Imposer au controire tantôt le blanc, tantôt le noir.

La mode, en science politique, fut successivement ces demlères années de creuser la notion de dictature, puls l'idée d'Etat, et plus récemment les insuffisonces et les perspectives de la démocratie. Aujourd'hui, une foule de livres, tout juste parus, au à paroître sous peu, ont trait au pouvoir. C'est, ovec la psychanotyse du communisme, le new look de l'année. De même, les sociologues semblent se détoumer des débats des saisons passées sur la tarture et sur le goulag, comme si tout y avait été dit, pour reporter leur attention sur deux autres phénomènes d'époque, l'un très classique, qui est la violence, l'autre mains examiné jusqu'à présent, le terrorisme.

T L fout reconnaître que le problème du temorisme est bien d'actualité, hélas ! et vout la pelne qu'on y réfléchisse. Quand on s'interroge sur ls demier quart du siècle, déjà bien entamé, et sur le monde de l'an 2000, comment ne pos se

Italie, Irlande, Turquie, Espagne et nambre de pays aussi, ce ne d'Etat nomme terrorisi qu'on prendre garde qu'il s'agit là d'un plèonasme, il est partout, il s'étend, il semble annoncer ce « choos de la vio-lence indifférenciée » dont parlait René Girard dans « la Violence et le Sacré ». Si la « terreur de l'an mille » n'est qu'un mythe issu d'une page fameuse et fausse de Michelet, ainsi que l'a démontré avec éclat Georges Duby, voilà neut-être le ferment de la terreur de l'an 2000!

Cependont, on mêle volontiers, dans une confusion qui accroît l'effrol, la violence et le terrorisme. Or, si le terrorisme est évidemment violent, toute violence n'est pas terroriste, il s'en faut. Et, controirement à une idée fort répandue, la violence tend à reculer. « La conviction que l'époque contemporaine est par-Houlièrement violente, a dit Jean Baechler (1), est une Illusion certaine. Il suffit d'una petite cultura historique pour se convaincre que la violence n'a cessé de diminuer depuis le Moyen Age. » De toute façon, la violence a mouvaise presse : elle est unanimement condamnée, même par ceux qui parfois y recourent. Il y a longtemps que le mot de Marx, qui voyait en elle « l'accoucheuse de la société nouvelle », n'est plus invoqué, du moins à haute voix.

il en vo tout autrement du terrorisme. D'abord parce que, s'il ne date pas lui non plus d'aujourd'hui, il ne se manifeste pas de façon permanente, mais par accès, et c'est précisément le cos en ce moment. Ensuite parce qu'il ne subit pos le même discrédit universel, fût-il hypocrite, que

Edgar Morin a admirablement décrit la dérive qu'il provoque dans le jugement

(1) Ad colloque international Les terreurs de l'an 2000, organisé par la Fondation internationale des sciences humaines à Jouy-en-Josas (27-30 septembre 1975).

(2) Grasset, Collection « Pigures » dirigée par Bernard-Henri Lévy, 305 p., 42 F.

tellectuels. Ces derniers commencent par répudier l'action terroriste, tout en admettant qu'il est utoplque de voulair transformer le monde et la société sans violence. Mals le terrorisme est bientôt décodé comme un geste de profestation et un moyen de radicolisation des luttes. Dès lars, Il apparoît comme un aspect d'un problème plus grave, qui est celui de la servitude, de la domination, de l'autorité... Qui donc réduit la politique à la barbarie, les terroristes ou leurs adversalres ? Quand le général Videla déclare que « les terroristes sont ceux qui répandent des idées contraires à la civilisation occidentale et chrétienne », qui est terroriste? On en aublie la contradiction pourtant éclotante qui consite à tuer au nom de l'humanité, de la fratemité, pour construire une société plus juste. Et, de proche en proche, on finit par légitimer tout acte terroriste, même le plus horrible, qui sera inévitablement générateur de contre-terrorisme. Comprendre et expliquer, n'est-ce pas le rôle des pen-seurs et des philosophes ?

populaire, à l'instigation de certains in-

Dans la même temps, confortés par d'aussi savantes interprétations, les médias lui donnent la vedette en se gardant de l'assimiler au crime vulgaire. Cela fait bien l'affaire des terroristes, dont l'ob-jectif principal est précisément, en ins-pirant la peur, d'obtenir le moximum de publicité pour leur action. Une nouvelle confusion s'établit non plus entre la violence, les pratiques lilégales et le terrorisme, mois entre celul-ci et les luttes politiques, dont Il apporaît comme l'une des farmes pormi d'autres et qu'il faut se résoudre à admettre. Pêle-mêle, on invoque la révolte, le chômage, la jeunesse, comme s'il s'agissait là de justi-

Et lo rumeur s'enfle démesurément. Nul ne solt si les Khmers rouges ont exécuté des milliers ou des centaines de milliers, voire des millions, de Combodgiens ; mais, de toute facon, ces massacres n'ant

pas fait le dixième, le centième, du bruit provoqué por l'enlevement et l'assassinat d'un seul homme, le président du patronat ollemand Hanns-Martin Schleyer ou Aldo Moro.

E T la France dans tout cela ? Blen sûr, en Bretagne, en Corse et allleurs, le plastic, la dynamite t le cocktail Molotov figurent désormais, comme portaut, dans l'arsenal des combats palitiques et sociaux. Et Il y a eu, cce demiers temps, les ottentats visant des écrivains et journalistes, Jean Dutourd, Yves Mourousi... Cependant, nous ne sommes pas, semble-t-il -- au pas encore, - aussi atteints par le mal et la psychose qu'il provoque que plusieurs grands pays vaisins. L'un des premiers livres de la rentrée

traitant du terrorisme, « la Machine à terreur », de Laurent Dispot (2), essoi auquel on a ici emprunté quelques idées, apporte la répanse. Nous sommes si peu à l'abri, assure-t-II, que nous avons inventé le terrorisme. Le mot, en tout cas, ná de la Terreur de 1793, est adapté dane toutes les langues, terrorismus, terrarism, terrorismo. La chose aussi, nous qui sommes les héritlers de Robesolerre dont l'exemple n'a pas fini de faire des ravages et qui réclamons, sans y penser, qu'un sang impur abreuve nos sillons. Récupèrer le feu populaire pour pro-voquer l'explosion d'un pouvoir par défi-nition glacé, tel est le principe physique, décrit en mille métaphores thermodyna-miques, de « la Machine à terreur ».

Méfions - nous, et d'abord de nousmêmes : la Commune, rappelle encore Laurent Dispot, n'a-t-elle pas solennelle-ment brûlé, le 6 avril 1871, au cours d'une cérémonte publique, la guillatine qui, un siècle plus tard, servait encore à couper quelques têtes chaque année ? Faire de la politique en tuant, et uniquement en tuant, cette pratique-la ne nous est pas étrangère, et elle pourroit bien, en effet, ici comme ailleurs, nourrir un jour quelque nouvelle « terreur de l'on 2000 ».

Violence terrorisme

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

demonder si la terrorisme ne tiendra pas, dans l'un et l'autre, une grande place? Palestine, Japon, Allemogne fédérale,

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

EL PAIS

Devises naturistes

Après quatre ans de chute ininterrompue dans un secteur-clé de son économie, l'Espagne va cette année battre tous les records d'affluence touristique. M. Aguirre, directeur général du tourisme, espère etteindre le chiffre de trente-buit millians d'étrangers sa 1978, qui rapporteront à l'Espagne plus de 4800 millions de pesetas. La raison de cette progression, d'après M. Aguirre, est due e à la transition pacifique vers la démocratie depuis la mort de Franco en 1975 ».

De plus, « de nouvelles et importantes perspectives touristi-ques s'ouvrent sur l'Espagne », aous révèle le journal madrilène EL PAIS. En effet, le naturisme vient d'être autorisé au-delà

des Pyrénées « Plus de vingt millions de personnes sont actuellement membres de la Fédération naturiste internationale — près de huit millions d'entre alles venant de la seule Allemagne. Cela représente donc un immense potentiel touristique pour notre pays. Pour comprendre l'importance de disposer de camps et de plages pour la pratique contrôlée du naturisme, il suffit de rappeler que 75 % des touristes qui se rendent en Corse, ou, encore, les 25 % de ceuz qui passent leurs vacances en Yougoslavie appar-tiennent à la Fédération naturiste internationale.»

La région choisie pour accueillir les naturistes est le sud-est de l'Espagne. L'Alméria, précise EL PAIS, dispuse de 195 kilomètres de côtes, avec de nombreuses et charmantes plages déser-

Baily and Mail

Un bon rapport qualité-prix

Le correspondant aux Etats-Unis du quotidien anglais DAILY MAIL, rapporte cette histoire édifiante : a Un enseignant a écrit au journal local de Lafayette, en Louisiane, pour protester contre le bas niveau des salaires des projesseurs auxiliaires. A la dernière ligne de sa missive, l'auteur demandail : «Qu'espère-t-on avoir pour ce prix ? » La réponse était dans la texte : sept fautes d'orthographe...»

RIBUNE **DE GENÈVE**

Les élèves du train de 7 h. 56

En Angleterre, les banlieusards forment uns race à part. Ils ne eraignent pas de voyager pendant une heure ou dapan-tage pour se rendre quatidiennement à leur travail », rapporte LA TRIBUNE DE GENEVE.

« Une petite minorilé utilise l'automobile mais la plupart empruntent le rail. Ces heures passées dans les trains ne leur paraissent pas trop pesantes. Certains lisent le journal, un livre ou des documents professionnels, d'autres dorment. Personne ns se livre à la moindre conversation. Ce serait une intrusion

» Toutefais, dans un wagon de l'express Brighton-Londres de 7 h 56 idu matin), l'atmosphère est totalement différente. Quelques personnes parlent, d'autres écoutent en suivant dans un livre ou en regardant des reproductions en couleurs. On entend mama des vires

» Il s'acit d'une e poiture de la culture », ou e brain train » (train su cerveau), ainsi que l'a surnommée la presse anglaise, ou, plus prosaiquement, du British Rail Study Group, comme l'indiquent des papillons collès aux vitres du wagon reservé. (...) » Pour observer de près comment se déroulent ces heures

studieuses, je suis montée dans le wagon un mardi matin, en gare de Brighton, et fai assisté en une heure à une leçon de français, à une leçon d'histoire de l'art sur Picasso, à une discussion sur les problèmes de l'aide au tiers-monde et à une leçon d'allemand ou presque. (...)

» Il ne s'agit pas toujours de « cours », car il n'y a pas de professeur. Les cinq ou six participants, qui sont fonction-naires ou appartiennent à des professions libérales, se partagent les tâches. A tour de rôle, l'un d'eux est chargé de préparer le résume d'un chapitre tire d'un ouvrage. Son exposé est suivi d'une discussion.

» Les leçons de français et d'histotre de l'art, en revanche, sont données par des enseignantes professionnelles venant du Centre pour l'éducation continue de l'université du Sussex à Brighton, Celles-cs étant rémunérées, les élènes ont mué un droit d'inscription. Habituées à des circonstances plus paisibles, elles ne se plaignent pourtant pas des cahots. Seuls les tunnels les forcent à se taire, »

THE CHARDIAN

Comment traverser le désert sans trop se fatiguer

Qu'y a-t-il de commun entre una 2CV Citroën et un chameau? Mille choses, si l'on en croit la publicité de la firme automobile française dans le GUARDIAN : CONSOMMATION :

- 2 CV : 5,1 litres d'essence aux 100 hilomètres à 90 kilomètres à l'heure. — Chaneau : 6 miles par kilo de buissons épineux à 3 miles à l'heure.

VITESSR : - 2 CV : 68 miles à l'heure Chameau: 30 miles par jour.

SUSPENSION: - 2 CV : hydraulique, très confortable, même pour les longs voyages.
— Chameau : laissez voire dentier ehez vous.

- 2 CV : quatre, très confortables. - Chameau : un seu, désespérément inconfortable.

DIRECTION: — 2 CV : à crémaillère.

- Chameau : mors et bride (tendance à mordre le

TOIT OUVRANT: - 2 CV : oui, mais peut aussi sa fermer.

ROUES:

- 2CV : Michelin X à carcasse radiale. Si vous crevez, A y n une roue de secours. - Chamsau : quatre pattes, pneus pleins. Si uns patte casse, avaites le chameau.

PRIX: - 2 CV : 1767 livres (plus 58,16 livres de mise à dispo-

- Chameau : pour toi, Effendi, une fule jeune et un

-Lettre des îles Canaries-

ques dizalnes seulament des côtes

du Sahara occidental, solent géo-

graphiquement africalnee ne talt pae

l'ombre d'un doute. Mais M. Antonio

Cubillo, is that dy M.P.A.I.A.C., na

ee limite pas à cette simple consta-

tation quand it invoque I' - eirice-

nité - de l'archipel. Ainsi n'hésite-

t-il pes à se référer é une population

Indigèna, les « Guanches », qui, salon lui, serait opprimée par les

colonisateurs ibériques. N'effirme-t-il

pas se battre pour créer une répu-

aux Canaries aucune population indigène, les temeux - Guanches -,

Le seul annul, c'est qu'il n'y a

Le cauchemar de l'Espagne



AS Islas afortunadas » : les les haurauses. Peutêtre, dans un lointain passé, les l'es Canarles furent-elles tuellement, pour les 1 250 000 Canariens (1), l'houre serait plutôt eux Interrogations et à l'inquiétude face è l'avenir. l'ection du mouvement indépendantiere. Ja M.P.A.I.A.C. (2), n'ayant pas peu contribué à samer le doute dans les esprits.

L'argumentation des partisans de l'indépendence de l'archipel tient en quelques mots : les Canaries sont une terre africaine colonisée. occupée militairement al exptolise par l'Espegne, qu'il est urgant de libérer afin d'en faira une - répubilqua socialiste, africaine, membre de l'OUA et de l'ONU.

Que les Canaries, ces sept îles d'une superficie totale de 7 500 ki-Icmetres carrés - A 7000 kilo-

CHAUVE-SOURIS

L'eau bénite empoisonnée

O. petite localité ouestflamande située près de la frontière française, à 4 kilomètres de Furnes, célèbre pour ses biscuits at sa gastronomie, pient de trouper une solution originale pour un problème qui tracassait le curé et ses ouailles depuis de nombreux mois : dans l'égliss de Lo. il y avait plus de ehauves-souris que de parois-

Dans la belle église médiévale. A y a autant de trous que dans un gruyère, et les chauves-souris Elles avaient survi le précepte biblique « Croissez et multiplies s, et la situation était devenue intenable. Le curé avait tout essays, mais en vain. Jusqu'au tour au un paroissien

plus astucieux que les autres a decouvert la « solution finale »: on a empoisonné l'eau du bênitier, abreupour des chaupes-sourie bigotes. L'eau bénits empotsonnée les a toutes supprimées. Pour éviter tout accident, on avait averti au préalable les grenouilles da benitier. PIERRE DE VOS.

ces géants bionda à la peau cialra qui pevoleient l'archinei lors de l'arrivée des Espagnols, ayant presque toue été exterminés au quinzième siècie, lors de la conquête. les rares aurvivants se métissant svec les envahisseurs ibériques. Si les mots ont encore un sens, les Caneries ne sont donc pas une colonie, au sens strict du terme.

blique - guanche » ?

Si la position du M.P.A.I.A.C. n'est en effet absolument pas défendable pour ca qui est de l' « atricanité » des fies, son orgumentation no se limite pas à cela. M. Antonio Cubillo prétend également que l' « occupa-tion » se double d'una exploitation économique de type colaniel. L'ergument mérite d'autant plus de considération que les Canaries se trouvent actuellement dans une eltustion économique et sociele déplorabia qua n'explique pas entièrement la crise économique qui frappe

L'agriculture a longtemps joué la rôle de poumon de l'économie locala, maigré des conditions extrêmement défavorables (soi lingrat, manque d'eau dramatique). Aujourd'hui encore, elle se classe à un rang honorable pour certaines productione comme le tabac — 5 % de la production nationale en 1974 (5), — les tomates — 7,5 % de la production espagnole en 1974 - et surtout les bananes - prati-quement 100 % da le production netionale chaque année Néanmoins, d'eutres chiffres illustrent bien le drame de l'agriculture canarienne : en 1973, le secteur agraire concou-reit pour 10,8 % é la formation du

produit net des lles, occupant 22 %

de la populadon active. En 1960, ces chiffres étalent respectivement

de 21,9 % at de 56,5 %.

YOMME le situation est aussi mauvaise dans le secteur de le pêche, des militers de percas deux ectivités traditiannelles an dèclin pour alter s'entasser dans les bidorvilles de Las Palmas ou de Santa-Cruz-de-Tenerife, attirées par le mirage du tourisme, cette poule aux mufs d'ar de l'archinel. Depuis le fin des années 60, et de façon croissante, toule le vie des Canaries recose sur cette - monoculture - du tourisme, comme disent avec humour certains Canariens. Là apparaît au grand jour l'indifférence qu'e toulours menifestée le régime uiste é l'égard des îles : jamais Medrid n'e eu pour les Canaries un plan de développement

RÉFÉRENCES Louis XVII aux Seychelles

ME GEORGES, est un excellent cordon-bleu et risme, son impact sur l'économie risme, son impact sur l'économie seychelloise, sur la manière de dont elle est propriétaire, est, à juste titre, réputée l'une des plus agréables de l'île Mahê. Références qui comptent aux Seychelles, archipel qui tire l'essentiel de ses ressources du tourisme.

Cependant, ce sont moins les vertus culinaires de Micheline Georges et ses dons d'hôtesse - quelle que soit l'execllence des unes et des autres - out font le succès de soa établissement. Le fait que la rumeur publique la fasse descendre en droite ligne de l'infortuné Louis XVII. doat l'histoire officielle a pourtant enregistré le décès à la prison du Temple, et à celle de l'euberge.

Les Seychelles oat leur Naundorff (1) : Louis Poiret, ancêtre de Mme Gaorges. Tout a. emble-t-il, commencé une nuit de 1856, dans une humble case de feuillage lorsque celui que les tueusement «M. Louis », rendant l'esprit dans les bras du vieux nègre qui lui servait de cuisinler et de valet de chambre, dit au prêtre vent requellir sa confession : a le jure decant mon souverain maître qui est là et qui Da t. e ruger oue je mis le tils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, assassinés tous les deux

par la Révolution_, » Falsant les honneurs de son bôtellerie, « la descendante de Louis-Poiret » (s dest nius fuste ». indique-t-elle d'abord avec moseychelloise, sur la manière de vivre des insulaires. Puis d'ellevient à Louis Poiret, à son voyage par voilier de Dunkerque à Victoria, sux grandes étapes de sa vie dans t'archipel. D'une variante à l'autre, de contradiction en contradiction, nous partons our les ailes du rêve. Histoire de France oa roman de cape et d'épée ? « M. Louis » ètait-il un illuminé, un fou, un imposteur, ou plus simplement nn de ces orphelins out à l'époque de la Terreur, fuirent la

Les beures passent. Le soleil

Prague pour l'exil?

a depuis longtemps disparu dans les flots de l'océan Indien. Les roussettes rythment avec le bruissement de leurs ailes une sorte de danse macabre. Dans le grand salon, le parquet de teck embaume la cire d'abeilles. Le gouverneur Jean-Baptiste Queau de Quinssy, dont le portrait trone, enfermé dans un sompte caore d'acaiou, arbore un sonrire énigmatique Mme Georges est toujours aussi volubile. Croit-elle on non être reellement appareatée au dernier capétien ? Sans doute_ Sa fillette se querellant avec un esmarade de jeu dans une pièce voisine, Micheline Georges la réprimande : « Cesse immédiatement, Marie - Antoinette... Ici, tout de sutte. » PHILIPPE DECRAENE

(t) Faux dauphin de France, né Potedam en 1787, mort à Delft en

que la justifia absolument pas la manque de matières premières en témoigne abondamment. Jamale Madrid ne semble avoir consideré les Canariens comma des citoyens à part entière. A cet égard, la taux d'ansighabétisme da la régian. 12.6 % en 1970 (4), le plus élevé d'Espagne — un taux presque - digne - de celut d'un pays du tiers-monde, - se prese de commentaires. Comment des lors e'étonner qu'une forte proportion de Canariens se détournent de péninsule, sans pour autant lier leur avenir à celut de l'Afrique toute

mot « africanité » egireit plutôt

comme un repoussoir. De ces deux phénomènes, on peut, blen sûr, itrer la conclusion qu'il existe une nation canarienne, et, de là prôner l'indépendance de l'archipel. N'est-ce pas là, d'ailleurs, ce qui sous-fend l'action de Cubillo et de ses compagnons 7 Mels n'est-ce pas eller un peu vite en besogne ? Certes, les Canariens, mécontents de leur situation et surtout abandonnés à eux-mêmes, ne mançuent pas une occasion de marquer leur particularisme face eux - Godos - (5), male c'est là un phénomèna de repit sur soi fréquent en période de crise économique exacerbée. De là à en concluse qu'il existe une nation canertonne, quand bien même ella existeralt, cele ne présayerait d'ellleurs en rien du statut des Canaries : l'Espagne

n'a-t-ella pas la parlicularité d'ôtre un Etat multinational.

ees considérations, il faut A ejouter le problème géopo-litique posé per l'archipel, véritable porte-avions ancré à quelques encâblures du continent noir. L'OTAN, dit-on, serait très intéressée par la base navala que ve construirs l'Espagna eu sud aa l'ila da la Grande Canarie.

En lait, le fond du problème, quel que soit l'angla sous lequel on l'envisage, semble bien être l'angoisse que provoqua chez les Canariene l'incertitude du futur. Traumatisés par la manière dont Madrid a ebandonné le Sahara occidental et an proie à de terribles difficultés niques, les Canariens veulent event tout être ressurés. Tent que le pouvoir ne es sera pas attelà à cette tâche, les Caneries resteront sans doute la cauchamer de rEspagne._

CHRISTIAN CHAISE.

(1) Chiffre de 1974.

(2) Mouvement pour l'autodétermination et l'indépensance se l'archipel canarien.

(3) Tous les pourcentages concernant le secteur agricole proviennent de : a Renta nacional de Espans y su distribucion provincial », Banco de Bilbao, Cités in Juan Antonio Sans : a Agricultura y Sociedad - Aigunos aspectos del desarollo capitaista en la agricultura canaria », 1977.

1977. 14) Instituto Nacional de Estadistica.

15) Nom donné par les Canariens aux Espagnois de la péninsule.

LE CAIRE

La ville sauvée des eaux?

A capitale de l'Egypte est en danger è cause des eaux. Nan point celles du Nil, le grand fleuve n'ayent plus de crue depuis le construction des ber-reges ; ni celles du ciel, le pluie ne tombani guère que deux ou trois. fois par an sur Le Caire. L'Immense cité est très prossiquement menacée par les eaux de ses égouts. Le p.oblème date de plusieurs

ennées. De nombreuses bouches d'écouts furent empêchées d'exploser par des blocs de béton qu'on déposa our elles, ces blocs étant malieleusement aumommés par l'homme de la rue : « tombeaux de le municipalité. - Dans certains secteurs du quartier surpeuplé de Choubre, le papulation, comme é evec ses rues muées en meres ver-

Au Vieux-Caire, la crypte où vécur la Seinte Familie est Innodée en permanence par une eau putride qui ronge les fondations de le plus vieille église égyptienne. Dens te rue Moezz-El-Dine-Allah, eu cœur du Caire musulman, le travall des eaux dens les murs de soutène ment des bătiments met sérieuse ment en péril des mosquées mitténeires, joyaux de l'art islamique. La remontée des saux d'égouts est égelement responsable de la mise

dans la capitale. Le problème du trop-pieln des égouts e pris récemment une ampleur accrue. Il ne se passe plus de semaina sens qu'un immeuble aux tondations gangranées par l'humidità s'écroula (plus de deux conts morts en moins d'un an dans ce genre d'eccident, seion les chiftres officiels, at beaucoup plus s Fon en croil les Cairotes). Le tramway Le Caire-Hallopolis a déraillé à le eulte d'un affaissement de la voie terrée minée par les eaux.

hors d'usage de plusieurs dizalnes

de milliers de lignes télèphonique

Entin, tout un quartier, Embabet ià où eut lieu le bataille dite des Pyramides entre Bonaparta et les mamelouks - s'est transformé en une Vanise d'un genre particuilei (...). la niveau de l'eau e atteint un demi-metra (...) et les hebitanta, faute de gondoles, en cont réduits à se déplecer en charrettes ou à barboter », écrit le quotidien le Progrè égypden. Cruelle Ironia du sort, Embaben, cu vivent plusieurs centaines de millier da personnes, est le secteur du Caire où se sont établis les Nublens chasses depuie dix ans de leu province par la montée des eau du haut barrage d'Assouan....

Dans d'autres endroits de le ville compris à proximité du centre des eaux sales inondent périodi quemeni caves, magasins et garager los euos na sautio

- Les responsables des égauts es déclarent incapables de remédier é la situation, en relson de la telbicace des moyens dant ils disposant. Plus de 3 millions de mètres cubes d'eau potable sont distribués quotidiennement elors que les canaksations des égouts ne peuvent charrier que 1,5 million de metres cubes le liquide .. Indique ançore le Progree égyptien. Le Grand-Caire, qui compte plus de neul millions d'âmes, est équipé pour trois militions de résidents. Les habitants des quartiers envahis par les eaux usées n'ont l

haut, - c'est que les égouts écletent blentôt dans les belles rues où vivent minietres el heuts fanctiannaires -. A ce moment-là, espère le popula-tion, le gouvernement sere obligé de mettre sur pied un pian général de rélection des censlisations soulerraines. Les eutorités voudreient, quant à elles, qu'une organisation internationale (mais laquella?) les décharge da ce dassier. En demier resport une rumeur propagée par les bureaux de l'administration vaul que « les Angleis en partant (Il y e un demi-siècle) alent détruit au amporté le plan des égouts calrotes tes

J.- ", PERONCEL-HUGOZ.

CORRESPONDANCE L'art de la prononciation

La chronique « Au fil de la semaine » intitulée « Rénumérations et aréoports » (le Monde date 6-7 dout) a inspire d M. Guy Perronne, de Viry-Chatillon, ce petit quide humoris-

tique de prononciation : 1. - Tous les noms étrangers se prononcent à l'anglaise. Le W. en particulier, ne se prononce jamais comme un V. surtout dans les mots allemands. C'est ainsi que l'ac dit Houill Brante, Houzitairs Ulbritch, ia Ouest-fâlie, Kâât Houaldalm et non Kurt Waldhaim, Loudouigchafaine. Fridrikchafaine, ta prèsident Huoattaire Chill et non Scheel On dit naturellement Valksouagaine et un édelauésse. Mais quand dira-t-on des housgons da tchemins de fer ? Une exception : Bundestag se

prononce, soi-disant à l'allemande, Boundechtag. On écrit Shangal et non Chang-hai mais oa prononce neanmoins Tchang-hai et non Sangal De même Chang Kalchek e'enonce Tchang Kal-tche-

Pour ce qui est des noms rus-ses, on peut écrire at dire, par exemple, Chaarnski, Tcharanski, Chtaranski, mais surtout pas Chtcharanski. On dit Kosmosol et non pas Kamsomai, Iliout-chine et non pas Iliouchine :

2. - Chacun sait qu'un e muet ne se prononce as dit pas un péteuse ni Charleu de Gaulle). Mais, curieusement, c'est l'absence même de cet e qu'il faut marquer fortement. En brefeu, quelques exemples : le houskenne deddu 15 août, les rapporeus du tierce, un testeumatch, un match heunule od un match heurtour au Parkeu des Princes. Paris Cédexeu 16

3. - A signaler, A tont thasard, et ceci est thors de doute, que l'h aspire n'est plus de muse : 4 - Lorsque l'on entend l'aanonce faite sonvent vers 7 heures : « Téléphonez des maintenant jusqu'à 10 heures », ne pas en déduire qu'il faut garder la ligns pendaat trois heures eu risque de faire e sauter » le standard.

N.B. - Le boulevard Malézerb he se trouve pas dans l'archipel des Mollusques.

Espagne

The same desir

RADIO-TELEVISION

« L'HERBE CHAUDE » UN ENTRETIEN AVEC JEAN-MARIE CAVADA

Le monde intérieur d'une femme

appelle Noune. Une bour-geoise. Elle a quarante ans, son mari fait une belle carrière d'homma d'affaires, elle vivre, de lemps en lemps, en Provence, dans sa maison de Saint-Tropez. C'est par là qu'elle ssiste à un accident de le route et voit, sur une civière, une jeune femme morte, une inconnue dont elle apprend, par hazard. Fidentità.

se dire : on a déjà vu cele, la crise de la guarantaine, la devant le mort d'une autre, va nettre as vie en quest C'est cela, eans doute, mais un sujet, même souvent traité, n'existe que par son style. Ce film, tourné pour la télévision. ne relèva pas da la psychologia apparents chàre au cinéma trançais. D'ellieurs, le cinéma hommes en crise à l'epproche de la quarantaine ou da le cin-

Enquête sur une morte

Frydlend, qui ont edepté ensemble le roman de Claire Dumas, l'Herbe chaude (Prix du livre de l'étà 1975), sont foujours tidales à teurs euteurs. De plus, il est évident que le réalisation de Frydiand e capté le dimension romanesque (moderne) d'un comportement appartenent à le qui e tant marqué, depuis Antonioni, les cinéastes contemporains, Extrêmement découpé en lui doment le rythme des impressions, des souvenirs, des pen-Paris, le récit porte l'obsession letente de le mort, ressentie comme un choc psychiquo, rélié-

sa dépendance à l'égard de so meri. Noune mène une sorte d'enquête aur Martine, le morte, ce qui l'amène à mieux verra, au petit écran, ce

A travers le comportement de

ne, Meurice Frydland peint

magnifiquement le mondo intè rieur d'une temme tel qu'il affleure à ses yeux, à ses gestes, à ses farmes, à se voix, à ses rapports avec les autres soudain transformés par le apectecle de la mort. Une femme heureuse qui prend conscience qu'elle n'a jamuls été libre d'elle-même. de cette découverte déchirente mais dont l'être entier est le prole, l'enjeu, d'un combat perdont on savait qu'elle evait du talent, mais qui n'avait jamais une telle intensité, dans un aussi besu rôle. A l'opposé d'une performance qui ne mettrait en jeu que le - métier », Lucienne du plus protond d'elle-même, rend sensibles par une infinité de nuances qui sont, en fait, le neturel le caractère de Noune, force et la faiblesse mêlées de celle qui ne veut plus être seu-Ce que fait là Lucienne Hamon est très besu, discrètement

Dans ce tilm, où les hommes (des petits rôles) sont plutôt an Lucianne Hamon, ont une présence tràs juste, très vivants : Gisèle Casadesus. Mais ce n'est pao la première fois qu'on se lend selt très bien cholsir et

JACQUES SICLIER.

« A l'écoute des gens qui nous regardent »

à Antenne 2, puis à R.T.L., Jean-Marie Cavada a été nomme, le 24 août dernier. directeur adjoint chargé de l'information à FR 3. Il thaugurera, lundi 25 septembre, la nouvelle formule de jour-nal national de la chaine. qui comprendra désormais deux éditions, à 19 h. 10 et à 22 h. 15. Dans Tentretien qu'il nous o accordé, il pré-cise ses intentions et sa conception d'une soutre télé-

«Comment s'est passé votre départ de R.T.L.?

- Mon départ de R.T.L. s'est passé sans aucun problème, et. la preuve c'est que nous allons entamer une formule de collaboration extérieure, qui était révue d'ailleurs, et pour laquelle le président de la société FR 2 a sollicité l'autorisation, puisqu'il la fallait, du conseil d'administration. Je tiens à conserver une signature dans la mesure où cette signature, d'abord, est la mienne et la fait de personne d'autre, c'est mon capital, et signature à la tête d'une équipe apporte forcement une garantie de crédibilité, si la signature est

Pourquoi étes-vous

- Je considère que le journalisme est un métier, et la notion de carrière me semble importante — non pas au sens du carriérisme, mais plutôt d'uno trajectoire qui consiste à effectuer les différentes étapes quo comporte ec métier, de façon à prendre un poids et uno sure qui permettent de mieux englober les problèmes de presse. Depuis longtemps, je suis intéressé par les problèmes de gestion de presse autant que par les questions d'écriture, de style et de reportage. Pourquol? Parce que la presse est ce que son 1972, sur la deuxième chaine, que

la charge d'un service d'une quinzaine de personnes, pour la politique étrangère et l'économie internationale, ensuite, j'ai été rédacteur en chef adjoint, puis rédacteur en chef : là; je me suis occupé de gestion. A R.T.L., c'était plutôt, presque exclusivement, l'antenne.

- Des difficultés à l'intériour du groupe, et je m'en tiendrai à ce mot, font que ne m'apparaissait pas clairement l'avenir de la station. Deuxièmement, je ne voulais participer à aucune des choses que je voyais se déve-lopper. Troisièmement et surtout, la proposition de FR 2, qui datait plusieurs mois, svait pour intérêt, si les promesses qui m'ont été faites sont tenues, de regrouper des secteurs éparpillés. pour en faire une petite rédaction capable de se mobiliser sur un projet

- Quelles leçons tirez-vous de potre possage dans le prios ?

Jo crois que le privé a ses avantages, qui sont importants, et qu'il a sussi ses inconvénients. Je ne prende pas le ser-vice public pour un milieu nécrosé et à peu près aussi dyna-mique que l'aurait été une administration de 1890; il y a des blocages dans le service public, mais on y trouve anssi des gens de très bonne qualité. An total, moi, fai bien simé le privé parce qu'il a des méthodes et des capacités de réaction rapides. La leçou qu'il nous donne est une leçon d'efficacité; si on sait ce qu'on veut, cels va plus vite de se fixer une politique et de l'eppliquer, c'est plus simple. R.T.L. emploie quatre cent vingt et quelques personnes; F.R. 3 plus de trois mille personnes reparties sur l'ensemble du territoire français et international; cela ne se commande pas de la même façon.

L'autre information

- Allez-vous appliquer cette vitesse's à voire gestion de l'information dans le secteur

- D'abord quand vous dites «je», considérez que j'ai aupres do moi trois personnes qui sont Robert Pietri pour les informations nationales, Michel Huth pour l'édition Paris-Ile-de-France et les journaux régionaux et André Sabas pour la présentation. J'al son accord. Ce que je recherche, et pour l'instant cela me semble atteint, c'est une cohésion de garçons jeunes qui ont l'ambition et le surface de diriger d'autres gens, et avec qui je veux former une sorte de « team », une équipe soudée, pour appliquer deux ou trois idées auxquelles nous tenons.

» La politique de la chaîne est soumise à deux notions : les movens financiers et les objectifs fixés par le cabier des charges Il n'est écrit nulle part que l'on doit faire une sous-information médiocre, incolore, inodore, et al possible ne pas avoir de bons sondages. La loi, pour être pleinement appliquée, suppose au contraire une bonne information. regardée par les gens, qui soit l'information de tout le monde, et qui, si possible, donne à l'aspect régional de la loi de 1974 une crédibilité dans ce domaine. Car il y a un succès incontestable, c'est celui des journaux régio-naux, qui sont les plus écoutes de France. Cette réforms n'a pas sa crédibilité si nous ne sommes pas capables de montrer aux gens qui habitent Marseille ce qui se passe à Lille. Regardons un peu ce qui se passe en Allemagne sur le plan de la régio-nalisation, ou regardons ce que font les Américains dans le systeme local-national : c'est cela que nous allons faire.

- Pour rendre crédible ce journal, estimez-pous apoir la totalité des moyens que vous souhattes et une marge d'action suffisante?

Nous sommes dans un cadre fi-nancier déterminé par le budget annuel. J'ai accepté ce cadre en venant, je sais ce qu'est FR 3. On m'a demandé sans ambiguité, qu'il s'agisse du directeur génàral de la société ou de son président - le président déterminant une politique, lo directeur général l'appliquant. - d'essayer do donner à l'information do FR 3, je dirais deux dimensions. La première c'est de faire vraiment un bon journal ou une bonne information, la mellieure possible sur la chaine. Pourquoi? Parce que cette chaine.

que en matière de programmes, conservait une image floue en matière d'information, à l'exception peut-être de « Vendredi » qui, depuis son début, s'est montré, même si la forme était par-fois un peu vieillotte, une très bonne émission, blen faite, intéressante. L'objectif est donc de douner à l'information une age identique au programme, de rétablir l'équilibre pour que la chaine sit une image cohé-

» La spécificité de FR2 tient ensuite aux films et aux spectacles. Notre problème est de mettre l'information à ce niveen. Nous nous sommes donné l'ensemble 19 h. 10 - 19 h. 40, qui a semé un frisson. On me dit quo c'est de l'inquiétude. Je pense qu'il est aussi la reflet des propres interrogations internes de certaines sociétés.

On a voulu faire un système qui existe depuis très longtemps dans la presse écrite, c'est-à-dire un cahier national et international puis des éditions régionales. Nous avons un cabler national unique de dix minutes qui sera en gros un flash avec des titres mais qui sera le plus complet possible; après quoi le journal se répartit en vingt-deux éditions régionales. Cela signifie que, si vous étes spectateur, sur FR3, d'êtro informé FUT tout ce cui se passe on France et dans le monde, assez rapidement, puis de vous renvover ensuite al vous en avez le gott & vos journaux nationaux, à Gicquel on à Polvre-d'Arvor. Nons ne cherchons pas du tout à débaucher de la clientèle. Si elle nous aime bian, elle viendra d'elle-même. Nous pensons que le temps de l'information procho du lieu où l'on habite est arrivé. C'est d'abord cela qui intéresse

» Le deuxième instrument, c'est te « Journal » de 22 h. 15. Nons voulons faire une information complète et concise, et, aussi, plus proche des gens qui nous regardent. C'est cela, peut-être, la régionalisation : être à la portée et à l'écoute des gens qui nous regardent. Cela veut dire que nous irons voir comment ils vivent, ce qu'ils pensent, que nous leur ferons exprimer ce qu'ils ont dans le ventre, ce qu'ils out envie de dire.

> Vous voyez bien que tout ment ce chiffre, de quelques cela tourne autour d'une idée petits points, en fin de soirée, > Vous voyez bien que tout qui s'appelle e l'autre télévi-

médias très bien faits. L'autre information, c'est tout ce qu'ils n'ont pas le temps ou l'envie ou les movens de faire. Nous allom ton sera complètement différent. décontracté, al possible avec un peu d'humour. Je ne trouve pas qu'il faille mourir d'ennui ou de tristesse chaque fois qu'on annonce une information

» Bien sûr, aucun d'entre nous n'a envie de faire une pastille euphorisante, et d'ailleurs ça ne prendrait pas. L'autre télévision sera plus proche des gens, parce qu'on réfléchit avec eux et qu'on ne les assommo pas de notre prêche, et parce qu'on a les moyens de les écouter.

L'autre télévision, c'est aussi l'idée que les gens consacrent mie personnelle, à l'organisation de leurs loisirs, de leur intelligence, do leurs goûts. Le journal du vendredi, samedi, dimanche aura une autre sensibilité traitera plus rapidement de l'actualité nationale et internationale, et essayera de se donner la tonalité e loisir ».

Apez-pous une morge d'action suffisante? Sans polémique, FR 3, plus que tout autre chaine, a une forte tradition gaulliste. Les structures actuelles pous autorisent-elles des gestes

- Ma réponse c'est que nous sommes là en tant que professionnels, et que nous n'avons de leçon d'honnêteté professionnello à recevoir de personne... Jo ne suis pas un provocateur, je suis même plutôt tout le

- Serez-vous particulièrement sensible aux sondages?

- Ce n'est pas la règle d'or, mais c'est une des forces indiscutables qui guident une politique d'information. Faire des journaux brillants pour nous et notre famille, ce n'est pas le but de l'argent public : et les sonreflet d'un état d'esprit et d'un niveau do crédibilité dans le public. On ne peut pas travailler sans les sondages. Ils sont bas actuellement; H y a une chute énorme entre le film ot le début du journal par exemple. Si on pouvait corriger modesteon serait bien contents. »

«LE TEMPS D'UNE RÉPUBLIQUE»

La vie des gens ordinaires

le sait, ne veulont pas ce conletier de reconier la vie des hommes Hlustres ou les « grands nonts - qui ont fait le France, ils e'efforcent désormele de reconsbluer le pessé vécu par la masse des gens, par le pauple des campagnes ou des bourgs, per ceux qui, tel Febrice à Weterloo, n'ont eu du cours des choses qu'une représentation partielle, subjective, et qui sont, ensemble, les vrais octours de l'histoire. Pour les enectateurs, une telle epproche e cessà d'âtre nouvelle, male le succès ndu du livre d'Emmenuel Leroy-Ladurie Montaillou, village occiten e prouvé que le public àtait prêt, ful sussi, à recevoir cette vision plus « démocratique » des tempe enciene, à s'intàresser au simple eoidet plutôt qu'eu général en chef, & le lente montée des doléances dans un villege de Touraine (1788, de Meurice Fellevic, présenté eux « Dossiers de l'àcran » u printemps demier) plutôt qu'à Robespierre ou à Merie-Anioinette. 1 l'existence quotidienne des Franals sous l'occupation (le Chagrin it le Pitlà, d'André Harris et Alain lo Sédouy) pluiôt qu'aux feits et jestes de Patain ou du général de

Cleude Barma, responsable des sullietone et séries sur Antenne 2, donc choisi de présenter en obt pisodee le point de vue de Il République. A l'occasion de six ents cnamiàres -, le Temps "une Ràpublique — c'est le titre e la série — noue eppareît ainsi Irevers le regerd de ceux qui ont vécu à la base, et non eu ionneires de l'esprit nouveau (Un usserd noir en pays blanc, par ierra Miquel, réalisation d'Alain oudel. Ihème du prochein dossler e l'écran); les soldats de le rande Guerre, chair à cenon sacriée par un étal-mejor incapable De guerre lasse, par René Wheeler, valisation de Louis Grospierre) ; les mmes à le conquale de leurs roils (Merthe, dix-neut ene en 16, Daniel Goldenberg, realisation 3 Roger Kehane); les manifestants 1 6 lévrier 1934 (Un soit d'hiver, sce de le Concorde, par Yvas ourrière, réalisation de Roger gaut) : les travailleurs bénéficielres a premiers congés peyés (le Bord , mer, par Max Gallo, realisation

accords de Munich (le Chien do Munich, de Roger Boussinot, résit-estion de Michel Mitrani).

En chacune de ces circonstances l'expérience d'individus ordinaires, que rian ne distingue de tant d'eutres, recrée la climat d'une àpoque et falt revivre l'histoire des Françale plus encore que l'hietoire de

La naissance de l'école lelique, gratuite et obligetoire, qui fera de ce elécie » l'âge de l'éducation » et des enzeignents les pasteurs d'une religion sécularisée, illustre blen le nécessifà d'eller su-delà du lexte des lole, de ces « lote fondamentales - Imposées par Jules Ferry en 1881, 1882, 1886, eu tout d'étudier la façon dont celle-ci sont eppliquées. Le fossé àtait grand, en effet, selon l'historien englals Théodore Zeidin, sentre, d'une part, la législation, les théories pédagogiques, les changements de prograi mes officiels et ce qui, d'autre part, se passait réellement ». (Histoire des passions françaises, tome Il. ed. Recherches).

Chronique paysanne

On a souvent tendance à représenter l'instituteur de le IIIº République comme un notable respecté, enlourà du prestige que lui confère son savoir et de l'estime que lui vaut son dévouement. C'était peut-être vrai dens les premières décennies du vingilàme slècle. A la fin du dix-nauvième siècle, il en elleit autrement. Les difficultés metérielles et morales des maîtres d'école àtaient considérables. « Les instituteurs de l'époque, écrit Antoine Prost (Histoire de l'enseignemani an France, A. Collin, 1968). s'enfoncent dans une misère mono tone et propre, mels accabiante. » Releté par les paysans, qui acceptent mel de renoncer à envoyer leurs entents eux chemps, et pai les bourgeole, qui n'ont pour lui que màpris, il n'appartient à aucun milleu - Sorti du peuple. Il n'en est plus vraiment (...). Comme celle du curé, son nival, se solliude est sens oppel. -

Le solitude d'Emile — interprété par Gilles Roussel - est blen le thème central de lo « dramefiquo » réalisée par A. Boudet sur un scénario

trais emoulu de l'Ecole no mele, il ne rencontre eutour de lui qu'hostlihé : le maire lui offre pour tout logement une étrolls soupente et pour saile de classe une écurie désaffectée ; seule l'amitié d'un cabaretler - républicain - et le foi en son idéal l'aldent à surmonterprovisotiement - ces épreuves. Histoire simpliste, et même un peu manichéenne. Les bene c'opposent aux méchants, les sentiments sont eans nuances (il y va cans doute aussi de le faute des ecteurs) et le rácif ne tarde pas à tourner au mélodrame. Tent ple. Si on veut blen passer eur ces maledresses et ces insufficances, on trouve quelque plaisir à cette chronique paysanne

des années 1880.

Le deuxième énisode de la séris. qui a pour sujet les mulinaries de 1917, présente les mêmes attraits et les mêmes dàlauts. L'absurde et sangiante offensive du chemin des Dames est montrée à travers l'ibnéraire d'un jeune caporai, joué par Philippe Deplanche, qui prend conscience peu à pau de la vanité des attaques ordonnées, inlassablement, per un étal-major incompétent et qui, evec d'autres, se révolte. On sait qu'au total, en mai et Juin 1917, 30 000 ou 40 000 soldate se livrèrent à des « actes collectifs de refus d'obélissance » et qu'il y eut 3 427 condamnatione, dont 554 condemnations à mort et 49 exécutions. (Philippe Bernard, le Fin d'un monde, Seull, 1975). Le film rend d'une manière pieusible l'atmosphère de ces quelques semaines de crise, telles qu'elles ont pu être vécues dans les tranchées et les garnisons. Là sussi, malheureusement, tout ne sonne pas luste et faiblesse du dialogue ou Impertection de le réglisation - les personnages sont un peu schématiques.

Autant qu'on puisse en juger par les deux premiers volets de cette cho une grande importance — le résultat n'est cans doute pes à le heuteur des ambitions initieles. L'entraprise peut cependant contribuer. pour une pert, à renouveler ou au moins à enrichir la genre historique. On attend, en particulier, avec impatience le demier épisodo, mis en Images per Michel Mitrant.

THOMAS IERENCZI, + Mardi 25 et samedi 30 sep-tembre, A 2, 20 h, 35.

MYTHOLOGIE

L'« ultra-histoire » de Georges Dumézil

TEORGES DUMEZIL, archéo-T logue des représentations mentales, est une Babel vivonte. A quatre-vingts ons, sa fabuleuse érudition, son obstination inlassable, continuent à bouleverser la poysage des sciences humaines, en ressuscitant l'ultrohistoire déposée dans les langues Indo - européennes. « Ultra - his-toire » plutât que préhistoire, comme il le dit lui-même. Les événements qui ponctuerent la diaspora de cette famille linguistique restent perdus à jamais pour la mémoire collective. Mais son organisation sociale, ses idéaux, ont laissé leur empreinte dans les mythea et les épopées, dans les rites et les instit tions, conservés par une littérature qui « comme la religion est aussi ancienne que

Le savoir-vivre scientifique veut oujourd'hui que chaque spécialiste reste contonné dans son territoire provincial : la peuplade amérin-dienne, ou l'atall du Pacifique. Dumezil, lui, se refuse ou claisonnement, Impériol, il s'est salsi du globe pour y découper son continent : une aire culturelle qui vo des rives du Gange aux îles onglo-saxonnes en passant par l'Iran, la Caucase, la Germanie et Rome. Pourtant sa prudence méticuleuse, son horreur des écoles et des éclots, l'ont tenu à l'écort du tohu-bohu de la notoriété publique, Son nom s'inscrit en taile de fond de la recherche contemporoine, ses écrits ont inspiré toutes les bronches des sciences humaines, mais il demeure luimême oussi méconnu qu'odmiré. Aussi l'hommage que lui rend France-Culture mérite-t-il, malgré son oridità, toute l'attention que l'on dolt à une page de l'histoire

Des faits, des faits, rien que des folts. Dons ses cinq entre-tiens avec Maurice Olender, Du-

mézil se refuse à toute digression spéculative. Héritier de la mythologia comporce, il lui remet les pieds sur terre. Les groupements de dieux védiques, zoroastriene ou germains articulés selon des schémas homologues, les rites romains répondant oux mythes indiens, ne renvoient pas seulement à des crayances convergentes. Ila re-couvrent une « idéologie » contralgnonte, qui Impose sa chape ô la penaéa indo-européenne : « l'idéologio des trols fonctions ». Trais figures emblématiques s'y dessinent, trois pouvoirs distincts et complémentaires, hiérarchisés, que Dumézil u exhumés des orchives pour en démontrer l'efficoce sur le fonctionnement des sociétés qui nous ont engendr le souveroin, magicien et législoteur, le guerrier, puissant et courageux, le payson, producteur d'obondance.

Comment expliquer la permanence d'une structure à loquelle seule la Grèce paroit avoit échappé ? En postulant un dispo-sitif mental indo-européen ? En attribuant oux mythes la propriété de cotalyser une mémoire qualitative ? Dumězil kui-même confesse sa perplexité. Ni la filiation ni les influences directes d'envahisseurs imposant portout leur sys-tême ne suffisent à justifier une telle régularité. Nouvelle diffusion d'une série programmée en ovril demier, ces entretiens seront sulvis par une semaine de réflexion sur l'œuvre. Cloude Lévi-Strauss. Georges Charachidzé, Dan Sper-ber, Jacques Le Goff et Marcel Détienne y diront leur dette entravail immense Georges Dumezil.

XAVIER DELCOURT.

* France-Culture, du 25 29 septembre, 0 h.: La disspors Indo-Européros; du 2 su 5 octol 8 h.: Georges Dumézil et les guier humeiles

RADIO-TELEVISION

Écouter-voir



* Onesime dans Cinémalices.

DIVERTISSEMENT: CINÉMALICES. -

Dimanche 24 septembre et suivants, A 2, 12 h. 45. Dans & Grand Album > qu'elle produisit la saison dernière avec Jacques Martin. Daisy de Galard, directrice de la cinémathèque Gaumont, avait proposé au public des petits films muets et des actualités anciennes appartenant aux archives de cette — riche — cinémathèque. Ce /st un succès. Dans son souci de rendre les archives cinématographiques vivantes, de les faire circuler, de leur redonner un attratt par un traitement moderno soncrisation et montage conformes au rythme d'aujourd'hui), Daisy de Galard va desormais offrir chaque dimanche aux téléspectateurs des émissions réalisées, comme celles de « Grand Album », par Pierre Philippe. Ce seront les & Cinémalices », composées de bandes comiques et de

feuffletons des débuts du siècle. Pour commencer, les Aventures d'Onesime interprétées par Ernest Bourbon (cascadeur et acrobate entouré de la troupe des « Poutes » recrutée dans le milieu du cafconc' et du cirque), et tournées par Jean Durand, le maître du burlesque français de cette époque, spécialiste de l'absurde, des gags accélérés et de la frênésie destructrice.

Ensuite, l'X noir, film à évisodes de Léonce Perret Icomédien et metteur en scène lancé par Feuillade), a vec cambrioleur mysterieux, bijoux tolés et périnéties « policières » sur fond de

Dipertissement, sans doute. pour ouvrir l'après-midi du dimanche. En fast, vu l'importance historique de ces documents, une véritable sèrie consacrée au cinema populatre des origines. Et la cinémathèque Gaumont n'est ● PORTRAIT : L'IN-VITE DE FR3. — Dimanche 24 septembre et suivants, FR 3, 18 h.

Jean - Pierre Alessandri, responsable pendant deux ans de a Tribune libre a et du manazine « Vendredt », a décide de se tourner vers le divertissement. Il propose désormais, chaque dimanche, une « petite fête » autour d'un invité vedette, Henri Vincenot, auteur de la Billebaude, pour commencer; Fran-cois Reichenbach, Jean-Marie Rivière, Hervé Alphand, Thierry Le Luron les semaines suivantes.

sont invites.

20 h. 35.

GRAND ECHL

QUIER. - Jeudi

28 septembre, A 2,

C'est autour d'un poète au'est

composés ce mois-ci l'émission

de Jacques Chancel Depuis plus

de quarante ans. Pierre Sephers

vit en poésie, pour lui-même et

pour les autres. Editeur, il a jondé la collection « Poètes d'au-

fourd'hut s, en 1945, qui fut re-prise en 1968 par la maison Laffont, mais qu'il continue

d'animer; il a fait connaître

André Frenaud Pierro Emma-

nuel, Loys Masson; il a public

de nombreuses anthologies; il

s'est oupert ou lutisme de tous

les pays. Poète — le cent soimn-

il a écrit des textes « engages »

et des poèmes d'amour, des ré-

flexions philosophiques et des

souvenirs personnels, des vers classiques et d'autres plus libres,

Son itinéraire l'a mené des com-

Avec lui, Jacques Chancel a

invité, entre autres, Juliette Gréco, Monique Morelli, Hélène

Martin, Catherine Sauvage, Guy

Béart. Venicius de Moraes,

• DRAMATIQUE:

bre, FR 3, 20 h. 30.

Theophile Morillon, agricul-teur, ne peut plus vivre de son

metier de toujours : son pro-

prietaire vient de reprendre la

terre ou'il lui affermait. Recon-

verti et employé dans une usine.

le paysan ne sera pas un ouvrier

comme les autres. Il dissimulera

malaisement sa tristesse source :

il se referme sur lui-même alors

que son épouse, elle, semble se

trouver fort bien de cette muta-tion, et se réjouit de ne plus être

astreinte aux mille taches peni-

bles qui incombent à la femme

du cultivateur. Cette histoire

avec une fusiesse tendre par

d'un dérach

Pierre Capassilas.

NOUS N'IRONS

PLUSAUX CHAMPS.

- Vendredi 29 septem-

bate de la Résistance à la re-

cherche de sot.

Claude Luter.

te-quatrième de sa collection.

Plusieurs rubriques permettent de dessiner le portrait de l'homme du jour. Parmi cellesci e Jardin secret s. aut tente de cerner sa personnalité à trapers ses lectures ou ses « untpers »: « Chers visages », qui presente trois personnes choisies par l'invité, : « Point critique », controverse avec un « Avocat du diable », ou encore « Piction », qui reconstitue un épisode de la pie du a héros ».

● LITTÉRATURE A. ROBBE-GRILLET. - Lundi 25 septembre.

FC, 14 L 45. « Invité du lundi », Alain Robbe-Grület célèbre ses frents ans de littérature, depuis Un régicide jusqu'aux Souvenirs du triangle d'or, son premier et son dernier livre, publice simultanement cet automne. Le théoricien du nouveau roman est devenu presone un classique, son centre est sortie du cercle étroit des connaisseurs pour atteindre un plus large public, et l'homme lui-même n'est plus le « terroriste » de jadis, laissant ce rôle certains de ses exègètes.

Dans un entretien avec Jean Montalbetti, il s'explique sur son « esprit de chapelle », son refus de l'engagement, ses rapports avec la critique et, dans un autoportrait enricht par les témoignages de ses proches, il parle des conditions de son travail et de son besoin de nivre à l'intérieur d'un clan. Humour et lucidité d'Alain Robbe-Grillet.

 MAGAZINE LITTÉ-RAIRE: LIVRES EN FETE. - Mardi 26 septembre, TF 1, 21 h. 20.

Chaque dernier mardi du mois Jean d'Ormesson, de l'Académie française, et Jacques Paugam que les auditeurs de France-Culture et de France-Inter connaissent - a mettront en valour ce qui à travers la sensibilité et le style d'un écrivain peut toucher personnellement le téléspectateur et l'inciter à lire ». Pas d's apostrophes » ni de

mises en accusation, mais des entretiens avec les auteurs (en tous genres), des intervieus de

Les films de la semaine lecteurs représentatifs, un peu • LE JOUR DE GLOIRE, de Jacques Fernard. — Dirnancho 24 septembre, TF 1, 20 h. 20. d'information sur les dernières parutions mais pas de promotion systèmatique du « nouveau ».

Un village français encore à Des variétés choisies pour soul'heure allemande au moment ligner les thèmes évoques seront de la Libération. Le facteur ne diffusées entre chaque voiet de Parisien, donc débrouillard et cette revue tittéraire, que ses supérieur, roule dans la même producteurs imaginent comme farine les làches habitants, les un « spectacle vivant ». Six ouoccopants et les Américains. prages at prochain sommaire. Jacques Besnard est alle cher-cher ses recettes comiques chez Un pianiste et deux chanteurs Robert Lamoureux. Ce n'est pas drole pour autant. OVARIÉTÉS: LE

. LA DAME DE SHANGAT, 24 septembre, FR 3, 22 h. 30. Chargé par la Columbia, qui croyait le tenir en main, de tourner l'adaptation d'un roman policier avec, en vedette, Rita Hayworth (alors sa femme), Orson Welles jous un mauvais tour à ses producteurs en réalisant un film baroque et cruel, un film-piège et labyrinthique où il mit en pièces le mythe de la star et le visage sophistique de la femme américaine. Rapture éclatante avec Hollywood, affirmation délirante d'un cinéma

LA PRINCESSE PRISON-NIÈRE, do Richard L. Bore. -Lundi 25 septembre, A 2, 15 h. Aventures à l'orientale selon Hollywood - dans la Casbah d'Alger. Ce film de 1953 est resté inédit en France. Il semble destiné seulement aux admirateurs de Gloria Grahame

POUIC-POUIC, do Jean Girault. — Landi 25 septembre, TF 1, 16 h. 30.

M l'intrigue ni la mise eu scène de ce vaodeville filme ont quoi que ce soit d'original. Mais c'est un document poor une sociologie de l'acteur. Le type de bourgeois roublard, égoïste et irascible créé pour et par Louis de Funès existe, ici, à l'état pur.

LES YEUX SANS VISAGE, de Georges Franju. — Lundi 25 septembre, TF 1, 20 h, 30. Les travaux aberrants d'un chirurgien fou de tendresse pour sa fille défigurée. Un suspense d'horreur dont le realisme parfois insoutenable est nimbé de la poésie hallucinée d'images noires

et blanches dans le style expresslonniste. Une esthétique du fantastique social. Magnifique. CHOBIZENESSE, de Jeon Youne. — Lundi 25 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Moins déplaisant, moins arrogant que dans les Chinois, Jean Yanne n'en reste pas moins fidèle à 62 d'un monde où lui seul n'est pas un imbécile. Il se pose en martyr du show-business trançais dont il rate la satire dans un spectacle cinématographique étrique et souvent laid. Seule consolation : le délire d'interpretation de Robert Hirsch.

O VAQUERO, de John Forrow. Mardi 26 septembre, FR 3,

Action de western traditionnel. dirigée par la lutte psycholo-gique — et armée — entre Robert Taylor. « vaquero » impassible en costume sombre, et Anthony Quinn, bandtt mexicaln truculent. Ava Gardne: passo

 M. KLEIN, do Joseph Losey.
 Marcredi 27 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Propos métaphysique, autre représentation du « Procès » de Kafka pour le destin d'un homme considéré comme juif alors qu'il ne l'est pas et qu'i se trouve finalement pria dans la « rafle du Vel' d'Hiv' » le 16 juillet 1942 Film magistraloment mis en scène, supe bes images de Gerry Fisher, interprétation très travaillée d'Alain Deion. Mais, non, le système historique qui provoqua, relaye par la police du gouvernement de Vichy, les persecutions entisémites en France occupée. u'avait rien de « kafkalen », et l'on ressent cotte réalité fantas-

magorique comme une indécence. TERREUR SUR LE BRITAN-NIC. do Richard Lester. - Joudi 28 septembre, FR 3, 20 h. 30. Le réalisateur de Krack et

de Help détruit avec finesse, humour et sophistication les conventions mélodramatiques du film-catastrophe à le mode hollywoodienne des années 70. Et traite l'aventure d'un désamorçage de bombes placées dans un paquebot sous son aspect purement technique. Savoureux.

. LA NUIT DES FORAINS, d'Ingmar Bergman. - Veadredi 29 septembre, A 2, 22 h. 45.

L'enfer de la condition humaine et le destin du couple où l'homme et la femme sont chacun, à la fois bourreau et victime. Le pessimisme intégral de Bergman dans un film magnifiquement baroque - et commercialement « maudit » en Suède réalisé en 1953 Symbolisme des « gens du voyage », esthétique post-expressionniste et onirisme fulgurant d'une séquence où un clown pantelant ramène sur son dos sa temme décatie qui vient de se baigner nue dans la mer pour provoquer un régiment d'artilleurs. Une œuvre trop sousestimee.

LE PERMIS DE CONDUIRE Joan Giroult. — Dimoncho 1" octobre, TF 1, 20 h. 30.

Comment un adversalre résolu de l'automobile est contrain: d'apprendre à conduire. Louis Velle joue avec humour les cancres du volant et les Don Juan involentaires dans une comedie bon enfant avec situations de vaudevilles et quelques bons gags.

■ LES INSURGÉS, de John Huston. — Dimonche I" hre, FR 3, 22 n. 40. octo-

Réalisé entre Key Largo et Quond la ville dort, ce tilur de Huston est passe presque maperçu à sa sortie en France. On trouve pourtant les thèmes chers à l'auteur (l'aventure et l'écheci et. à iravers une action aux rebondissements dramatiques incessants se trouvent abordes les problèmes de l'individu engage dans l'action politique. Autn: occasion après Le facteur sonne toujours deux jois de redécouvrir John Garfleid, auprès de Jennifer Jones en égerie de la liberte et de la vengeance.

PAMELA, de Pierre de Hé-roin. -- Lundi 2 octobre, A 2,

15 heures. Comment selon Victorien Sardou, le petit roi Louis XVII lui enlevé de la tour du Temple. Reconstitution et mise en scene médiocres, en partie à cause des restrictions de l'an 44. Charme des péripèties melodramatiques et de Renée Saint-Cyr, marchande de frivolités raillée à la cause royaliste.

• LES PARENTS TERRIBLES, de Jean Cocteou, - Lundi 2 octohre, TF 1, 20 h. 30.

Comédie de mœurs pourceoises qui s'achève en tragedie et l'on retrouve un peu de l'univers des enfants terribles a avec une mère passionnément incestueuse et les désordres du cœur, Sans rien changer à sa pièce, Cocteau l'a filmée comme si le spectateur la voyalt, au cinéma, enfermée entre quatre murs, Les acteurs, qui avaient longtemps joué les rôles à la scene, forment une vrale famille Etonnante. irremplacable.

 LE DERNIER DES GÉANTS, de Don Siegel. — Lundi 2 octo-bre, FR 3, 20 h, 30.

Vleillesse, décrépltude et maladie mortelle d'un aventurier de l'Ouest américain, à l'aube de l'ére moderne. Western parfaitement construit et mis en scène on la légende revit aux portes de l'histoire dans un dernier reflet mythique. Don Siegel s'est servi avec maîtrise de John Wayne. l'homme et l'acteur.

-«L'ÉVÉNEMENT» —

Exils

L'intérêt - et l'inconvénient - des emissions - megazine comme - L'événement - est d'oifrir un manu riche, mels ausei de repprocher des séquences variées qui tont ressortir les faiblesses des unes par rapport eux autres. C'éteit le cas jeudl soir : aorès te pathélique des Chinois déracinés de la tronlière sino-vietnamienne et la vision apocalyptique de Bikini - l'îte maudite -, le nouveau pape Jean Paul fer ne pouvait que faire pale figure.

Aorès ouinzo anr. ses d'une guerra délensive héroique, les Nord-Vietnamiens donnent l'impression, à ontendre les injures dont its abreuvent leurs voisins du Nord, de ne plus pouvoir se lébarresser de leurs réliexes belliquoux. If taut dire, toutefole quo le reportage evait été tourné du côté chinois, et nous avone Vu una Chino soucleuse de bien recevoir ses lils prodigues, leur offrant certeins privilèges comme des logements moins exigus que de coutume et même des visee pour l'étranger. Mais on aurair eimė savoir ai l'expulsion des Chinois qui avaient etu domicile au Vietnam - do pauvree paysans pour la plupart - élelt motivée par la tique ou oar le haine séculaire du Vietnam pour la Chine marchando et corruptrice.

L'histoire de Bikini est aussi celle du dérecinement de populations pauvres à la merci des torces cosmiques - c'est le cas de le dire - qui les dépasaeni. Pendani une trentalne d'années, les habitants de l'île de Bikini - Ils sont deux cent cinquante autourd'hui - ont vécu

en exil pour permettre aux Américaine de laire exploser une soixaniaine de bombes nuciéaires. Il y a un an, des experts ayent déclare l'ile à nouveau habiteble, les exilés sont rentrés chez eux. Aulourd'hul, on a découvert un taux de redioactivité elarmant dans l'elimentation des habitants de l'ile et on a décidé tout bomement de les oxiler à nouveau. Ici le cyntama trôle le aublime : on a ufflisé le mensonge — promesse a àié lahe eux habitants qu'ils reviendront, - le chantege - le chargé de mission américain est arrivé les poches nieines de dollars. - et l'Intérêt - les Bikiniens vont devenir les cobayes d'expériences médicales sur la radioactivité.

A Feutre bout du monde. l'Eglise cetholique e recem élu son nouveau chel, et l'idée était bonne d'essayer de décou-Inconnu . Maie on n'en savait l'émission. On e appris, de ceux qui ont trevaille avec lui évêques, prêtres, professeurs de sėmineire, — que le nouveau pape est intelligent, travellleur, délaut, c'est de ne jamais prendre de vecances...

Il est dommage gu'on n'elt pas interrogé des gens critiques à son égard, tels les étudiants do l'Action estholique Italianne dont le mouvement aveit été dissous par le patriarche de Venise pour leur prise de position en faveur du divorça et du pluralieme politique pour les catholiques. Une bette occasion man-

A'LAIN . OODROW.

A «APOSTROPHES» -

ment a été filmée

 Bukovski, ta gueule!...> Les semaines se suivent et ne

va ressemblent pas è - Apostrophes ... Après avoir accueilli le semaine dernière, dans lo dignité et le vénération. François Mitterraud, homme de plume. entouré de littérateurs de bon ton choisis par l'invité luimême. Bernard Pivot, iquant à sa feçon les apprentis sorciers. avait concocté pour cette cent cinquente-neuvième é m l » s i o n d' « Apostrophes » un mélange piutot détonant, qu'il avait souhalté - en merge de la société ». Meis où sont les - marges - ?...

On attendait avec curiosité le e têta d'affiche e, Charles Bukovski, venu spécialement de California, quo la France e découvant il y » à peine un en ovec les Mémoires d'un vieux dégueulesse, et dont quatre livres sont perus depuis en traduction française (votr l'article d'E. Reichmann, le Monde du 23 septembre). Bien que, contrairement à ses habitudes, il n'ait insuité personne, ni vomi dana le micro, ni commis aucun acte que la moraie pourrait réprouver. faut blen dire que l' - Invité s'est tout de même montré à le hauteur de sa réputation.

Il avait apporté son vin blanc pour supporter l'épreuve, donnant einsi maintes occasione aux cadreurs de le montrer levant le coude, descendant verre agrès verre, débouchant une boutelile, buvent au goulot, etc. Autour de lui, les participants semblaient vraiment - en marge -. avec un ell é la fois irrité et ravi devant les apartés continuels de ce « clodo d'Amérique», et aussi une patite tenelon duo au euspense : et si ce provocateur, lyrogne et pomo-graphe, allait concrétiser sa présence d'une manière plus

La menot entre les doigts, pas rasé. le nez chamoiononnant de l'alcoolique, le verre de blanc zux lèvres, Bukoveki s'étzit présenté, dès le début de l'émis-

capable : - Les choses les plus apectaculaires dont on m'eccuse sont évidemment yrales », et li evall eu un soubresaut d'horreur quand on le compara à Henry Miller; il n'evait pse compris ce le traitant de - représentation vivante de la décadence améticaine - et »'était des lors contenté de commenter, en termes Dius ou moine erus mois pas tradults. - les interventions des autres participants, cul tentalent à leur manière du prouver leur marginalité : Marcel Mormoz, - anar -, devenu communiste, pule patron d'une amoureux des livres, qui présentall son ouvrage, l'Autogestion, c'est pas de la tarte... Cavanna doni le présence chaleurause et compréhonsive n'exclusit pae Bukovski, même quand II lui dit avac une aorto de lendresse : « Bukovski, ta gueulo i » Gaston Fardière, le psychiatre d'Artaud é Rodez, qui diegnostiqua - une très grande angolase - chez

Peu à peu, un ton presque bunuellen, le - cherme discret de la marginalité, recouvrit, bizarrement l'émission : le militant autogestionnaire effirmait que - le bagatelle (est) la olus grande joie de lo vie -, la jupe rouge de Catherine Paysan s'engerde, et le maître de maieon, Bernerd Plyot, s'edressait, dens se langue, è son invité pour lui répéter : - Ferme-le .-, tandle qu'il appelait à la canti · Qu'on l'emmène, qu'on l'em-

Ce qui fut fait cinq minutes avant la fin de l'émiselon : une équipe de ses - soigneure emporta hors du plaieau le · vedette smericaine - et Apostrophes - e'acheva devant un fauteuil vide...

NICOLE ZAND.

M. Jean Farran quitte R.T.L.

Le consell d'administration de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion iC.L.T.i, qui contrôle notamment R.T.L. a annoncé vendredi 22 septembre que M. Jean Farran, directeur de la station, cessera d'exercer ses l'ouctions le 1" novembre prochain. Le conseil d'administration, précise le communique. a unanimement exprimé à M. Jean Farran sa gratitude pour l'œuvre accomplie depuis douze ans et « sur la proposition de son administrateur délègué iM. Christian Chavanoni a décide ou'un hommage particulier sera rendu, à Luxembourg et à Paris. an grand collaborateur qu'a été Jean Farran et à l'ami qu'il continue d'être (nos dernières éditions du 23 septembre). Il semble acquis que M. Raymond Castans, actuellement secrétaire général de l'antenne, succèdera à M. Jean Farran, mais qu'il ne portera pas le titre de directeur.

Le départ de M. Jean Farran n'est pas une surprise. Depuis que M. Christian Chavanon a succèdé, en 1975. A M. Jean Prouvost au poste d'administrateur délégué, le contentieux n'a tait quo s'aggraver entre les de ux principaux responsables de la station Company. responsables de la statlon. Ce désaccord. qui portait, dit-on à R.T.L. a sur l'organisation et rur les personnes s, est pour l'essen-tiel un conflit de pouvoirs. M. Jean Prouvost, qui, en raison de son âge et de ses muitiples occupations, n'exercalt pas une étroite tutelle sur la station, laissait à M. Jean Farran, considéré comme son homme de confiance, une grande liberte d'action.

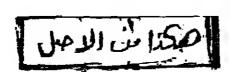
En revanche. M. Christiau Chavanon, qui avait été nommé à la suite d'un renversement de majosuite d'un renversement de majo-rité vo n'u par le gouvernement français, é'ait tres attaché à ses prérogative et tend it donc a limiter celles du directeur. Le conflit a abouti à re que l'ou appelle, à R.T.L., un «divorce à l'amfabse», qu'i n'est «ns une démission si un licumisment Les termes memes du compourt Les termes memes du communi-qué de la C.L.T traduisent ce soud l'apaisement, de meme que l'attitud da M. Jean farran, qui se refure à toute déclaration. M Parran, qui était devenu directeur en septembre 1966, avait été le principa! artis : du redresse-ment de la station, dont il avait transformé le « t y l c en faisant appel en particulier, à des per-

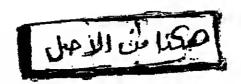
La reorganisation de R.T.L., qui aura pour effet d'accroître l'au-torité de l'administrateur délégué. vient après la nomination, en juin dernier, de M. Yves Cennac,

ancien secrétaire général adjoint de l'Elysée, à la présidence de l'agence Havas, actionnaire minoritaire de la CLT. mais déten-trice d'un droit de veto au sein d'Audiotina, groupe majoritaire avec 54,6 % des parts.

On fait observer, à R.T.L., que l'action de l'Etat, par l'intermèdiaire de l'agence Havas, ne saurait en aucune façon être comparée à celle qu'il exerce, par le biais de la Sofirad — que preside M. Xavier Gouyou-Beauchamps, ancien porte-parole du président de la République — aur Europe 1 et R.M.-C.. Le conseil d'administration de la C.L.T. est en effet, selon le cahier des charges, à majorité luxembourgeoise : le gouvernement français ne saurait intervenir d'une manière ouverte. Cependent, in mise à l'écart de celui qui fut un prochs On fait observer, & R.T.L. que l'écart de celul qui fut un proche collaborateur de M. Jean Prouvos - à Paris-Match et eu Figaro notamment - est sans doute une étape de plus qui en anuonce d'autres, dans le renouvellement des dirigeants de la presse fran-caise (écrite et endio-visuelle). A ce renouvellement, M. Glscard d'Estaing n'est pas étranger.

(Né en 1922 à Paris, M. Jean Far-ran, diplômé de l'Ecola libre des sciecces politiques et licencié en droit, a collaboré au Parisim libré de 1944 à 1950, puis à Paris-Match, où u sasuma autamment les fonc-tions et rédacteur en chat et de chef eu service politique à partir de 1959. ell service politique à partir de 1955. M. Jean Parran a, par attieurs, cirisé Paris-Match de 1970 à 1976 ; u a éca-lement dés administrateur de la Société anonyma du Figero de 1973 à 1984.





RADIO-TELEVISION

Samedi 23 septembre

CHAINE I : TF T

1,1

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Julien Clerc) ; 21 h. 30, Série : Les hommes d'argent (1° épisode), réal. B. Sagai ; 23 h. 5, Sports : Télé-foot.

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Dramatique : Les cinq dernières minutes (La grande truanderie), de C. Lour-sais. Avec J. Debary, M. Eyraud, D. Ivernal.

22 h. 20, Sur la sellette, par Ph. Bouvard.



20 h. 30, Série historique: Les grandes conjurations (Le connétable de Bourbon), de P. Erianger et J.-F. Chiappe, avec N. Silberg, J. Frantz, D. Colas.

CHAINE III: FR 3

Charles III, hutilème des Bourbons, fut-il un traitre ou un héros? Il fut, répondent les auteurs, l'un des derniers aventuriers des

22 h. 15, Championnat du monde d'échecs (aux Philippines).

FRANCE-CULTURE

20 h., «Banlieue», de Claire Dumas, avec G. Trejan, G. Page, E. Meliul. Réalisation E. Cramer; 21 h. 55, Ad Uh.; 22 h. 5, La fugue du samedi. FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Musiques oublièes; 20 h. 30, Festival d'Alxen-Provence... Récital Jans Rhodes: œnvres de Mouret, Matho, Pauré, Dupare, Poulenc, Milhaud, Debussy; 22 h. 20 France-Musique la nuit: Cafés de Paris; 23 h., Jass forum; 0 h. 5, Concert de minuit: Festival d'Etampes (Rivafiecha Penalcoa, Anchieta, Gerrero, etc.).

- Dimanche 24 septembre

CHAINE I: TF 1

Contact St.

Contract

1. .

CHAINE I: TF I

8 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses: A Bible ouverte; 10 h. Présence protestante: Vincent au Borinage.

10 h. 30, Le juur du Seigneur; 11 h. Messe câlèbrée à Marcoussis (Essonne), préd. Père Pierre Benoît.

12 h. Cérémonie du Sonvenir; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 10, Bendez-vous du dimanche; 15 h. 35, Science-fictiun: Le vuyage extraordinaire; 18 h. 25, Sports première; 17 h. 50, Dramatique: Inutile anvoyer photo, réalisation A. Dhonailly.

20 h. 30, FILM: LE JOUR DE GLOIRE, de J. Besnard (1976), avec J. Lefebvre, P. Tornade, D. Cowl, J. Marin, R. Rollis, P. Doris, C. Nobel.

En 1944 les kabitants d'un village français, non encore libéré, veulent décider le facteur (nu Paristen) de se livrer en ciage aux occupants.

22 h. 5. Danse : Le hallet du théâtre Kirov, avec M. Baryschnikov, R. Noursev et R. Petit.

CHAINE II : A 2 11 h., Quaire saisons; 11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite; 12 h., Chorus; 12 h. 40, Ciné malices. 12 h. 55, Top-Club (et à 13 h. 40). 14 h. 40, Feuilleton; L'age de cristal;

15 h. 20, En savoir plus; 18 h. 20, Petit théatre du dimanche : 18 h. 55, Monsieur Cinéma ; 17 h. 35, Chocolat du dimanche ; 18 h. 5, Le secret du château de lord Boyne, prod. W. Dis-ney ; 19 h., Stade 2. 20 h. 30, Serie : Kojak (Kojak en prison), de G.-R. Karney, réal. E. Pintoff.

G.-R. Karney, real. E. Pintoff.

21 h. 30, Documentaire: L'art sur le vif. Une expérience théâtrale: Peter Brook.

Au cours de son périple africain û y a quelques unnées, le Centre international de reahence théâtrale (CIRT), quantine Peter Brook, a voulu « s'ouvrir le plus possible à des impressions étrangères », parcourant la brousse, dialoguant evoe la population. Une expérience qui fut, dit-û, « déterminants ».

23 h., Concert: Concerto n° 3 pour plavo, de Rachmaninoff, avec l'Orch. philharmonique de New-York, dir. Z. Mehta, et V. Horowitz, piano (en direct de New-York).



CHAINE III: FR 3

CHAINE III: FR 3

18 h. 30, Espace musical: Concerto pour violum et urchestre, de Penderecki, soliste:

I. Stern: 17 h. 30, Mieux vaut pleurer que rire
à contretemps: Dubout: 16 h., L'invité de
FR 3: Henri Vincenot, de J.-P. Alessandri et
J.-M. Royer.

Lire nas « Ecouter-Voir ».

20 h. Histoires de France, d'A. Conte, réal.
P. Neel: Montaigne, maire.

20 h. 30, Les dussiers noirs: Les rois secrets
de l'Indochine: 21 h. 30, Encyclopédie filmée:
Les inventeurs uu la rencuntre des phutographas et des fantômes, par C.-J. Philippe.

22 h. 10. Ciné-regards: Hullywood-U.S.A.
(portrait de Mel Brooks).

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle stars
féminines): LA DAME DE SHANGAL d'Orson
Welles (1947), avec Rita Hayworth, O. Welles,
G. Anders, T. de Corsia, E. Sanford, G. Schilling.
(V.O. sous-titrée, N.)

Pour Femnur Gune riche Américaine qu'il
a sauvée d'une agréssion, un marin triandeis
est aniralus dans una étrange accenture.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE 7 h. 2. Poésis : Michèle Lalonds (et à 14 h. et 23 h. 55); 7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30. Protestantisme; 8 h. 18. Ecoute Israél; 9 h. 40. Divars

aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationa-liste :10 h., Messe à Bouvigny-Boyeffles : 11 h., Regards aur la musique : 12 h. 5. Alegro : 13 h. 3. Lettre nuverte à l'auteur : 12 h. 45. Disques rares. 3. de Zoltan Kodaly : Kodaly;

14 h. 5, La Comédie - Prançaise présente; e la Nuit et le Moment e, de Crébillon. Réalisation G. Gravier. Avec F. Huster, C. Salvint : e le Mari retrouvé », de Dancourt. Réalisation G. Gravier. Avec 6. Elne, G. Riquier : 16 h. 5. Semaines de musique contemporaine à Romaus : 17 h. 30. Rencontre avec... le professeur P. Dehray-Ritsen : 19 h. 30. Ma non troppo : 19 h 10. Le cinéma des cinéastes ;

20 h. 5. Poèsie : Michèle Lelonde ; 20 h. 40, « Tancrède », upéra de Rossini ; 23 h., Black and Blue. FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. S. Le kioque à musique; 8 h., Cantate;
9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra;
12 h., Des untes eur le guitare; 12 h. 49. Opérabouiton : « l'Elizir d'amour » (Donizetti);
14 h. Le tribuce des critiques de disques : « le
Kammertonzett » (A. Berg); 17 h., Le concert égoiste
de Hingues Gali : Bach, Mogart, Haydn, Chopin,
Weber, Verdi, Berlioz, Schönberg; 19 h., Musiques
chorales : Weber; 19 h. 35, Jazz vivant : le pianiste
Ran âlacke, le duo P. Sley, Gsry Peocort;
20 h. 30, Concert donné en Liederhall de Stutigart...
Suite n° 2 » (Stravinski); « Concerto en sol, pour
piano et orchestre » (Raveil; « Symphonie n° 8 »
(Tchalkovski), par l'Orchestre Netional de Prance,
direction T. Ahmonovitch Avec P. Rogé, pleno; 22 h. 20,
Cafés de Paris; 23 h., Musique de chambre; 8 h. 5,
France-Musique la nuit.

Lundi 25 septembre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Restez donc avec nous, 16 h. 30, FILM ; POUIC-POUIC, de J. Girault (1963), avec L. de Funès, J. Maillan, M. Darc, G. Trèjean, P. Nicaud, R. Dumas, (N., redif.) Un homme d'alfattes survoité et coléreux cherche à revendre une concession pérodière sans valeur à un millardeire amoureux de la fille.

18 h., A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'ile aux enfants : 18 h. 55, Feuilleton : Christine (n° 11) : 18 h. 15, Une minute pour les jeunes : 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 18 h. 45. 20 h. 30, FILM: LES YEUX SANS VISAGE, de G, Franju (1959), avec P, Brasseur, A. Valli, J. Mayniel, E. Scob, F. Guérin, B, Altariba,

Un chirurgien, spécialiste de l'héléro-greffe se livre à des opérations monstrucuses pour rendre la beauté à sa fille défigurée. 22 h., Débat : La chirurgie réparatrice en CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : Le pravacateur : 14 h. 5, Anjourd'hui madame : 15 h., FILM : LA PRIN-CESSE PRISONNIERE, de R. L. Bare (1953), avec T. Bey, G. Grahame, C. Romero.

An dix-huitième riècle, le capitaine des gardes de Fémit d'Alger se jait le délenseur d'une princesse emprisonnée dans la Casbah et se dresse contre le grand vizir.

18 h. 30. Autres métiers, antres gens.
17 h. 25, Fenêtre sur... l'avenir; 17 h. 55,
Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu;
Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, Top-cluh
(Julien Clerc).
20 h. 30, Variétés; Maxime Le Forestier, réal,
D. Juliani; 21 h. 35, Magazine; Question de
temps; l'informatique et notre avenir.

MM. Simon Hore, inspecteur des finances, et Alain Mine, co-auteurs d'un repport sur l'informatique et la société, sont interrogis par Olivier Chevrilion, directeur du Point, et Jean Daniel, rédacteur en chef du Nouvel Observateur, Avec la participatiun de MM. Michel Pinton (U.D.P.), Alain Deraquet (R.P.R.), Laurent Fabius (P.S.) et Anicet La Pors (P.C.),

22 h. 35. Document de création : L'Europe des industries et l'Europe des cerveaux. CHAINE III : FR: 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Trihune libre : Marc Julia ; 19 h. 20, Emissions réglonales ; 20 h. Les jaux.
20 h. 30, FILM (cinéma public) : CHOBl-ZENESSE, de J. Yanne (1975), avec J. Yanne, R. Hirsch, C. Rouvel, L. Montevecchi, P. Le Person, R. Deschamps.

Les malhours d'un directeur de music-hall parisien, qui cherche d monter un spectacle et devient victime de ses commanditaires.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie : Paul-Armand Gsita (et à 14 h.,
19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Maitnaies; 8 h. Les
chemins de le connaisance : la diaspora des IndoEuropéens; à 8 h. 22, L'éclusier : 8 h. 50, Echec su
hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le
texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musiqua; 12 h. 5,
Agora; 12 h. 46, Panorama;
13 h. 30, Atelier de recherche vocale; 14 h. 5, Un
livra, des voix : els Tour d'ébènes, de J. Powles;
14 h. 47, L'invité du lundi : Alain Eohbe-Grillet;
Lire nos « Ecouter-voir »;
16 h. 25, Magazine international; 17 h., Les Français

s'interrogent; 17 h. 32, Bemaines de musique contemporaine à Romans; 18 h. 30, Feuilleton; « le Grand Livre des aventures de Bretagne... La douloureuse garde et l'amitié d'une reine »; 19 h. 25, Présence des arts; 20 h., « La Pissure », de Jean Yvane. Réalisation B. Horowica Aven M. Bozzufft, J. Topari, J.-J. Steen (rediffusion); 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux; 22 h. 30, Nuita magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h. 40. Jazz elassique : Fais Waller revisité;

14 h. Divertimento : Brahms, Saint-Saëns, Séverac, De Falla, Arensky, Khatchsturian; 14 h. 30, Triptyque; Mozart Liszt, Strauss; 15 h. 32, Portrait d'un musicieu français : D. Mithaud; 17 h., Postiude : Gabriell, Rach, 61bellus, Britten; 18 h. 2. Musiques magazine : musique contemporaine et elassique; 19 h., Jazz time : Jeu de plages; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Vingtième concours internetional de guitare : Cabezon, Hibolosa;

Vingtieme concours international de guitara ; Cabezon, Hinojosa;

20 h. Les grandes voir ; 20 h. 30, Soirée Betsy Joiss. «Rondes de printemps» (Débussy) ; «Stances» (Joiss) ; «Khoutang» (Béhercheshaiso) ; «Symphoutans 104 en ut majeur» (Haydn), par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France. Direction: M. Constant, Avec O. Heliffer, piano ; 22 h. 30, Cafés de Paris ; 23 h., Renaissance des orgues ; 0 h. 5, France-Musique la nuit.

Mardi 26 septembre

CHAINE 1 : TF 1 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, Le regard des femmes ; 16 h. 20, Dramatique : l'Etrange visite. Enquête sur une grossesse inexplicable. La femme peintre qui disparait de ches elle scruit-elle en relation evec un au-delà mys-térieux?

18 h. A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Christine (n° 12); 18 h. 15. Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Jeu: L'inconnu de 19 h. 45, 20 h. 30, Série documentaire: L'aventure des pôles (1° épisode), de P.-E. Victor, réalisation J.-M. Meurice.

21 h. 20, Emission littéraire: Livres en fête, par J. d'Ormesson et J. Paugam.

Lire nos « Écouter-Voir ».

CHAINE II : A 2 13 h. 50, Feuilleton : Le provocateur ; 14 h., Anjourd'hui madame : 15 h., Série : Cannon ; 15 h. 55, Magazine : Découvrir (les insectes ; les télécommunications : le Canada) : 17 h. 25, Fenêtre sur... Louis Seigner; 17 h. 55. Récré A 2; 16 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chif-fres et des lettres ; 19 h. 45, Top-cluh (J. Clerc). 20 h. 35, Les dossiers de l'écran : Le temps une République (Un hussard noir en pays hianc), realisation A. Boudet, avec G. Aubert. G. Roussel. M. Cerda.

Lire notre article page 11,

Vers 21 h. 30, Débat : L'école laïque. La révolution de la communale vus par Muse Fresuette Pisant-Ferry, petite-nière de Jules Ferry, M. Antoins Prost, auteur d'une El a to I re de l'enseignement en Prance, M. Pierre Miquel, historien, la Bérérend-Pére Jacques Couturier, M. Louis Logrand direc-teur de recherches à l'II-R.D.P., auteur d'un itore sur Jules Ferry, et M. Michel Winock, historien de la III-Bépublique.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune libre : l'Eglise réformée de France : 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin animé : Il était une fois l'homme : 20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous); VAQUERO, de J. Farrow (1952), avec R. Taylor, A. Gardner, H. Keel, A. Quinn, K. Kasznar, T. de Corsia, Charlita. (Redif.)

Dans is sud du Texas, un bandit rapape les exploitations agricoles. Pour Famour d'une femme, son scoond passe dans le camp des fermiers.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poéste : P.-A. Cetté (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 30); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance... Le disspora des Indo-Européens : à 8 h. 32. L'éclusier : le gardien des eaux; à 8 h. 50. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres; 9 h. 7, la Matinée des autres : aux sources de chant indien et la légende d'Isis, musiques an Anatolie; 10 h. 45, Ebrunger, mon ami; 11 h. 2, Bemaines de musique contemporaine à Rumans; 13 h. 5, Ainsi va le monde... Agura: 12 h. 45, Panorama;

14 h. 5. Un livre, des voix : c L'itinéraire de Parhan au châbeau d'Alamut et au-delà », de D. Brom-berger; 14 h. 47. Géométrie variable: 18 h., Match : J. Foyer-R. Forni: 18 h. 25. Ne quittes pas l'écoute: 17 h. 15. Les Français s'interrogent; 17 h. 32. Semaines de musique contemporaine à Romans; 18 h. 30.

Feuilleton.: « le Grand Livre des aventures de Bretegne... Le tournoi de Galore »; 19 h, 25, Sciences : la France minérale ; 20 h., Dialogues : « Jules Verne : le héros et son double »; 21 h. 15, Musique de notre temps; 22 h. 30, Nuits magnétiques. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidieu musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Interférences; 12 h. 40, Jazz classique: Fais Weller revisité; 14 h. Divertimento: Lehar, Kalman, Sandauer, Girauss; 14 h. 30, Triptyque: Ravel, Tchafkovski, Stravinski; 15 h. 32, Musiques d'autrafois; Banchieri, Pignniet de Monteclair, Bach; 17 h. Postiude; Brahms, Hindemith; 18 h. 2. Musiques magazine: musique foiklorique, ethuique, non écrite, et extracuropéenne; 19 h., Jazz time: len défricheurs; 19 h. 35, Kjosque; 19 h. 45, Thèmes variés; 20 h. 30. Concert douné à l'Anditorbus 185.

20 h. 30, Concert counce à l'Anditorium 105 de Radio-France... e Monuments musicaux » (Schubert); « Sonate n° 3 » (Chopin); « Voix dens un vaisseau » (Levinas), par l'Ensemble instrumental Akira Tamba. Direction B. de Vinogradov. Avec C. Petkova, mezzo-soprano, J. Le Trocquer, finte, A. Fournier, cor; 22 h. 30, Nuits sans voix; 23 h., Jour « J » de la musique; 23 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons; 0 h. 5, France-Musique la nuit.

Mercredi 27 septembre

CHAINE I : TF I

12 h. 15. Jeu: Réponse à tont; 12 h. 30. Midipremière: 13 h. 35. Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55. Sur deux rones; 18 h. 15. A la bonne heure; 18 h. 25. Pour les petits; 18 h. 30. L'ile aux enfants; 18 h. 55. Feuilleton: Christine (n° 13); 18 h. 10. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Jeu: L'inconnu de 18 h. 45; 19 h. 50. Tirage du Loto. 20 h. 30, Dramatique : l'Herbe chande.

Live untre article page 11.

22 h. Documentaire : Gurdjieff, réalisation
J.-C. Lubtchansky.

Pierre Schaeffer interroge un psychiatre,
un cinéarie, un orientaliste, un corivain, un
chtrurgien et le traducteur des œuvres de
Georges ivanowitch Gurdfieff, ce « maître à
vivre » mort à Paris en 1949, selon qui
Thomme moderne a tronqué en lui des porsibilités de comnaisance et de développement. Son « enseignement », mieux connu
aux Etats-Unis qu'en France, est loi évoqué.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton: Le provocateur: 14 h., Anjuurd hui madame: 15 h. 15, Série: Mash: 15 h. 40, Série: Quand tout était pour rire: 18 h. 10, Récré A 2: 18 h. 35, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Top-club (Julien Clerc).
20 h. 35, Les Muppets: 21 h. 5, Mi fugue-mi raison: le ponvoir est aux jeunes: 22 h. 20, Ducument de créatiun: Fenètre sur: Raymund Moretti.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les ieunes ; 18 h. 55. Tribune libre : le parti communiste français ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 55. Dessin animé : Il était une fais... l'homme ; 20 h. Les ieux.

20 h. 30. F1LM (un film, un auteur) : MR KLEIN, de J. Losey (1976), avec A. Delon, J. Moreau, F. Berge, S. Flon, M. Lonsdale,

J. Berto, J. Bouise, L. Seigner, M. Aumont, M. Girotti.

En 1942, à Paris, un trafiquant qui s'enri-chit du malheur des autres est peu d peu amend à endosser la personualité de son homonyms, un fuil mensos de persécutions.

FRANCE-CULTURE

Th. Z. Poésis: P.-A. Gette (et à 14 h., 18 h. 35 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales: 8 h. Les ebemins de la connaissance. La diaspora des indo-Européens: Scribes, Romains et Germains; à 8 h. 32. L'échusis: les bâteaux fantômes: 8 h. 50, Echec an hasaid; 9 h. 7. Sciences et techniques; 16 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie : «le Petit Capitaine et le Trèsor du pirate », de P. Biegal; 11 h. 5. éamaines de musique contemporaine à Romans: 12 h. 5. Ainsi va le mouda... Agora: à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30. Solistes: 1 i. Temerson (violon) et J.-C Amhrosini (piano); 14 h. 5. Un livre, des voix: « Un arbre voyageur », de C. Etchereill; 14 h. 47. L'école des parents et des éducateurs: se mettre en scène... pour éduquer; 15 h. 2, Mercredi leunesse; 18 h. 25, Na quittes pas l'écoute; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 32, Semaines de musique contemporaine à Romans; 18 h. 30. Feuilleton: « le Grand Livre des aventures de Bretagne... Le verger de Galore »; 19 h. 25. Le science en marche : à l'assaut de la cellule vivants; 20 h., Le musique et les hommes : l'épanouisse-ment spirituel dans la musique de l'Inde; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidist musique; 9 h. 2, Le matin des musicienc; 13 h., Interférences; 12 h. 40, Jaxz clas-sique : Fats Waller revisité;

sique: Fals Waller (1972) 4 h. Variétés de la musique légère; 14 h. 30, Triptyque: Haydin, Chlumnann, Franck; 15 h. 32. Le concert du mercredi : Schubert, Bocchetini; 17 h., Postinde, Brahms, Falla, Roussel; 18 h. 2. Musiques magazine : les musiques électroniques de studio; 18 h., Jans time : les hommes du président; 19 h. 35, Kiosque; 19 h. 45, Thèmes variés; 20 h., En direct du grand auditorium de Radio-France... «Marsppa» (Tchalkorski), par l'Orchestra national de France et les ehœurs de Radio-Franca. Direction : J.-P. Marty. Avec G. Savoss, K. Chostek-Radkova, N. Giuselev; 22 h. 30, Sortilèges du Fla-manco; 23 h., Nuits sans voix; 8 h. 5, France-Munique

Régulières

FRANCE - INTER, informations sources les heures; 7 h., P. Douglas (à 8 h. 45, la chronique de P. Bouteiller); 8 h. 45, is chronique de P. Boureiller);
9 h., Le vie qui va, de J. Paugam;
11 h., Les cinglés do muric-hall, de
J.-C. Averry et J. Crépineau; 12 h.,
Louis Boson; 12 h. 45, Le jeu de
1 000 francs; 13 h. 45, Bloc-Noues,
de P. Boureiller; 14 h., Le livre des
contes; 14 h. 30, Avec ou sans
sucre, de J. Artur; 15 h. 30, Tour
finit par ême vrai, de H. Gougaud et
L. Pradel: 16 h. Vous evez dir. J. Pradel; 16 h., Vous evez dic... classique?; 17 h., Radioscopie; 18 h., Les mordus, de D. Hamelin; 20 h., Loup-garon, de P. Bianc-Prantard; 21 h., Feed-Back, de B. Lenoir; 22 h., Comme on fait sa nuit on se couche; 0 h., Bain de minuit.

FRANCE - CULTURE, FRANCE -MUSIQUE, informations à 7 h. (cult. et mus.); 7 h. 30 (cult et mus.); 8 h. 30 (cult); 9 h. (cult et mus.); 11 h. (cuit.); 12 h. 30 (cuit. et

Petites ondes - Grandes ondes

mus.); 14 h. 45 (culr.); 15 h. 30 (mus.); 17 h. 30 (culr.); 18 h. (mus.); 19 h. (culr.); 19 h. 30 (mos.); 23 h. 55 (culc.); 0 h. (mos.). R. T. L. ; 5 h. 30, M. Pavière (informations noures les demi-heures); 8 h. 5, L'invine de P. Alexandre; 8 h. 45, A.-M. Peysson; 11 h., La grande parade de l'eré; 13 h., A. Ba-loud; 13 h. 15, Les histoires d'amour; 14 h., Menie Grégoire; 14 h. 30, Disque d'Or; 15 h. 30, Fabrice et Sophie; 16 h. 30, Les grosses tètes; 18 h., Journal; 18 h. 30, Hit-parade; 20 h. 30, Les routiers sont sympas;

EUROPE 1 (informations toutes les heures) : 8 h. 45, A vos souhairs; 11 h., La vie en or, de J. Martin; 12 h. 20, Vingr millions cash; 14 h., Histoire d'un jour; 15 h., Coluche; 17 h., Basker; 19 h. 15, Chansons; 20 h. 30, Vingrature; 20 h. 30, Hit-parade, de P. Diwo: 22 h. 45, Drugstore; 0 h. 5, Ia ligne ouverze, de G. Saint-Bris.

϶,

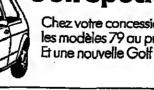
Tribunes et débats

EUROPE 1 : 19 h., André Girand

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel reçoir Pierre Emmanuel (lundi), Charles-André Julieu (mardi), Curd Jurgeus (mercredi), Walter Prévost et David Engerfiels (jeudi), Marie-Ghis-

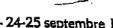




24 h., Section de nuit.

Chez votre concessionnaire, les modèles 79 au prix du printemps 78. Et une nouvelle Golf Spéciale.





RADIO-TELEVISION

Jeudi 28 septembre

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 50, Objectif santé : 18 h., A la honne heure : 18 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'île aux enfants : 18 h. 55, Feuilleton : Chris-tine (n° 14) : 19 h. 10, Une minute pour les femmes : 18 h. 40, Emission réservée aux for-mations politiques : la majorité. 20 h. 30, Musique en direct du Palais des congrès : Symphonie n° 5, de G. Mahler, par l'Orch de Paris, dir. D. Barenboim. 21 h. 45, Euro 9: 22 h. 50, Cine première .

21 h. 45. Euro 9; 22 h. 50, Cine première : avec F. Chatelet (philosophe).

CHAINE II: A 2

13 h. 50. Feuilleton: Le provocatenr: 14 h., Anjourd'hui madame: 15 h., Série: Cannon: 15 h. 55, L'invité dn jeudi: Max Gallo: 17 h. 25, Fenêtre sur... Chomo: 17 h. 55, Récré A 2:

18 h. 35, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 18 h.45, Top-club (Julien Clerc). 20 h. 35, Le grand échiquier, de J. Chancel : Pierre Seghers. Live nos « Ecouter-Voir ». 23 h. 15, Spécial buts ; Coupe d'Europe.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune libre : la Confédération générale des cadres : 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin animé : Il était une fois... l'homme : 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (un film, un auteur): TER-REUR SUR LE - BRITANNIC -, de R. Lester (1974), avec R. Harris, O. Sharif, D. Hemmings, A. Hopkins, S. Knight.

Un maître-chanteur a disposé nans les cales d'un paquebot de croisière einq cents iclos

d'explosifs. Pour ne pas lui céder, une équipe de déminage tente de désamorcer les engins.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie : P.-A. Getts (et à 14 h. 19 h 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matineles; 8 h. Les chemins de la connaissance : is diaspora des Indn-Européens (prêtres, guerriers et laboureurs); à 9 h. 32, L'éclusier : Ophèlie vagabondes : à 8 h. 50, Sagesse d'eilleurs, sagesse des autres; 9 h. 7, Matinés littéraire ; 10 h. 45, Questions en zigzag : nnuvelles histeires de Paris ; 11 h. 2, Semaines ne musique contemporaine à 18 h. 30, Renaissance nes ergues de France : l'ergue ne Vic-en-Bigorre : 14 h. 5, On Uvre, nes voix : « la Promesse », de C. Potok : 14 h. 47, Le vii du sujet : l'avenir du Pacifique ; 16 h. 25, Ne quitter pas l'écoute ; 17 h. 15. Les Français e'interrogent ; 17 h. 32, Semaines de musique contemporaine à Bomans : 16 h. 32, Feuilleton : « le Grand Livre des aventures de Bretagne. La fausse Guenièvre »: 18 h. 25, Les progrès de la hielogie er de la médeche : 20 h., « Le Linceul de Prospero », de J. Kreezmar.

Réalisation B. Horowicz, Avec M. Viloid, R. Murzeau, E. Dechartre, P. Trabaud, etc.; 22 h, 30, Nuits ma-gnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quntidien musique: 9 h. 2. Le matin des musiciens: 12 h. Interférences: 12 h. 40. Jam classque: Fats Waller revisité:
14 h., Ilvertimentn : Gershwin: 14 h. 30. Trip-tique: Mozart. Verdi. Eodair: 15 h. 32. Musique française d'aujeurd'hui: Niktprowetsky, Ballif, Mihalovici. Bartaud; 17 h., Postiude: Streuts. Bertick, Prokoflee: 18 h. 2. Musiques meganine: les musiques rock, pop. soui et Jazz: 19 h., Jazz time: le biogracite 19 h. 5. En direct de Munich... e Requiem allemand s (Grahms), par les thœurs et Orchestrasymphanique ne la radie baveroise. Direction R. Kubelik. Avec E. Mathis. soprane; W. Brennel. baryton: 22 h. 40. Nuits sans voix: 23 h. tetumités hemmusiques traditionnelles; 0 h. 3. France-Musique la nuit.

Vendredi 29 septembre

CHAINE ! : TF I

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 50, La source de vie : 18 h. A la bonne heure : 19 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'île aux enfants ; 19 h. 55, Feuilleton : Christine (n° 15) ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 18 b. 45, Jeu : L'inconn de 19 h. 45. 20 h. 30, Au théâtre ce soir : la Plume, de Parillet et Gredy, mise en scene M. Roux, réal. P. Sabhagh, avec M. Roux, M. Barbulee, A. Feydeau, C. Simon.

Une satire de la littérature et de ses fausses gloires. Le petit monde parisien vu au « boulevard ».

22 h. 5, A bout portant : Mireille.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton: Le provocateur: 14 h. Aujourd'hui madame: 15 h., Série: La chasse aux hommes: 19 b., Delta: 17 h. 25, Fenêtre sur... Graham Green: 17 h. 55, Récré A 2: 18 h. 35, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Top-club (Julien Clerc).

20 h. 30. Feuilleton : Médecins de nuit (2. -

Annel.
21 h. 30. Emission littéraire : Apostrophes
(Les méconnus de l'histoire).

Anne Mme G. Duboscq (Bye hye Geneviève).

MM. J.-F. Kahn (Journal de guerre d'un juif
patriote, 1914-1918), P. Miquet (les Oubilés
de l'histoire), B. Trnyat (le Prisonnier).

J. Tulard (Mémoires du sergent Bourgegal). 22 h. 45. Ciné-club : FILM : LA NUIT DES FORAINS, d'I. Bergman (1953), avec H. Andersson, A. Gronberg, H. Ekman, A. Ek, G. Brost, A. Tretow, G. Bjornstrand (v.o. sous-titrée, N.). En 1900, dans une petite ville de Suède, le directeur d'un minable obrque ambulant et sa jeune mattresse, l'écupère, subissent affronts, humiliations et écheas.

CHAINE !!! : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes : 18 h. 55, Tribune libre : les Guides de France ; 19 h. 20, Emis-sions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé : II . était une fois... l'homme : 20 h., Les jeux. 20 h. 30. Le nouveau vendredi : la Pologne a vingt ans.

Avec le concours de la Télévision sulsas romande, Christine Ockrent présente une enquête sur la jeunesse pelonaise : la génération qui n'u pas comnu la guerre cherche-lelle en dehors du espatème »? Comment ces étudiants d'une « université libre » remetient en cause l'encadrement officiel.

21 h. 30, Téléfilm: Nous n'irons plus aux champs. Scénario et dial.: R. Le Capitaine, réal. P. Cavasilas, avec: V. Gravier, J. Cléve. S. Herbert. etc.

Live nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: P.-A. Gette (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Malinales; 8 h., Les chemins de la conneissance: la diaspora des Indo-Europeens (les trois fonctions et la nature des choses); à 8 h. 30. L'éclusier: canaux et musiciens: 8 h. 50. Echec eu hasard; 9 h. 7, Les arts du spectacle: 10 h. 45, Le texte et la marge: 11 h. 2, Semaines de musique contamporaine à Romans; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora: à 12 h. 45, Panerama; 13 h. 30, Soliste: M. Drewnowski, piann; 14 h. 5, Un livre, des voix: «les Amnere imposeibles », de G. Boulet; 14 h. 47, Les Français s'interrogent: les pédagogles parallèles; 15 h., Pouvoirs de

la musique : Haendel, Rindemith : 18 h. 30, Feuillaton : le grand livre des aventures de Gretagne... la devoir d'une reine : 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne : les teurnis : 20 h. Relecture : Colette, par H. Juin ; 21 h. 30, Musique de chambre : Debussy, Martelli, Downey. 22 h. 35, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quefidien musique; S h. 2. Le metin des musiciens ; Mahier; 12 h., Interférences; 12 h. 40. Jazz classique : Fats Waller revisité; 14 h., Divertimento: Pall Behroeder, Czihulke, Godzinsky; 14 h. 30, Triptyque: Franck, Respicht, Metiegka, Schubert: 15 h. 32, Musiques d'ailleurs: 17 h., Postinde: Ibert, Roussel: 18 h. 2, Musiques magnaine: musique elassique et contemporaine en France: 19 h., Jazz time; beau be-bop; 18 h. 35, Klosque: 19 h. 45, Thèmes variés;

20 h. 30. Orands crus: 21 h. 20. Cycle d'échenges france-allemands... en direct de Suutigart : «Benvenuto Cellini, nuverture» (Berlioz) : «Concerto pour piann n° 5» (Prokofiev) : «Aloss pariait Zerathnustra» (R. Strauss), par l'Orehestre symphanique de la rodle de Stuttgart. Mirection O. Bertini : 23 h. 15. France-Musique la nuit : «grands crus»; 6 h. 5, Nuits sans veix.

Samedi 30 septembre

CHAINE I: TF I

12 h. 30, Pourquoi? 13 h. 35, Le monde de l'accordéon; 14 h. 5, Restez donc avec nous; 17 h. Documentaire; L'histoire de l'aviation (l'Atlantique, 1918-19271; 17 h. 50, Jeux; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine automoto, 18 h. 10. Six minntes pour vous défendre ; 18 h. 40, Dessins animes; 19 h. 45, Jeu : L'inconn de 19 h. 45.

20 h. 30. Variétés : Seaside special Saint-Malo : 21 h. 30. Serie : Les hommes d'argent (premier épisode).

22 h. 45, Sports : Télé-foot. CHAINE II : A 2

12 h. 15, Journal des sourds et des mal-entendants; 13 h. 35, Magazine : Des animaux et des hommes; 14 h. 25, Les jeux du stade ; 17 h. 10, Magazine des spectacles; 18 h., La

course autour du monde ; 18 h. 55 Jeu ; Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club, 20 h. 35. Dramatique : Le temps d'une répnhique (De guerre lasse), de R. Wheeler, réal. L. Grospierre, avec M. Hansel, P. Deplanche, P. Massieu.

Lire notre artiele page 11.

22 h. 5, Sur la sellette, par Philippe Bouvard; 22 h. 50, Emission musicale : Figaro-si, Figaro-la, par P. Petit, avec A. Vanza, pianiste.

CHAINE III: FR 3

18 h. 30, Pour les leunes ; 18 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les ieux.
20 h. 30, Retransmission théâtrale : « Le Bossu », de P. Féval, mise en scèce R. Angebaud, adaptation du Théâtre du Bout du monde, Centre dramatique national de l'Ouest, réal. P. Cavassilas.

Pendant la Régence, le duo de Novers est assassiné mulgré la protection du Chevalier de Lagardère, qui recueillera l'orpheline Au-rore. Dis-huit ans plus tard, il confondra le meuririer et épousera la jeune fille

22 h. 35. Magazine: Thalassa (du temps des grands volliers). 23 h. 3. Championnat du monde d'échecs (aux Philippines).

FRANCE-CULTURE

PRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; P.-A. Gette (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance; regards sur la science; 8 h. 30. Comprendre eujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7. Le monde contemporain; 10 h. 45. Démarches; 11 h. 2. La musique prend la parole: Beriloz et Lelio, per le London Symphony Orchestra, Direction P. Boulez; 12 h. 5. Le pont des stra;

14 h. 5. Carnet de voyage en Turquie; 16 h. 20. Livre n'or: cycle d'orgue en Avignon; 17 h. 20. Pour mémoirs; 19 h. 25, Les étonnements de la philosophie; saint Thomas d'Aquin;

20 h. « Criblés d'honneur », de E. Sabuncu.

Adaptation T. Sarac. Réalisation A. Dave, Avec A. Weber, R. Varte, C. Piepiu, etc. (rediffusion); 21 h. 55, Ad lib., avec M. de Breteuli; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40, Equivalences; 8 h., Le royaume de le musique; F. Lodéon, violnneelle; 9 h. 2. Ensembles d'amateure; 9 h. 45, Vocalises; 11 h. 15. Les jeunes Français sont musiciens; 12 h. 40, Jazz. e'il vous pielt;

13 h. 30. Chasseurs de son stéréo; 14 h., Dijen, carretour du folkinre infernatinnai; 15 h., Un choix fortément subjectif des finurs bons disques de l'annéo prochaine; 16 h. 32. Les riches heures musicales du Berry; Mécédat-sur-Cher; 17 h. 30, Après-midi lyrique; Adrienne Lecourteur;

20 h. 30, Feslival d'Aix-en-Provence... Récitel Teresa Berganga, Ernesto Bitetti, guitare; œuvres de Fuenilana, Valderrabann, Mihan, Mudarra, Narvacz, Pisador, García-Lorgs, de Falia; 22 h. 30, Nuits saus voix; 23 h., 323 fortum; 0 h. 5. Coecert de minuit; Etés d'Ortd... le Quetuor Burodine (Schubert, Chosla-kovitch, Brahms).

es fert

Dimanche 1st octobre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses: A Bihle ouverte; 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le lour dn Seigneur; 11 h., Messe céléhrée en l'église de Recloses (Seine-et-Marne), prédicateur. Père Marc Joulin. 12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30, TF 1-TF 1; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 25, Sciencefiction: Le voyage extraordinaire; 18 h. 15, Sports: Sports première; 17 h. 50, Dramatique; Catastrophe aérienne, de B.L. Kowalski; 19 h. 25, Les animaux du monde. Les animaux dn monde. 20 b. 30. FILM : LE PERMIS DE CONDUIRE.

de J. Girault (1973), avec L. Velle, P. Roherts, S. Jullien, J. Jouanneau, M. Biraud.

Un habitant des Freilnes est nhite, à la suite d'un changement de situation, de passer son permis de conduire, alors qu'il déteste l'automobile. 22 h. Musique : Les grands mystères de la musique (Gustav Mahler).

CHAINE II : A 2

11 h., Quatre saisons; 11 h. 30. La vérité est au fond de la marmite; 12 h., Chorus; 12 h. 40, Ciné-malice: Rois du cirque et princes de

12 h. 55, Top-clnh (et à 13 h. 40). Lire nos « Scouter-Voir ».

14 h. 30, Feuilleton: L'age de cristal: 15 h. 20, En savoir plus: 16 h. 20, Petit théatre du dimanche: 16 h. 55. Monsieur Cinéma: 17 h. 35, dimanche: 16 h. 55, Monsieur Chiema; 17 h. 35, Cbocolat du dimanche: 18 h. 5, Le monde merveilleux de Walt Disney: 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Série: Kojak (Spiritisme), de G.R. Kearney, réal. B. Goldenberg: 21 h. 30, Document de création: C'était l'ami d'Adolph Hitler, Albert Speer: Le passé dans les yeux, réal. P. Laforêt; 22 h. 20, Jazz: Beny Carter (n° 3).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Espace mpsical ; 17 h. 30. Quand les hommes habitent leur demeure : Maisons en Provence ; 18 h., L'invité de FR 3 : François Reichenbach, de J.-P. Alessandri et P. Giannoli. Lire nos e Ecouter-Voir ».

Lire nos « Ecouter-Voir ».

18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 20 h. Histoires de France, d'A. Conte, réal. A. Vetusto : Le mythe d'Esclarmonde, avec Loleh Bellon.

Au long de la croisade des Albigeois, dans le samp des « hérétiques » , Esclarmonde, la sœur du comte de Fotz, fail construire le forteresse de Montségur. Elle animera ce bastion fusqu'en 1244.

20 h. 30, Les dossiers noirs : Ivan Makhonine. Réal J.-M. Charlier et D. Lefèvre-Toussaint.

La savant russe qui inventa un nouveau carburant dans les années 20 vit son procédé interdit : on le considérait comme un dangerous rival des pétrollers.

21 h. 30, Encyclopédie filmée : Lumière et le cinématographe.

Naissance du cinéma : l'aventure et le génie de Louis Lumière.

22 h., Ciné-regards : Festivals cinématogra-

22 h., Ciné-regards : Festivais Chemanographiques de l'été.
22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle stars féminines) : LES INSURGES, de J. Huston (1949), avec J. Jones, J. Garfield, P. Armandariz, G. Roland, W. Cassell, D. Bond, J. Perez. (V.o. sous-titrée, N.l.

A La Basano, en 1933, un groupe de révolutionnaires inéparent, en nreusnnt une galerie souterraine, un attentat contre le diotateur qui opprime le pays.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: P.-A. Gette (et à 14.1; 7 h. 7, La fenêtre onverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 9 h., Orthodoxie et christianisme erients; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute Israēl; 9 h. 40, Nivers aspects de la pensée contemporalee: le Grand Orient de France; 10 h., Messe; 11 h., Regarde sur is musique; 12 h. 5, Aliegro; 12 h. 45, Les musiques d'Espagne et du Portugal,

concerts du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France su Festival de Saintes;

14 h. 5. La Comédie-Française présents : « le Jeu des rôles» et « A la sortic», de Pirandello; 16 h. 5. Comert : les premiers prix 1977 des tournois du royaume de la musique; 17 h. 30. Escales de l'esprit : 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéme des cinéastes : cinésates; 20 h., Poèsie : P.-A. Gette; 20 h. 40, Atelier de créatinn radiophomique : le train de Juhn Cage; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h, 8, Le kiesque à musique; 9 h. Cantate; 9 h. 2, Musicai grafiti; 10 h., En direct de la cathédrale Sankt Poiten : Cent eluquantième anniversaire de la mart de P. Schnhert; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay : Trio Fontanarosa (Beethnyen, Schubert, Brahms); 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 40, Opéra-hauffin;

14 h., La tribune des critiques de disques :
« Messe en si mineur » (Bach) ; 17 h., Le concert
égoiste de J. Cassou : Milhaud, Verdi. Lient, Berliox, etc.; 19 h., Musiques chorales : Luily ; 19 h. 30,
En direct d'Ottawa : Jaurnée internationale de
musique, par l'Orchestre du Centre national des arta.
Direction M. Bernardi (Haydn, Stravinski) ; 21 h. 35. Jazz vivant : blussmen et blues vocal et instrumsotal noir; 22 h. 30. France-Musique la nuit; 23 h. Musique de chambre : Maraia, Bettok; 0 h. 5, Nuits sans volz.

Lundi 2 octobre

CHAINE I : TF I

CHAINE 1: TF I

12 b. 15, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30, Midi
première: 13 h. 50, Restez donc avec nous:
18 b. A la bonne heure: 19 h. 25, Un, rue
Sésame: 18 h. 55, Feuilleton: Christine (n° 18):
19 h. 15, Une minute pour les femmes: 19 b. 45,
Jeu: L'inconnu de 19 h. 45.
20 h. 30, FILM (hommage à Jean Cocteau):
LES PARENTS TERRIBLES, de J. Cocteau
(1949), avec J. Marais, Y. de Bray, G. Dorziat,
M. André, J. Day (N.).

La falousie et les souffrances d'une mère
abusive dont le fils s'évade du monde clos
de le famille pour aimer une jeune jemme
vivant ailleurs.

22 h. 10, Portraits: La voix humaine (Jean
Cocteau et Edith Piaf).

CHAINE II : A 2

5

CHAINE II: A 2

13 h. 50, Feuilleton: Le provocateur: 14 h., Anjourd'hui, madame; 15 b., FILM: PAMELA, de P. de Hérain (1944), avec R. Saint-Cyr. F. Gravey. G. Marchal, Y. Lebon, G. Casadesus, R. Bussières, S. Emricb (N., rediff.).

En 1795, à Paris, une joile marchande de frivolités participe à une conspiration royalités pour compte, l'illusion scénique): 17 h. 25, Fenètre sur... les livres et l'histoire: 17 h. 55, Récrè A 2: 18 h. 35, Cest la vie: 19 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 18 h. 45, Top-cinh. 20 h. 30. Ciné-musique, réal. D. Sanders: 21 h. 35. Magazine: Question de temps... Louise, le béhé-éprouvette; 22 h. 35, Document de création: L'Europe de l'Est et l'Europe de l'Onest, réal. J.-J. Bloch.

CHAINE III : FR 3

16 h. 30, Pour les Jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Jacques Ellul ; 19 h. 20, Emissions régio-nales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LE DER-NIER DES GEANTS, de D. Siegel (1978), avec J. Wayne, L. Bacall, R. Howard, B. McKinney, J. Stewart, R. Boone.

Au début du siècle, à Carson City, un hom-me de l'Ouesi, condamné par un esnoer, court l'ultime risque de se faire tuer.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: P. Celan let à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 8, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: C. Dumesii et les sciences humaines; à 8 h. 32, Le fête hindoue; 8 h. 50, Eebec au hasard; 8 h. 7, Les lunds de l'histoire: e Jeanns Ouyon », de P. Mallet-Jorts; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evênemen-musique; 12 h. 5, Ainai va le monde... Agors; à 12 h. 45, Panerama; 13 h. 30, Atelier de recherches instrumentales; 14 h. 5. Un livre, des voix; e les Amants de Terual », de M. Casenave; 14 h. 47, Centre de gravit; 18 h. 50, Libre appel; 17 h. 32, Les musiques d'Espagne et au Festival de Saintes; 18 h. 30, Penilieton: « le Orand Livre des aventures ne Bretagne: le Chevalier à la charrette»; 19 h. 25, Présence des Bris : « les Médines », de Velasquez: 20 h., « Le Danseur de maître Kraykowski », ne Gombrowicz Réalisation J.-P. Colas, Aweg R.-J. Chiuffard, J.-R. Caussimon, M. Eyraud, G. Brejac, etc. (rediffusinn); 21 h., L'autre scène nu les vivants et les dieux: rencomtres hassidiques; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Interférences; 12 h. 40. Jazz elasselque; Tout Duke;

14 h. 15. Divertimento: Stravinski; 14 h. 30. Triplyque; 15 h. 32. Portrait d'un musicien français; 17 h., Postlude; 19 h. 2. Musiques magazine; 18 musique contemporaine et classique; 19 h. 2. Jazz ilme; jeu de piages; 19 h. 40. Vingtième concours international de guitare: Elnejosa, Cabezon; 20 h. 16. Les grandes voix; 20 h. 30. Perspectives du vingtième siècle... Homunage à Bruno Maderna; c Zeitmass » (étockhausen); « Concerto pour hanthois et erchestre » (Maderna); « le Viage nuptial » (Boulez), par l'Orchestre Natinnel de France, Direction G. Ferro, et les chœurs de Radio-France; 22 h. 30, Nuits sans voix.

Londi 25 septembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Les grandes haballes du passé: 21 h., les filles de Joshua Cabes, film de D. L. Bleb.

TELE - MONTE - CABLO : 20 h., Dossiere : Danger immédiat ; 21 h., les Distructions, film ne J. Dupont. TELEVISION HELGE: 19 h. 35, Antoine et Cléopâtre; 22 h. 50, La civilisation de l'Islam. — R.T. bis: 19 h. 35, Molière pour rire et pour pleurer.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Passe et gagne; 20 h. 35, L'histoire en jugement.

Mardi 26 septembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Des autos et des hummes; 21 h., Meur-tres, film de R. Pottler. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. La patrouille du commos: 21 h., A destait trois filbustiers, film de Steno. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Notre fête 78; 22 h. 15, Créations euper-8. — R. T. bis : 19 h. 55, Marte-Martine, film d'A. Valentin. TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h., Passe et gagne; 20 h. 25, Tell quel; 21 h. 15, Joana, film de M. Barne.

Mercredi 27 septembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Elstoires de l'avietion: 21 h., la Reine africaine, film de J. Huston. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Richelleu : 21 h. Jacquou le Cro-quant, film ne S. Lorenzi (quatrième TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Variétés; 20 h.35, Vivre sa ville; 21 h. 5, Dix bougles pour Antenne-Soir. — R.T. bis : 19 h. 35, Moltère pour rire et pour plaurer. TELEVISION GUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Mayerling, film de T. Young.

Les écrans francophones

Jeud' 28 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Boney ; 21 h., Projet Phæniz, film da R. Beffron. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., L'honme qui vaialt 3 milliards; 21 h., la Lettre du Kremitu, film de J. Hustou.

TELEVISION BBLOS: 20 h., Antant savoir; 20 h. 10, Une helle fule comme mei, film de F. Truffaut. — R.T. bis: 19 h. 55, Mollère pour rire et pour pleurer.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne: 20 h. 20, Temps présent: 21 h. 20, Le lion des Pyrénées. Vendredi 29 septembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Le eixième sens; 21 h., Julas César, film de J.-L. Mankiewicz. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., La via de Marianne; 21 h., La mariés ne peut pas attendre, film de O. Franciolini. TELEVISION BELGE: L. h. 55, A eutre; 22 h. 5, Lolitz, film de S. Ribrik. TELEVISION SUI89E ROMANDE: 20 h. Passe et gagne: 20 h. 20, Le mort de Garcia Lorca; II h. 50, At the embarkment.

Samedi 30 septembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Cha-parral; 21 h., Monsieur Fabre, film de H. Diamont-Berger. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., L'homme d'Amsterdam ; 21 h., Vivre en paix, film de L. Zampa. TELEVISION BELGE: 20 h., Le monde des animeux; 20 h. 5. Un neven silencieux. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25, Médecins de nuit; 21 h. 25, Concours international d'exécution musicale; 22 h., Le cirque imagi-naire.

Dimanche 1ª octobre

TRIE-LUXEMBOURG: 20 h.. La planète des singus; 21 h., Finnocent, film de L. Vlaconti. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Histoires de l'aviation ; 21 h., la Machine, film, de P. Vecchiell. TELEVISION BELGE: 20 h. Verié-tés; 21 h., Caméra-sports. TELEVISION GUISSE ROMANDE: 20 h., Jameis le dimanche, film de Jules Damin; 21 h. 30, Le vnix au chapitre.

Lundi 2 octobre

TELE - LUXEMBOURG : 20 Nauvelles de Henri James : 21 h., ies Nouvelles Filles de Joshua Cabes, film de B. Bilson. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Le magicien ; 21 h., Os Bandei-rantes, de M. Camus. TELEVISION BELGE: 20 h. 10, Les grandes emplurations. — R.T. Dis: 20 h. 10, Les sontiers du monde: 21 h. 20, Intrigues à la Maison Blanche. TELEVISION SUISSE ROMANDE!

20 h. Passe et Engne; 20 h. 20, A pon entendeur. — R.T. big: 21 h. 5; La mort d'Atainrk.

emer September 1



NATURE

Pommes de jardin

DES pommes ! Pur caprice en cette salson ! Granny Smith: 11 F le kilo. Sparkling: 10,50 F. e Prenez les pêches », conseille la laitière parisienne. Mais une pêche, ca ne se croque pas. Ca ne fait pas de bruit. Ça requiert assiette, couteau et fourchette. Ça se pèle, on u'en mange pas la couleur. On est obligé d'en laisser le noyau. Au bout du compte, ça n'a plus beaucoup de goût... Alors que la pomme se mange toute, cœur compris : les vitamines sont dans la peau, et le

meilleur à l'intérieur des pépins Non, c'est uno pomme que je veux Mais se résoudre à c'offrir une pomme à 3 F, comme ça, sans raison, sans faim ni soif, à quatre heures de l'après-midi, avec tout ce que l'on entend sur l'inflation galopant sans entraves, loin devant les consommateurs sans défense et les écologistes sans le souffle qui permet de tenir la distance !..

« Y-a bien celles-ci », dit la laitière, comme à regret. Et de sortir un petit carton de derrière les cageots : « Porumes de jar-din », 4 F le kilo.

« Pommes de jardin » i On ne saurait mieux dire l Pommes sans pedigree. Bâtardes sans nom propra. Pommes-pommes, ni vaniteuses ni gonflées — tenant uste dans le creux de la main. Ni calibrées. Ni polies. Vertes et roses, mais un peu mates, un peu rugueuses; un peu bosselées;

K L sanctionné par le code

par cette épigraphe que le Dr MI-

chel Dugast-Roulliè ouvre le nou-

veeu livre qu'il consacre à le

noblesse, meis cette fols-ci dans

son aspect le moins brillant ; ceux

qui en usurpent le quelité, plus

crument les faux nobles. Cette ap-

pellation brutale n'e pas été retenue

par l'auteur, qui e préféré intituies

Notables ou la Seconda Noblesse (1).

il s'en explique par deux fois.

elliptique (et discrète) par un ever-

seconde noblesse n'est pas une

particulière au vingtième siècle.

La seconde, plus clairement en précisent qu'il s'egit de gens, «le

plus souvent très honorables, par-

lois de le très heute bourgeoisle,

qui, ayant comprie que le bourgeois

n'aveit rien de plus empressà que

de singer le noblesse, le peuple de

singer le bourgeois, se mirent non

pes tant è eliger le noblesse qu'à

lul emprunter ses tormes légales

La travali de fourmi eccompli par

ie Dr Dugast-Roullia est une telle

œuvre de salubrité publique qu'on

pardonnera blen volontiers son

observation peu moderniste. Qui

de ces beronnes faux Louis XV?

qu'il consacre à ce dictionnaire de

l'Imposture, M. P. Girons remar-

que : - Perie est peuplà d'aristo-

prates de pacotille, eux noms tinta-

maresques et eux blasons imagi-

naires. Leur noblesse est née d'hier,

wec feur tortune. Souvent même

eur nom leur eert de tortune. Il y

ı en France 45 000 families (ce qui

ait un nombre blen plus grand d'in-

tividus) » « nobles » portées aur les

tivers ennuelres; 25 000 sont d'une

eusseté euthentique. Il en reste 10 000 de lignées relatives, car Il

l'existe que 450 familles qui puis-

ent prétendre à une noblesse de

see, 1 3/0 -, C'esi-à-dire aniàrieures

La méthode eulvie par le Dr Du-

est-Rouillà i'e conduit, comme · II

explique, « à inventorier et àtudier

rièvement tout nom que l'on nomme

(1) Les Notables ou la Seconda Inblesse (premier toma de A à E), ar le docteur Michel Dugast-louité, 5 bis, rus des Dervallières, 4000 Nantes.

Dans la préface assez cruelle

peul se flatter de n'evoir jamais

ment en bas de page : -/e

penal, article 159. - Cest

nent son ouvrage ; les

NOTABLES

marquées de coups de bec d'oi-seaux gourmands. Des irrégu-

Rien da la pomme de la méchante reine, trop belle pour être bonne : des pommes bonasses, sans fard et sans façon. Nature, quoi l

Et sauvages, pourtant ! Mille fois plus que toutes les canadiennes, américaines et autres exotiques. Acides, Presque astringentes. Résistant sons la dent de la façon la plus piquante, « Pommes de jardin » ? Peut-être. Mais d'un de ces jardins farou-ches, à demi abandonné, presque revenu à l'état naturel - l'état sauvage, — avec ses pommiers non greffés dont les branches non taillées passent par-dessus

Pommes arrachées — il reste des feuilles sur le bout de branche .cassée. Pommes volées du retour de l'école. Pommes du grenier des vacances. Pommes de livres de contes. Pommes de comptines enfantines « Pomme de reinette et pomme d'api »... Où dénicher aujourd'hui ces perles rares ?

· « Pommes de jardin ». Pommes du jardin des délices : nou pas ceux du luxe standardisé, fade la Golden, la mal-nommée ; mais les dèlicoo du paradis perdu, d'avant la régulation des prix et des espèces, d'avant la connaissance du bien et du mal, d'avant

venait, car il y e presque toujours

une raison recherchée, invoquée ou

tenu par plusieurs générations que l'on crée une aure de vraisemblance

preuve encore eujourd'hul vient de

hout La familie Glecard est deve-

nue d'Estaing par décrets des

17 juin 1922 et 16 janvier 1923. L'ac-tuel président de le République est dono né Giscard d'Estaing, contral-

rement à son père. Mels l'un de

Rouillà, « se fait dèjà eppeler seu-lement d'Estaing », notamment sur

Les faux nobles

LAURENCE COSSE

MÉTIER D'AVENIR

«Devenez garde du corps»

OUS venez de quitter l'Opéra. Vous êtes industriel ou bien banquier, ou encore héritler. Vous marchez lentement vers votre voiture garée dans uno ruelle sombre, en pestant contre l'interprétation trop enlevée de la cantatrice, Soudain, vous vous arrêtez : deux hommes discutent à proximité immédiate de votre limousine. Deux hommes, deux silhouettes plutôt, que la nuit ou votre légère paranols de citoyen au-dessus de tout soupcon — rend menacants. Votre peur renaît. Incontrôlable. Vous n'osez plus faire un pas

Les deux hommes vous ont-ils vu? Vous préférez gagner le café le plus proche, vous demandez un jeton et composez le numéro secret que les agents de l'Office international de protection (O. L.P.) vous ont demandé d'apprendre par cœur, en vous remettant votre « abondement haute protection a Dans dix minutes, les gardes du corps de l'agence seront là. Invisibles et réconfortants. A nouveau vous vous sentez en sécurité.

Scénario de roman-feuilleton ? Voire. Le recours aux gardes du corps est en passe de devenir une thérapeutique pour hommes d'affaires anxieux et surtout un moyen de protection adapté à l'ère montante du terrorisme. C'est du moins ce que l'on pense tection, une organisation comme

mettant à la disposition de ses clients ses quinze agents spécialisés, en ouvrant, il y a moins de six mois à Neuilly (1), la première école de formation Prance, l'Office vient de créer le marché national des gardes du corps. En Italie et en Allemagne fedérale, cette profession a déjà ses lettres de noblesse, son histoire et ses martyrs.

Les Français restent-ils per-suadés qu'on enlève seulement les barons? Que ces choses-là u'arrivent qu'aux autres? M. Charles, directeur d'O.I.P. es-time que les Français sont simplement plus lents à admettre les réalités de notre siècle. Il suffit d'attendre encore un peu, de créer un besoin. Curieux per-sonnage, M. Charles. Charles est son prénom. Il préfère taire son nom. Discrétion de l'homme de l'ombre, du protecteur efficace. Noir d'une quarantaine d'années sacré « Monsieur Univers » 1968, expert en karaté, M. Charles assure pouvoir e effectuer une protection rapprochée » dans la rue asos que quiconque le remarque. Dix ans d'expérience outre-Atlantique lui ont appris ce métier encore peu connu en

Des Etats-Unis, il a rapporté une méthode et des idées. Des investisseurs français ont finance l'agence. L'O.L.P., u'ayant pas encore de réputation, doit se faire connaître par vole publicitaire :

(homme ou femme) » lit-on dans les offres d'emplot de certains journaux. La a protection » est un metier d'avenir dont M. Charles veut forger l'élite. « Nous ne formons pas des grosbras, explique-t-il, ni des champions. La protection doit être une question de dissuasion, l'ajfaire d'hommes et de femmes très formés psychologiquement avec une condition physique exceptionnelle, a Movement unc inscription de 4800 francs pour un stage de six mois, chacun peut devenir ce nouveau garde du corps qui « sait manger à l'Elysée, être habillé d'un smoking, parler quand il le faut ou se tairs ». En plus des cours techniques où l'élève, par exemple, apprend à sentir le danger à regarder les toits où peut briller le canon d'une arme, à vivre avec un bandeau sur les yeux pour accroître ses capacités auditives, l'Office prépare à différents brevets : sportif, de lutte conts l'incendie de protection

civile, de maître nageur. « Il nous arrive, pour des mis-sions, de demander des permis provisoires de port d'arme, mais nous n'atmons pas cela. Les séances de tir sont facultetives. Pour M. Charles, les armes « sont des trucs à problèmes, n M. Charles rêve d'un avenir proche où chacun serait son propre gardo du corps, saurait se servir de ses mains et de ses yeux, affirmerait ses réflexes pour un monde rempli de chausse-trapes. Le directeur de l'O.L.P. formo des professionnels qui, en mleeion, peuvent être payés près de 200 francs l'heure, mais li prépare déjà uno société d'auto-protection ; ainsi, il conseille à ses clients industriels de venir s'entraîner avec ses quinze

premiers élèves.

M. Charles e'efforce aussi de sélectionner avec soin les candidats. « Jo n'ai que faire des cas-seurs dont on fait généralement les videurs de boîtes de nuit ou de concerts de rock, » L'Office prend des renseignement sur ses futurs élèves et ses futurs clients. Protecteurs et protégés sont mis en fiches. Bref, une nouvelle police privée qui, comme en Ita-lie, verrait dans les faiblesses de l'administration officielle un nouveau marché commercial? M. Charles explique qu'il n'ignore pas ces problèmes, qu'il risque de devenir vite un partenaire obligé, voire un rival, si les affaires marchent bien, si tous les industriels sout pris d'angoisse à la sortie de l'Opéra. Les services de police savont parfaitement que l'équipe de M. Charles présente un devis initial avant chacun de ses contrats et qu'elle péuètro ainsi l'univers de ses

clients. Ce soir, l'O.I.P. doit assurer, en province, la protectiou d'un homme politique. Un inspecteur de la D.S.T., venu aux nouvelles, attend dans le salon. Des pressions, avant même que n'arrive le succès commercial ? Un simple échauge d'informations ? M. Charles sourit : « Bien que dirigeant une affaire privée, je me sens une obligation humaine vis-à-vis de l'Etat. »

PHIL 'TE BOGGIO.

(1) Office international de protection, 5, rue Boutard, 92200 Neully. Tél.: 745-30-40.

IMAGE

Lettre à mon double Un pesit boubomme se promène dans Paris en se réclement de mon

SOCIETE

double, un être qui porterait le masque de nos illusions, oni vivrair de la vanire qui, dans double, ce serair comme un agent qu'on enverrait dans les lieux où il est difficile d'accèder et qui tiendran le langage de l'extrême audace, qui auran les gestes de la haute trahison, les gestes du jen, le bruit du rire et le mourement d'un corps dansant. Parce qu'on n'est pas lèger; on rève de passer d'un serritoire encombré à une profonde solitude, comme un lunambule, avec la grace de l'ange qui nous habite et le sourire du

Mais l'époque est celle de la lourdeur. On cron entre pouvoir avancer avec le visage d'un autre, su moment où derrière certe image collée il n'y a que do vent. Du vide et l'odeur moisie de la misère, Que celui qui dit être moi sache que je compte lui confier, en plus du com propte, quelques-cases de tique un peu plus (olle da rire et

TAHAR BEN JELLOUN.

LES NÉO-ARTISANS

Vivre et travailler autrement

nationale, Pierre Barniey, et une agrégae de lettres, devepsychologue' scolaire, Peule et, ont parcouru le France à pled. Au détour des chemins, dans des hameaux perdus, aur les merchés des bourgedes, nos deux psychologues explorateurs ont rancontre une nouvelle peuplade. Elle tient see quartiers dans les terroirs écartés, pittoresques et de prélé-rence ensoleillés : la Provence, le Périgord, le Lozère, l'Ardèche, le

Elle est composée de jeunes gens et de jeunes temmes qui ont rompu avec les affairsments de le société

leurs mains. Ces contestelaires ont une manière à oux de revelorises le travail manuel ; ils eont tisserande, potiers, étemeurs, greveurs, métalins. Pierre Barnley et Paule Palliet tes ont baptisés les néoartisans (1).

C'est une nouvelle yague, en effet, qui échappe encore eux statistiques mais qui s'enfle. Dans le parc régionel d'Armorique, on en dénombre dèlà cent cinquente. Nos deux auteurs les ont observés comme des ethnologues l'auralent teit d'une tribu primitive, ils les Ont soumis à le question comme des médecins en lece de cas rares. Leur ouvrage présente une serie d'observations quasi cliniques occompagnées de commentaires et d'analyses dont le subtlittà gâche parfoie le pleisir qu'eurait procuré le simple description.

Qu'importe. Ce premier récit ide voyage eu pays des néo-artisans ettire l'attention sur un phénomène passionnant. Ces jeunes gens ont choiel de vivre ailleurs et eutrement, lis démontrent que l'anonymat du travall percellaire n'est pas une fatelité, que le relation entre l'homme et l'outil, entre le travailleur et le matière n'est pas forcèment allé-nante, que les micro-sociétés eutogérées et décentralisées ne sont pas

Au nom de le libertà, potlers et tisserands acceptent l'incontort et l'insécurité (certains ne cotisent pas eux assurances socieles), meis ile redécouvrent le satisfaction de travallier en pantoulles, à domicile. Même dans les périodes de grosses commandes, ils ne s'estiment pes

Cependent, le néo-artisanat n'échappe pas eux observations critiques, et les euteurs ne se font pas laute de les lormuler. Les produits qui sortent de ces ateliers rureux ne sont plus, comme eutre-fols, des objets de première nécessité : les néo-artisans sont les tour-nisseurs du euperilu. Mais celui-ci, l'indispensable ? Après tout, même les sociétés nanties ont besoin de rêver. Reste à savoir si tea néoartisans ne sont qu'un eous-produli de l'univers industriel, condemnés à demeurer marginaux, ou e'ils annoncent une ère vraiment nouvelle. En tout cas, ils ont déjà leura ciodos, laura petits proliteura et même leura gentils escrocs, qui, découpant des chutes de cuir ou gravant des bracelets, bricolent machinalement une pacotilie sans

D'autres, eu contraire, qui ceuvrent avec goût et acceptent de participer à la vie locale, sont de mieux en mieux accueillis per les municipalités et les syndicets d'initietive. Certains se groupent en coopératives. Ils organisent des stages d'initiation et e'insèrent eins dens le courant des vacances intelligenias. Les enfants de mai 1968 ne sont peut-être pas des entants perdus. - M.A.R.

(1) Les Néo-Artisans, per Paule Paillet et Pierre Barnley, Stock, 230 p., 38 F.

TEMOIGNAGE

Le racisme ordinaire

Une lectrice, Mm. Chantal loubachir, nous écrit :

E suis professeur ogrégé de philosophie, nomme à Paris cette année. Septombre 1978 : je cherche un opportement proche du lycée où j'enseigne. Une occasion s'offro o moi. Je me présente la première chez le gérant de l'immeuble : ma profession et mes revenus assurent amplement solvobilité et coution

Ma priorité de fait, sans parles do la priorité marale qui m'oblige à me trouver présente à Ports le iour de lo rentrée, ne semble pas suffire à mon élection ; il faut attendre, me répond le gérant, quo les outres condidots se manifestent ofin que le proprié-taire puisse choisir. C'est donc encore d'un concours qu'il s'ogit. Il opparaît pourtont que l'offoire se présente bien. Hélas, mon mari est morocain. Pas n'importo qui, pourtant, pus un immigré oncnyme, non, conseiller du roi, rien de moins. Cela no suffit pos, ou plutôt celo suffit pour que ma condidature soit implacablement rejetée.

Racismo? Pression politique? Les deux peut-être tant ils sont liés tous deux à la bassesse et o la locheté.

Au moment où le président de lo République reçoit o déjeuner des intellectuels, conscient qu'il est du rôle éminent qu'ils ont à jouer dans la vie politique et cul-turelle de la France, le ne puis que m'étonner et m'indigner qu'on refuse à deux d'entre eux, et é l'un de ceux qui ont la chorge de transmettre cette culture aux esprits vifs de la nation, un des droits élémentaires de l'homme : se loger dans des conditions qui assurent sa santé et son bonheur.

Icare, le rêve et la réalité

(Suite de la pago 9.)

«Voyons, qu'est-ce que le falsais quand Ricordeau était là ?_ Bon, d'abord gagner la piste 26 ; cela me laissere toujoure deux minutes pour réfléchir à la suite... Nous y voilà. Alors, le «checklist » : atterrisseur, correcteur de métange, carburateur, contacts, commandes.... » Et ainsi de eulte. La mémoire revient peu à peu et le vingtaine de vérifications réglementaires e'effectue à peu près

Enlin, l'appel redio. La redio, c'est le cordon ombilical de l'avion, d'où le soin nécessaire à l'apprentissage des procédures des quelques mots essentiels à prononcer à des moments précis et des accusés de réception à lormuler. La encore, rien n'est évident dans les prograssions, et les pauvres comrôleure de Toussus ne le plus tréquenté d'Europe, evant Roissy et Orly entandent periols d'étranges monologues qui n'ont rian à voir evec le réglementation.

Roméo - Mike, alignez - vous et décollez. Le vent du 300, 12 nœuds.

- 300, 12 nauds Roméo-Mike. » Un - pourvu que je n'aie rien oublià - accompagne la mise des gaz. Aliégé du petit quintal de Ricordeau, le Raliye décolle en quelques dizaînes de mêtres et entreprend d'escalader l'azur. Calmona-le un peu afin de sulvre le trajectoire de sécurité. En un écials, on se retrouve pourtant à 300 pleds. « Qu'est-ce qu'on doit faire, déjà, à 300 pieds ? Ah oul, couper la pompe de secours et rentrer les volets. » Sitôt dit, sitôt fait. Dans la toulée, premier virege de 90 degrés à gauche. A la sortie, on se retrouve à 600 pieds. Il teut passer en patier : une pouseée sur le manche, réduction du régime, réglage du compensateur... Trop tort, il pique. Manœurre inverse... Il remonte. On se croirait eur un manège

A peine le compromie trouvé, il teut à nouveau virer à gauche poor revenir parallèlement à le piste. Vent errière - ou presque l'avion court et recommence à grimper. Tabassé par quelques ratales sournoises, il avance en alaigm. Encore quelques centaines de mètres et - on ne voit décidément pas le tempa — Il faut le préparer pour l'atterrissage : pompe, réchauffe, passer — Il taux le papara pour l'autrice pour le réduction des gez, sortie des volets, stabilisation à 130 km.-h... Et, tout de euite, l'avant-demier virage à gauche, puis la première annonce radio à la tour. Trente secondes de calme relatif. Dernier virage... « Roméo-Mike, en finale pour un complet-parking. — Roméo-Mike, autorisé à etterrir. Le vent du 320, 10 nœuds.

Posez-vous long, il y e un « Rotsin » qui atterrit juste derrière vous. » il ne menqualt plus que cela. « Ecoutez, monsieur, c'est mon

premier solo, alors...

— Compris, Roméo-Mike. Faites pour le mieux l = Prudent, le Robin remet les gaz. Le soi monte repidement. L'entrée de piste trenchie, un petit arrondi cabre le capot. L'evion s'enionce lentement, les deux roues principeles touchent, puis le diabolo evant s'ebalsse. Qualques corrections au pled pour maintenir Roméo - Mike aur sa trajectoire. Sortie de piste, retour au parking. L'instructeur est content, l'élève aussi. Undberch alnement pas plus heureux en/arrivant eu Bourget...

JAMES SARAZIN.

RENTRÉE

Une école pas comme les autres élève, difficultés d'adaptation

(Suite de la page 9.) « L'Ecole et la Ville » n'est pas seulement une école, mais un lieu de vie. Les élèves y travaillent par petits groupes de dix ou douze. Les matières sont celles de l'enseignement habituel a afin de ne pas margina-liser les enfants ». Didier se targue de ne pas enseigner « en chambre ». Des contacts o'organisent avec l'extérieur : l'adolescent met la main à la pâte dans l'atelier d'un menuisier ami pour se confectionner sa table on sa chaise. La justice s'enseigne à partir d'audiences du palais de justice et d'entretiens avec des journalistes spécialisés. Les élèves se prennent en charge parce ou'lls sont responsables à l'égard de l'école. Tout est l'affaire de tous, du ménage aux décisions financières, en passant par les tâches de secré-

tariat. Chaque lundi l'équipe

enseignante organise uno réu-nion ouverte aux élèves et aux

parents pour discuter des pro-

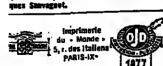
blèmes de l'heure : départ d'un

d'un autre, etc. L'assemblée générale es réunit sur la demande de d'importe qui, à n'importe quel moment. Les décisions doivent être prises à l'unanimité des voix des présents. Un seul refus, et la décision est reportée d'une semaine. A la fin de chaque trimestre, on tient uno journée de bilan », où professeurs et élèves ont le droit de

Les trois élèves présentés au baccalauréat l'an dernier ont été reçus avec mention. Etudiants, ils reviendront souvent « faire un tour » à l'école de la rue Casanova, ne serait-ce que pour mettre un billet do 10 francs dans la cagnotte qui sert a acheter café, thé et gateaux secs pour le « coupe-faim » de 11 heures. En attendant de devenir. un jour peut-être, à leur tour des enseignants de l'école.

CHRISTIANE CHAMBENOIS. ★ «L'Ecole et la Ville», 15, rue Danielle-Casanova, 75001 Paris.

edită par le S.A.R.L. le Monde.



alacion pariteire des journs

LE JOUR -DES MUSIQUES

Rentrée des classes rue Doudeauville

Dans le double hôtel parti-culter du CIM (Centre d'informations musicales), les quatorze classes de jazz ont ouvert leur portes à cinq cents élèves ce mois-ct. La grande école natio-nale, dont le pivol fut durant trois années rue Brézin. s'est déplacée vers le nord, installée rue Doudeanville, a gagné un plus vaste espace et, simultanément, sa reconnaissance, sa consécration par la Ville de Paris, le ministère de la culture, le ministère de la jeunesse des sports et des loisirs. Ce n'était pas trop tôt.

Cinq cents élèves : c'est peu. face aux cinq cent mille étudiants en jazz qui, celle année. se sont inscrits aux cours des quelque trois cents universités et collèges qui les dispensent aux Etats-Unis, mais c'est beaucoup par rapport à la situation d'avant 1976, d'avant le CIM. Et la province existe et bouge en ce domaine aussi. Marseille, Bordeaux, Valence continuent.

A Paris, les classes jazziques du CIM sont surencombrées, saut (mais à perne) dans le secteur le plus impressionnant et en fait le plus difficile de t' e harmonie et orchestration qui effraie maints étudiants. Ces étudiants, quels sont-ils ? Que cherchent-ils à connaître Reproduisent-us, dans leur masse, la population des organismes traditionnels?

Les enseignements les plus courus au CIM sont devinables lorsqu'on compose, comme des forces, le vent de l'histoire et les poussées des milieux familiaux. Quand le 1022 est choist, dominent, dans l'ordre : la gultare, les saxes, le batterie et le piano, la basse acoustique au électrique, le chant et la trompette, le trombone, le violon, le vibraphone, Bon sujet de thèse de troisième cycle qui pourrait, éventuellement, deventr une affaire d'Etat.

L'Ecole de 1022 de Paris affre à ses élèves douze heures heb-domadaires de pratique et de theoria (dont trois heures d'au dition de disques discutés entre critiques et musiciens); une soirée de concerts sur place, le samedi : une exploration quotidienne de la phonothèque, où l'on retire librement le document oue l'on destre : une visite au jour le jour de la bibliothèque des partitions, où l'on consulte le texte que l'on veut. Alam Guerrint, fandateur de la maison, en demeure le directeur, et Roger Gueren le general - pedagogue. 1is sont bien. l'un el l'autre, à leur place et dans leur mêtier. L'institution fanctionne et fait reflechir. Taul le monde en est

★ Ecole de jazz de Paris. CTM 83 bis, rue Doudrauville, 75018 Pa-ris. Tél. : 258-53-40.

Calendrier du jazz

— Au Caveaa de la Montagne, à 22 h. 30 : Texier et Lockwood, tusqu'au 30 septembre, el Marais Mechali, du 2 au 7 octobre.

- Au théatre Campagne Première, tusqu'au 24 septembre, à 18 h. : John Mam Watta, chanteur de reggae, et a 20 h. 30 : David Ross, violoniste de jazz; du 25 au 30 Vortex.

- A la Chapelle des Lombards, à 22 h. 30. nusqu'au 27 Maono, avec Ted Daniel et Andrew Cyrille, et, à 21 h., les 26 et 27 : Hans Reichel et 28 septembre au 5 octobre : Okay Them12

· Aa Totem, à 21 h., le 23 septembre : Jerome Jones et Suga: Blue : le 26 Atexan der von Schlippenbach . le 27 Raymond Bons, Gerard Marais : le 28, Lee Kanitz; le 29 : Trio Arvanitas : le 30 : Jerome Jones

— A Pleyel, le 5 octobre Oscar Peterson Quartel.

- Okay Temiz sera le 27 septembre a Poitiers et le 6 octobre à Champigny.

- Hans Reichel sera le 25 à Poitiers et le 29 à Thionville. - Trois stars du 1022-rock arrivent ces sours prochams en Europe : Al di Meola, qui sera nu Thédire Mogador le 25 et à Saint-Etienne le 28; John Mac Laughlin, à Strasbourg le 27 et au Stadium le 28, el Weather Report, au pavillon de Paris le 4 octobre (localion tros FNAC).

Murique

Dans les orchestres régionaux

LILLE: un début de notoriété nationale

A la tête de l'Orchestre philharmonique de Lille. Jean - Claude Casadesus eniame sa quatrième saison avec braucoup d'oplimisme. Le bilan des trois premières anness prouve : "il a réussi à imposer sa formation tant pur sa qualité que par l'intérêt qu'elle a suscité à travers toute la région. De plus, récemment, une excellente participation au Festival d'Aix-en-Provence a apporté à son a chestre un début de notoriéte nationale.

L'an dernier, l'Orchestre phil-harmonique de Lille a donné une soizantaine de concerts dans les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais (dix seulement à Lille), pour quelque vingt mille auditeurs. Un premier enregistre-ment sur disque, celui de la Sym-phonie, de Dutilleux, lui a valu d'emblée le grand prix de l'Aca-démie Charles-Cros.

Quelques ambres demeurent ce-pendant : il faudratt de cent à cent dix musiciens pour aborder l'ensemble di répertors. On en complera quatre-n'ngl-sept pour cette nouvell, saison, soit douze de plus que l'an dernier, grâce à u.: effort méritaire du conseil régional. En effet, pour l'instant,

on n'espère plus d'aide supplémentaire de l'Etat.

Au programme de la saison qui s'ouvre le 10 octobre : le Sacre da printemps, de Stravinski, dont ce sera la création régionale, une œuvre de Richard Wagner famais jouée en France, le Dernier Repas des apôtres, et des ouvrages de Richard Strauss, Ravel, Bartok, Mahler, etc. Deux commandes ont été passées à deux jeunes compositeurs trançais, Bousch et Tessier, Jean-Claule Casadesus songe aussi à la création d'un grand chœur régional qui s'appuierait sur les nombreuses chorales existantes.

rales existantes.

L'idée de concerts sur le lieu de travail — une expérience heu-reuse a été tentée l'an dernier à Plimprimerie nationale à Douai Plimprimerie nationale à Douai n'est pas abandonnée, mais il faudrait trouver des financements qui s'ajouteraient aux moyens des comités d'entreprise. Un concert est affert autourd'hut pour 11 000 F. chef et soliste compris, somme modique comparée an colt réel de la production, mais elle n'est pas encore à la portée de toutes les entreprises et de beau-coup d'associations cuiturelles. GEORGES SUEUR.

(33 %) et les conseils généraux de Loure-Atlantique et du Maine-et-Loire (15 %). L'O.P.P.L. reste ainst une des pièces maîtresses de la vie musicale en France. — J.L.

NANTES: une jeune équipe

philharmonique des Pays de la Loire, pour lequel on avait eu des Loire, pour lequel on avait eu des craintes les années passées, semble bien assuré après la conférence de presse donnée à Paris par ses responsables, M. Armand Gérard, président du syndicat mitte de l'O.P.P.L., s'est plu à souligner e les excellentes relatians avec le ministère de la culture », ce qui prouve que les gros nuaces d'ordre financier se sont dissipés. Une jeune équipe de chefs d'orchestre a pris le 1° septembre la succession de Pierre tembre la succession de Pierre Dervaux rui, depuis sept ans, avait fait de l'O.P.P.L un des meilleurs orchestres régionaux.

L'optimisme et le dynamisme éclatent dans les propos du direc-teur musical Marc Soustrol (trente et un ans), qui s'est aftirmé en deux ans comme un véritable « pairon » de l'orchestre el sera entouré de trois cama-rades : Patrick Juzeau (chef per-m- : nt et plus simplement chargé de la Phalange de Nantes), Fran-çois Büger et Hubert Borgel, moins de cent vingt ans à eux

Pour répondre à une demande toujours accrue (de 69 000 audi-teurs en 1974 on est passé à 116 000 en 1978), l'O.P.P.L. donnera cette saison trente concerts en grande farmation (cent qua-torze musiciens), auxquels s'ajouteront les concerts de chacune des Phalanges de Nantes et d'Angers. ainsi que les concerts de décentralisation dans les petites villes (une trentaine) et quarante-six concerts éducatife.

En tout cent vinat-huit concerts aurquels s'ajoutent les spectacles lyriques de Nantes et d'Angers, et un très grand nombre d'anima-tions scolaires. Les instrumen-tistes ne chôment guère en Pays de Lorre, et d'autant plus qu'ils doinent accomplir nombre de kilo-mètres pour les répétitions d'en-semble Leur discipline, leur dérouement et la gentillesse qu'ils mantrent par exemple avec les concurrents du Concert de Besancon pourraient servir d'exemple à d'autres orchestres trançais.

Dans les programmes de cette année divers et fort bien conçus, on remarquera la présence d'œu-vres telles que le Bacre da prinvres telles que le Sacre da prin-temps de Siravinski, les concertos pour orchestre et le Mandarin merveilleux de Bartok, la Turan-galila de Messiaen, la Première Symphonie de Bruckner et les Kindertotenileder de Mahler, qui indiquent les ambitions de l'ar-chestre 51, à côté de nombreux chets et solistes teunes, on notera les noms de Christa Ludwig, Yvonne Loriot, Paul Tartelier. Rostropovitch Roger Norringian...

Toute cette activité justifie un budget de l'ordre de 13 millions de francs, dont 12% eculement sont assures par les recettes Les subventions se partagent entre Angers et Nantes (52 %), t'Etat



former

barrière factice qui oppose l'artiste à l'artisan. Combies de pos et leurs d'homères squarelles, et les vêremens bâtes par Lens Rahoul: (1), trop beaux pour être porces (n'empêch, qu'ils em-bellisseur leurs porcesses), que selle sculpture una vancée! En fair, ce sont de vraies, d'émouvantes sculptures que semilaient idones, une incroyable pa-tience. S'insputant des vétements des schamens, sorciets guèrisseurs des tri-bus qui survivent en Sibérie centrale, certe jeune ethnologue et sathropolooù les trois règnes sont mis à contri-bution : textiles de toute nrigine, et les ficelles et les laceus, tressés on pas, et let plames, et le cuir, et les fournres, et les ménurs, et les boots de bois, er les os, les cornes, les dents. Ça, c'en le côté technique de la chose, qui n'intéressemi que les amereurs de pintoresque. Ce qui compte à nos yeux, c'est l'incomparable splendeur, à la tois somprueuse et sobre, de ces taberds. ds oiseaux acéphales aux ailes dé

Lens n'a jamais modifié les coloris des tessus récapérés cà et là. Elle est sculement intervenue dans leur choix et leurs assemblages, lâches ou serres, sourds on violents, qu'ils muilent ou fassent éclater les émairs de leurs bleus dans des conslités généralement neutres, mais d'une neutralité opulente,

sussi, déhm 1977, les toiles sans châs-sis de Francesca Chandon, qui les rend maintenant. Supports d'un amalgame de procédés travaillés à l'extrême (collages, succollages peints et repemts, marouflages, esc., mass les recentes de cette alchimie plastique importent peu). Seul le résultat nous excite, qui est convaincent. L'artiste avance à grand pes sur un chemin qui, depuis su moins près de deux sos, n'en finit pas de monter. Cette expositiun est, pour mos, anément pour Francesca Chandon: elle ne devrait plus s'arrêter. Seulem distillée par des accords qui vous touchent sa vit, lingous de métal tacan-descent, percèt d'azur, d'un azur qui pent tout envahir à la taveur d'une embellie, inépussible gamme des ocres et des gris, surfaces toujours ordonnées evec rigueur, souvent entrouvertes per une borizontale bande médiane, une barre d'horizon - ez lieu, dis-je, d'infliger à notre joie une inutile vivisection, Isissons-nous captiver. Par quoi ? Par ons-nous capriver. Par quoi ? Par len magie. Tant pis si ce mot est galvandé et se mer à tonnes les sances. Seul, il est de mise ici.

Nul ne couresters la qualiré de la pennure ui le rôle d. précurseur de Domenico Gnoli, arriste surdoue, trop tôt disparo (3). Je suis sûr qu'à treoresept ans il o'avait pas donné toute mesure - encore qu'il sur para sa trop brève carrière, céder an vertige d'un métier et de formale. possédés, érigés en système (mais qui sait dans quelle direction il sersit allé?). Car favoue bumblement avois été Labourées.

Ces tabards (ou d'autres manérisux), 60. Port, Prospertese di case, Still co les avait vus naguère, pen de temps, Life surrout, d'une manière épaisse, riche

temenr à l'objet quotidien sans rien lui « ajouter ni retrancher », dit-il, « evec A un détail d'ubjet platôt, démesu-rém it grossi (sauf dans le Canape bles on one exquise petite Maquetta) ron, une cravare, le dessous d'une chanssure. L'objet obsédant à force d'erre prèsent... lausqu'on n'est pas distrait par la virtuosiné du peintre. Ce qui est le cas. Quant aux pièces d'habillement en bronze, elles ne me semblent servu qu'à une espèce de confrontation. A deux pas de là (4), on passe d'un extrême à l'autre. Pourquoi ne pas sonhaiter L bienvenne aux dessina et

JEAN-MARIE DUNOYER. (1) Centre culturei suédois, 11, rue (2) 25, avenue de Tonville. (3) Galerie Isy-Brachot, 35, rus juénégand. (4) Galerie Anne-Colin, 58, rus

PARIS-BERLIN: LE SUCCÈS

Les vingt mille exemplaires du catalogue de l'exposition Paris-Berlin ont été tous vendus Le catalogue était en

aux peinmres de Béatrice Englert,

nouvelle venue dans le circuit dit artis-

tique > Lear grace poétique est évidente.

cours de réimpression et est à nouveau disponible depuis la fin de cette semaine. Les rai-sons de ce succès ? La qualité indiscutable de la publication. indiscutable de la publication, bien sûr qui accompagne une exposition elle-même de grande qualité, sur un sujet qui passionne beaucoup : l'Allemagne prenaie Mais aussi le prix tout à fait raisonnable de ce catalogue compe tenu de ce qu'il afre : 65 F (le catalogue Paris-New-York coûtait le double).

Quant à l'exposition elle-même, elle bal lous les records de fréquentation des expositions présentées par le Musée national d'art moderne depuis la création du Centre Georges-Pompidou. Pour une période d'un mois et demi (de la mi-fuillet, dats de l'inauguration, au 3 septem-bre), elle a reçu 148 642 visiteurs, soit environ 3 000 par our. Et ce n'est pas fint (l'exposition dure jusqu'au 6 navembre). Beaucoup de Parisiens, en vacances durant cette période, ne l'ont pas епсогв пис.

L'exposition Paris - New -York avait accueili 132 205 visiteurs en 95 jours, soit une moyenne de 1392 par faur ; Chagall (au Louvre) : 128985 en 65 jours, soit 1891 par jour ; Marcel Duchamp ; 91241 en 76 jaurs et Male-viich : 56 900 en 53 jours.

G. B.

Théâtre

MIRO ET SES MASQUES GÉANTS AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Tout un monde d'absents

bates, car ils soutent, se pendent

à des lianus, tombent, rebon-

dissent, comme des oulstitis. Pen-

dant ces escarmouches, une femme

écrit la substance très curieuse de

Il est difficile d'indiquer par

reste enfermée en prison.

natre Ubu, et les enfants le pour suivent en criant ; « Mari El Merma | >,

Prenant comme thème initial ce Merma et le Père Ubu, flanqué de sa Mère Ubu, Joan Mira et les acteurs du théâtre cotalan de la Claco ont fabriqué des masques costumes géants, que Miro a peints à grandes glelées de couleurs, en mouvement, pendant que les acteurs, alissés dans ces masques. Improvisaient leurs sarabandes.

Nous voyons donc Ubu, la Mère Ubu, quelques capitaines et ministres aratesques. Ces êtres monstrueux ne sont pas des imitations de visages ou costumes vrais, même déformés : ce sont des inventions entières, stupéfiantes, et qui bougent d'une façon tout à fait imprévue.

Après s'être fait mille salamalecs et cérémonies idiates, dans un style clownesque pur suquel l'Ima-gination de Mira donne une dimension « héngurme », ces vilales diables. Ubu-Merma en tête, vont avoir affaire à de petits êtres bizorres, à la fois singes, diables,

Cinéma

« Les Faux Durs »

de Michael Ritchie

Il y a les mystères de l'amour. Il y e ceux du leutball américain. Michaël Elitebie empingue les une et les antres dans Semi-Tough (fes Faux Dures, comédie sportive et ma rivandage musclé Entre deux cham olons Come équipe du Texas et la fille de lent directeur regne une amitté chaste et juyense Jusqu'an jaur at, taurneboulé par au prote senr d'a énergie psychique e, l'un des joneurs se éécouvre amoureux ée sa julie camarade. Est-ce la fin d'une colemne exemplaire? Nun, éar, sur la touche, le second joueur veille au grain.

Cette histoire simplette ne méri territ guère qu'on s's altarde si olle n'était interprétée par trois mer-veliteux comédiens. En terreur des stades, accent sudiste, cell ée valours et fleur hiene au cœut, Burt Rey-nolds exécute un irrésistible numéro de charme. Eris Eristofferson mele one pointe de romantisme à ses pro-blèmes s'intellectuel nenphyte. Quant à Jill Clayburgh, avec ses Jolis yeux et son langage à faire rongir San Antonio, elle est la sédnetion même... L'équipe, lei, raut miens que la gartie gu'elle jone.

JEAN DE BARONCELLI.

A Vic, près de Barcelone, existe maquisards, agressifs comme des deux acteurs, Teresa Calafell et guépes.

Ton Baixas, qui, accompagnés d'un comarade chauffeur-éclairada la Fête-Dieu. Il ressemble à sûrement interprétés par des acroraient les banlieues, les compognes, avec des marionnettes et des masques. Ils échappalent à la censure, parce qu'ils étalent sons cesse en déplacement, et parce que les gendames, quand Ils regardaient ça, étaient un peu dépassés par

ce théâtre, foit d'allusians précises la poésie souvage, --- d'autant plus aux oppressions qu'a subtes le peuple jusq à la mort de Francoi que ces Improvisations, comme « Mori El Mermo », ne compre-- ces allusions étant constamment naient aucune phrase da dialogue détruites, cotapultées, par une alliance de comique, de violence, elaire, juste des cris, borborygmes, sons Indistincts. de mauvais goût bête et méchant, Quand les conditions politiques de clownerie, de sottre horrible, le tout transposé par une formidable changent, por exemple lorsqu'un Franco meurt, un théâtre d'Interénergle vengeresse et gale qui atteint souvent, dans l'horrible, ventian comme celul-là est condult tout à coup à changer de cap, d'autant plus que les publics, eux

une grande beauté. Ayant paur un temps décimé les ouistitis. Ubu-Merma, ou le Géné-ralissime par la grâce de Dieu, monte sur un podium pour pronancer un grand discours. Une quinte de toux l'en empêche, un ministre lul tape dans le dos, la quinte se prolonge, et le Générolissime finit par s'écrouler raide-

Pleurs, hurlements. On donne un coup de pied dans le corps. Il roula, on découvre que ce n'étalt nen, une carcasse vide. La veuve, arauffant dans du crêpe, foit dresser ce vide sur un catafalque, et nous voyons alors une très bella séquence : le défilé d'êtres singuliers, pas « figuratifs » eux non plus, mais dont l'expression est d'autont plus forte : prisonniers, combattants, exécutés, infirmes, femmes et hommes, revenants, consciences, tout un peuple d'absents qui sont venus avand même voir, se revoir, respirer un demler coup maintenant que Merma est

La patte de Mira est moins évidente dans ces personnages d'une inspiration admirable, soit qu'il ait mains participé à ces masques-là. soit que so gareté d'Imagination ait cédé ici la place à une gravité sons mélange.

Le théâtre catalan de la Claca a até fondé il y a dix ans par

Mori El Mermo e prouve que le théâtre de la Claca a t és bien su changer de peau. On sera peut-être désemparé par moments, parce que l'énormité de la satire, la violence du comique, de la poésie, ont été de toute évidence conçues pour des représen-rations déchaînées en plein air, sur les pavés, à saute-mouton par-

aussi, changent d'esprit, attendent

donner aux spectateurs un théâtre

aul n'ait plus la résistance comm

ferment, et aul reste avand mêm

Il est alors très difficile de

Inspiration aussi forte

autre chose.

dessue les puits, les bornes, presque par-dessus les toits, at tout cela accommode mal du sous-soi tout noir du Centre Pomoidou. Il faut imaginer « Mori El Merma » en bordure d'un champ, un soir de fête, pendant que les enfants sautent par-dessus des feux de bois, comme on falt en Catalogna les nuits de fête. Ce spectacle, d'ailleurs, ravira les enfonts, et e'est toujaurs bon signe.

MICHEL COURNOT.

* Centre Georges - Pumpidou 20 h. 30 * Farallèlement is Centre Georges-Fomgision gresente quatre cente des-sins incedits de l'artiste, les anciene au cabinet d'arts graphiques, les récents dans les galeries contempo-raines. A PARTIR DU 26



Adaptation BARILLET et GREDY Décory JACQUES NOEL Wise en Scienn GERARD VERGEZ

Location ouverte

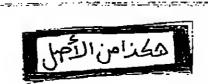
A PARTIR DU 27 SEPTEMBRE

bernadette lafont jean-françois stévenin

LA TORTUE SUR LE DOS

un film de luc béraud

FRIME SAR LA POSMATION PHILIP MORRIS



MRES

théâtres

Les salles_subventionnées Comédie-Française : le Benard et la Grenouille ; Doit-on le dire ? (sam., 20 h. 30) ; les Femmes savantes (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30). TEP (cinéma] : les Sorciers de la guerre ; la Grande Bouffe (esm., 20 h.).

Les autres salles

Les autres salles

Aire libre: Fauetino, mime (sam., 16 h. 30); Sidi-Cine (sam., 20 h. 30),

Artz-Hébertot: Mon père avait raison (sam., 20 b. 30; dim., 15 h.).

Ateller: la Culotte (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Biothéâtre: le Grand Orchratre du Spiendid (sam. et dim., 21 h. 151.

Bouffea-du-Nurd: Frenda hien garde eue zeppelins (sam., 20 h. 30).

Bouffea-Parisiens: le Charlatan (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 b. 45).

Cartoncherie de Vincennes: Théâtre de la Tempête: Nadia (sam., 20 b. 50; dim., 18 h.).

Comédie Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10).

Comédie des Champs-Elysées: le Bavean pour Lipals (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 31 h. 10).

Comédie des Champs-Elysées: le Bavean pour Lipals (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Busion: Sonate pour deux femmes seules et: une H. L. M. (sam., 20 h. 30); L'empereur e'appelle Orcmadaire (sam., 22 h. 15).

Fontaine: Je ts le dis, Jeanne, c'est pas une vie la vie qu'on vit (sam., 21 h.).

Gymnase: Coluche (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Hachette: la Cantatrice chanve; la Leçon (sam., 20 h. 30)

If Teatrion: Louise la Pétroleuse (sam., 21 h.).

La Bruyère: les Polles du samedi soir (aam., 22 h. 1; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Le Lucernaire, Théâtre noir : Théâtre de chambre (sam., 22 h.).

La Bruyère: les Polles du samedi soir (aam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30); L'empereur e appelle (sam., 21 h.).

La Bruyère: les Polles du samedi soir (aam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30); L'enternaire, Théâtre noir : Théâtre te de chambre (sam., 22 h.).

La Bruyère: les Polles du samedi soir (aam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30); L'enternaire, Théâtre noir : Théâtre rouge: le Fautenli (sam., 18 h. 30); L'andeleine: le Préféré (sam., 20 h. 30); L'andeleine: le Préféré (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30); La Mosies (sam., 22 h.).

Madeleine: le Préféré (sam., 21 h.; dim., 15 h.;

FESTIVAL D'AUTOMNE (278-10-00)

THEATRE
Theatre Megadur: Mattre Puntila et son valet Matti (sam.,
20 h. 15; dim., 14 b. 451.
Centre Pompidon: Mori el
Merma (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h.).

(sam., 21 h.; dim., 15 h. so).
Ohlique: Bajazet (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Orany: Harold et Maude (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Gente: les Aguilleurs (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Palais des sports: Notre-Dame de Paris (sam., 15 h. 30 et 20 b. 30; dim., 14 b. 30 et 18 h.).
Palais - Royal II la Cage aux folles isam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Péniche: la Dernière Bande: Fragment de théâtre 2 (sam. et dim., 20 h. 30); Tree et Ricardo (sam., 20 h. 30); Tree et Ricardo (sam., 20 h. 30; tree et Ricardo (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Saint-Georges: Patate (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Stadin des Champs-Elysées: Au bénériee du doute (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Stadin des Champs-Elysées: Au bénériee du doute (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre d'Edgar: II était la Belfique... une fola (sam., 20 h. 45).
Théâtre d'marais: les Chaises (sam., 20 h. 30); Jeanne d'Arc et ses copines (sam., 22 h. 15).

-DEUX ANES-ANNE-MARIE CARRIÈRE

.

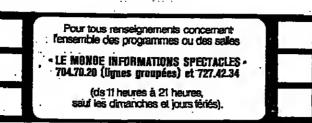
Maurice HORGUES dans la nouvelle revue

MADAME ROSE EST AU PARFUM

Christian VEBEL - Jacques MAILHOT Florence BRUNOLD J.P. MARYILLE - Pk. CHOSSON et Robert VALENTINO Loc. 606-16-26 - Agences =

ORCHESTRE DE PARIS CONCOURS

POUR LE RECRUTEMENT OB un trombone pouvant inuer trombone bassa (3º catégorie) Epreuves vendredi 29 octobre 1978 deux vininns du rang (4º cetégorie) Epreuvra vendredi 2º netnbre (976 mseipnements et inscriptions ORCHESTRE DE PARIS Service du Personnel C1P nº 4 75853 PARIS CEDEN 1: Tel.: 756-27-35 - 758-27-38.



Samedi 23-Dimanche 24 septembre

Festival de musique de chambre de Paris

iglist des Billettes : Ensemble G. de Mechaut (G. de Coincy : les Miracles de Nutre-Oame) (dim., 17 h. 30).

Jasz. bob', rock et folk

tila et son valet Matti (sam. 20 h. 15; dim., 14 b. 451.

Centre Pompidon : Mori el Merma (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

SEPOSITIONS
Chapelle de la Sorbonne : Sho, calligraphle contemporsine Japoneise (12 h. à 18 h.).

Michel : Duos sur esnapé (sam. et dim., 21 h. 30; Mono Featuring Andrew Cyrill. Ted Danlei (asm., 22 h. 30).

Michel : Duos sur esnapé (sam. et dim., 21 h. 15; dim., 15 h. 15).

Michedière : les Rustres (sam., 21 h.; dim., 15 h. 21 h.; dim., 15 h. 21 h.; dim., 15 h. 30).

Mentparnasse : Peines de occur d'une chatts anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h. 30).

Monoresurés : Apprends-moi. Céline (sam., 21 h.).

Nouveau de la Huchette : Maxime Saury Fanfare (sam., 20 h. 30): Monoresis : Latif Khan et Asif All (sam. et dim., 22 h. 30).

Théàtre Campagne-Première : David Rose (sam., 20 h. 30) : John Marni Watte (sam., et dim., 22 h.) : Sugar Bine (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Stadium : Jerome Jones Sugar Bine (sam., 21 h.).

Orloye : Bajazet (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Oray : Harold et Maude (sam., 22 h. 30).

. 7 cinemas

Les (ilma marqués (°) sont interdits aux meins de treize aus (°°) aux meins de dix-huit aus

La cinémathèque

Challiet, sam., 15 b. et 18 h. 30, Cinéma fentastique et science-fiction (15 b. : la Fin du monde, d'A. Gance; 18 h. 30 : le Monstra, de V. Guest); 20 h. 30 et 22 h. 30; le Juge, de J. Olivant; 22 h. 30 : le Juge, de J. Olivant; 22 h. 30 : le Juge, de J. Olivant; 22 h. 30 : le Juge, de J. Olivant; 22 h. 30 : le Juge, de J. Olivant; 22 h. 30 : le Juge, de J. Olivant; 22 h. 30 : le Silvant de la monte, de C. Cabanne); 26 b. 30 et 22 h. 30, Le cinéma et le théâtre (20 h. 30 : la Musica, de M. Duras; 22 h. 90 : le Vampire de Düsseldorf, en présence de R. Hossein). Beanbourg, sam., 15 h. : The Nevada, de G. Douglas; 17 h. : les Conquérants din Nouveau Monde; 10 b.: la Pitts des géants, de R. Walsh.— Oim., 15 h. : la Poursuite infernale, de J. Ford; 17 h. : Sur la piste des Mohawis, de J. Ford; 18 h. : One aventure de Buffalo Bill, de Cecil B. De Milla.

V.O.: Marsia 4° (276-47-86).

AROUNO THE STONES (A.), V.O.: Vidéostone, 6°.

LE BOIS OR BOULEAUX (Pol.), V.O.: Cinocos &t-Germaio. 6° (633-10-82).

BRIGAOE MONDAINE 1Fr., **): DO.C. Opera. 2° (261-50-32): Eretagne. 6° (222-57-87): Nurmandie. 6° (359-41-16): DO.C. Oare de Lyon, 12° (343-01-89): Mistral, 14° (539-52-43).

UN CANOIOAT AU POIL (A.), V.f.: La Royale, 8° 1265-83-66); Elysées-Point Show, 8° (225-87-29); Diderot, 12° (343-19-29).

LE CONVOI (A.), V.O.: U.G.C. Oantoo, 6° (329-42-62); Ermitage, 8° (356-15-71); V.f.: Rax., 2° (226-83-83); O.G.C. Gobellus, 13° (331-66-19); Miramar, 14° (320-69-52); Mietral, 14° (539-62-43).

CRI DE FEMMES (A.1, V.O.: Quintelle, 5° (033-33-40); France-Elysées, 8° (723-71-11); Minute-Carlo, 6° (225-09-83); Parnassien, 14° (339-62-11); V.f.: Macielede, 8° (739-56-03); Oaumint-Sud, 14° (331-51-16), O.A.M.I.E.N, I.A. MALEDICTION 2 (A.°), V.O.: Mariginar, 6° (356-69-57); V.f.: Montparnasse-53, 6° (544-14-27); Lumière, 9° (770-84-64); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

Théitre Marie-Stuart: la Nuit du 12 (sam., 20 h. 30); Monosie, camping et caravaning (sam., 22 h. 30).
Théitre de Paris: Bubbling Brown Bugar Barlem années 30 (sam., 20 h. 30; dm., 15 h. et 20 h. 30).
Théitre 347: Sncoès (sam., 20 h. 30; dm., 15 b. et 36 b.)
Tristan-Bernard: Crime à la clef (dim., 15 b. et 18 b.).

Variètés: Boulevard Peydean (sam., 20 h. 30; dm., 15 h. et 18 b.).

Lucernaire: S. Marendaz, soprano: O. Eern. plano (Dehussy, Bavel, Britzen) (sam., 10 h.): H. Barda, plano: (Rachmaninor, Schnbert, Ravel, Berg) (sam. et dim., 21 h.): A. Chaljan, harpe: Y. Bellec, violonelle (de Boismortier, Bach. Schumann, Torteller, Challan) (dim., 17 b.).
Point-Virguie: R. Witczak, violon; C. Maillard, plano: O. Labesu, P. Vernillat, S. Buggy, M. Boutter, récitants (sam., 21 h.): A.-M. Bondi, soprann: W. Voguet, plano (Villa-Lobos) (dim., 21 h.).
Notre-Oame de Paris: S.-I. Ferré, crgue (Respighl, Listt) (dim., 17 h. 451.

Pestival estival

Raneiagh: Octuor de Paris; soliste O. Gardon, plann (Prokoflev, Debussy, Herbert: créstion) (sam., 18 h. 30).

Pestival de musique

OIEU MERCI, C'EST V E N D R E O I (A.), vo.: Emiliage, & (339-15-71); v.f.: Rez, 2 (238-83-631): D.G.G. OSSIER 51, (Fr.): Quartler Latin, 50 (Sas. 14 l.) (238-83-23-13); Blarritz, 89 (772-89-23); Salino, 12 (328-43-51); Duartler Latin, 50 (S33-22-13); Blarritz, 89 (772-89-24); Salino, 12 (328-34-35); Murat, 18 (328-38-75). ORIVER (A.), vo.: Pairmount-Caleix, 13 (528-39-37); Paramount-Galaxie, 13 (528-18-3); Nonaparte, 8 (328-18-3); Paris, 15 (328-18-3); Paris, 15 (328-39-32); V.f.: Caprl. 29 (508-11-89); Paris, 15 (328-39-32); V.f.: Caprl. 29 (508-11-89); Chief monde-Opéra, 8 (772-89-21); Parismount-Galaxie, 13 (528-18-3); Paris, 15 (328-18-43); D.G.C. Opéra, 2 (373-39-32); V.f.: Caprl. 29 (508-11-89); Parismount-Galaxie, 13 (528-18-3); Parismount-Galaxie, 13 (528-18-3); V.f.: Caprl. 29 (508-11-89); Parismount-Galaxie, 13 (528-18-23); Parismount-Galaxie, 13 (528-18-23); Parismount-Galaxie, 13 (528-18-23); Parismount-Galaxie, 13 (528-18-23); Parismou

Les films nouveaux

Les films nouveaux

Le Tembin, film françaia de

Jean-Pierre Mocky: SaintLazare-Pasquier, 8* (287-23-42),
U.G.C.-Opérs, 2* (281-50-22),
Studio de la fisipa, 5* (03334-83), Luxembourg, 6* (63334-83), Luxembourg, 6* (63334-83), Luxembourg, 6* (63337-77), Moutparnasse-83, 8*
(544-14-27), Blarritz, 8* (72368-22), O.G.-Cobelins, 13*
(331-05-18), Richellau, 2* (23355-70), Collsée, 8* (358-29-46),
Clichy-Pathé, 18* (522-37-41),
Gaumool-Convention, 15* (82842-27), Gaumont-Cambetta, 20*
(797-02-74),
DESPAIR, film allemand de
Rainer Werner Fassbinder
(v.o.): Hantefenille, 6* (63379-38), Elyades-Limcoin, 8* (33938-14), Parnasalen, 14* (32883-11), (v.1.1: Saint-LazarePaequier 8* (387-35-43),
Naton, 12* (343-04-67),
LES FAUX-OURS, film américain de Michaël Ritchie (v.o.):
Studio Médicis, 5* (633-25-97),
Paramount-Elysées, 8* (35848-34), Faramount-Moutparnasse, 14* (326-22-17)

LE MONDE OES MORTSVIVANTS, film allemand de A.
de Ossorio (v.f.) 1*), Paramount-Marivaux, 2* (742-83-90),
Publicis-Matignon, 6* (33931-97), Max-Lunder, 9* (77040-04), ParamountGobelins,
13* (707-12-28), ParamountOrdeans, 14* (540-45-81), Paramount-Montpartra, 18* (200-Orléans, 14º (540-45-81), Para-mount-Montmartra, 18º (606-

34-25).
DEUX IDIOTS A MONTE-CARLO, film Italien de M.
Severino (v.f.): Mercury. 8:
(225-75-90). Paramount-Opera.
9* (072-34-37). Paramount-Opera.
05: (372-34-37). Paramount-Mailiot.
(378-33-90). Paramount-Mailiot.
11* (138-24-24). Moulin-Rouge,
18* (596-34-25).

Ciméma (sentastique et sciencefiction (15 b. : la Fin du monde,
de V. Gance; 13 h. 30 : la Monatra,
de V. Gunet); 20 h. 30 et 22 h. 30;
le cinéma et la théâtre (20 h. 30 :
le Juge, de J. Olranit; 22 h. 30 :
Séria noire, de P. Foucaud).
Oim., 15 h. et 18 b. 30. Cinéma
fantastique et science fiction
(15 h. : lea Nibelungen, de
F. Lang; 18 h. 30 : la Main de la
momile, de C. Cabanne); 26 b. 30
et 22 h. 30 : la Cinéma et la théâtre
(20 h. 30 : la Musica, de M. Duras;
22 h. 90 : le Vampire de Dúasal;
22 h. 90 : le Vampire de Dúasal;
22 h. 90 : le Vampire de Dúasal;
23 h. 90 : le Vampire de Dúasal;
24 h. 90 : le Vampire de Dúasal;
25 h. 90 : le Vampire de Dúasal;
26 de C. Couglas; 17 h. : les Conquérant et nouveau Monde; 10 b.:
la Pista des géants, de R. Walh.
— Olm., 15 h. : la Foursuite infernate, de J. Ford;
19 h. : One aventure de Buffalo
Bill, de Cecil B. De Mille.

Les exclusivités

Les exclusivit LA FIEVRE OO SAMEDI SOIR (A.) 139 (331-05-10); MISTRAL 14* (539-52-43);

INTERIEUR D'ON COUVENT (It.)
(*1. vo.: Studin Alpha, 5* (033-39-471; vf. Paramount-Marivaux, 2* (742-33-90); Paramount-Montparnasse, 14* (335-22-17).

LE JEU OS LA MORT (A). (**), vo.: Marignan, 8* (359-92-82);



vf.: Hollywood Boulevard. 9* (770-10-41): Fauvette, 13* (331-56-56): Clichy-Pathé. 13* (522-37-41): Secrétan, 19* (206-71-33).

LE JEU OE LA FOMMS (Teb.), v.o.: Studin Cuias, 5* (633-38-22).

JEUNS ET INNOCENT (A.), v.o.: Quintette. 5* (633-35-40)

JE SUIS TIMIDE, MAIS JE ME SOIGNE (Fr.): Bez. 2* (236-83-83): Bretagne. 8* (232-37-87): Normandie. 8* (325-41-18): Paramount-Opéra, 9* (673-34-37): J.O. C. Oare de Lyon. 12* (343-01-59): D.G. C. Gobelins, 13* (331-06-19): Paramount-Opéra, 9* (673-34-37): J.O. C. Oare de Lyon. 12* (343-01-59): D.G. C. Gobelins, 13* (331-06-19): Paramount-Opéra, 9* (673-34-37): J.O. C. Oare de Lyon. 12* (343-01-59): D.G. C. Gobelins, 13* (331-06-19): Paramount-Opéra, 9* (75-8-75): Publicia-Saint-Germain, 6* (228-99-75): Publicia-Saint-Germain, 6* 1222-72-80): Magic-Convention, 15* (828-20-84).

JULIA 1A., v.o.): Les Templiers, 3* (272-84-56).

LAST WALTZ (A., v.o.): Estudio Jean-Cocteau, 5* (033-47-62): O.G.C.-Marbenf, 6* (225-47-10).

LES MAINS DANS LES POCHES (A., v.o.): Cluny-Ecoles, 5* (633-20-12): Marignan, 3* (359-92-22): v.f.: Elchelleu, 2* (232-56-70): Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13): Secrétan, 19* (206-71-33).

LE MATAMORE (T., v.o.): Elysées-Lincoin, 3* (339-35-141: Parnassian, 14* (329-35-11)

MELODIE POUE UN TUEUR (A., v.f.): Paramount-Marivaux, 2* (742-33-90).

MESDAMES ET MESSIEURS, BON-SOIE (It., v.o.) Contrescape, 5* (325-78-37), lundi.

MIDNIGHT-EXPERSS (A., v.o.) (**): Saiut-Oermain-Studio, 5* (325-78-37), lundi.

MIDNIGHT-EXPERSS (A., v.o.) (**): Alb.C., 2* (238-55-54): Montparnasse-18; 6* (359-19-08); v.f.; Alb.C., 2* (238-55-54): Montparnasse-19; 6* (377-03-18): Gaumont-Convention, 15* (638-42-27): Veltor-Hugo, 15* (777-49-75): Wepler, 15* (327-57-70): Gaumont-Gambetta, 2* (742-72-53): Gaumont-Green-Champs-Elysées, 5* (359-19-68); v.f. 18* (369-35-70): Gaumont-Convention, 15* (328-42-27): Clichy-Pathé, 15* (328-23-71): Clichy-Pathé, 18* (3

(1t., v.n.) : Palais des arts, 3º (272-62-98). 62-98).

LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.): Quintette, 5: (033-35-401; D.G.C.-Marbeuf, 8: (225-47-19).

L'DRDRR ET LA SÉCURITÉ DO MONDE (Fr.): D.O.C.-Opéra, 2: (261-50-32); D.O.C.- Qanten, 6: (329-42-52); Blarritz, 6: (723-69-23): Sienvenüe-Montparnasse, 15: (544-25-22).

LA PETITE (A. v.o.) (**): Rigrur.

15° (544-25-02).

LA PETITE (A. v.o.) (**); Blarritz, 6° (723-66-23).

LA PETITE FILLE EN VELOURS BLEU (FT) Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90).

RETODR (A. v.o.); Studio Logos 5° (033-26-42).

REVE OE SINGE (It., v. angl.) (**); Palais des Aria, 3° (272-62-98).

ROBERT ET ROBERT (FT.), Balzac, 8° (359-52-70) ROBERT ET ROBERT (Pr.), Balzac, 8° (358-52-76)
80 LSTL OES HYENES (Tun., v.o.);
Bibboquet, 6° (222-87-23),
LE SOURIRE AUX LARMES (A., v.o.); Quintette, 5° (633-35-40);
Marigram, 8° (589-92-821 V.f.;
U.G.C. Opéra, 2° (251-50-32); Gramont, 2° (742-95-82); Montparname 83, 6° (544-14-72); Athéoa, 12° (343-07-48); Cambronne, 15° (734-42-96).
TROCADERO, ELET (777-04)

TROCADERO, BLEU CITRON (Fr.): Richelleu, 2º (233-56-70): Elysées Point Show, 5* (223-57-29); Pauvette, 13* (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13).
UNE NUIT TRES MORALE (Bong. v.o.); Palsia déa Arta. 3* (272-62-98).

62-96).

UN SECOND SOUFFLE (Fr.) (*):
Le Clef. 9: (337-90-90): O.C.
Danton, 8: (329-42-62): Blarritz, 8:
(733-69-23): Colisée. 8: (339-29-46): Glympin, 14: (542-67-42):
Partussien, 14: (329-83-11): Françaia, 9: (770-33-88): Gaumont-Convention, 15: (828-42-27). VAS-V MAMAN (Fr.): Impérial 2*
(742 - 72 - 52); Colisée. 8* (35929-45); Saint-Larare Pasquier. 8*
(337-35-43); Gaumont-Sud, 14*
(331-51-18); Montparnesse-Pathé.
14* (328-65-15]; Cilchy-Pathé, 18*
(522-87-41). XICA DA SILVA (Brés., v.n.) : Etu-din Raspail, 14* (320-38-98).

Naissances — M. Guy-Michel Burean et Mme, née Sahine Perrard, et Valentine, sont heureux d'annoncer la naistance

Marie-Pomme 4 septembre 1976. 35.bd d'Argenson, 93-Neutlly.

Mariages

Anive TYBERGHEIN Paul JEANBRAU sont heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité, le 2 septembre 1978 à Frades (Pyr.-Or.). 156, rue Berckmans, 1060 Bruxelles; 24 his, rue de l'Abbé-Grégoire, 75006 Paris.

Décès

 Mme Max Darrigo, son épouse,
 M. et Mme Pierre Rouquié et leurs enfants.
M. et Mme Claude Domart et

M. et Mme Claude Domart et leura enfanta,
Esa enfanta et petits-enfanta,
Est toute le famille,
ont la duuleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
M. Max DARRIGO
chevaller de la Légiou d'hunneur
Pleusement décédé le 22 septembre
1978 à Port-Mariy (Yvelines).
La cérémnnie religieuse rélébrée le lundi 25 septembre 1978, à 10 h. 45.
en l'égilse Sainte-Marguerite du Vésinet, sere aulvie de l'inhumatinn an cimetière du Vésinet dans le caveau de famille.
On se réunira à l'égilse,
40, route du Orand-Pont,
78110 Le Vésinet.

— Mme Jean Paivre, née Marie-lianche Fabre, M. et Mme Pierre Dondey et leurs

Françoise Falvre, M. et Mme Gérard Fines et leurs M. et Mme Gérard Fines et leurs enfants.
M° Jean-Paul Falvre, avocat à la cour, maire de Cugnaux,
M. et Mme Jean Chevaller, leurs enfants et petits-enfants,
Les familles alliées et amles,
nut la peine de faire part du décès de M. Jean FALVRE survenu à Cugnaux, le 20 septembre 1978, dans ea solvante-seixième année.

année.

Il était leur époux, père, besupère, grand-père, frère et nucle.

Les obsèques nut été célébrées le jendi 21 septembre 1978, à 15 heures, en l'église de Cugnaux. Cet avia tient lieu de faire-part. 31-Cugnaux, 80, route de Tournefoullle; 31-Cugnaux, 13, rne du Petit-

31-Cugnant, 13, res da Petit-Barry; 09-Petrières-Polx; 24-Belves; 31-Cugnaux, 17, av. de Toulouse; 71-Le Creusot.

— Le Seigneur a rappelé à Lui
Camille Adrien François PAJOT
décédé le 21 septembre 1978 dans sa
quatre-vingt-dixième année.
La cérémonie religieuse anra lieu
es jour 21 septembre 1978, à
14 heures, en l'église de BouilléSalot-Peul (Deux-Sèvres).
De la part de
Mme Madeleine Bremant,
Mme Colette Pajot,
M. et Mme Jean Pajot,
M. françois Pajot,
M. et Mme Jean-Louis Rutschmann, ses enfants,
Ses petits-enfants et arrière-petitsenfants,

Ses frère et belle-sour.
Ses neveux, plèces et cousins.
Les témoignages de sympathle
pourront être exprimés par un don
à l'hôpitsi de Thnuars, C.C.P. 6003-29
Rordesux. Francisco Andrews Familie Pajot, Familie Pajot, Familie Pajot, Les Vernelles, Boullié-Saint-Paul, 79299 Argenton-l'Egilse.

 Mme Lucien Taverne,
 M. et Mme Raphaël Taverne,
 Cécile, François, Pierre, Marie,
 Mime Charles Proct.
 M. et Mme Marce) Laguerche,
 funt part du décès de
 M. Lucien TAVERNE survenu dans sa soixante-quinz Les obsèques auront lieu le lundi 25 septembre 1978, à 10 h. 45, en l'église Notre-Dame de Chatou.

Anniversnires

 Pour le dix)ème anniversaire de la mort de
 Gasion FOURNIER une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et simé.

Visites et conférences

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE VISITES OUIDEES ET PROME-NADES. — 15 h., 24, rue Pavée, Mine Allaz : «Hôts! Lamoignon au Marais ». 10 h. métro Denfert-Rochereau : « Carrières et catacombes de Den-fert ». « Carrières et causeument : « Le fert ».

15 h., 29, rue de Thurphn : « Le séant de la salle des séances à la calle du Livre d'or » (Coonsissance d'ici et d'ailleurs).

15 b. 15, 57, rue Claude-Lorrain, Mme Barbier : e Le cimetière d'Auteuil ». Mme Barbier : e Le cimetière d'Auteuil e.

15 h. 93, rue de Rivoll. Mme Anne Perrand : « Les saims du ministère des finances ».

15 b. place de la République, à Vaures : « Le village de Vanves » (Paris incounu).

15 h. angle rue Valette et place du Panthéon : « Le Paris de Rabelaie » (Histeire et Archéniogie).

15 h. place Juffre. angle avenue Duquesns : « L'Ecole militaire » (Paris et son histoire). 15 b., 60, av. Sainte-Merie à Saint-Mandé : « Musée des transports en Mandé: « Musée des transports en commun ».

15 h. 30, 35, rue Picpus : « Cimetière révolutionnaire de Picpus » (Tourisme culturel).

15 b. 15, bd de Ménillmanntant, entrée princépale : « Cimetière du Père-Lachaise » (Viasges de Paris), 15 h., mêtro Saint-Paul, M. Gussen : « Crimes et sorcelieries au Marais ».

16 h., portail central, Bôtsi de Ville, M. Gussen : « L'Hôtel de Ville et son quartier » iLutère-Visitesi.

15 h. 30, 5, rue de la Léginnd'Honneur : « Maison de la Léginnd'Honneur et abbaye » (Mune Camusi.

CONFERENCES. — 15 b. 30, 13, rne de la Tour-des-Oames : e State de conscience aupérieure et méditation transcendentale » (entrée libre).

musl.

LUNDI 25 SEPTEMBRE VISITES OUIDEES ET PROME-NADES. -- 15 h., gare de Bellevue, Mme Bouquet des Chaux: «Vestiges du château de Meudon, orangerie et Mine Songet des Chaux: Avesdes du château de Meudon, orangeria et terrasses ».

15 b. 77. rue de Varennes.

Mine Meyniel: «Sculpture moderne au musée Rodin».

15 h., 1. qua) de l'Hnrloge,

Mine Puchal: «Conclergerie et Sainte-Chapelle».

15 h., entrée basilique Spint-Denis,

Mine Saint-Giron: «Suger, abhé de Saint-Denis » (Caisse na tionale des monuments historiques!.

15 h., bouterard de Ménlimontant, entrée principale: «Promenade au Péro-Lachaise» (Mine Hager).

15 h., métro Abesses: «Cités d'artisens et jardins secrets de Montmartre » (Connaisance d'ie) et d'ailleurs).

15 h., entrée de la Sainte-Chapele: «Architecture et vitraux du dix-huitlème siècle» (Mistoire et archéologie).

15 h., portail égliss Saint-Gervais: chéologie). 15 h., portail égliss Saint-Gervals :

15 h., portal egies Saint-Cervas; e.La maison du compagnoninge v.
15 h., 11. qual Conti: e.La Monnais » (Paria et son bistoire).
15 h., boulevard de Ménlimontant, entrée principals: e.Le cimetière du Père-Lachaise » (Tourisme culturel), CONFERENCES. — 20 h. 30, 134, rne dn Paubourg-Salot-Honoré, M. Gvir: eAprès Camp David » (Association des inganeurs, scientifignes et cedres amis d'Israel) 17 h. 30. Palais de l'UNESCO, pro-fesseur Kepfiza, salle 1: e Rôle de la science dans la solution des pro-blèmes ginheux. Mouvement uni-versel de la responsabilité eclentifiversel de le restaurant du Paubourg-quel.

20 b. 30, 228, rue du Paubourg-Baint-Bonnré, Gibrier Vial et P. Elan-quart : e La désobélesance civile» (Mouvement pour une alternative non-violente).

) ,

Il n'y a pas qu'un seul SCHWEPPES sous le soleil: SCHWEPPES Lemon et « Indian Tonic ».

CE SOIR

	DINERS
ASSUFTE AO BŒUF - POCCARDI	Propose une formule Bœuf pour 27 F a.n.c. le soir jusqu'à 1 heure
0. bd des Italiens, 2. T.l.jre •	du matin avec ambiance musicale. Desserts faits maison.
BISTRO OE LA GARE	3 hors-d'œuvre, 3 plats, 27 F s.n.c. Décor classe mnnument
59, bd du Muntparnasse, 64, T.I.jre	historique. Desserts faits maison.
LAPERDOSE 326-68-04 51. q. Grands-Angustins, 6°. P/dim.	On sert jusqu'à 23 h. 38. Orande carte. Menus 90, 125, 148 P, service compris. Ses salons de deux à cinquante couverts.
CHEZ HANSI . 548-96-42 3. place du 18-Juin. 64. T.L.Jre	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses epécialités alsaciennes. Ses vins d'Aisace et MUTZIG, la Reine des Bisres.
ASSISTTE AU BŒUF T.L)re Face église Et-Germain-des-Prés. &	Propose une formule Boruf pour 27 P a.n.c., jusqu'à 1 heure du matin avec amhlance municale, Desserts faits maison.
LA MENARA 742-96-92	Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féerique d'un palais marocain : Pastille
8, bd de la Madeleine, 8°. F/dim.	aux pigeons - Méchoui - Ses tagines et brochettes, MENU 90 P.
RATOO 359-07-83	J. 1 h. Cadre élégant et typique. Salle climatisée. Spèc. africaines :
79. rue La Boétie, 8 P/dim.	Tiébou Oleuné, Bourakhé, Foufon, Maffé aux gombos at epéc. franç.
ASSIETTE AU BŒUF	Propose une formule Bouf pour 37 F s.n.c., le soir jusqu'à 1 heure
123. Champs-Elysées. 8º T.Ljre	du matin. Oesserts faits maison.
TOKYO Saint-Lazare SBINTOKYO Montparnasse	9, rue de l'Isly, 8s, 387-10-04 Curieux barbecue Coréen et 22, rue Delambre, 14s, 326-45-00 toutes les spécialités japonaises.
LE CAPE O'ANGLETERRE 770-01-35 Carrel. Richelleu-Drouot, 9c. T.l.jre	Jusqu'à 2 h. Magnifique terrasse eur grands boulevards. Ses grillades. poiss, et fruits de mer. MENUS 29,90 P et 38,50 P, bniss, et serv. compr.
AU PRESSOR F/dim. soir et lundi	Terrine d'agnesu au raisin à l'Armagnac. Penilleté aux moules.
257, av. Daumesnii, 12-, 344-38-21	Filet mignon de la mer. Emincia de rognons de vean à l'orange.
BRASSERIE CROMWELL 727-97-75	Jusq. 22 h. 30, BANC D'HUITRES : Piateau 64, Spéc. alsaclemes :
131, av. Victor-Hugo, 164. T.L.Jre	Choucroute jarret fumé 22, Fole gras frais au Riesling de chez FLO 29,

DINERS - SPECTACLES

Juaqu'à 4 h. Jean VASSILIS présente son nunveau spectacle grac avec sa formation. - Menn gastronomique svet spécialités et sa carte.

Du bruit sans fureur

Cinq mitta, comme l'e estimé - beaucoup plus -, comme l'atfirment les moterds eux-mêmes ? la menitestation du 22 septembra est un peu moins de 22 heures lorsque la cortèga - un fleuve fumant, débordent loin sur les trottoirs, huriant da toutes ses irompes et de toutes ses airènes - quitte la place da la Bastille. terma decuis una bonne heure.

Bouleverd Beaumarcheis, République, Granda Bouleverde. Opéra, Madeleina pour les uns. rua de Rivoll pour les eutres, Concorde... Sur les trottoire, le loule des badauds se lait un Deu plus dease de carrelour en carretour. Et, pour une lois, les échoués dans les centreeux, alleints de perelysie eu milleu da la chaussée, ne tont montre d'encune mauvalse humeur : bien eu contraire, glace beissée, lia sourient, angagent la dialogua, questionnent : « C'est pour le circuit de Trembley-les-Gonesse que vous défilez ? - - Non, pes catte foia... . Les motards s'expliquent, raopellent leurs soucle, leur amertume : - On ne se tue pas, on nous assessine ! Nous demandons le suppression des

bandes blanches, mortelles oatinoires, des glissières de sécurité qui deviennent des guillotines en cas de chute. Et encore l'abaissament du taux de T.V.A. sur les matérials de sécurité, casques et bottes. assujettle à... des articles de luxe. - - Et Gérandeau ? -. questionna timidement un passant. - Gérondesu ? Un rigolo, un Inconscient I II y a des 500 bien effutées qui tournent plus vite qua des 750, al s'il savait fire. il aurait vu qu'au Bol une 750 peut tenir la dragée heute à des 1000... - Dans un ricanement, lis

Trente blessés dans un tas de ferraille fumante

Place de l'Alma, Avenus Marceau, les bureaux de - monsieur sécurité routière - sont étroitement gardée par des hommes en tenue de combat. casques, mousqueton, trellis, a lance-petates =, tourgons aux vitres grillagées. Les Chemps-Elysées, à présent. Ce soir, la ville est à eux. Feux tricolores ? Connais pas. Voie de paucha? « Il nous le leut, loute. - Les voltures restent sages, attendent des moments mailleurs pour-poursulvre laut chemin. Péta-

rades, fumões, avertisseurs bonne humeur. On met pled à terre par petites escoue copains. - Eh | Marcel, t'as pas ton paquet da pipes ? - On pose casque, le temps d'en griller une en recerdant pesser « les

Et, eu fait, qui c'est - les autres -? Tous des petits gare pae si méchants qu'lls an ont fair quand ils roulem des mècaniques sous feur caparaçon. El qui demendent seulement qu'on les comprenne un peu mieux, qu'on les aide, qu'on condescende à reconneitre ou'ils axistent et qu'ils ont le droit sarda », qui prélèrent — c'est leur droit — quelre roues, un tolt de tôle et des sièges încli-

Minuit, la Bastille. Lis sont revanus, presque eussi nombreux que tout à l'heure. On a béquitté les machines, gost les gants, vidé un demi, discuté arbre à cames el treins à disque, parlé de la prophaine vitée entre copains. Dans Paris, le décrue e'amorce. La lantastique Inondation a laissé des traces un peu partout : des trainards qui tournent encore pour le pleisir de roufer -- Il fait si bon -- dens une capitale déjà à demi dâ-

dent au pied de la colonne, d'où la gènie - Il en a l'habitude, blase, regarda les chromes. Vers 1 h 30, un peloton d'une

plus peut-être, descend l'evenue de la Grande-Armée, atteint la porte Maillot L'ambia bonna, l'occasion troo balle : on ne va pas se quitter comme ça i Une petite - bourre - (course) sur le - gériph' -, hein ? C'est perti. Sur le cadren des comple tours, les algulles e'alfolent grimpem en voltige lusqu'à la zone rouge quend on aborda la porte de Bagnolet. El c'est le drama. Ce que chacun craignait un peu, su fond de soi, est arrive. Pas de chance. Une moto, en tête, qui s'aplatit au sol, et toutes les eutres qui s'eplatissent sur elle. Trente blessès - dont huit grièvement - dans un tas de terralile tumami

La fête se terminait mai. Cet eccident, certes imputeble en partie à l'axcitation du moment, est trop bien tombé pour na pas nourrir le dossier de ceux qui veulent - la geau - des gros cubes, mais les carambo d'eutomobiles, cela existe aussi-Et ce ne sont pas toulours les les provoquent_

I.-M. DURAND-SOUFFLAND.

RÉPARATION NAVALE

LA TENTATIVE DE SAUVETAGE DU GROUPE TERRIN

Le personnel de Sud-Marine se prononce pour la reprise du travail

De notre correspondant

Marseille. — Par deux cent qoatre-vingts voix pour, vingt - trois contre et un bulieti... nui, la majorité des trois cent quatre votants du personnel de Sud - Marine a décidé, le vendrea. 22 septembre, une reprise conditionnelle du travail, qui sera effective le mardi 26 septembre et peur une période transitoire d'un niois.

Il en sera probablement de même, des lundi matin, pour les salariés de la SAM, qui n'ont pu organiser matèriellement le scrutin dans le journee du vendredi 22 septembre. Maus les déciarations des représentants syndicaux de cette societé, l'une des treize du groupe Terrin, ne laissent pas Marseille. - Par deux cent gos-

du groupe Terrin, ne laissent pas de doute sur la décision qui sera

prise.

La journée du 23 septembre a
été fertille en péripéties, et au
début de l'après-midi tout semblait à nouveau remis en cause
lorsque les syndicais, qui evaient
paru décidés à demander la reprise
du travail annoncaient, vers
la beutes au parronnel de Sud-14 beures, au personnel de Sud-Marine, que de nonvelles négo-ciations sembiaient nécessaires. d'une part ivec M. Pierre Marion, regrésentant de l'AMREP, qu'i n'avait pas offert à la SAM les memes assurances qu'à Sud-Marine, d'eutre part evec l'auto-rité préfectorale. de laquelle on exigeait un engagement écrit pour favoriser la relance du secteur

réparation navale de Terrin.
En queiques heures, la situation allait se dénouer. M. Pierre Marion fournissait par écrit les assurances demandées, confirmant ce qu'il evait déclaré depuis deux jours : engagement à ne procéder à aucun licenclement et préceptation du satut actuel

procèder à aucun licenciement et préservation du etatuit actuel do personnel, aussi bien pendant qu'après le temps de gérance libre. Le vote pouvait donc avoir lieu avec le résultat que l'on sait.

Pour eutant, l'affaire Terrin est ioin d'être réglée, non seolement pour le secteur réporation nevale, où tout reste à faire, mais pour le secteur industriel Toutefois, le cho: psychologique recherché par M. Gaston Defferre s'est produit. « Je suis heureux, déciare-t-il à la une du Provencal du 23 septembre, pour Marseille, pour la région, que le bon sens et le sens de l'intérêt général l'aient emporté. » Il est incontestable qu'un espoir, aussi ténu testable qu'un espoir, aussi ténu soit-il, est né en ce vendredi 22 septembre.

Mais, pour la C.G.T. le combat est loin d'être termine : la reprise est loin d'être termine : la reprise du travell est, en cifet, assortie d'une clause suspensive. Dans un communiqué rédigé en fin de soirée vendredi, les délécués C.G.T. du groupe Terrin précisent : « Si les pouvoirs publics ne fixent pas avant marti multure proporties des récetts. une programmotion des négocia-tions entre les représentants des ministres, des employeurs et des organisations syndicales représentatives de lo profession, pour mettre sur pled à partir de nos propositions une solution industrielle olohale, lo grève ne sera pas suspendue. e

JEAN CONTRUCCI.

POINT DE VUE FAITS ET PROJETS

D'abord réformer le permis

par FENOUIL (*)

Christian Gérondeau veut donc interdire les motos de plus de 750 centimètres cubes. Et pourquol pas les voitures de plus de 2000 centimètres cubes? En réalité, ce n'est pas la vitesse qui est dangereuse sur nue moto, ni son poids (une Kawa 1000 centimètres cubes de 80 chergus pesant mètres cubes de 90 chevaux pesant 250 kilos est bien plus sûre qu'une Kewa 500 centimètres cubes de 1969, de 60 chevaux, et pesant 170 kilos), mais son accelération : une bonne 125 dépasse difficile-ment le 100 kilomètres-heure réel, mais possède les accélérations d'une Renault 5 Alpine sur 400 mètres départ arrêté i Or le permis n'est coujours pas obliga-toire pour les 125 qui, pourtant, en 1978, sont devenues de veri-

Interdire les cylindrées supé-Interdire les cylindrées supé-rieures à 750 centimétres cubes, c'est une mesure spectaculaire, qui gène peu d'us g = 3, et ne coûte rien à l'Etat. Par contre, les 125 centimètres cubes réprésentent 30 % du marché moto, et la ré-forme du permis de conduire coûte

Christian Gérondeau si cher i Actuellement, pour rouveut donc interdire les motos de plus de son permis volture (comme si cela

son permis volture (comme si cela avait un rapport i) ou de passer un examen de code médiéval.

Par exemple, à Vincennes, ces jours-ci, un inspecteur a recalé une jeune fille qui avait obtenu le maximum de points (40), en lui demandant quelle modification technique elle devrait apporter à une moto pour la transformer en side-car. Comme si, en 1978, une side-car. Comme st. en 1978. une jeune femme passait son permis 125 dans le but de piloter un side-car ! Comme st. si l'idée saugrenue d'atteler un jourd panier d'avantguerre à sa maineureuse 125 ini venant à l'esprit, ell: allait revenant à l'esprit, ell: allait re-trousser ses manches et effectuer elle-mème le montaee mécanique et éléctrique l Comme si, enfin (nous commes en plein Ubu), en 1978, des constructeurs autori-saient le montage d'un side-car sur jeur 125 routière. (Cet objet est d'eilleurs tellement passé de mode oue, parmi les grosses rou-tières 78, même B.M.W. l'inter-

(*) Journaliste et motocycliste.

Dans la nuit

du 30 septembre au 1e octobre

LES HORLOGES A L'HEURE D'HIVER

d'été : dans la oult du samedi septembre an dimanche octobre, on reviendra à matin, les borloges seront rémi-ses à 2 beures. Les italiens, Espagnois, Belges. Lexembourgeols et Néerlandais feront de

Le passage à l'heure d'été. adopté depuis trois aus sur la specation de l'Arence pour les économies d'énergie, avait en lieu cette année le 2 avril. L'an prochain, la Prance et ses voidu 1er avril au 30 septembre 1979.

ENVIRONNEMENT

 Une loi-cadre contre le bruit.
 Une loi-cadre contre le bruit sera votée par le Parlement lors de la première session de 1979, a déclaré le 20 septembre M. François Delmas, secrétaire d'Etat à l'environnement.

Une augmentation de 30 % des contrôles de conformité acoustique des logements est prévue pour 1979. L'équipement des communes en materiel de mesure acoustique sers subventionné à 50 %. Le nombre des brigades antinuisances passers de 80 à 100. En 1977, sur 600 000 véhicules contrôlés, 85 000 infractions ont

● La pollution du Rhin. — M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, a réaffirmé, jeudi 21 septem-bre, la position du gouvernement français, « javorable à la ratifi-cation » de la convention de Boun sur la pollution du Rhin par les chlorures. Cette position a été précisée à cinq parlementaires néerlandais venus à Paris expliquer l'importance que le Parle-ment des Pays-Bas attache à cet

Le projet de loi autorisant la

ratification par le France de cette convention, retiré par le gouver-nement en juillet dernier, pour-rait être à nouveau présente lors de la prochaîne session parle-

Rectificatif. — Dans l'article intitulé : « Les habitants de Plogoss demandent à être informés et consultés sur le projet de centrale nucléaire (le Monde du 22 septembre). Il sallait lire, dans le premier paragrephe : « … Depuis que les C.E.S. de Bretanne s'est proponcé par 28 voir tagne 8'est prononcé par 28 volx contre 13 et nne abstention pour (et non contre) l'implantation.....

TOURISME

• Un village-hotel du Club Méditerranée aux Arcs. — Au terme d'un accord signé le 19 sep-tembre 1978, MM. Gilbert Trigano. président-directeur général du Cius Méditerranée, et Roger Go dino, président-directeur général de la Société d'aménagement et d'exploitation des montagnes de l'Arc, ont décidé de construire un hôtel de quatre cent rinquante ilts, dont l'ooverture est prévue lits, dont l'ooverture est prévue pour décembre 1979. Ce sera le vingtieme village de nelge du Club Méditerranée.

TRANSPORTS

Grève des contrôleurs aériens

BROUILLARD ET PETITS RETARDS

Le brouiliard épais qui recou-vrait la région parisienne dans la metinée do vendredi 22 septem-bre a été aussi responseble que la nouvelle grève du zèle des contrôleurs aériens de la perturbation de trafic à Oriy et à

Roissy. Le vendredi 22 septembre en fin de journée, on relevait à Roissy, des retards de deux heores en des retards de deux heores en moyenne pour les arrivées et de nne heure pour les départs. A Orly, on notait des retards d'une trentaine de minutes, surtout pour les vois à destination du Sud. Air Inter faisait état de retards de dix à quinze minutes.

En province, le trafic n'e guère été affecté par le mouvement des alguilleurs du ciel.

THE PROPERTY

Bridge Est **連盟 たわりり**

E DEMANAGE OF

Taplos Sitters

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2 186

HORIZONTALEMENT I. Qui peut orovoquer un sou-ièvement. — II. Sont bues avec plaisir quand elles sont tendres. — III. Peut être gris, jaune, rouge ou noir; D'un vailon où on se ou noir; Dun valion ou on se livralt à certains jeux. — IV. Pas ravé; Gras, quand on aporoche des cendres. — V. Abréviation pour un grand; Pas sévère; Reste vert. — VI. Abréviation qui vaut une prière; Partagé. — VII. Parfois trouble pour un pêcheur; Soutrée. — VIII. Ville ao pied des monts du même nom. — IX. Sont associés aux métiers. — IX. Sont associés aux métiers. -X Chercher à pincer: D'un auxiliaire. — XL A sa clé; Eponge parfois.

VERTICALEMENT 1 Sont souvent utilisées pour chasser les moutons. — 2 Peut fournir l'occasion de sortir les

dominos: Forme un delta. 3. Utile pour plaquer: Qui peut faire penser à un moucheron. faire penser à un moucheron.

4. Almait se déguiser en souris.

5. Presque un père pour les musulmans; N'est pas à la portée d'un rat quand il est grand.

6. Faire un travail en bas.

7. Chef de tribu; Passèes à l'huile.

8. Fait paraître; Cri qui peut amener des poursuites.

9. Remettre en vigueur; Peut se dire aux enfants.

Solution du problème nº 2 185 Horizontalement

I. Chamolgnonnière — II. Alguillage; Daim — III. Reins; Air; Peu. — IV. Trois; Ive; An; Co. — V. Tresse; Litcht. — VI. Lie; Nue; Puniras. — VII. Li; Es; Teis. — VIII Germinal; Alep. — IX. II; Attribue; Ain. — X. Nain; Ecrit; Tu. — XI. Envier; Eloi; Die. — XII. Es; Erral. — XIII. Sac; Sale; Ai; Eté. — XIV. Rua; Et; Iseran. — XV. Spirituellement.

Verticulement

I. Cartilaginguses. - 2. Hier: Elan — 3. Agtoteur; Iv; Cri. — 4. Munir; Manie; Or. — 5. Pissenlit; Rssal. — 6. II; Suin-ter. — 7. Giaise; Arc: Bieu. — 8. Naive; Ellre; Eté. — 9. Ogre; P.S.; Bile. — 10. Ne; Lu; Auto-- IL Pain; Le; Irisè. 12 Identité: Em. — 13. Eau: Crapaudière. — 14. Ri; Chai: Tan. — 15. Empoissonnement.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publies ao Journal offi-ciel do samedi 23 septembre

● UN DECRET

— Modifiant le décret du
22 décembre 1951 modifié, portant règicment d'administration
qu'blique pour l'organisation de
l'institut nationai de la propriété industrielle.

UN ARRETE — Modifiant un précédent arrêté fixant la liste des diolò-mes ouvrant droit à l'exercic de la profession d'éducateur physique ou sportif.

Allocations

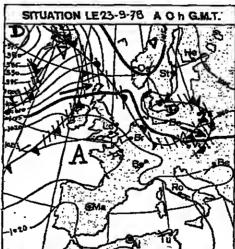
POUR BÉNÉFICIER DES PRESTA-TIONS QUAND LES ENFANTS ONT PLUS DE SEIZE ANS.

Les prestations famillales peuvent être versées en feveur des enfants àgés de plus de seize ans et de moins de vingt ans. dans certains cas : études ; apprentissage ; recherche d'un pramier emploi ; maiadie et infirmité ; fille ainée demeurant au foyer.

La Caisse a adressé aux La Calsse a adressé aux familles, ayant à leur charge un enfant qui n'est plus soumis à Pobligation scolaire, mais en fa-veur duquel des prestations ont été versées pour le mois d'août 1978, une demande de renseignements appelee e certificat de situation D.

Quelle que soit la situation actuelle de ces enfants, cet im-primé doit obligatoirement être retourné, dûment rempil, sur services de la Caisse.

MÉTÉOROLOGIE

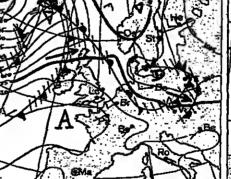


Evolution probable dn temps en France entre le samedi 23 septem-bre à 6 heure et le dimanche

24 septembre à 24 heures

Les hautes pressions qui affecte-rent encore samedi la France se décaleront très lentement vere le sud. Les nouvelles perturbations océaniques se rapprocheront, leur bordure méridionals atténuée abor-dera le cord-ouest de notre pays dans la cult de samedi à dimanche. dans la cult de samedi à dimanche.

Dimanche 24 septembre, sur les
régions voisines de la Manche et ce
la mer du Nord, le tempe sera très
odageux le matin avec de faibles
pluies ou bruines, quelques éclaircles apparaitront l'eprès-midi Cette
zone ouageuse sa désagrégera probablement en pénétrant dans l'intérieur de notre paya Elle se handifestera cependant par des passages
mageux coupés d'éclairties eur les



dans la région

PRÉVISIONS POUR LE 24. 12.78 DÉBUT DE MATINÉE

régions au cord de la Loire. Les formations brumeuses matinales seront pec combreuses lquelques brouillers dens les vallées), car le vent deviendra modérá de secteur

veot deviendra modere de secteur ouest. Eur le Centre et le Sud-Ouest, les broullards seront eccore nombreux le mette, mais le soleu réspecațitra l'après-midi; les vents resteront fables. Our le Sud-Est, le tempe sera souvent ensoiellié, le veot modéré da secteur nord deviendra assez fort près de la Méditerranée; quelques averses pourroot ee produire aur les Alpes et la Corse, Sur l'ensemble de la Prance, les

Outre sur les Aipes et la Corsa, Sur l'ensemble de la Prance, les températures seront voisines de celles de samedi, sauf une légère baisse des maximums.

Températures (le premier chiffre lodique le maximum enregistré su cours de la journée do 22 septembre; le second, le minimom de la muit du 23 au 24) : Ajaccio, 24 et 13 degrés;

Biarritz, 25 et 11; Bordeaux, 27 at 10; Brest, 24 et 3; Caen, 20 et 10; Cherbourg, 19 et 12; Clermoor-Ferrand, 23 et 5; Dijon, 22 et 10; Crenoble, 22 et 7; Lille, 20 et 10; Lyon, 20 et 7; Marseille, 25 et 13; Mancy, 19 et 11; Naotes, 24 et 9; Mice, 23 et 16; Paris - Le Bourget, 21 et 9; Pau, 27 et 9; Perpignan, 24 et 11; Rennes, 23 et 7; Rurasbourg, 20 et 12; Tours, 23 et 3; Toulouse, 27 et 8; Polote-a-Pitre, 31 et 25.

Températures reievées à l'étraoger :
Alger. 27 at 13 degrés ; Amsterdem,
18 et 15; Athènes. 10 et 13; Bortin.
15 et 13; Bonn. 19 et 4; Bruxelles,
17 et 12; Bes Canaries. 25. et 21;
Copenhague. 12 et 0; Gecève.
10 et 7; Lisbonce. 32 et 19; Loodrés,
23 et 0; Magrid, 30 et 12; Moscou.
10 et 4: New-York. 20 et 10; Rome,
de-Majorque, 28 et 10; Rome,
25 et 13; Stockbolm. 12 et 3.

حبكنا من الاعل

économie

Trannel de Sud-Main woner pour la repla

du travail

Portes ouvertes chez Chausson

L'usine Chausson de Creil : à la lielère des forêts do l'Oise, un omaina da 338 000 métres corrás. où 4 090 personnes, dont ouvriers, travaitient an sous-traitance pour Renault et Peugeot. C'est l'uno des capt s du groupo, qui totalise 18 720 salariés, avec un chiffre d'affaires d'environ 3 milliarde

Chausson-Creil; c'est ourtout, avec Gennevilliers, l'usine où sont assemblées les carrosseries des R4, des Estalette ou des Paugeot 404, Inexorablement, de 5 heures à 13 h. 36 pour la prem/ère équipe, et do 13 h. 36 à 22 h. 12 pour te secondo, les ses des véhicules avancent sur les chaînes de montage. Production : eix cent cinquante voltures par jour. Aucuna pausa n'est prévue tout au long da cette journée da labeur, à l'exception d'une demi-heure pour le casse-croûte. S'ils désirent s'absenter poor ee rendre aux lavabos, les ouvriers et les ouvrières - ces dernières sont au nombre d'un demi-millier -dolvent se faire remplacer sur les chaînes. - Mais on na trouve pas toujours da remplaçants, déclara l'un do ces travailleurs, Il n'y an o pas assez. Quant à le cantino, on ne peut pas y aller en bleu de travall. Le temps de se déshabiller, la demiheure est passée. Alors, on préféra menger un sandwich... -

En invitant lo presse le vendredi 22 septembre à une - jour-née portes ouvertes -, organisée ovec la concours do l'AJIS (1), M. Paul de Buyer, P.-D. G. du groupe Chausson, savait fort bien qu'il courait un risque : celul da voir décrire sans complaisance les conditions da trava/i dens son entreprise. D'eutant plus qu'il proposait aux delégues C.G.T., C.F.D.T., F.O. et CGC du comité d'élablissement, de ven/r répondra librement eux questions des journa-listes. Saluons-le d'avoir joué la jeu, bien qu'il s'agisse d'uno usina pilote du point de vue da le sécurité. Le but de cetto visite : présenter, côte à côte, · les Installations vétustes où les conditions sont difficiles > ot

celles, plus modernes, où l'on recharcha des « améliorations ponctuelles ». « Nous n'avons pas plus d'accidents qu'allieure, effirmo M. de Buyer, nous en aurions même un peu moins, of jamaio, en tout ces, d'accidents

Pourtant, les cadences on tendance à augmenter. La division carrossarie connaît un regain d'activité, à l'haure où l'on remplace plusiaurs modèles do véhicules arrivés en fin du carrière. Un Important effort de en vuo particuliérement d' «humaniser lo béton -. « L'humain, répète M. do Buyer, c'est l'affaire de tous. « Un nouvel étoller de peinture au pistolet, comportant un pont - robotisé -, a coûté 100 millions da francs. Mais tout n'est pes rose dans la mellleure des us/nes. Il y e toujours, sous les calandres dégoullnant d'huile ou d'eau froide, des travailleurs immigrés (35% do l'effectit, la plupart O.S., à 3 000 F par moie) qui répêtent te même geste à iongueur de journée, au fond do leur fosse, les bras levés vers les carrosseries. Dans l'ateller da sellerio — cité en exemple pour sa disposition en étoile — les tâches sont « aurichies » : tos ouvrières « se tont lace et pourront converser »... male elles faire, puisqu'une mécaniclenne, à 13,90 F l'heure, doit piquer dans es journée les coussins et dossiers de quarante voltures | Les femmes se lettent almplement quelques mole entre deux pétaredes de laurs mechines é coudre.

Un peu plus loin, des intérimaires, à 2 400 F par mois pour quarante heures hebdomedai travaillent à la chaîne. Peu oe chosa ont changé dans ce domaine. Elles sont plusieurs centaines, simple voiant de maind'œuvre, que l'on renvole au gré des besolns. Laurenca, jeuno fille blonde de dix-huit ans, pose des ellos sur des fils électriques bleus. Au bout de trois heures, allo permutera avec. sa voisine, qui pose des ellos sur des fils. électriques gris...

JEAN BENOTT.

(1) Association des journa-

SOCIAL

PAR RAPPORT AU BUDGET INITIAL DE 1978

Les crédits de la formation professionnelle augmeuteront de 36 % en 1979

a Jo re gretto, je ne comprends pas certains propos patronaux sur le deuxième pacte national pour l'emploi des jeunes », a déclaré, vendredi 22 septembre, devant la presse, M. Jacques Legendre, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail, chargé de la formation professionneile, lors de la présentation de son budget et des nouvelles mesures en préparation. Cette critique voilée visait les déclarations de M. Chotard, vice-président du CNPF, qui, le 19 septembre, a renouvelé ses reproches an deuxième pacte nalional jugé insuffisant (l'aide de l'Etat est de 2,5 milliards de francs au lieu de 5 milliards de francs au lieu de 5 milliards de l'Etat est de 2,5 milliards de francs au lieu de 5 milliards de francs au lieu de 5 milliards de l'Etat est de 2,5 milliards de francs au lieu de 5 milliards de francs au lieu de 5 milliards de l'Etat est de 2,5 milliards de francs au lieu de 5 milliards de francs comparé au budget en trois ons ». Si l'on ajoute le coût des contraits emploi formation, ce budget atteint 7 192 millions de francs. Comparé au budget 1978, y compris le collectif, l'accroksement est en fait d'environ 10 %, sout une progression de 1978 (budget ayant) presque doublé en trois ons ». Si l'on ajoute le coût des contraits emploi formation, ce budget atteint 7 192 millions de francs comparé au budget 1978, y compris le collectif, l'accroksement est enfait de prochains entre les artisens et tre les artisens entre les arti prends pas certains propos patronaux sur le deuxième pacte national pour l'emploi des jeunes », a déclaré, vendredi 22 septembre, devant la presse, M. Jacques Legendre, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail, chargé de la formation professionnelle, lors de la présentation de son budget et des nouvelles mesures en préparation. Cette critique voilée visait les déclarations de M. Chotard, vica-président du C.N.P.F. qui, le 19 septembre, a renouvelé sex reproches an deux tême pacte national jugé insuffisant (l'aide de l'Etat est de 2,5 milliards pour le premier). Le secrétaire d'Etat, qui a rappelé les objectifs de ce pacte, a insisté sur l'effort consenti par les pouvoirs publics, tout en notant, qu'en 1977, les entreprises avaient réussi à assurer à la fois le succès du premier pacte et le maintien de la formation des adultes.

● Le premier pacte a été un a succès », a indique M. Legen-dre : sur les 550000 jeumes qui ont bénéficié a 220000 ont été om bauchés avec exonérations, pour l'employeur, des charges sociales; 120 000 ont été placés en contrats d'apprentissage; sur les 200 000 autres qui ont suivi les 200 000 cutres qui ont suin soit un stage pratique, 60 %, semble-1-il, ont trouvé un emploi » (selon l'ANP.E., 25,9 % des jeunes ayant suivi un stage de formation se sont inscrits ensuite comme demandeurs d'emploi ot 7 %, pour les stages variques) 7 % pour les stages pratiques).

● Le deuxième pacte, a indi-qué le secrétaire d'Etat, a pour but d'offrir un emploi et une forbut d'offrir un emploi et une for-mation à tous ceux qui sortent du cycle scolaire, l'effort étant concentré sur les P.M.E. et un contrôle accru de la formation, mais M. Legendre s'est refusé à fixer un objectif chiffre L'es-sentiel, a-t-il indiqué, est que l'Etat n'accorde de subventions qu'aux firmes qui créent des pos-tes et à celles qui font un effort de formation débouchant sur un emploi. (M. R. Boulin a cité, devant le Parlement; le chiffre de 400000 emplois pour les de 400 000 emplois pour les jeunes.)

• L'apprentissage, dont les agents de maîtrise (23 % au lieu effectifs devraient s'accroître de de 27 %).

provisoire aussi puisque 1979 ver-ra sans doute le vote... d'un sol-lectif. Les majorations les plus fortes portent sur le poste a ré-munérations des stagiaires », qui passe de 1770 millions de francs en 1979 à 2 799 en 1979, compte. tenu de l'intégration des rému-nérations des atages an titre du

L'offort des entreprises en faveur de la formation des aduites d'est poursuivi en 1977 celon les statistiques qu'a révélées M. Legendro : alors que la taxe pour la formation est officiellement de 1 % de la masse salariale (1,1 % en 1979), les entreprises ont, en moyenne, consacré, en 1977, à la formation, 1,74 % au lion de 1,63 % on 1975 et on 1976. lion do 1,63 % on 1975 et on 1976. Cette progression se ramène en fait à une diminition, puisque 0,16 % des 1,74 % ont été consa-crès an financement des actions de formation des jeunes deman-deurs d'emploi. « L'effort a cepen-dant affirmé le secrétaire d'Etat, oté comparable our années précé dentes. » 1771 000 salariés (soi 17,9 %) ont participé en 1977 à 101 millions d'heures de stage. Un bilan portant sur six ans montre qu'un effort a été accompli pour orienter la formation en faveur orienter la formation en faveur des ouvriers, mais cet effort est surtout destiné aux ouvriors et employés qualifiés (46 % des stagiaires en 1977 au lieu de 36 % en 1972) alors que seulement 16 % des O.S. et maneuvres ont suivi des stages au lieu de 18 % 11 y a six ans. Autres perdants : les cadres (15 % au lieu de 19 %) et les agents de maîtrise (23 % au lieu

CONJONCTURE

DANS LE RAPPORT ANNEXÉ AU BUDGET

Le gouvernement prévoit une nette amélioration de la situation financière des entreprises

 Le relentissement des salaires et des prix reste l'un des objectifs majeurs de l'action gouvernemen-lalo «, souligne la rapport économent (1), annexé eu projot da loi da finances pour 1978, qui sero ecumie lo mois prochain & l'examen eu Parleman

 Coneidérant qu'uno modération dans le progression du pouvoir d'achet est la première condition do la maîtrise de l'initation, lo gouvernement main!lendra en ce sene ses recommandations ontérieures eux ta priorité accordée à le revaloriestion des bes aziaires et des rémunérelions des treveilleurs manuels, ce objectif ne pourra être attain1 qu'à la condition que les évolutions do revenus soient différenciées et qu'en particulier le progression des rovenus élevés soit nettement treinéo. Sur plueieuro points, la repport économiquo et financier du gouvernomani apporte des précialons inté-

Prix, salaires, pauvoir

d'achat : décélération. Les prix da détail eugmenterent de 10 % entre janvier et décembre 1978, ce qui correspond à una heusso da 9,4 % en moyenne annualle pour l'ensemble de l'annés 1976 comparé à l'ensembla de l'an-néa 1977. De janviar é décembre 1978, le glissomant des pdx da détail sa ralantirait sensit pour revenir à 7.9% (soit + 8.8% en moyanne annuelle).

Le taux de salairo horeire augmentereit de 12,1 % do janvier é décembra 1978, c'est-à-dire au mêm rythme qu'au coure do l'ennée 1977. En moyenna annuelle, la heusse sereil da 12,6 %, comme en 1977. Lo compte économique n'Indique pas de chiffre en glissement pour le pé-dodo janviar - décembre 1979, mais una progression de 12 % on moyenna annuella du taux de salaire horaira on 1979 comparà à 1978 (soit un mant par repport aux 12,6 % prévus pour cetta année).

Le pouvoir d'achat du salaire moyen par tête eugmenterait en moyenne annuelle de 2,3 % en 1978 et an 1979, c'est-à-dire d'un pour-

des maîtres de forges

(Suite de la première page.)

Mais au-delé du problème person

net da ces hommes, qui est, disons-le brutalement, négligeable à côté

da celui de milliere da travallleurs

menacés dane leur emploi, et véritabloment - traumatisés - ceux-là. //

faut bien voir qu'une paga est défi-

nitivement tournée dans l'histoire de la eldérurglo française, cella du « maîtro de forges «. Cortes, on peut

difficitement appliquer ce titre aux dirigeants d'Ueinor, ingénieurs d'ori-gina, sans véritable fortuna person-

nella et managors appointés. En revanche, M. Plarre Celler, inspecteu

des finances, mérito, pour partie seuloment, cetto qualification. Ayani

épousé jedle Mile France-Victoire de

Wendol, il est devenu sidarurgiste

dene l'amo. C'est dire qua son effe

cement va consecrar le sortie véri

table des Wende/ hors de la grando industrio da l'acter. Cette sortle, Il

est vrai, ne fait qu'achever un dèclin emorcé dapuis la guerre. Il est loin lo tempe où Françoio da Wendel, présidont du Comité des lorges,

contrôlait le Temps et régnait an Lorraine. Mais c'est égal... les diri-

geants da la eidérurgle même dimi-

nués mais pleins d'amertume n'ont

pu sa rendre sans combat. Jusqu'à la demière minute, lle ont résisté en

ne eignent tes protocoles du plan eclor qua to - revolver sur la

tempe », ont-lis déclaré à un confrère. Ouani à laur » démission «, peuvent-ils comprendre que, pour le pouvoir, monstra froid, ella représen-

tereit uno - satisfaction - à jetar è

l'opinion. La bouc émissaire, vous

La Compagnie Electro-mécanique prend le contrôle total de
la SIDEM (Société internationale
de dessalement de l'eau de mer),
l'une des tout premières entreprises mondiales dans sa spéciaiité. Créée en 1970 par C.E.M. et
Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, à
parts égales, la BIDEM a construits un nombre important d'usines de dessalement d'eau de mer,
notamment au Proche-Orient.

notamment au Proche-Orient.

FRANCOIS RENARD.

AFFAIRES

centaga équivalent à calul qui avait

été enregistré an 1977.

Quant au pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages (notion gul prend en compte non su travail et da durée du travail, mais aussi les impôts et les prestations sociales) sa croissance saralt en 1979, intarieure do 9,2 point à celle 0e 1978 (+ 3,3 %, contre + 3,5 %). Cela en dépit d'une décéà cause d'une moindre progression des prestations sociales et de l'excédani d'exploitation des antreprenaun

 Comptes de l'Etat : déficit budgétaire proche de 30 milliards en 1978.

administrations publiques centrales notion qui correspond grosso modo au déficit budgétaire da l'Etal atteindreit 90.5 milliards do irenes en 1978 ot 20,4 milliards da franco en 1979 (2).

Le compte de la Sécurité sociale quant à lui, ea détériorerait d'environ 6 milliards da france en 1979, maigré une modération du rythma de croissanca des prestations sociales (+ 15,7 % contre + 17,5 % en 1978) et une progression plus élevéo des cotisations (+ 15,3 % contre

 Balance cammerciale : excédentaire.

Les échanges extériaurs, déficitaires da 13,9 milliards de Irancs on 1977, seraient excédentaires de 1,2 milliard da franca en 1978 et serelent encore « légérement positits > an 1979.

 Résultat des entreprises : autafinancement record.

L'ennée 1978 aerait tràs favorablo aux entreprises sur deux plans. La part des salaires (corrigée de l'accrolsaemeni de le populetion salariée) dans le valeur ajoulée des entrepases diminuerait, revenant à 48,7 % contre 50 % en 1977. Elle retrouvereit einsi le niveau des années 1971 et 1972 perdu au moment du choc pétroller et de la

D'autre part, la situation finencière des ontreprises s'améliorant ués fortement - grace notamment au raienilssement des charges salariales », le taux d'autofinancement passarail do 61,6 %, en 1977, é 80,4 % en 1978. A noior quo ces laux - mame s'ils balsaent très légérement on 1979 pour revenir à 78,6 % — sont très neitament eupérioure à ceux des années d'avant la crise mondiale qui se situait entre 89 % at 75 % - Al. V.

Cumptes prévisionnels pour 1978 et principales hypothèses éco-nomiques pour 1979.

nomiques pour 1879.

2) Catte indication confirme le chiffre que aous evions annoncé dès le mois 0c juin dans ces colonnes (30 milliards 0c francs de Oéficit en 1878), estimation que le gouvernement jugcait jusqu'à maintenant exagérée, avançaot quant à lui des chiffres de déficit compris entre 20 et 22 on 25 milliards de francs.

LES INDUSTRIELS S'ATTENDENT A UNE PAUSE DE LA PRODUCTION

Les che's d'entreprise s'atten-dent au cours des prochains mois à une pause do l'ensemblo de la production industrielle, qui sem-ble stabilisée à un nivoau un peu en retrait par rapport à celui — élevé — qui fut enregistre au début du printemps, indique l'INSEE dans sa dernièro enquête sur l'industrie. sur l'industrie.

Toutefois, les perspectives des patrons sur l'évolution de leurs patrons sur l'évolution de leurs propres entreprises correspondent a encoro à une légère croissance » à court terme. S'agissant de la hausse des prix, l'INSEE relève lo même phénomène : « L'utiente de la hausse est très répandus depuis mars », tandis que les industriels ee co m pto n f « une moindre croissance » de leurs prix à la production.

à la production.

Les stocks do produits finis continuent d'être jugés supérients à la normale, mais a d'une jaçon moins affirméo qu'en juillet n, et l'indicateur relatif aux stocks s'établit à aon niveau le plus bas depuis dix-huit mois. Les carnets de commandes, jugés a inférieurs à la normale n, apparaissent, com mont e l'INSEE, a moins parnis qu'en mal-juin n.

Le tendance « demande étrangère » semblo mieux orientée. gère » semblo mieux orientes

SELON L'INSEE

l'éventail des revenus continue à se resserrer

s'est réduit ent e 1970 et 1975, mais les inégalités demeurent fortes », confirme l'enquête de l'INSEE publiée dans le numéro le septembre d'Économie et sta-

Deux constatations : La ten-iance à la réduction de l'écart intre les revenus primaires des nénages est régulière depuis 1956, unée de la première étude de e type. Entre 1970 et 1975, le apport est passé do 5.05 à 4.65 entre lo revenu moyen (avant impôt) des cadres supérieurs et Deux constatations : La ten-

Selon M. Barre

LE CHOMAGE EST DU . UNE MAUVAISE ADAPTATION DES DEMANDEURS AUX EMPLOIS OFFERTS

e Il y a en Franco beaucoup
emplois, muis d'emplois qui ne
mt pas adaptés i ces emplois a,
déclare, verdiedi 22 septembre,
Reymord Barre, pre mt er
inistre, à Tassin-la-Demi-Luna,
ès de Lyon, où il visitait uno
itreprise de machines - o u t i l s.
Ce n'est pas m subventionnant
chômage, a-t-il ajoute, ce n'est
is en réduisant la durée du trauil que nous allons donne des
riplois. C'est en permetiant oux rplois. C'est en permetiant oux immes de se qualifior et de dapter a ux emplois qui soni feris par la formation profes-onnello.»

Pas do trains à un seul agent accompagnement ». Les chemists de la C.F.D.T. sont partisans arrèts de travail si la direction la B.N.C.F. maintient son prot d'un seul agent d'accompagnoent par train, vient d'indiquer fodoration C.F.D.T. des chemists. La C.F.D.T. a. d'autre part. ppelé ses deux grands sujets préoccupation. L'emplois ppelé ses deux grands sujets préoccupation. L'emploi abord: il y evait 514 000 che-nots en 1938, il y en a 262 000 jourd'hul. Le pouvoir d'achat suite: 120 000 cheminots ga-ont moins de 3 000 F par mois.

celui des exploitants agricoles Cette diminution serait, semblet-il, due à une moindre augmen-tation du revenu des cadres, en particulier des cadres supérieurs. L'écart de revenn entre cadres sup rieurs et ouvriers est ainsi passé, dans le même temps, de

Cette tendance à la réduction des inégalités re et o très lente, comme en témoignent les chifcomme en témoignent les chif-fres donnés dane l'enquête. Le quart le plus riche des ménages se partage 54,5 % de la masse to-tale des revenus avant impôt, contre sullement 6 % de celle ci pour le quart de la population le plus pauvre. Cette situation tra-duit, selon ITNSEE, la grande inertio des structures sociales en le matière.

la matière.

Les professions indépendantes ont vu leurs revenus croître un peu plus vite que la moyenne. Cela est du à la disparition d'uno proportion non négligeable de titulaires de revenus parmi les plus E od o 't's. Le fait que la source de l'enquête de l'INSEE soit d'origi le fiscale peut également avoir faussé les résultats en ce qui concerne les plus petits revenus.

LE REVERS DE LA MÉDAILLE

Epinal. — M. Liouel Stolera, secrétaire O'Etat au travail masecretaire o'istat su travaii ma-quel, a écrit oemièrement aux médaillés ou travail oe t'ex-groape Boussac pour les aféli-citer a, unbliant sans ounte que parmi les récipiendaires se trou-vent un certain nombre oe

Scandalisės, ces derniers viennent de répondre au secrétaire d'Etat : a Vuns comprendres quo les médaillés licenciés ne quo les medalues heencles he peuvent accepter une tella hy-pocrisie. Avec les saintations les pins amères... a. A lear missive, ils ont jeint un exemplaire de lla ont joint un exemplare de lettre de licenciement. Avec une irenie caustique, les a Bous-sac a notent encore qu'à ce joar aucuna mécailla u'a été remise et que tes gratifications qui les accompagnent généralement a'out par été versées.

YVON COLIN.

LA CRISE DE LA SIDÉRURGIE

Les Normands oubliés? Le crépuscule amer

De notre carrespondant

Caen. - L'oubli de la Métaliur-Caen. — L'oubli de la Metaliurgique de Normandio dans le plan
gouvernemental do sanvetage de
la sidérurgio n'a pas véritablement surpris. La d'ive et l'on
de la Société métallurgique et
navale Dunkerque - Normandie
(S.M.N.D.N.) dopuis le mois de
trillet n'aveit pas caché m'ello (S.M.N.D.N.) dopnis le mois de juillet n'avait pas caché qu'ello n'était pas invitée aux négodations engagées entre les sidérurgistes et les pouvoirs publics. L'inquiétude n'en est pas moins grande dans la région. Comment la sidérurgie normande va-t-elle pouvoir survivre dans un environnement concurrentiel qui risono pouvoir survivre dans un environ-nement concurrentiel qui risquo de devenir bostile? Les autres acciétés françaises par la diminu-tion de leurs frais financiors vont réduire leurs prix de revient. Pas elle. L'Ettat va aider les trois grands groupes, dont il vient de prendre le contrôle, réduire leurs effectifs et donc leurs coûts de fabrication.

Si cette convention sociale n'est pas appliquée à la S.M.N.D.N. (ello n'avait bénéficié de la précédente que tard. emont), ou ses salariés seront défavorisés, ou la concur-rence sera faussée. Pourtant, la S.M.N.D.N. malgré sa petite taille (moins de 4 % de l'acter français), est aussi 'ou réante pour l'éco-(moins de 4 % de l'acter français), est aussi 'm' trante pour l'économie régionalo qu'Usinor et Sacilor dans le Nord et la Lorraine. Avec ses six mille trois cents salariès iy compris ceux de sa m'ne de fer), el a mploie directement un peu plus de 1 % de la population active basse - normande. A part l'usine de la SAVIEM, dont les perspectiv d'avenir sont aussi inquiétantes, i'ul autre établissement industriel n'emplole plus de monde. Alors pour qu'oi cet a oubli »? M. Barre, en août, à Deanville, avait déclaré : a Les pouvoirs publics jeront en sorte qu'elle (la S.M.N.D.N.) puisse continuer à tentr sa place dans l'économis normande. »

l'économis normande. »

Le manque da sollicitude actual veut-il dire que dans les ministères l'on pense que la Métallurgique normande puisse e'en tirer seulo? Effectivement, sa situation (apparente) est bonne. En 1977, ello a fusioané avec une autre fillalo dn groupe Empain, les Chantiers do France-Dunkerque. La santé financière de ceux-ci est si bonne quo la part

sidérurgique do la nouvello Société sidérurgique do la nouvello Société métallurgiquo et navale de Dunkerque-Normandie a pu réduire.
son endettement (entre 80 et
100 % do son chiffre d'affaires),
qu'un bénéfice a pu étre dégagé
en 1977 (70,6 millions de francs),
ot qu'il devrait en être de mêmo
cette année, les gains do Dunkerquo étant supérieurs aux pertes
normandes.

Sculement, cette bouffée d'oxygène risque de n'avoir qu'un
temps. La construction navale
connaît é son tour de sérieuses
difficultés, les carnots de commandes de Dunkerquo de dégarnissent dangereusement. Qu'adviendra-t-il de la Métallurgie
normande si le gouvernement
estime que le groupe Empain dolt
continuer à la soutenir, et si
celui-ci ne veut plus le faire?

Aussi à Caen tout le mondo

Aussi à Caen tout le mondo se mobilise. Le sénateur et maire (P.R.), M. Girault, a écrit à tous les maires concernés et demandé un entretien au ministre do l'industrie. A gauche, après quelques difficultés, les élus socialistes ot communistes ont réussi à se mettre d'accord sur un texte ot des démarches communes. L'unité syndicale est plus difficile. La C.G.T. pense quo la direction a dramatisé la cituation pour obtenir plus de subsides des pouvoirs Aussi à Caen tout le mondo nir plus de subsides des pouvoirs publics et accuse la C.F.D.T., qui a toujours cru au eérieux des menaces de s'âtre faite son alliée. Après plusieurs tentatives infructueuses, un meeting unitaire sera quand mêmo organisé lundi 25 septembre.

Déjà, c'est ensemble que la C.G.T. ot la C.F.D.T. ont damande une réunion extraordinaire du comité d'établissement, qui e'est tenu vendredi 22 septembre. La direction n'a pn que confirmer que les contacts continuaient avec Sacilor. Elle voit dans leur bon aboutissement la seule chance de survio de l'entreprise. Effectibon aboutissement la seule chance de survio de l'entreprise. Effecti-vement, celle-ci paieralt sa place dans lo plan de restructuration industrielle que les couveaux patrons de la eidérurgie française seront chargés de mottre au point. Mais quelle part les Lorrains sont-ils prêts à laisser aux Normands?

THIERRY BREHIER

En Grande-Bretagne

Les vingt-trois usines Ford sont en grève

De notre correspondont

Londres. - L'ordre de grève, Londres. — L'ordre de grève, décidé à l'unanimité par les délégués des qu'nze syndicats représentant cinquante - sept mille
ouvriers des vingt - trois usines
Ford, met sévèrement à l'éprenve
la politique des salaires du gouvernement. Cette déclsion a
entraine une chute de la fivre
sterling et des principales valeurs
cotées au Stock Exchange, oul stering et des principales valeurs cotées au Stock Exchange, qui s'attend à un; sèrie de conflis sociaux. En effet, plusieurs syn-dicats a 11 g n e n t habituellement leurs positions sur cellea des ouvriers de chez Ford qui, l'an dernier avaient obtenu une augdernier, avaieot obtenu une aug-mentation de sala res dépassant la norme des 10 % recommandée à l'époque par le gouvernement.

La société, relativement proa-père, pouvant se permettre ce dépassement. Mais, cette annie, les dirigeants le Ford, cédant et x pressions gouvernementales, n'ont pas a c ce p t e les revendications ouvrières (augmentation du salaire lebdomadaire, réduction a trente-cunq heures de la semaine de travail, alloogement des longès annuels), qui représentent envi-roo 28 % d'augmentation. Les contre-propositions patronales se roo 28 % d'au mentation. Les contre-propositions patronales « sitneot strictement dans la limite des 5 % suggèree par M. Callaghan et excluent une réduction de la durée du travail, en considérant que la compétitivité de Forden serait græment aflectée sur le marché international.

Le militanfisme de la « base »

La réaction rapide des syndi-cats, qui ont annulé la première se ssion de négocations prévue pour les prochains jours et sui pour les prochains jours et vui devait porter sur les accords de productivité, survris Ford. Ses dirige nts estimaient que la mise au point de con vats de productivité déboucherait sur un accord permettant de franchir la limite des 5 % s'ns mettre en péril la puiltique jouvernementale des salaires. En fait, les délégués syndicaux ont été débordés par leurs troupes qui sans attendre la décision de leur représentants, ont cessé le travait, notamment à la grande usine le Halewood, près de Liverpool, pour protester contre de Liverpool, pour protester contre des propositions patronales jugées « dérisoires ». Le mouvercent de grève s'est étendu spontanément et rapidement

Cette ils nbée de militantisme de la « base » n'est pas découragée par les leaders, qui sont favora-bles au retour à la libre négocia-tion des salaires, réassimée au récent congrès TUC de Brighton. M. Evans, leader du syndicat des transports — le plus impordes transports — le piùs impor-tant par le nombre de ses adhè-rents — a approuvé l'ordre de greve et mis en garde le gouver-nement contre toute intervention, en indiquant qu'un effort pour imposer des sanctions aux entreprises qui n'observeralent pas la norme de 5 % provoquerait d'au-tres arrèts de travail. « Tout pourcentoge d'augmentation qui

En Italie

DE JANVIER A JUILLET LE DÉFICIT COMMERCIAL A REPRÉSENTE

LE QUART DE CELUI DE 1977

Rome (A.F.P.). - La balance commerciale Italienne a enregistré jullet un solde negatif de millards de lires 12 millards de francs environt. En juin cette balance avait été excedentaire de 511 milliards de lires. En juillet les importations ont représente 4)49 milliards de lires, tandis que 4)49 milliards de lires, tandis que les exportations se sont élevées à 3 772 milliards de lires. Le déficit provient d'un passif de 652 milliards de la balance pétrolère, comparée à un actif de 275 milliards pour les autres produits. De janvier a juillet les importations ont atteint 25 390 milliards et les exportations 24 842 milliards de lires en augmentation respecet les exportations 24 842 multiards de lires, en augmentation respec-tivement de 4.5 % et de 11.4 % par rapport à la même période de 1977. Le déficit enregistre pour de 1977. Le deficit enregistre pour les sept premiers mois de 1978 — 543 milliards — représente un peu moins du quart de celui de 1977 (1996 milliards).

Pour ces sept mois les secteurs excédentaires ont été le textile 13 086 militards: les produits métallurgiques (30 milliards), la mécanique (3071 milliards) et les moyens de transport (11 173 milmoyens de transport (173 mil-liards). Les déficits ont concerné les combustibles (4414 milliards). les produits alimentaires (2603 milliards), les produits chimiques (617 milliards) et divers autres secteurs mineurs (274 milliards).

● L'Italie comptait début juil-let 1658 000 chômeurs, soit 8.1 % de la population active, indiquent les statistiques officielles. Le chô-mage atteint une majorité de jeunes entre quatorze et dix-neul ans: 1286000, soit 78 % des personnes en quete d'emploi. Un demi-millon d'entre eux sont en possession de diplomes de l'en-selgnement secondaire. La populatinn active Italienne s'élevait à la même date à 20 459 000 personnes. - (AFP.)

DES PAIEMENTS COURANTS A ÉTÉ EXCÉDENTAIRE EN AOUT serait fixè par le gouvernement

serail lizè par le gouvernement et imposé par des sanctions est inocceplable n, a dit M. Evans. Celui-ci a néanmoins confirmé que son syndicat appolerait et financerait la campagne électorale travailliste.

L'attitude de M. Evans est préoccupante pour le gouvernement, qui comptait sur l'appul de la hiérarchie syndicale dans ses efforts pour ilmiter les augmentations de salaires. Mais l'attitude militaote de la ébase réduit la liberté d'action et l'influence de la hiérarchie. Le gouvernement peut donc s'attendre maintenant à une vague de revendications salariales de la part des catégories de travailleurs moins favorisés (employés municipaux, infirmiers, etc.) que les ouvriers de l'automobile.

Pour les syndicats de Ford, la société, qui a doublé ses bénéfices (246 millions de livres) par rapport à l'ao dernier, est en mesure de faire un effort supplémentaire. Mais ses dirigeants font état des lovestissements nyé

mentaire. Mais ses dirigeants font état des lovestissements prévus dans le cadre d'un plan quatrenal de développement pour refuser les demaodes d'augmentations de salaires, qui, selon eux poutifient de 50 general aboutiraient à accroître de 60 % les frais de main-d'œuvre.

HENRI PIERRE.

Londres (A.F.P., Agefi). - La

Londres (AFP., Agefi). — La balance britannique des palements courants a été excédentaire de 133 millions de livres (1 milliard de francs environ) en août. arrès avoir été déficirair de 57 millions de livres en juillet (chiffre révisé). Ce redressement est toutefois i m p o table entièrement à une baisse de 6.8 % des importations, retombées à 2 964 p. 1.110 ns de livres contre 3 180 millions. Les exportations ont qoaot à elles lègèrement baisse à 3 022 millions de livres contre 3 048 millions malgré un nouvel accroissement des veutes à l'étranger de pétrole provenant de la mer du Nord. Les échanges pétroliers ont enregistré un déficit de 107 millions de livres en août contre 299 millions en juillet.

LA BALANCE

juillet.

La haisse des importations a été provoquée, colo le ministère du commerce rea une grève des docters à Southampton (40 millions de livres), un raientissement senaible des achats de pétrole et une diminotion des livraisons de navires commandés à l'étranger. Au total la balance commerciale a enregistre un excédent — le premier depuis avril — de 53 millions de livres en août contre un déficit de 132 millions éo juillet. Le sur plus des échanges invisibles (transport assurance) été estimé à 75 millions de livres.

AGRICULTURE

UNE LAITERIE ALLEMANDE RACHÈTE L'USINE ELLSA DE DIEUE-SUR-MEUSE

L'usine de Dieue-sur-Meuse de l'entreprise laltière Elisa-Loeveo-briick, qui était en liquidation de blens depuis le 10 juin (le Monde du 22 août 19781, vient d'être rachetée par la société allemande Hochland, une entreprise laitière de Bavière, spécialisée dans la pâte (ondue, employant huit cent vingt personnes et au chiffre d'affaires annuel de 870 millions de fraocs. La liquidation de l'ende fraocs. La liquidation de l'en-treprise Elisa avait entraîne six treprise Elisa avait entraîné six cents licenclements, dant deux cent sotxante à l'usine de Dieve. Seinn la C.F.D.T. la société Hochland s'est engagée à réembaucher immédiatement trente employés. Un programme d'investissements de 20 militions de francs, étalé sur deux ans devrait permettre le réemploi de deux cents saignées à l'exclusion du secteur administratif. Le passif de la société Loevenbrück s'élevait societé Loevenbrück s'élevait à 70 millions de francs sous d'emprunts d'investisseforme ments dus aux banques et au Crédit national auxquels il faut ajouter une dette à court terme envers l'Union lattière de la Meuse, une coopérative groupant environ quatre mille producteurs

LA GREVE DE LA FAIM DE M. ET Mme CADIOT EST UN CAS EXCEPTIONNEL QUI EST DU RESSORT DE LA COLLECTI-VITÉ, estime le Crédit agricole de Loire-Atlantique.

La caisse régionale du Crédit agricole de Loire-Atlantique, face au problème posé par la grève de la faim de M. et Mme Cadiot lie Monde du 21 septembre), dèclace dans on communiqué que « les responsables du Crédit agricole, de par leur innction, soni tenus au secret projessionnel (...). Ils croient devoir rappeler que le Crédit ogricole a pour mission de consentir des prêls, c'est-à-dire de distribuer du erédit qui tôt ou tord duit être remboursé. En conséquence, il ne peut se transformer en distributeur de subtentions, celur élant du ressort de la collectivité publique. La situation qui relève du cas exceptionnel dans laquelle se trouvent M et Mme Cadiot, est du ressort de et Mme Cadiot, est du ressort de sa responsabilité. » « Les administrateurs, écrit encore la caisse regionale de Loire-Atlantique, ne peuvent octroyer des prêts sur des pressions extérieures qui les feralent déroger oux règles fon-damentoles de leur institution. »

PRESSE

« PARIS-MATCH » EST SAISI A LA DEMANDE DE M. JACQUES BREL

Statuant en référé à la de-mande de Jacques Bret, M. Pierre Drai, premier vice-président du tribunal de Paris, a ordonne, vontribunal de Paris, a ordonné, vendredl 22 septembre, la saíaie de tous les exemplaires de l'hebdomadaire Paris-Malch datés du 29 septembre et mis en vente publique le 22 septembre. Le magistrat a chargé M° Morin, huissier de justice, de procéder, au besoin avec l'aide de la force publique, à toutes opérations devant conduire au retrait de la vente. Une somme de 20 000 francs, à titre d'indemnité provisionnelle, est allouée, en outre, au chanteur, qui, par l'entremise de M° Thierry Lévy, réclamait 50 000 francs. 50 000 frames.

50 000 franes.

Jacques Brel estime que le reportage et les trois clichés photographiques qui lui sont consacrés, sous le titre « cet homme mussible : Jacques Brel », revêtent à son égard la forme d'une atteinte intolérable à l'intimité de sa vie privée dans la mesure où il est désigné au public comme un homme malade poussé à tous les subterfuges pour garder secret son état.

son état.
Pour motiver sa décision.
M. Dral lait remarquer, tout d'abord que M. Daniel Filipacchi, directeur de Puris-Match et la société propriétaire ont été particulièrement bien informés du désir de l'artiste d'entourer de la plus grande discrétion aa vie personnelle puisqu'il a nôtenu, le plus lard, en 1968, son tir a ge plus grande discrétion aa vie personnelle puisqu'il a nôtenu, le plainer » à 1392000 exemplaires mais la trop longue interruption de parution pendant les plus grande discrétion as vie per-sonnelle puisqu'il a nbtenu, le 12 juillet dernier, leur condamna-tion à 2000 francs de dou-mages-intèrêts pour une prece-dente intrusion dans sa vie privée. ll ajoute que « les révélations faites pur le texte ou par l'image dans le numero incriminé de Parls-Match, constituent (_) une initusion revetant l'aspect d'une persecution e. Et il conclut que a la saisie de la publication incri-minée constitue, en l'espèce, malgre son caractère d'ultime sanction le seul moven d'imposer la cessation d'un dommage ou d'un peril imminents sinon dejà par-

Pratiquement la saisie n'a porté que sur quelques dizaines d'exemplaires l'hebdomadaire étant normalement dans les

Le « coup » précèdent réalisé par Paris - Match s'élait produit en juillet dernier avec l'interview du gangsier a en cavale » Jacques Mesrine par la journaliste Isabelle de Wangen. Celle-ci noait été longuement interrogée par la police avant que M. Doniel Filipaccht. directeur de l'hebdomadaire, soit à son tour inculpé pour « apologie de crimes ». Mais Parls-Mateb n'ovait vas

Mais Paris-Mateb n'ovait pas été sois, et su vente noait augmenté cette semaine-ld de quelque 100 000 exemplaires (810 000), eston les responsables.
C'est en septembre 1976, rappelons-le, que M. Daniel Filipacchi (Salut les copains, Lui, Playboy édition française, Union, etc.) noait racheté au groupe Hachette le titre Paris-Match cédé par le groupe Prouvost en juin de la même année.
Paris-Match, héritier direct du Match crèé par Jean Prouvost.

plaires mais la trop longue inter-ruption de parution pendant les événements de mai 1968 s'njou-tant à la rude concurrence de la télévision font chuter sa courbe de vente En 1972, la diffusion de Paris-Match tombe à 564 600 exemplaires pour un tirage de 724 800.

Depuis le rachat du titre pur M. Filipacchi, le tirage et la vente connaissent un net regain. Selon les responsables - rapporte les responsables — rupporte le Journal de presse dans son demicr numéro — Paris-Match a progressé de 32 % par rapport à l'été demier et de 20 % par rapport d l'onnée tout entière.

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Forte hausse du deutschemark et du franc suisse Recul du dollar et du franc français

semaine. Certes le DOLLAR a ete viztime d'une nouvelle rechute. ce qui, en soi, n'a rien de très nouveau ni très excitant En revanche, cette chute a donné lieu à une très forte poussée sur le FRANC SUISSE, qui, une tols de plus, a battu tous ses records de bausse. En poussant également le DEUTSCHEMARK vers le haut, elle accentue encore la tension DEUTSCHEMARK. Vers le naut, elle accentue encore la tension au sein du eserpent e européen, où les autres monnaies se trouvent à leur plancher, avec des rumeurs persistantes de réévalustion do DM préalable à un e réative de monte présent e réméral. justement » général.

tico do DM, prealable a un a reajustement » général.

La semaine n'avait pour la DOLLAR,
qui remontait trés rapidement
iundi matin 18, après l'annonce
d'un accord à Camp Davi A
Francfort, il frôlait les 2 DM, dépassait -50 FG à Zurich et 4.4) F
à Paris, Pour les v'ilieux financlers
internationaux, le danger de voir
les pay producteurs de pétrole
prendre des mesures de rétorsion
paraissait écarté. Mais, néanmoins,
rapidement les facteurs baissiers
reprenalent le dessus : inflation
aux Etats-Unis, et, surtout, craintes sur l'accueil qu'allaient réserver les pays arabes à l'accord
ègypto-israéllen. Mercredi, ces
craintes se vérifialent avec le
rejet de l'accord par la Jordanie
et surtoot par l'Arabie Saoudite.
Du coup, le DOLLAR e plongeatt » littéralement à Francfort
i 19470 DM), à Tokyo (188,50 yens),
et surtout a Zurich, où il battait
tous ses records de baisse à
1,51 FS.

La fiambée correspondante du

La flambée correspondante du FRANC SUISSE, qui, de son côté, crevait tous les plafonds vis-à-vis du DEUTSCHEMARK

vis-à-vis du DEUTSCHEMARK
(1.30 DM à Francfort), du FRANC
FRANÇAIS (près de 2,90 F à
Paris) et de la LIVRE (moins
de 3 FS), ne laisse pas d'inquièter les autorités helvétiques,
Prenant la parole à l'assemblée
annuelle de l'àssociation des banquiers d'outre-Sarine, M. Pritz
Honegger, c'het du département
fédéral de l'économie, a déclaré
vendredi que la Suisse pourrait
bien n'enregistrer aucune expansion réelle à la suite du
décilin des exportations,
l'hôtelierle helvétique devenant Inôtellerle helvétique devenant hors de prix pour les étrangers. Le gouvernement préparerait des mesures pour venir en alde aux exportateurs : on pensait même qu'il y aurait du nouveau le 25.

La balsee du dollar est, à nou-veau. en train de distendre le a serpent a monétaire européen, dans la mesure où elle tire vers le bas le FRANC BELGE, le FLO-

En bruit de bottes monétaire a rendu les marchés des changes particulièrement nerveux cette semaine. Certes le DOLLAR a été victime d'une nouvelle rechute, ce qui, en soi, n'a rien de très nouveau ni très excitant En revanche, cette chute a donné lieu à le franc belge, par exemple, était la baisse du franc français, amorée la semaine derugen et qui s'est accélérée cette semaine : le cours du deutschemark à le cours du deutschemark à le cours du deutschemark à coller » à son plafond, stimule par des rumeurs de réevaluation. Paris, de 2.15 F au début d'aout, par ches excitant En revanche, cette chute a donné lieu à le franc belge, par exemple, était plusieurs reprises depuis deux ans, le franc belge, par exemple, était menacé d'une dévaluation dans le « serpent », mais, à chaque fois, les banques centrales intervenaient et tout rentrait dans le rang. Cette fois-ci, l'approche du le Janvier 1979, date à partir de laquelle le « système monétaire européen » pourrait être rendu opérationnel, rend les opérafeurs nerveux. Tout se passe comme s'ils estimaient inévitable un réaiustement des parités à cette

nlère, pour la première fois de-puis juin, pour s'approcher de 225 F cette semaine et finir à 224 F. En hant lieu, on ne parait pas s'émouvoir de ce mouvement de baloncier, la Banque de France n'intervenant que très modérèment. Un cours de 2.15 F pour le deutschemark est juge trop bas, celul de 225 F trop haul. Les cambisles, toujours mui intentionnés, murmurent que cette baisse du franc, ou cette housse du deutschemark, ne dé-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine precedentr)

PLACE	FIALE	s v.s.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc	F)orla	Lire italienne
(padres	=	197,80 196,20	8.6138 6.5641	2,9924 3,1195	3,8151 3,8847	60.6760 61.2144	4,1764 4,2183	
Hew-York.	197.00 196.20		22,8702 22,9093	65.8327 62.8936		3,2467 3,2051	47.1698 46.5116	
Paris	8.6133 8.564 V	4,3725 4,3650		287.85 274.52	224,00 228,45	11,1961 13,9903		5,2871 5,2479
Zurich	2,9924 3,1193	151.90 159,60	34,739f 36,4361	_=_	77,8176 80,303r	4.9318 5.9961	71,6509 73,9534	1,8367 (,9116
Franciert.	3.8454 3.8847	195,30 196,00	41,6426 45,3609	128,5055 124,5283		6,3376 8,3161	92.0754 92.0939	5°3807
Brucelles,	60.6760 61.2144	30,8080 31,2006	7,0440 7,1477	20,2764 19,6226	15,7786 15,7575		14.5282 14.5116	
Amsterdag	4,1764 4,2)83	212,00 215.00	46,4848	139,5635 135,2201	103,6065 108,5858	6,8831 6.8918		2,5631 2,5849
nefiM	(629.19 1631,83	827.00 831,75	(89.1366 190,5498	544.43 523.11	123.66 120,07	26,8306 26,6386	298.89 386.86	=

Nous reprodujsons dans ce tableau les cours pratiqués eur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en france de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florios, de 100 france beiges et de 1 000 lires,

occasion. Certes, les autorités plaît pas aux autorités moné-ouest-allemandes ont déments et taires, qui laisseralent le marche ouest-allemandes unt démenti et les banques centrales sont intervenues; celle des Pays-Bas aurait vendu près de 400 millims de DM, celle de Belgique 8 millions, épaulées par la Bundesbank. Dans l'état actuel des choses, touteinis, il ne pourrait s'agir que d'une opération d'ampleur relativement limitée, que la pressinn du marché pourrait précipiter noiens, poiens; il y a des précédents.

En' ce cas, l'expérience l'a montré, une réévaluation du deutschemark par rapport aux monnales du «serpent» se traduit également par une hausse

duit également par une hausse de la devise noest-allemande par rapport aux monnales extérieures.

glisser vers une future millé e défendable ». Les bannuiers alle-mands, toujours très enthousiastes sur leur monnale, a voient ses sur leur monnale, a voient se 2.30 F dans trois mois et 2.33 F à 2.50 F dans six mois. Mais ce sont des banquiers allemands...

sont des banquiers allemands...

Sur le marché de l'or, le rejet de l'accord de Camp David par l'Arable Saoudite a imprimé unc nauvelle pa ussée du cours de l'ance, qui a égalé le record historique de 215,90 doltars établi le 15 août dernier, le battant même hars sêance à 216,55 doltars pour reventr à 214,25. Les marchés de Hongkang, New-York et Chicago, qui catent les transactions à terme, ont été les plus actifs. — F. R.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Psychose de hausse aux États-Unis

Une véritable psychose de hausse des taux se développe aux Etata-Unis, nú les autorités monétaires (le FEDI viennent de relever de 73/4 % à 8 % le taux d'escompte fficiel, toot en continuant à rehausser le seuil de leurs interventions sur le marché entre banques topen market), le portant de 83/8 % à 81/2 % cette action a pour objectif à la fois de freiner la très rapide progression de la masse monétaire et de soutenir le dollar.

Les milleux d'affaires et de bourse commencent à redocter un o credit crunch » (asphyxie par le crèdit). analogue à celui

Les milleux d'affaires et de bourse commencent à redocter un o credit crunch » (asphyxie par le crédit), analogue à celui de 1974 qui conduisit à la réces-sion, comme on le sait. Cette psychose n'empêche pas la S.N.C.F. de lancer un emprunt de 250 millions de dollars sous les auspices du Crédit Lyonnais.

l'emprunt d'Etat de 2.5 millards de francs. 10.30 % pour la première catégorie) devraient continuer à baisser.

Une légère agitation s'est emparée en millen de semaine du marché mnoétaire de Paris, où de nombreux trésoriers de banques ont manifesté quelque appréhension à la suite de la baisse du 1/8 % sur les échéances jusqu'à un an.

Pour l'instant, rue de la Vrillère, on reste imperturbable, se contentant d'alimenter symboliquement (200 millions de francs adjugés à 7 1/4 %) un marché très à l'aise, où la « prime de désencadrement » ne bouge pas, ce qui prouve que les établissements ne sont pas à l'étroit.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

REPLI DU CUIVRE, DU SUCRE ET DU CAFÉ

cuivre au Metal Exchange de Lon-dres. L'annonce par un producteur canodien de l'interruption des turnations vers l'Europe avait aupa-ruvant soutenu les cours, de même qu'une nouvelle diminution des stocks londomiens à 430 590 connes (-- 5 125 connes), soft le plus bas niveau depuis octobre 1975. Mais la reprise des livraisons péruvennes duràs un mois de mères o population après un mois de prèves o pro-voqué un retournement de ten-dance. Les stocks mondieux restent élevés et dépasseraient 1,5 million

DENREES. - Les cours du such ont fluctué d la baisse. La ratifi-cation par les Etats-Unis de l'ac-cord international de stabilisation des priz risque, en ellet, de ne pas avoir ileu ce mois-ci. Selon un ducteur britannique, la production mondiale ne serait que do 90 millions de tonnes cette année, et la consommation s'élèverait à 89 miltions de tonnes, contre respective-ment 92 militans et 86 militans de lonnes l'année dernière.

Les cours du calé se sont repliés sur les principales places mondia-les. La tendance a été influencée par l'incertitude entourant l'issue de lo réunion de l'Organisation internationale du caté d Londres, pour discuter d'un relèvement des priz d'interpention el du contingente-

tement américoin de l'agriculture a révisé en baisse son estimation de la récolte brésilienne pour la ramener

18 et 21 millions de tonnes, conire 22 millions de tonnes précédem-

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 22 septembre 1978

(Les cours sutre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)
METAUX. — Londres (en sterling
par tonne) : culvre (Wirebars), Comptant, 727.50 (738); à trois mois, 746 (734.50); étain, comptant, 7100 (7.280); à trois mois, 6.945 (7.010); plomb, 358,15 (359); zinc, 323)328) - New-York (en cents par livre): cuivre (premier terms), 64.80 (64.95); aluminium (lingots), 57 (53); ferraille, cours moyen (en douars par tonne), 72.83 (incb.); mercure (par boutelle de 76 lbs], 156-155 (153-157).

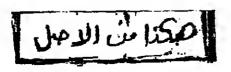
- Penang (en dollars des Détroits par picu) de 22 [bs] : 1 890 (1 885]. TEXTILES. - New-York len cents
par ([vrc) : coton. oct., 61-75 (61.82); déc., 64.10 (inch.). - Londres (cn nouveaux pence par kilo) : luine (petgoée à seo), oct., 225 (229) ; jute (cn dollars par tonnel. Pakistan, White grade C, 483 (Incb.).

Ronbaix (en france par kilo) : laine, oct. 24,50 (22,55).

- Calcutta (on rouples par maund de 82 lbs) : Jute, 840 (loch.). CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-Vesuz pence par kilo) : R.e.S. comptant, 60-e1 (60,70-60,751, — Petiang (Cn cents des Oétroits par

- Paris (en france par quintal) : escao, déc., 1 685 (1 680); mars. 1 765 (1 685); café, nov., 1 515 (1324); mars. 1200 (lnch.); sucre len francs par tonnel; déc... 950 (970); mars. 997 (1023). CEREALES. — Chiesgo ten cents par boleseau) : bié. doc., 335 3/4 (328) ;

mars. 331 1/2 (326); mais, déc. 219 1/2 (221 1/4); mars, 229



LA REVUE DES VALEURS

Valeurs à revenus fixe

on indexées

Les fonds d'Etat indexés ont été diversement traités, et si l'Em-print 7 % 1973, activement re-cherché, a débordé ses plus haots niveaux historiques, l'Emprunt 4 1/2 % 1973, en revanche, a quelque peu rétrogradé. Il faut

	22 sept.	Dist.
		_
4 1/8 % 1973	725,20	— e.20
7 % 1973	3 749	十 89
Empr. 10,30 % 1975	99.90	
		+ 1,10
10 % 1976	102,40	6.05
P.M.B. 10.60 % 1977	101	- 2.45
P.M.E. 11 % 1977 .	102	0.20
" Barre » 8.88 % 77	184.90	
		0.09
10 % 1978	103,10	+ 0.55
9.80 % 1970	101.17	+ 0.53
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	95.20	- 0.50
* 1/4 Or 1000		
5 1/2 % 1965	109	- 0.40
6 % 1266	169	+ 9.18
e % 1967	104.20	+ 0.18 + 0.20 + 36
C.N.E. 3 %		26
		7 30
Charbonn. 3 %	174,90	+ C,49

par ailleurs signaler la hausse continoe des obligations indem-nitaires 3 % C.N.E. qui se négo-cient pratiquement à leurs cours-

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

Le fait marquant de la semaine Le fait marquant de la semaine a été constitué par la vive reprise de la « Compagnie Finaneière de Paris et des Pays-Bas»,
après la publication du plau de
redressement de l'industrie sidérurgique : ce dernier, eu effet.
a été jugé par les boursiers beancoup moias « dur » pour les établissements bancaires qu'on ue
le pensait suparavant.

Avent convictors et impête les Avant provisions et impôts, les résultats financiers de Bail Equi-

	22 sept.	DIM.
Bs0 Equipement .	243	
	170	+ 13,15 - 0.10
B.C.T		- 0.10
Cetelem	320	- 4,80
Comp. bancaire	432	+ 0.80
C.C.F	122,50	- 4,80 + 0,39 - 1,50
Credit foneler	388	+ 0.50 + 15.80 + 13.50
Financ, de Paris	192.30	15.80
Locafrance	248,50	13 50
Prétaball	448	1 32
U.C.B.	238.50	I i
U.C.B.		+ 1
U.F.B	312	<u> </u>
S.L.L.C	260	+ e
S.N.L	448	+ 4 1
Comp. do Midi (1)	492.50	+ e + 4 + 0.50 - 3.19
Enrofranco	347.90	3.19
Pricel		_ e
Schneider	182.50	_ ē i
	313	
Suez	319	+ 21

(1) Ex-droit de répartition : 20 F.

pement au 30 juin, atteignaient 20 millions de francs (cf. 17.5). Le bénéfice net consolidé du c Credit Commercial de France... pour le premier semestre 1978 est revenu de 34.42 millions de est revenu de \$4.42 millions de francs à 32.76 millions de francs, après constitetion de très imper-tantes provisions lenviron 64 mil-lions de francs) pour impôts et surtout pour créances dentenses, do fait de la participation dans « Nobel-Bozel a et sa filiale « Iso-rel a det la stration france. rel », dont la situation finan-cière est critique.

Bâtiment et travaux publics

Le lancement de l'augmenta-tion de capital de « Lafarge », très attendu, a été salué par noe hausse des titres de 10 %. Cette hausse a été considérée comme de bon augure, car l'une des conditions de l'opération, à savoir l'émission au voisinage du ceurs de Bourse, est inhabituelle en France, alors qu'elle est contante aux Etats-Unis. Il est vraid que les perspectives de rende-

La marcho à l'ablus de la

ment ont pu séduire leo investis-

Cette augmentation dun mon-Lette augmentation d'un mon-tant brut de 190 millions de francs s'effectue par émission d'une action nouvelle pour cinq anciennes ao prix de 200 F Ipour anciennes ao prix de 200 F | pour un cours de Bourse qui évolusit entre 204 F et 207 F leo jours précèdants). La date de jouis-sance est firée au 1° janvier 1978, avec une rétroactivité de ueuf mois, et la souscription durera un mois à partir du 2 octobre. Selou la société, le dividende distribué en juillet 1979 au titre de l'exercice 1978, « pourrait représenter, pur rapport à au titre de l'exercice 1978. « pourrait représenter, pur rapport à
ce prix dd 200 F. un versement
brut, avoir fiscal compris, de
10 %2, ce qui porterait le dividende global de 16,77 F en 1976
à 20 F environ en 1879. Le président « peuse quo le résultat net
de la société s Lafarge a pour
1979 sera proche de 120 millions
de francs contre 89 en 1977
(180 millions de francs contre
159 millions en consolidé) ». (180 millions de francs contre 159 millions en consolidé) ». « Pour 1979, les effets conjuguco des investissements nouveanx, des restructurations menées et de la libération du prix du ciment en France, le 3 juillet 1978 », de-vralent porter les résultats eenso-lidés à un niveau compris entre 200 et 250 millions de francs.

	22 sept.	Diff.
Auxil. d'entrepr	539	+ 12
Bouygues	801	<u> </u>
Chim. et Rontière.	124	+ 11
Ciments français .	143	+ 2.58 + 10
Dumes	677	
E. J. Lefobste (1)	335	+ 6,10
Géner. d'entrepr	223,28	19,20
Gds Travz do Mars.	332	— 49.88
Lafarge	228,86	+ 17.80
Malsons Phénix	589	_ •
Poliet et Chauston	187,59	+ 2,60
(1) Compte teun	d'un	droit de

« Ces bonnes perspectives reu-dralent possible une nette amé-lioration du dividende à verser en juillet 1979. Au-dela, le rythme de croissance de la distribution que vons avez connu dans les années 1960 devrait poovoir re-

annees 1966 devrait pooveir re-prendre. a

En raison des pertes importan-tes à prévoir par les Grands Tra-vaux de l'Est pour l'exercice (18.3 millions de francs pour le premier semestre 1978 et davan-tage pour le second), à la suite de mauvais résultats au Came-rour et des pertes de la Illiale ni-gérienne un rapprochement avec gérienne, un rapprochement avec la Routière Colas est étudié.

Alimentation

Le chiffre d'affaires (hors taxes) réalisé par s Carrefoor > pendant les six premiers mois de l'aunée a progressé de plus de 10 % à 3827 millions da francs coutre 3 477. Les résultats semes-

	22 sept.	DIII.
Beghin-Say B.S.NGervDan	125,90 540	+ 11.40 inchangé
Carrefour	1862	+ 38
Meot-Hennessy	562 41.5	+ 12
Otida et Caby Pernod-Ricard	218 274	+ 19.60 - t
Raffin, St-Louis	193 195,50 296	+ 26 + 6,50 + 3 + 23
S.I.A.S. Venve Clicquot Vintprix	813 390	+ 23
Marteo	499 400	+ 9 32,50
Génér. Occidentalo Nestlé	286.50 9 350	+ 28.56 +239

triels se sont soldes par un bene-

sénéralement une amputation

Une sidérurgie concordataire

sidérargie française s'étant terminee comme il était, bélas i prévisible, c'est-à-dire par nu régiement indicaire sà l'amiabis », en fait, un concordat à la charge de la collectivité avec oce conmildation de dolte à la chargo do Trésor ponr un certalo nombre d'anuées, les interets des porteurs d'obligations étant préservés par la sréstico d'une caisse d'amortissement (toujours ls Trésor), se qui permet aux titres do GIS de fort bleo se tenir, il reste à tirer les sonséquences boursières des opérations do restructuration pré-vues par lo plan de redressement gonvsrnemectal. La prise de cootrôle d'Usinor, de Soctior st Châtillon-Neuves-Maisoos par les Irois sociétés finansières où la puissanco publiquo eétiendra 55 % et les banques 30 %, va se tradnire par la conversion de sréances en actione, après sans donte rédnetion de capital pour teuir compte des pertes : s'est le e coup d'accordéon s bieu sisssigne. Nul ne sail encore e usiles serent les modalitée précises du dit coup d'accordéon : e nsi sera l'état ds l'actif net des sociétés. s'il en reste nne, a quid s des ovances faites par la misson mère Denoio-N.E., Marioe-Wendel et Chiers-Challion à leurs fuisies. Le schéma se somplique, cuffu. te schema se sompilque, enfin, par le foit que ses melsons mères ont été contraintes de « remettre un pots uno partis de se eni leur reste de valable, de se em leur reste de vante. Villourez pour Heuoln-N.S. et Hilling pour Marine-Wendel, dans un schéma crès compless comportant des holdings inter-médioires par lesquelles transite ou certain pourceotage du contrôle esercé par les nonvelles sociétés figancières sur les filia-les inônstrielles filians de filian

nstriciles Usinor et Sacilor.

anrait po également s'miér

des doux tiers en moins sur les titres des trois filiales, maia l'incertitude réguera tant quo les experts n'auront pas transbé et que les assemblées, préalablemeot réunies, n'auront pas voté, ee qui peut preudre un certain temps, d'antant eno certaines sitions do plan de redressement sont encore oo peu a flouca a. Il n'est pas étonnant, dana ees cooditiona, que lo rue do Rivoli ait demendé la suspeu-siou do lo cotation des titres des six sociétés sonesrnées. On peut s'étonuer, en revanche, quo la décision n'ait pas été prise plus tôl : des indications, déjà assez précises, n'avaient-alles pes ûl-tre dans la presse ? (a le Mende » dn 16 septembre 1978). La Com-mission des opérations de Bonrse a annonce co'cilo ouvrait nno ocenète sur les monvements intéressant ses six valents sidé-rurgiques avant le conseil des ministres du 20 septembre, qui rendait public le pian, spanéte dont les résultats seront publiés. On parlo d'a mitiés », ce « ful-On parlo d'a mines », ée « rui-tes »... Fort bien, mais lo moo-tant des transactions, blan qu'il as soit gonfié à 50 990 oo 108 800 titres pondant enoleus joues (pour ées titres cotés outre 22 F et 45 F), n'est guère fabrileux, les derniers coues cotés ne s'écartaot guére do ceux pratiqués un mois auparavant. En outre, on anx transactions sur la Phan-cière de Paris pendant la même période, mais dans le sena inverse. De plus, bien des déten-teurs do valeurs de sidérurgio tents do valeurs do siderurgio ouront pu penser. A lire les commentaires de presse, qu'il valait mieux quitier lo navire gract de se tropver regroupés par trois on par quetre, an sou de l'ascordéon, commo cela s'est produit dans lo passé. Il n'y a pas quo les amaltres de lorges s Les commentateurs avancent à payer les pots cassés. - F. B.

Bourse de Paris

Bouffée de hausse

SEMAINE DU 10 AU 22 SEPTEMBRE 1978

c'est reparti! A un flottement bien compréhensible si l'on tient compte de l'environnament pan favorable. tont au moins dans l'immédint, a succédé nne très forts bouffée de baosse, qui, à la veille du week-end, revetait presque le caractère d'un « hoom ». Résultat : une progression des cours frôlant les 3 %, et les valeurs françaises ao plus bant de l'année, du gain de plus de 60 %

sur le 1st janvier.
Lundi, l'indécision et l'attentisme régnaieut, les gains alternant avec les pertes, avec, par soldes, un lêger glisse-meut, plutôt une légère dérive diraient les navigateurs. Le leudemain, même scénario, uvec des transactions meins étoffées : « Le marché n'arrive pas à haisser », estimaient nombre de professionnels, d'autant que les opérations du terms de septembre commençaient dès le lendemain. Mer-credi, en revanche, et malgré la lourde rechute des valeurs de sidérurgie (voir d'autre part), qui s'accentuait à l'approche de la publication du plan de redressement, la sentiment redevenait nettement meilleur, dans les esprits sinon dans les cours. La vive hausse de Lafarge sur l'annonce, très attendne, des conditions de son augmentation da capital (voir d'aotre part), témoignait des capacités da reboudissement du marché. Jandi, pour la fin dn mois boursier, en gain de 4 % pour la période, cette amélioration du sentiment devanait très nette, malgré la glissement du franc sur les marchés des changes, et l'indice moyen gagnait 0.8 %. Vendredi, premier jour du nonvan mois boursiar, ce fut la « boom »! Plus de 3 % de bausse, des transactions animées, et un large sourire autonr d'une corbeille en joyeux émoi. On regardait avec éhabissement les Engins Matra continuer à s'envoler, on retardait la cotation de trois titres faute d'offres suffisantes, et on enregistrait avec satisfaction des hausses de 5 % et plus sur toute une série d'actions. L'alimentation, les hauques luotamment Paribas, peu touchée en définitive par le plan acier, comme M. de Fouchier, son président, l'avait assuré en juin dernierl, les travanx publics, l'édition, les magasins, la construction électrique, tont montait ou presque. Saint Gobain-Pont-à-Mousson regagnait, et an-delà, son droit de souscription, P.U.K. rejoignait les Machines Bull dans le peloton des coureurs da pointe lan ronte vers l'augmentation de capital, disaient les mauvaises langues, mais anjourd'hui, ce n'est plus une tare, an contraire, à condition que l'on puisse garantir un gros dividende pour alimenter les SICAV-Monoryl.

Tont la monde s'y mettait : gros investisseurs lpour la compte desdites SICAV), clientèle particulière (qui revienti, boursiers... Rien n'y a fait, ni la baisse du franc, ni l'augmentation du chômage, ni la mise du tranc, ni raigire mentation du chômage, ni la mise du règlement indicaire déguisée de la sidérurgie lun problème régiél, ni la suite de Camp David. Un moral de béton! Si, vraiment, la Bourse est un bon thermomètre et jood son rôle d'anticipation, alors 1979 sara un bon cru. Certains, même, se basardaient à faire une comparaison avec le début de 1959, après la dévaluation Pinay et la longue hausse qui s'ensuivit. Plus prosaïquement, certains antres mettaient en avant la volonté gouvernementale de stimuler la Bourse, comme l'exprimait M. Monory devant la commission des finances mercredi dernier. Le ministre de l'économie attend 2 millions de nouveaux actionnaires en fin d'année, alors qu'il en prévoyait 1,5 million en trois ans. Il s'est l'élicité de la grande rapidité avec laquelle des augmentations de capital sans précèdent depuis vingt ans ont ét ésonscrites ». De fait, les SICAV constituées pour recueillir les sonscriptions dans le cadre des 5000 F déductibles des impôts font recette, an rythme de plusieurs millions de francs par jour. Il fant dire que la bonne santé actuelle de la Bourse attire les clients. Il y a un an, la recette eut été blen malgre... A signaler, enfin, une nouvelle poussée sur l'or qui a battu tous ses records à Paris 129 950 F pour le lingot) avec un gonflement des transactions, taudis que le napoléon

n'a guère bongé, sa « prime » tombaut en dessous de 50 %. FRANCOIS RENARD.

pour sa part, le bénéfice net a atteint 189,6 millions de francs. Les dirigeants de l'entreprise esti-ment que le bénéfice consolidé 1878 devrait se situer entre 145

1878 devrait se situer entre 145 et 150 F par titre.

An 30 juin 1978, la hénéfice net de l'Alsacienne des Supermarchés ressort à 3,64 millions de francs, la marge brute d'autofinancement passant de 10,18 millions de francs à 13,99 millions de francs à 13,99 millions

Pilatures, textiles, magasins Latnière de Roubaix va émettre, pour un montant de 51 194 360 francs, des obligations de 280 F convertibles en actions à raison

	22 sept.	Diff.
Dollfus-Mieg	66,50	- 2,4
Sommer-Alibert	453 905	+ 8
Godde-Bedin	22	— 'ž
Roudlère	353	+ 5
Lainière Roubaix	54	+ 1.
Bail Investissement B.H.V.	396,50 175	+ 9.5 + 6.5
Galeries Lafayette.	138	
Nonvelleo Galeries.	137,80	+ 9.7
Paris-Franss	136 127,50	+ :
Printemps	332.10	+ 9.7 + 8.7 - 11.9

de cinq actions pour une obliga

85.6

Ind. gen.

plus importante de la liquidation de septembre : + 63 % — Prin-temps et Paris-France figurent également au palmarès. Au cours du premier semestre de l'exercice en cours (1º mars -31 août), le chiffre d'affaires de La Redoute s'est accru de 14 %.

Matériel électrique, services

publics

Vive progression de l'action Machines Bull; au premier se-mestre, la filiale C.I.I.-Honcywell-Bull a réalise un chiffre d'affaires hors taxes de 1849 millions de francs contre 1651 millions; les perspectives du deuxième semestre apparaissent favorables.

!		22 sept.	nuc.
1	Alsthom-Atlant		
	C.G.K.	393	+ 1,5
58 50	C.S.F. C.I.TAlcald Matra	1 095	+ 12 + 41
70	Leroy-Somer Machines Hull	775	+ + 12 + + 12 + + 41 + + 430 + 95 + 63 + 63 + 14
70 90	L.M.T. Pr. Méc. Labinsi		+ 63
_	Fr. Tél. Ericsson . Thomsou-Brandt .	454 262	— 32 + 0
	Générale des eaux	680 679	+ 15 + 45 + 49
rs	La société des T	537 Fémicos	
	(Thomson-Ericsso	n) a en	registr

85.7

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 20 sept. 22 sept. 18 sept. 19 sept. 21 sapt. 124 861 098 126 267 840 159 103 434 166 830 501 207 199 060 Terme ... Compt 94 467 082 182 161 453 176 453 345 243 826 763 160 700 869 Actions 67 382 013 01 802 153 62 858 250 76 840 147 107 902 558 286 710 193 370 231 446 398 415 029 489 506 411 485 802 488 INDICES QUOTIDIENS (LN.S.K.E., base 100, 30 décembre 1977) 152,9 108,6 152.2 153.6 109.8 109 108.2 Etrang. COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE lbase 100, 30 décembre 1977) 157,6 157,4 159,1 Tendance. 158 lbase 100, 29 décembre 1961)

85,5 85,3

617 millions de francs (+ 16,6 %). Le résultat s'élàve à 16,6 millions après constitution d'une provision complémentaire de 4,3 millions pour dépréciation des stocks; il tient compte d'une contribution exceptionnelle de 12,7 millions de francs de la part de L.M. Ericsson. L'attribution gratuite d'une action nouvelle pour deux anciennes par la Cie Générale des Eaux est attendue pour le déhot novembre,

Produits chimiques

Le bénéfice net consolidé de Parlor pour le premier semestre 1978, après amortissements, pro-visions et impôts, s'élève à 15.47 millions de francs contra 7.54 millions de francs au premier

	22 espt.	Diff.
C.M. Industries	279.50	+ 1
Cotsile et Fonsber Institut Mérieux	114,50 384	+ 7.50 + 10
Laboratoire Belioo Nobel-Bozel	249 49.60	† 1 † 7,50 † 10 † 0 – 1,30
Pierrefitte-Anby	85,9 %	+ 2.48
Roussel-Delaf	388,50	¥ 5.50
B.A.S.F	315 322,50	+ 2.4e + 2.89 + 5.50 + 12 + 13.50 + 0
Hoecost Norsk Bydro	312 202,5 0	+ 8

semestre 1977, en ntilisant la même méthode de comptabilisa-tion. Il comprend un profit de change de 1.1 million de francs contre une perte de 0,6 million de francs en 1977.

Métallurgie. constructions

mécaniques

La ectation des actions s Chlers-Châtillon, Depuin - Nord - Est -22 sept. Diff.

(1) Cours du 20 septembre, avant nsion de la eotation.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONÓMIQUES COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE Basa 190 & 29 décembre 1967

	15 sept.	22 sept.
Indice général	95,8 53,2 115,8 82,6 134,4 91 92,7 128,9 100,0	87.2 54.6 121.5 84.2 133.1 51.4 94.2 132.2 192
Waleurs industrielles	192,5 76,1	196,e 77,1
BOURSES REGION		_

Base 100 : 29 décembre 1972 Indice gesérat 98,7 99,1 N. D. L. R. — L'INSEE n'étant plus en mesure de communiquer ses indices heb-domadeires en fin de semaine, ses lecteurs les trouveront désormais, et jusqu'à souvei erdre, dans oos éditions du lundi datées mardi. Longwy. Marine-Wendel, Saci-lor, Usinor et Nenves-Malsons Châtillop » a été suspendue le 21 septembre pour une durée indéterminée à la suite de l'an-pance du plan de restructuranonce du plan de restructura-tion de la sidérurgie (voir d'autre

parti.

LE 30 juin Da Dietrich annonce un bénéfice de 12.18 millions de francs contre 11.49 millions de francs en 1977, après 18,6 millions de francs d'amortissements contre 17,84 millions. A fin août 1978, le chiffre d'affaires s'élevait à 696 millions de francs (+ 12 %), dont 90 millions de francs à l'exportation.

Mines. caoutchouc, outre-

mer Au 30 juin 1969, Dunlop S.A. enregistre une perte de 25.3 mil-llons de francs contre 24.6 mil-llons de francs en 1977. après

Oris	Qе	irancs	ETI	1811,	, a	br ez
			22	sept.	D	ır.
mélai	ı			61,30	_	1.68
eñar barti	roya Er			37.50 13.40	<u>+</u>	0.50 0.60
100	••••			72,50 20	=	2,80 1,25
nlon	mi	alère	1	19,50	_	0,50
léber				0,93	+	8,03 2,60
lehel	-		13	70	<u> </u>	28

20,8 millions de francs d'amortis-semeuts contre 21,5 millions de francs.

Pétroles

Le marché a plutôt fraichement accueilli l'augmentation de capital de la Française des Pétroles B.P., qui demande à ses actionnaires 289.68 millions de francs, à raison de trois actions nouvelles pour une ancienne, souscrite au pair (5º F nominal), libérées de moitié en 1973. Sans donte, s la bonne fin de l'opé-

	an below	Dill.
Aquitaine Esso	536 85,89 134 58	+ 13 + 23 + 6,20 - 1,10
Primagaz Raffinage Segerap	15 C 84,80 121	- 6 + 1,90 + 2
Exton Petrofina Royal Dutch (1)	222,89 513 274	+ 0,39 + 17 + 6,58
(1] Compte tenu	đu co	1000 ÷

ration sera assurée par British Petroleum », actionnaire majo-ritaire de la société qui vrairitaire de la société qui vrai-semblablement, augmentera sa part du capital, actuellement de 70°%. Mais aucun dividende n'a été distribué dapuis quatre aus et les résultats du premier se-mestre 1978 se traduisent par une perte d'exploitation de 60 mil-lions de francs. Il est en core trop tôt pour savoir si l'exercice 1979 verra un rétablissement de la situation financière du raffi-nage français.

Valeurs diverses

L'Air figuido Bic Europs nº t L'Ortai Jacones Bore	22 sept. 350,96 524 782 761 181	Diff. + 0.90 + 28 + 108 + 2 + 18.13
Club Méditerranéo		I 19.10
Ariomari	145	4.90
Hachette	263	+ 9
Presses de la Cité .	355	+ 1e
P.U.K.	105	+ 7.50
St-GPA-M. (1)	101,20	+ 8,70
Skis Rossignol Chargeurs rénois .	209	+ 5 + 3

(1) Compte tenu d'un droit de 7 F.

Bourses étrangères

NEW-YORK

Nouvelle baisse Wall Street a balssé à nouveau cette semaine dans uns atmosphère maussade, l'indice Dow Jones perdant 16 points à 862.43. Comme sur le doi-lar, la succès de Camp David u'a en qu'un effet passager, contrebalance par le refus de l'Arable Saoudite, la poursuito de la hauese du taux d'intérête Vendredi, les autorités mocé taires faisant état d'uno progressien trop rapide de la masse monétaire, ont relevé le taux d'escompte, au plus haot depuis août 1974, co qui confirms la crainte des opérateurs. La manace de voir le gouvernant prendre des mesures aussi proches que possible d'un contrôle des prix et des salaires a encore assembil les perspectives. L'activité a flèchi, evec 164 millions de titres échangés cootre 162 millions.

45 3/8 60 5/0 64 1/4 33 1/8 125 1/4 62 1/4 50 3/8 45 5/8 08 1/2 68 1/2 24 1/4 125 63 1/4 50 3/8 45 1/6 53 1/2 Alcoa
A.T.T.
Boeing
Chase Man Bank
Du P. de Nemones :
Estman Rodak
Estron
Ford
General Electric
General Foods 45 52 1/2 32 0/4 31 1/2 27 1/2 68 35 3/8 Schlumberger
Terace
U.A.I. Inc.
U.A.I. Inc.
Uulon Carbide
U.S. Steel
Westinghouse
Xerox Carp.

LONDRES Ranlî Le climat e été assembri catte

front social, notamment l'ordre de revel some, notamment l'ordes do grève leucé chez Ford pour réclamer une augmentation supérieure aux 5 % offerts, première manifestation do la levée do bouellers contre le pian gouvernemental consistant à limiter in hausse des saisires. Les industrielles oot fléchi, uetamment ICI, sur la légère diminution de ses résultats. Les mines d'or out finale-ment fléchi, malgré la hausso du métal, en raison de l'assaravation des tensions en Afrique du Sud et de la démission de M. Verster. Indices du Pinancial Times : industrialles, 518,0 coutre 530,4 ; mines d'or, 178,4 contre 188,8.

·)

Cours Conre 15 sept. 22 sept.

water	209	206
it. Petroleum	940	010
arter	167	155
ortanids	122	115
Веетя	480	424
	400	
se State Geduid"	25	26 5/8
Univ. Slores	334	326 294
p. Chemical	410	294
e0	595	570
ckers	211	284
ET LOSES	31 1/4	31 e/4
En 3 uet de prin	TO AU. 1	a dollar
restissement.		
A code as a code of the state of the		

MILAN

Pour la douxième semaine consé-eutive, la Bourse de Milan a connu ettire, la Bours de Milan a connu des bausses arceptionnelles, avec des valeur. très importantes, is sommet étant atteint mardi, over une liqui-dation mensuelle en progression de 35 %. Montedison, après sa bausse record d'il y a quinze jours, s'est re-plie pour remonter fortament sur les rumeurs de nouvelles découvertes de pétrole su large de la Sicile.

Fiat 2 541
Finsider 190
Le Rinascemte 72,7
Moetedisou 285
Olivatti 1 200
Pirelli 1 251 190 72,75 285 76 297

DU SUCREFIA

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 3-4. ETRANGER Les prolongements de l'ac-cord israèlo-égyptien.
- -- UNION SOVIĖTIQUE: M. Breinev affirme que la récolte de céréales sero
- 5. ASIE **AMERIOUES** DIPLOMATIE
- 6. POLITIQUE POINT DE VUE : . Les louriers sant coupés », par Phi-lippe de Saint-Robert.
- 7. MÉDECINE
- 8. EDUCATION Les bavures de la reetrée scolaire.
- & SPORTS
- LE MOKOE AOJDORD'HOL PAGES 9 A 15
- An fil Oe is semeing : Vio-
- Lettre des iles Canaries, par Christian Chaise. Uo métier d'aveuir ; garde du corps, par Philippe Boggio. RADIO-TELEVISION: L'herbe chaude, par Jacques Sicher; Le temps O'unn République, par Thomas Ferenezi; Un entretien nvso Jean-Marie Cavada.
- 16-17. CULTURE 19-20. ECONUMIE SOCIAL : les crédits de
- 21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

'de 36 % un

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14) Aujourd'bui (18); Carnet (17); « Journal officiel » (181; Météo-rologie (18); Mots croisés (18).

Série d'attentats anti-autonomistes en Corse

De natre carrespondant

Bastia. - Selon toute apparence. c'est bien une opération anti-autonomiste qui a été organisée pendant la nuit du 22 au

nisée pendant la nuit du 22 au 23 septembre en Haute-Corse.

A Bastia, c'est le siège du mouvement autonomiste, l'Union du peuple corse (U.P.C.), qui était visé. À 1 heure du matin, l'explosion d'une charge estimée à cinq kilos ravageatt les bureanx et mettait à mai les appartements voisins, faisant nn blessé grave, Mme Marie-Louise Monlé, solvante-cinq ans, hospitalisée solvante-cinq ans, hospitalisée avec un traumatisme crânien et

avec un traumatisme crânien et des blessures an visage.

Moins important mais tont aussi eignificatif, l'attentat commis quelques instants plus tard contre le cabinat d'assurances du M. Roland Simeoni, frère de M. Edmond Simeoni. La charge, de 200 grammes seulement, a fait voler en éclats la devanture vitrée des bureaux.

Trois attentats ont, d'antre part, été commis : en Balagne, à l'ille Rousse, contre la maison familiale de l'amiral Antoine Sanguinetti; à Algajola, contre l'entreprise de M. François Loverini, et à Calvi, contre le salon de coiffure de Mme Anna Guè-

rini, épouse du premier adjoint du maire de Calvi. L'amiral Sanguinetti, candidat

socialiste aux prochaines canto-nales de l'île Rousse, et M. Loverini, autonomiste connu, avaient assisté, le dimancho 17 septembre, à la manifestation contre la présence de la légion étrangère en Corse, ce qui pourrait expliquer la « punition » qui leur a été

la «punition» qui leur a sté infligée.

Le samedi 23 septembre, l'amiral Sanguinetti a fait à l'AFP. la déclaration suivante : « Depuis quelque temps on assiste à unu montée du fascisme en France, et l'ottentat qui o été dtrigé contre ma maison en est un exemple. Les déclarations que j'ui faites concernant la légion étrongère, je les ai foltes au nom du parti socialiste français, qui, en même temps que le parti communiste, demande la disolution de ce corps désormais inutile. Ja trouve étonnant que l'on se fasse ottoquer et détruire nos se fasse ottoquer et détruire nos muisons parce que nous prétendons garder notre liberté de pensée et de parole. Cela dit, la légion étrangère doit être dissoule, d'outant plus qu'elle o des omis dangereux. » — T. G.

DANS UN FOYER DE CHARENTON

Une jeune fille meurt après avoir inhalé du trichloréthylène

Anne, une mineure âgée de quinze ans, est morte, dans la nuit du 19 septembre, an foyer Kennedy de Charenton (Val-de-Marne): elle avalt inhalé du trichioréthylène, Informé du dècès par le commissariat de Charenton, le maire, M. Alain Griottersy, a décidé modreal 22 contembre de décidé, vendredi 22 septembre, de décidé, vendredi 22 septembre, de déposer une plainte auprès du procureur de la République de Créteil, «Ce dècès est survemu ou cours d'une « drogue-partie » qui se dérouloit dons l'établissement », affirme l'enclen député. « Drogue-partie », l'expression est pour le moins exagérée », précise le commissaire principal Bernard

Beaufort, Selon les éducateurs, c'est dans la chambre qu'elle partageait avec une autre jeune fille que Anne s'est droguéa. Début septembre, elle avalt déjà dû être soignée à la Salpétrière, à Paris, pour la même raison, puis transférée au service psychiatrique de

Placée au foyer Kennedy par ordonnance d'un juge d'instruc-tion en janvier 1978, Anne, une « caractérielle » particulièrement difficile, était suivie par des psydifficile, était suivie par des psychiatres et des psychanalystes
sous le régime de semi-liberté
éducative. L'autopsie, dont les
résultats ue sont pas encore
connus, devrait permettre de
déterminer la cause exacte du
décès. Un fait est certain : une
serviette imbibée de solvant a été
retrouvée dans sa chambre par
l'assistante sociale de garde.
Avec quatre-vingts mineures
âgées de quatorze à dix-huit ans
ie foyer Kennedy, à Charenton,
dépend de l'association Jean-Coxtet, habilitée par le ministère de
la justice à recevoir dans ses
foyers des jeunes filles « perturbées » en placement judiclaire on
volontaire. volontaire.

a Sur le plan légol, il n'y o aucun problème, confie M. Philippe Lecorne, permanent de l'Association nationale d'éducation des insures basiles serves. sociation nationale des jeunes handicapés. Le per-des jeunes handicapés. Le per-douer. ajoute-t-ll, est sonnel du joyer, ajoute-t-ll, est tout à fait competent, et cet occident regrettable fait malheu-reusement partie d'un risque édu-catif quotidien dont nous sommes tout à fait conceints. tout o foit conscients ».

tout à foit conscients.

Pour le maire de Charenton.

M. Alain Griotteray, « (o mort de lo jeune Anne, en plein centre d'éducation, est pour (e moins préoccupante. Depuis le mois de juillet le j. sr fonctionne sons responsables. Après le départ de la dérectrir: en congé maladie et la démission du directeur odjoint, seule reste une assistante sociale, cell. 'à même aut assurait la gorde, la nuit du 19 septembre. J'offirme qu'on suvatt ce qui se passoit. » « Cette offoire est une otteinte à l'ordre public », conclut M. Griotteray. M. Griotteray.

• Une délégation de la press régionale française séjourne ac-tuellement en Chine. M. René Dumont, directeur du quotidien communiste l'Echo du Centre (Limiges) participe à ce voyage Depuis le conflit sino-soviétique c'est la première fois que les auto-rités chinoises accordent un viss à un membre du P.C.F.

Après le « Clemenceau »

LE PORTE-AVIONS « FOCH » VA SUBIR UNE IMPORTANTE MODERNISATION

En service actif depuis 1963. le porte-avions français Foch entrera au döbut de l'année 1979 en carénage à Toulon pour une transformation importante de ses installations.

installations.

La « refonte » de ce porteavions de 32 000 tonnes — lui et
le Ciemenceau sont les soule le Ciemenceau sont les soule bâtiments de ce type de la marine nationale — a été annoncée le jeudi 21 septembre à Toulon. La môme opération de transformation s'achève pour le Ciemenceau, qui doit reprendre la mer en novembre après onze mois dans une forme de l'arsenal de Brest.

Pour ces deux bateaux, de mêmes dimensions, innoès en 1960 et 1961, la refonte est destinée à les doter des nouveaux avions d'attaque Super-Etendard de la firme Breguet-Dassanit, dont la firme Breguet-Dassanit, dont la livraison a commencé en août au rythme de deux appareils par mois. Cet avion est capable de lancer nne arme nucléaire tactique de plusieurs kilotonnes.

Les evions Super-Etendard de la marine remplaceront pro-gressivement, jusqu'en 1983, les Etendard-IV, avions d'assaut en service depuis quinze ans, et une partie des Crusader, de tabrication nord-américaine, ntilisés pour l'interception. Les transformations à bord du

porte-avions Foch permettront egalement l'installation dans les salles de commandement du Sante commandement du Senti (système électronique de traitement de l'information en temps réel) Ce procédé informa-tique fournira une visualisation immédiate et détaillée sur les écrans de contrôle des informa-tions recueilles par les radars et l'ensemble des matériels de

détection. La marine envisage de mettre en service, après 1928, une nou-velle classe de porte-avions (de l'ordre de 20 000 tonnes) à pro-

pulsion nucléaire. Retrait du Voutour des forces de bombardement fran-caises. — Le général Archam-beaud, commandant les forces beaud, commandant les forces aériennes stratégiques, a présidé vendredi 22 septembre, sur la base aérienne de Bordeaux-Mérignac (Gironde), la cérémonle marquant la dissolution de la 92° escadre de bombardement. Avec cette escadre disparaissent des forces de bombardement les derniera ex em plaires du biréacteur Vautour, qui sera retiré dn service le 31 décembre prochain, après vingt-deux ans d'utilisation dans l'armée de l'air française. Six d'entre eux continueront toutelois à voier au-delà de cette date. Ils seront utilisés par la III° région aérienne pour remorquer des cibies de tir airremorquer des clbies de tir air-

POUR LE LANCEMENT DE SES FUTURS SATELLITES

Intelsat reporte à la fin de l'année son choix entre la navette spatiale américaine et la fusée européenne Ariane

Une negociation difficile se termine sans resultats à Washington : le conseil des gouverneurs de l'organisation Intelsat, qui finance et gère un ensemble de satellites du même nom destines aux télécommuications internationales, n'o pas pris de décision sur le lancement des trois derniers exemplaires de la série Intelsat-5. Absence de décision technique qui dissimule une querelle politique : le consell n'a ni prolongé ni brisé l'actuel monopole de la NASA pour le lancement des satellites intelsat.

Tous les lancements précédents unt mis en œuvre des fusées américaines, des Atlas-Centaur pour les derniers. Il n'y avait pas de concurrence. Mais pour les trois derniers Intelsat-S, it mettre en orbite à partir d'octobre 1980, deux nouveaux véhicules seront disponibles, la navette spatiale américaine et la fusée européenne Ariane.

Seront-ils prets à temps : cha-Seront-ils prèts à temps : cha-cun des deux camps l'affirme pour sa part, le met en doute pour l'autre. Le premier vol de la navette a déjà ûté retarde de mars à septembre 1979 : l'annonce d'un renvoi aux derniers jours de l'année serait imminente. Le constructeur de la navette, Rock-well, a eu de sérieux ennuis avec constructeur de la navette, Rock-well, a eu de sérieux ennuis avec l'alimentation du moteur en oxy-gène et hydrogène liquide. Des explosions se produisaient dans une turbopompe, qui a dù ètre profondément modifiée. Selon un directeur de Rockwell, un essai satisfaisant, comportant une dou-zaine de mises à teu durant au total mille six cents secondes, a été falt en août.

Le premier tir d'Arjane reste fixé, comme prévu, en juin 1979, mais le respect de cette date dèpend du bon déroulement d'un essal du premier étage qui aura lieu en novembre. Au cours des essais précédents, les cols en graphite des tuyères n'ont résiste qu'une centaune de secondes aux vibrations engendrées par la combustion, qui doit durer cent quarante-cinq secondes. Le remplacement du graphite par un matériau à base de silice semble résoudre cette difficulté et n'enrésoudre cette difficulté et n'en-traînera pas de retard, mais il faut attendre l'essai de novembre pour en être sûr. Si ce u'était pas le cas, il existe une autre solution, mais le premier tir serant solution de la mode retarde de six mois.

Répartir les risques

Dans le but d'imposer l'emploi de la navette, et aussi pour des raisons budgétaires, la NASA a décidé d'abandonner, dès la mise en service de la navette spatiale, les lanceurs Atlas-Centaur et Thor-Delta qu'elle utilise actuel-lement. Leur fabrication est arrètée, des pas de tirs vont être démontés. Pensant forcer la déci-

telsat prenne une décision rapide. L'Agence spatiale curopeenne IESA), qui defend les chances d'Ariane, a fait la meme demande mals avec des arrière-pensees dif-

terentes. La NASA voudrait que tous les lancements scient confles au mème lanceur; il s'agirait, bien mème lanceur; il s'agirait, bien entendu, de la navette spatiale. L'ESA n'a évidemment ni l'experience ni les références de la NASA en matière de lancement de satellites. Mais elle pent valablement arguer que la construction de la navette est un emplement de paris technologiques, et que sa mise au point sera plus longue et plus difficile qu'on ne l'affirme outre-Atlantique. L'ESA proposo donc de répartir les rispropose donc de répartir les ris-ques, en confiant certains lan-cements à Ariane, dont la cons-truction ne fait appei qu'à des techniques éprouvées

C'est ce que redoute la NASA, oui tient à son monopole. Les Etats-Unis montrent à l'égard Etats-Unis montrent à l'égard d'Ariane autant d'enthousiasme qu'ils en ont montre pour Concorde. Pour contrer l'offre européenne, la NASA a récemment proposé aux gouverneurs d'Intelsat de conserver deux Atlas-Centaur, qui serviraient d'assurance contre un retard de la navette. Mais le prix du lancement par un Atlas-Centaur serait de 50 % subérieur aux prix affichés pour Arlane et pour la navette. tous deux voisins de 22 millions de follars (environ 96 millions de francs).

Le conseil des gouverneurs d'Intelsat, où les Etats-Unis n'ont plus la post ti on dominante d'autrefois et ne détiennent que 25 % des voix, ne semble pas avoir êté sêduit par cette solution. Les gouverneurs européens auraient fait preuve d'une grande solidarité au cours

d'une grande solidarité au cours des débats, et la décision a fina-lement été renvoyée à décembre, démontés. Pensant forcer la décidans l'espoir que, d'ici là, des élésion, elle avait demandé que le ments nouveaux faciliteront le conseil des gouverneurs d'Inches de la choix. — M. A.

La cour d'assises de la Loire-Atlantique acquitte un jeune homme poursuivi pour viol

De notre envoyée spéciale

Nantes. — Bertrand Bernier aura passé une année entière en prison pour r:en. Accusé d'avoir violé une jeune fille de son village, Saint-Mars-du - Désert (Loire-Atlantique) un samedi soir après le bal (le Monde du 22 avrii 1978), il a été acquitté, vendredi soir 23 sentembre par la cour suit cit ne considère comme soir 22 septembre, par la cour d'assises de la Loire-Atlantique. Au terme d'une fournée de débats à hais clos et d'une heure trente de délibérations, les neut jurés — six femmes et trois hommes — et les trois magistrats — une temme et deux hommes — ont déclaré Bertrand Bernier non coupable du crime de viol. Il devra toutefois verser 10 000 francs de dommages-intérêts à la partie civile. Au terme d'une journée de débats

Tout semblait pourtant avoir mal commence pour cet homme jeune, vingt-trois ans. grand, blond, à l'allure réservée, extrêment malgre et pâle, le visage parfois secoué de ties nerveux, la voix mal assurée, paraisssant à la limite de ses forces, très marqué par la détention. M. Hubert Marcorelles, le président, qu'on décrit comme « inflexible pour les offoirés de mœurs », ordonna d'emblée un huis clos total. Ceux qui, à Saint-Mars-dn-Désert, avalent formé un comité de Ceux qui, a saint-mars-on-jesert, avalent formé un comité de soutien à Bertrand se disaient « écœurés par cette fusice qui, oprès l'oroir maintenu en prison pendant un on, ollait e juger en cochette, ò lo sauvette ». « Les féministes ont toujours demande lo publicité des débats dans ces offotres, déclarait Mme Analk offores, déclarait Mme Anaux Lucas qui anime me association des tamilles de détenus. et nous sommes absolument d'accord orec elles sur ce point. S'il s'upit de lutter contre le viol, et non pas seulement d'envoyer un homme en prison, cela doit se faire publiquement. Le procès doit uvoir valeur d'explication.

Mais on était loin, vendredi, à Nantes de la campagne d'ex-plication et de dénonclation du viol. De cette attaire, on savait tont ut rien, les deux parties

COURS DE LANGUES en enseignement continu méthode nudio-visuella cours intensifs - tous niveoux Inscription toute l'année

Préparation aux B.T.S. : CAFPA, 169, r. do Fg-St-Antoine 75012 PARIS. Tél. 307-95-57; 345-65-09, 346-89-47. Euscignement Technique Privé. naissance jusqu'à l'âge de hult ans, — ou blen « Yveline, que nul ici ne considère comme handicapée, avait fait l'omour ovec Bertrand, puis, effrayée par des purents sèvères, elle ovait parlé de viol ». Comme Bertrand avait avoué avoir fait l'amour avec elle, la famille avait porté plainte. A Saint-Mars-du-Dèsert, on avait surtout le sentiment on avait surtout le sentiment qu'au-delà de ces deux jeunes gens, un village réglait ses

Il reste que M. Gilles Dubl-geon, juge d'instruction à Nan-tes, n'avait pas hésité nn Instant en ouvrant l'information, en septembre 1977 : Bertrand Bernier était blen un violeur d'après bal, un violeur ordinaire. En six mois d'instruction, il nvait en-tendn deux fois le jeune homme. Il avait par deux fois refuse d'accorder un permis de visite à sa sœur et avait rejeté sa demande de mise en libertà. Pourtant, apparemment, Bertrand pouvait difficilement passer pour un in-dividu dangereux qu'il convenait de maintenir en détention.

« Si foi refusé de le mettre en liberté, il fout bien qu'il soit coupable », telle était la convic-tion de M. Dublgeon. Les jurés de Nantes en ont décidé autre-ment. JOSYANE SAVIGNEAU.

Sous l'égide de l'Association pour l'Enseignement Alterné

2º Cycle

en Alternance

du Groupe Institut Supérieur de Gestion

CANDIDATURES ADMISES:

DEUG - DUT-Premier Cycle Universitaire (1)

Aucune dérogation possible

Epreuves de sélection : 10, 11, 12 octobre 1978 (INSCRIPTIONS AVANT LE 30.9.78)

INSTITUT SUPERIEUR DE GESTION

Etablissement Libre d'Enssignement Supérieur reconnu par l'Etat 8 rue de Lota, 75116 PARIS

(1) Cycle long pour les candidats issus d'une première année d'ensei-

- une formation spécialisée à la gestion des entreprises - alternée avec une vie professionnelle de responsable salarié

HOLD-UP DANS UN CERCLE DE JEUX PARISIEN

Quatre inconnus armés ont fait irruption, ce samedi vers 4 heures, dans la salle prinicoale do cercie de jeux Boone-Nonvelle, 8, rue Huygbens, à Paris (144), où se tronvaient eneore une vingtaine de joueurs. Ils se sont fait remettre 1 mulion de francs par le calssier principal et ont pris la lelte en assommant le directeur adjoint du cercle, M. Michel Peretti, quarante-cinq ans, qui

MILICE ARMÉE EN ARDÈCHE

La population d'Ailhon (Ardè-cbe) qui compte environ cent quarante habitants, a décidé, ven-dredi 22 septembre, de constituer une véritable milice armée pour faire la chasse aux supposés incendiaires qui selon les villa-geois, seraient responsables de plusieurs feux de forêt dans la région. Un incendie n encore ra-vagé six cents hectares de végéta-tion à Lavelade-d'Ardèche jendi tion à Lavelade d'Ardèche jeud 21 septembre. Les habitants d'Al-21 septembre. Les habitants d'Ailhon assurent à tour de rôle la
garde des forèts à l'aide de jumeiles et de fusils. Le préfet de
l'Ardèche, M. Henri Rouanet, a
demandé le renfort d'un escadron de gendarmes mobiles et a
lanci un appul à la population
peur lui demander d'apporter eon
concours aux services de police
ut de gendarmerie en respectont
et en foisant respectation et en foisant de securité à.
En Ardèche depuis le le juifi-En Ardèche, depuis le 1 juil-let. quelque trois cent vingt-deux incendies ont "étruit environ deux mille hectare, de forêts et de

● S.N.C.F. - Le trafic est redees N.C.F. — Le trafic est redevenu normal en gare d'Austerlitz, eamedi 23 septembre à 8 heures. Les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. des cheminots doivent se rencontrer, lundi 25 septembre, pour faire le point de la situation au plan national.

• Les trois officiers chillens impliques dans l'assussinal d'Orlando Leteller ont ét. placès en état d'arres ation par le président de la Cour supreme, M. Israel Borquez. Le général Manuel Contreras, ancien chef de la police secrète, est consigné a son domicile : le colonel Pedro Espinoza et le capitaine Armando Fernandez devrout rester à l'hôpital militaire. Cette mesure fait suite à la demande Textradition des trois officiers présentée mercredi par les États-Unis. — (AFP)

NOUVEAU JUGE D'INSTRUCTION DANS L'AFFAIRE DE BROGLIE

M. Gny Floch, qui occupe Oepnis mercredi dernier 20 septembre ses nunvelles fonctions Oe conseiller è la cour O'appel de Paris, ut qui était chargé On dossier du meurtre Oe Jean Oe Broglie tué le 24 06 cembre 1976, rue Oes Dardannelles à Paris, a été remplacé, Cans l'ins-truction Ce cette affaire, par Mile Martino Anzani, ingu d'ins-

... ET DANS L'AFFAIRE DES « BRIGADES ROUGES 666 »

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Grenoble a estime, dans un arrêt en date du estime, dans un arrêt en date du 20 septembre, que le juge d'instruction chargé du dossier des Brigades rouges (le Monde daté 29 juin 1977, 21, 22, 23, 24-25 octobre 1976), Mile Blanche Clabrini, ne s'était pas conduite avec tonte l'impartialité que requiert sa fonction, en déclarant, le 7 décembre 1976, au cours de l'interrogatoire de Josi Matericia. l'interrogatoire de Josi Matencio, inculpé dans l'affaire: a Fai l'intime conviction que vous êtes coupable, je voudrais que vous avez au moins une jois un homme dans votre vie. » La chambre d'accusation a musel dimendé un supplément d'infait chambre d'accusation a nussi dumande un supplément d'information et renvoyé le dossier devant un nouveau juge d'instruction. M. Dominique Fournier, après avoir annulé un certain nombre d'actes de procédure.

Les magistrats grenobiols ont toutefois estimé que les charges qui pèsent contre le meurtrier présumé de Christian Leroy et Muriel Trabelsi, e enlevés a le 19 juin 1976 vers 21 h. 30. retrouves morts le 1ª octobre 1976 dans 19 juin 1976 vers 21 h. 30. retrouvės morts le 1 octobre 1976 dans un bois de Saint-Martin-d'Uriage, et d'Olga Moissenko — dont on avait retrouvé la trace — domeuralent accablantes pour Joël Matencio, arrêté le 19 octobre 1976 à Paris, Dėjà poursulvi pour cassassinat, sequestration orbitraire et violences ovec orme a envers Christian Leroy et Mortel envers Christian Leroy et Mnriel Trabelsi. il a été inculpé d'assassinat sur la personne d'Olga Moissenko, vol avec port d'arme et violences contre son fiancé. Marc Chavot, et tentative d'escro-

querie au préjudice des desti-nataires des lettres signées « Bri-gades rouges 666 ». — (Corresp.) Le numéro du « Monde » date 23 septembre 1978 a été

tirė a 559 235 exemplaires.

Ordinateurs

l'hebdomadaire informatique de qualité publie cette semaine

3117

pages d'offres d'emplois au dessus de

> Sicob: stand 3418 D

12 bis rue Duphot 75001 Paris Tél: 260,09,41

ABCDEFG